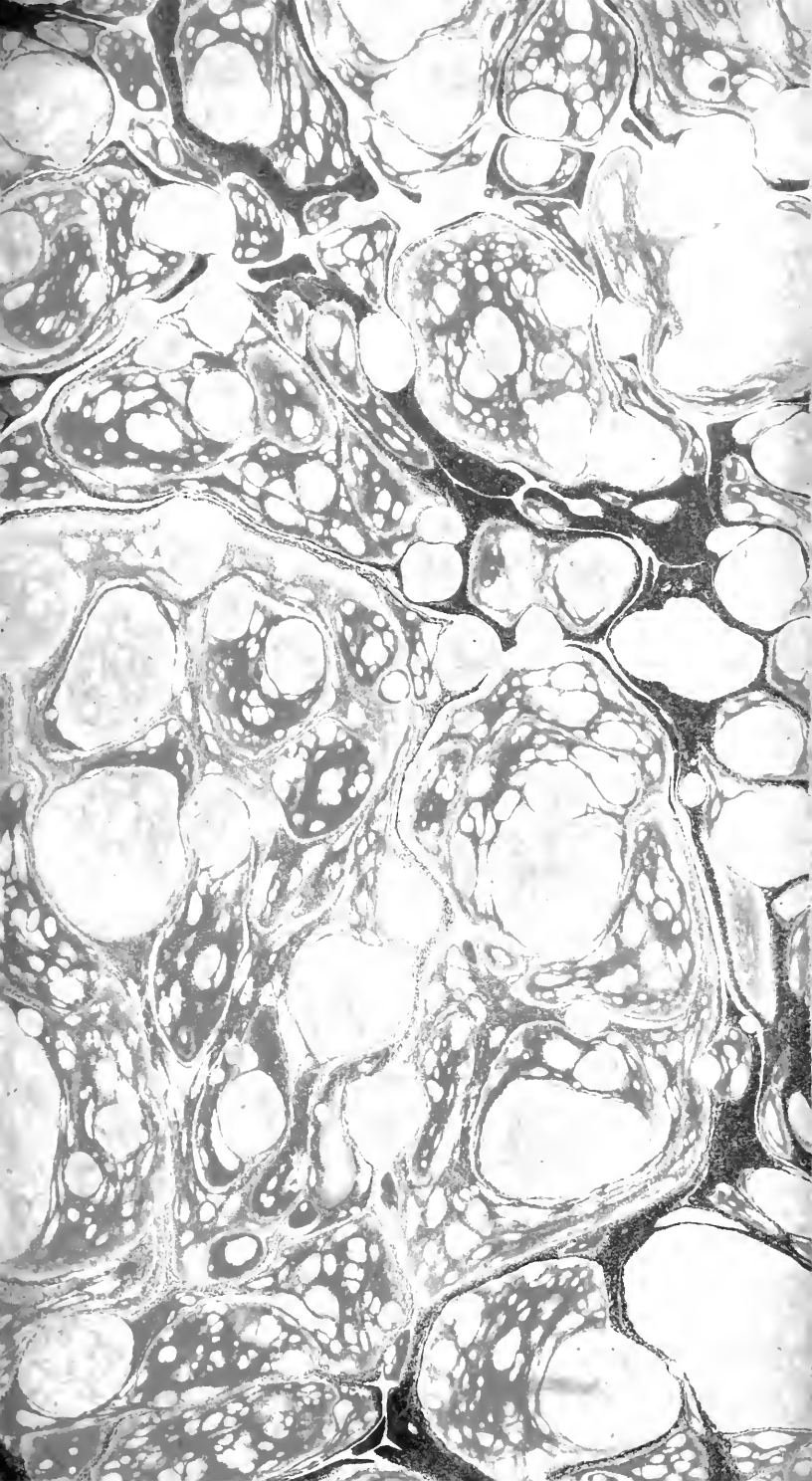






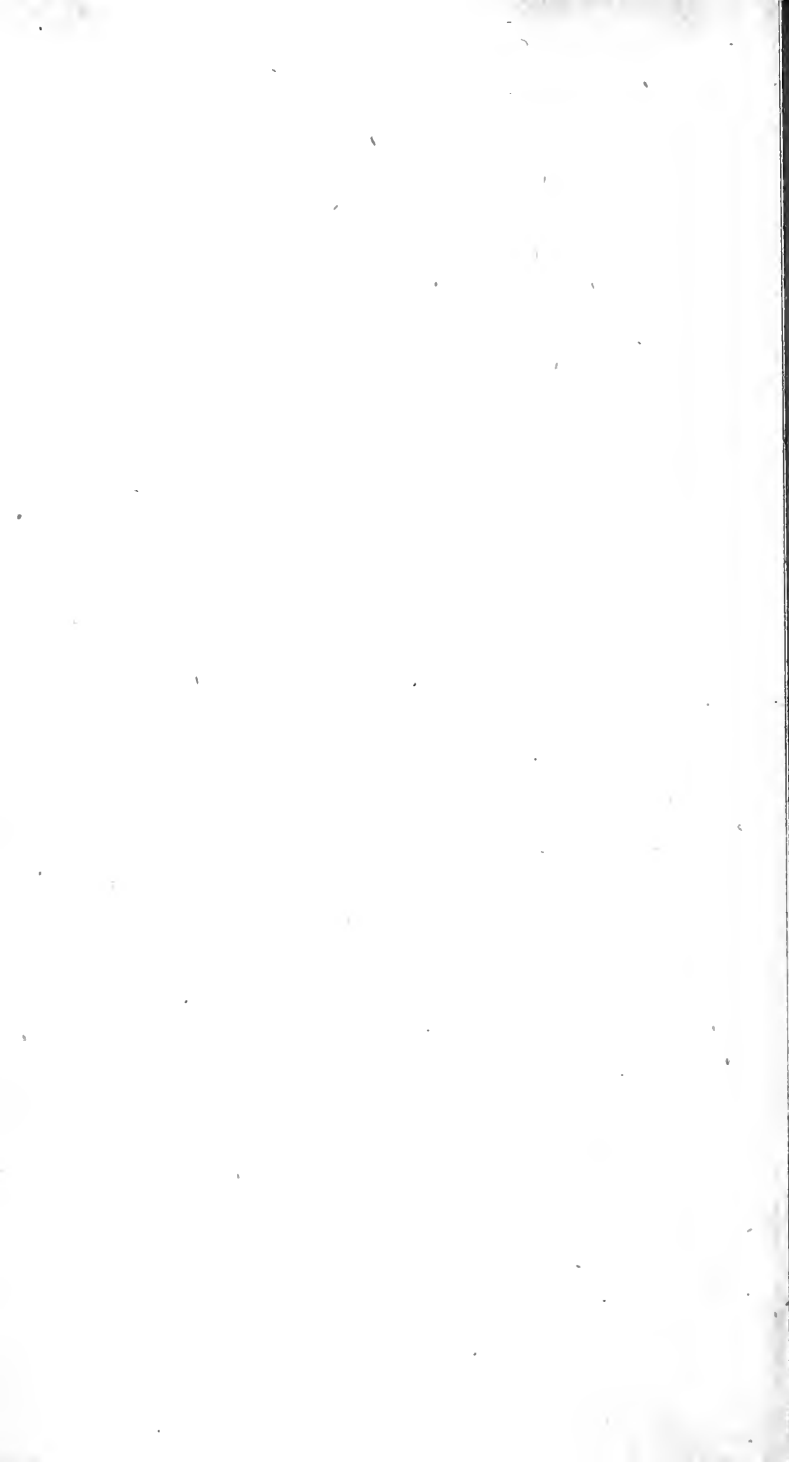
Library
of the
University of Toronto

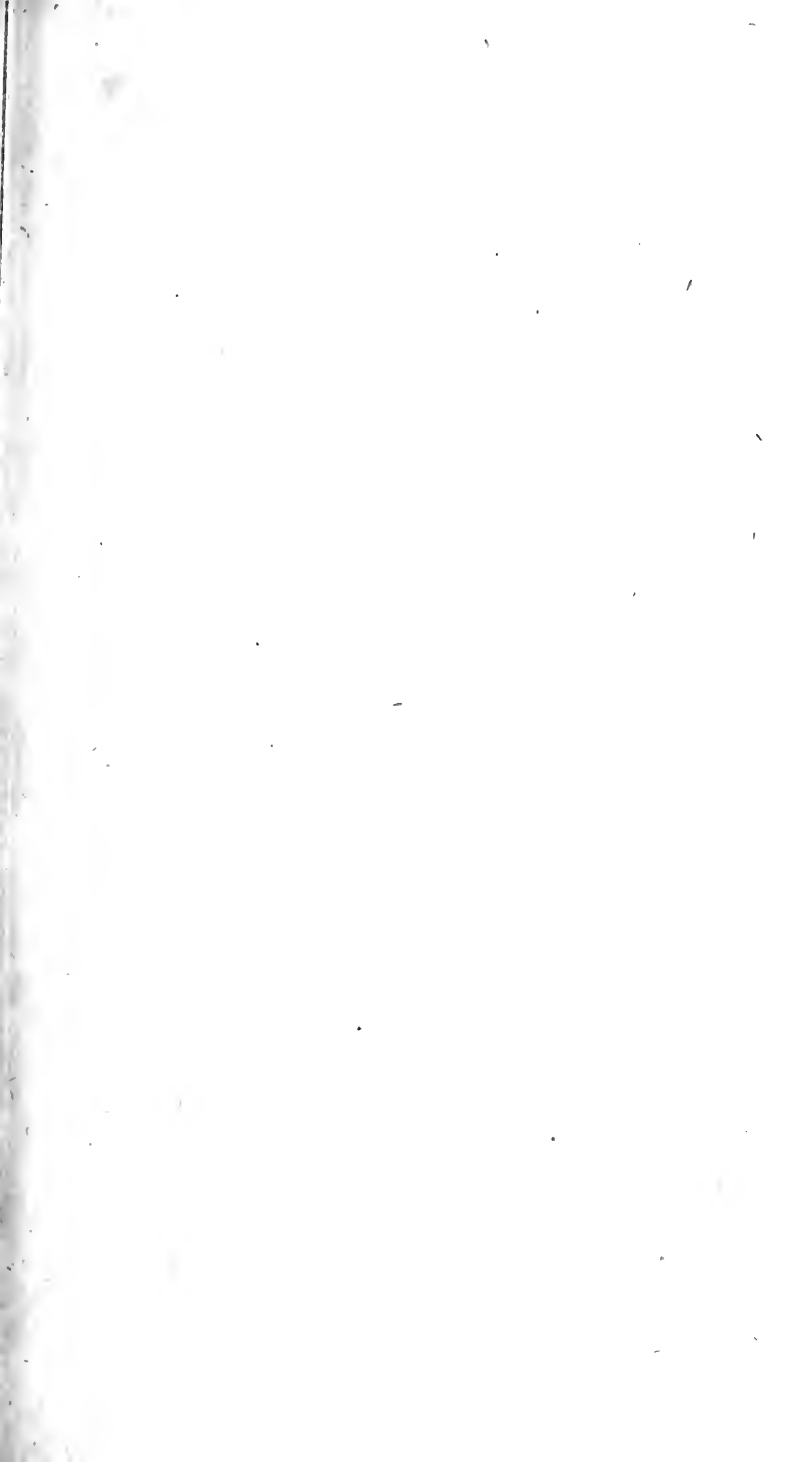


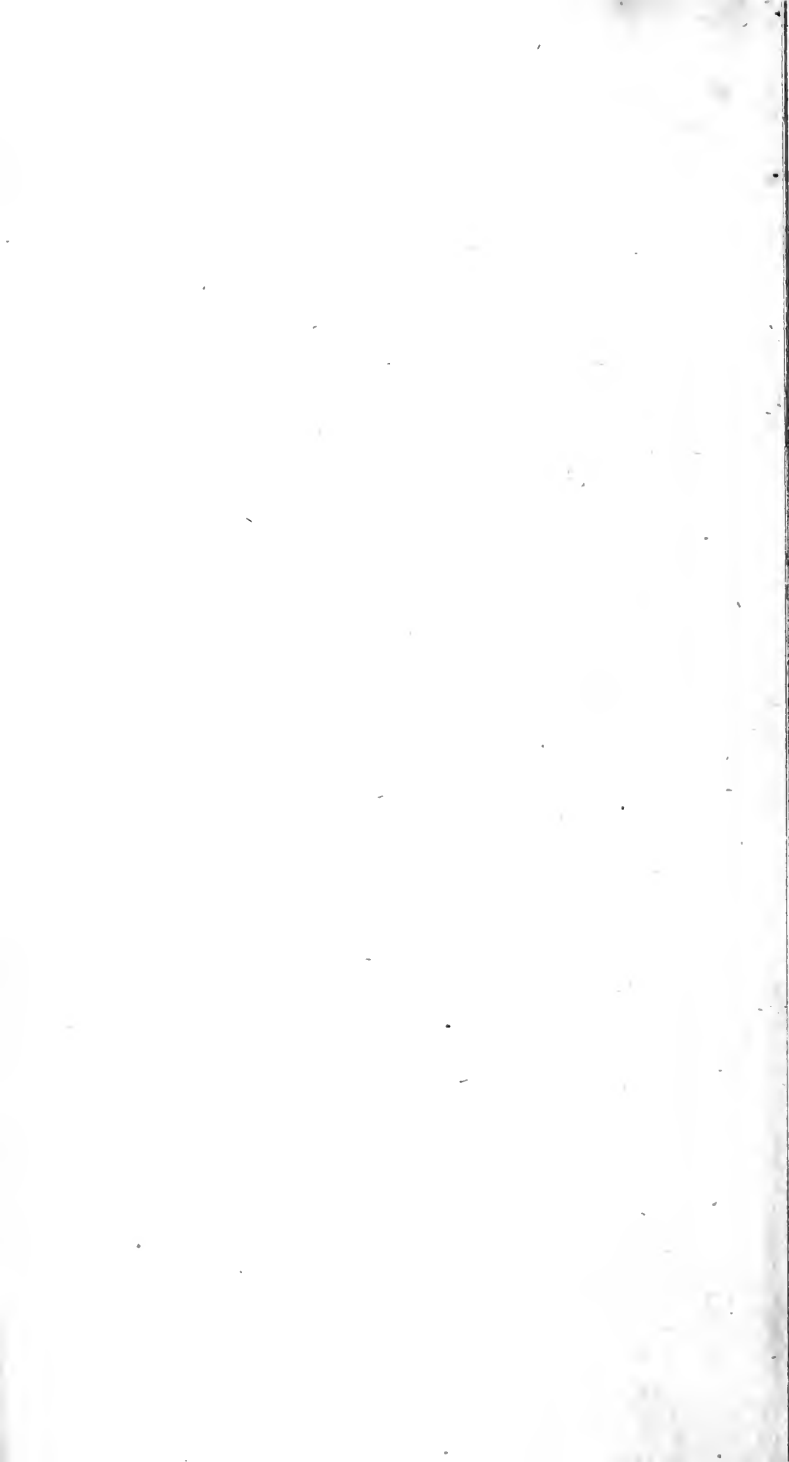
15

c

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto







L A
PAYSANNE
PARVENUE,
OU LES
MEMOIRES

DE MADAME
LA MARQUISE DE L. V.

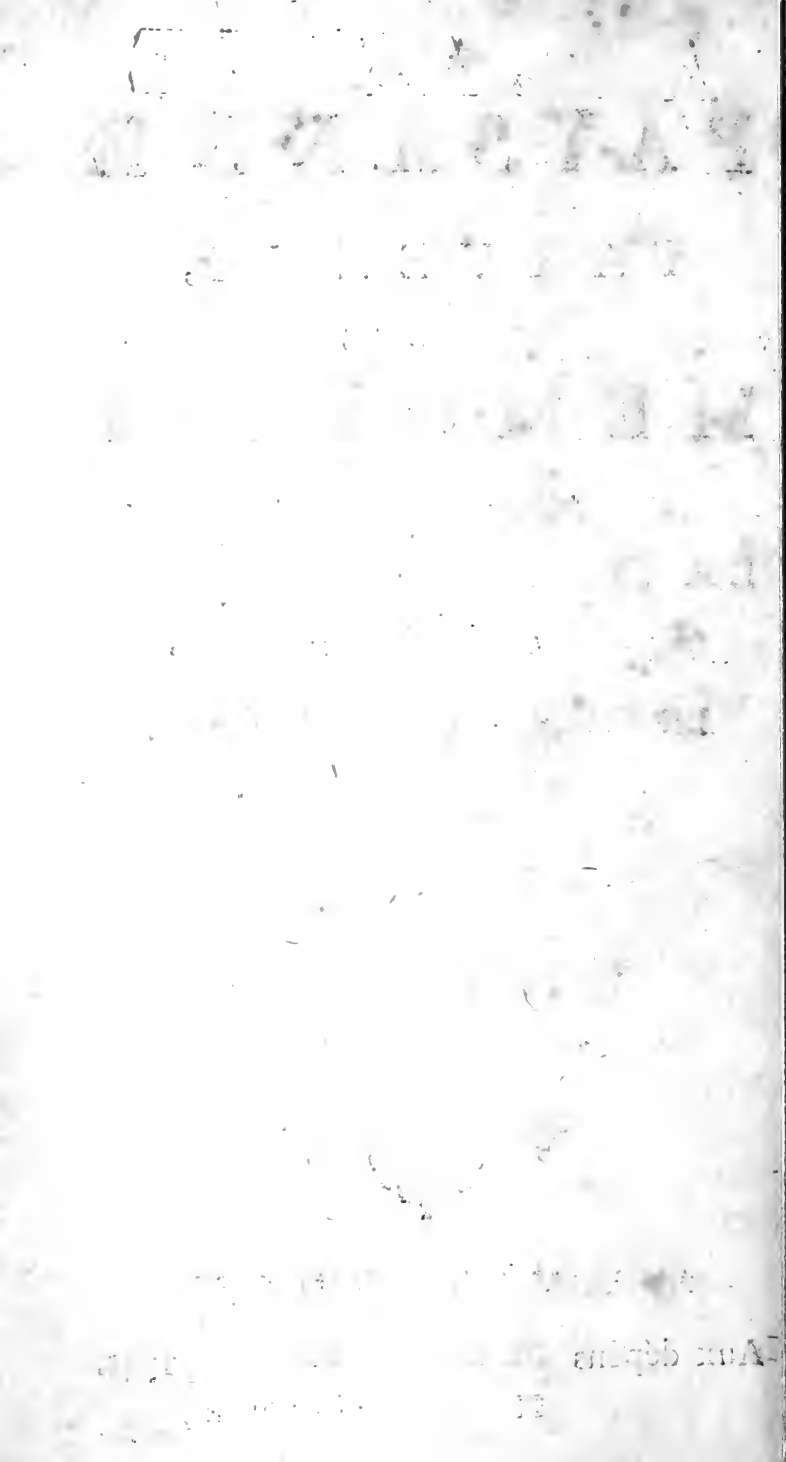
Par Monsieur
LE CHEVALIER DE MOUHY.

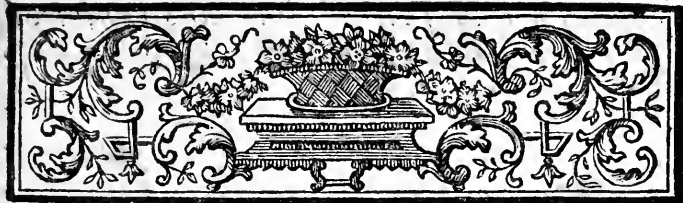
TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Aux dépens DE LA COMPAGNIE, 1741.





A M O N S I E U R

Monsieur l'Abbé D'OPEDE Aumônier de chez le Roi.



ONSIEUR,

Voici une occasion de vous marquer ma reconnoissance ; j'en profite , & j'avouë publiquement les obligations que je vous ai. Sans me connoître , vous m'avez prévenu par des politesses infinies. Je cours la poste , je suis blessé ; vous êtes en chaise , & vous vous gênez pour m'y recevoir : votre bourse m'est ouverte ; il faut absolument m'en servir , ou vous desobliger. Où trouve-t-on des cœurs semblables ? J'ai été si pénétré de ces charmantes
a 2 *façons,*

façons , que j'en ai toujours conservé
le souvenir ; il m'est précieux , & je
suis infiniment flatté de faire connoî-
tre à tout le monde , que personne
n'est avec plus de respect & avec
plus de reconnoissance que moi ,

M O N S I E U R ,

*Vôtre très-humble & très-
obéissant Serviteur ,
Le Chevalier DE M.
PRE-*



P R E' F A C E.



ADAME la Marquise de L. V. m'envoya prier il y a un mois de passer chez elle; je n'avois point l'honneur de la connoître, & je ne voulus pas y aller. J'avois questionné le Valet de Chambre qui étoit venu de sa part, & j'avois sçu de lui qu'elle est belle. La colère que j'ai depuis trois mois, contre toutes les jolies femmes, fut la seule raison que je donnai de mon refus. Le Public seroit sans doute bien aise de sçavoir le principe de cette indifférence, il n'est pas possible que je lui en rende compte à présent. En attendant, je lui avouërai qu'une des plus aimables femmes de Paris, née en Provence, & que j'ai aimé à la folie, a beaucoup de part au chagrin que j'ai contre le sexe.

Mada-

Madame la Marquise , étonnée du prétexte dont je couvrois mon impolitesse , m'écrivit la Lettre suivante , que je traduis mot pour mot de l'Original.

LETTRE de la Marquise de L. V.
au Chevalier de M.

J'AY été très-surprise de la réponse que vous m'avez fait faire ; je ne sçai si vous êtes homme à bonne fortune , & si vous avez craint que je ne me jettasse à votre tête ; revenez de cette erreur : je vous ai envoyé prier de venir chez moi , pour me rendre un service. Il n'est question , ni d'âge , ni d'apas ; vous devez connoître les femmes , puisque vous les évitez , & sçavoir que lorsqu'elles se sont mises quelque chose dans la tête , il est difficile de les faire changer : cela doit vous faire comprendre que si vous n'êtes point chez moi deux heures après ma Lettre , je viendrai vous en demander la raison chez vous. Je suis , Monsieur ,
mal-

malgré mon dépit , votre très-humble
& très-obéissante ,

La Marquise de L. V.

Ce 28 Mars.

Je me repentis d'avoir donné lieu à ces reproches ; je m'habillai , & j'y allai ; je me nommai , on m'introduisit , je fus grondé , je fis ma paix ; tout cela fait , elle m'aprit le sujet pour lequel elle m'avoit envoyé chercher.

J'écris, Monsieur, me dit-elle , les Mémoires de ma vie ; je ne les crois pas inutiles à l'instruction de mon sexe ; mais le peu d'usage que j'ai de faire des Livres , a mis une telle confusion dans le mien , que je cherchois quelqu'un sur qui je pûs compter , & qui sçût de ce canevas faire quelque chose de raisonnable. J'ai appris par Madame de..... qui, par parenthèse , m'a dit beaucoup de bien de vous , que vous aviez fait imprimer plusieurs Mémoires qui avoient été goutez , & que vous aviez traité le dernier sur une seule conversation
que

que vous aviez eu avec celui qui en fait le sujet ; j'ai crû que vous voudriez bien me faire le même plaisir. L'on m'avanté votre discrétion, & le fond qu'on y peut faire. Je remets, ajouta-t'elle, (en me donnant son Manuscrit) mes secrets entre vos mains. Nous dînâmes ensemble, & je me mis dès le même soir à travailler à son Ouvrage. J'ai été charmé que cette occasion m'ait procuré l'honneur de la connoître ; elle est toute pleine d'esprit & de douceur, & mérite assurément le rang qu'elle occupe dans le monde.

Ce sont donc ces Mémoires que je donne aujourd'hui au Public ; les Parties qui suivent celle-ci seront très-interreſſantes, elles paroîtront de mois en mois. Je n'ai que faire d'annoncer que le but de Madame la Marquise de L. V. dans cet Ouvrage, est d'inſtruire ſon ſexe en l'amuſant, de mettre la vertu dans ſon jour, & de porter ceux qui écrivent à orner leurs Ouvrages de ſes beautés.



L A

P A Y S A N N E P A R V E N U E

P R E M I E R E P A R T I E.



L m'en coûte infiniment d'avouer ma naissance ; le rang que je tiens aujourd'hui dans le monde en est peut-être la cause. Je ne puis démêler quel est le principe de cette vanité ; quel qu'il soit, je confesse que ce début m'embarrasse : la Morale & les bonnes réflexions m'ont appris à mépriser ce ridicule entêtement. Cependant , quoique je fasse , je ne puis m'accoutumer à me ressouvenir que la Marquise de L. V. qui tient aujourd'hui sa place dans le monde , est dans le vrai Jeannette fille de Jean B. Bucheron de la Forêt de Fontainebleau.

Tome I.

A

C'est

C'est cependant ce pere qui m'a donné le jour, cet homme de rien. Ma mere étoit l'emme de Chambre de la Comtesse de N. dont le Château étoit voisin du Hameau où j'ai pris naissance. Elle s'étoit éprise de son mari, qui étoit alors Jardinier de la Maison; & malgré sa Maîtresse, qui vouloit la mieux pourvoir, son entêtement l'avoit emporté sur toute considération. Elle l'épousa; elle fut obligée de suivre sa fortune; elle étoit médiocre, & devint encore plus malheureuse. Il ne put continuer sa profession: personne ne voulut se charger de lui, à cause qu'il étoit mal sorti d'avec son Maître, qui étoit respecté. Il s'établit dans le Hameau dont j'ai parlé; où, pour y subsister sa famille & lui, il fut obligé d'aller gagner sa vie dans la Forêt. Je fus le premier fruit de leur union; malgré leur pauvreté, l'inclination subsistoit toujours: ma naissance, bien loin de les affliger, sembloit leur annoncer une fortune plus heureuse. On verra dans la suite s'ils se trompèrent.

Madame la Comtesse de N. voulut bien leur faire l'honneur de me tenir sur les Fonts; ma mere s'étoit remise dans ses bonnes graces peu après son mariage. Elle alloit souvent au Château, & elle en remportoit toujours quelques douceurs; elle avoit été autrefois sa confidente, & elle croyoit

eroyoit avoir ses raisons pour la ménager.

La Comtesse choisit M. le Marquis de L. V. qui avoit un Château peu éloigné du sien pour être son compere. La cérémonie se fit avec éclat , & notre maison se ressentit de cet honneur , par les petits presens d'usage en cette occasion.

Je fus élevée par ma mere ; la connoissance qu'elle avoit du monde , par le séjour qu'elle avoit toujours fait à Paris près de sa Maîtresse , me fut profitable. Elle m'enseigna de bonne heure la retenue de celles de mon sexe , & elle me disoit souvent que la vertu & la sagesse étoient de toutes conditions. Pour me le prouver , elle m'en donnoit des exemples ; c'étoit une récréation pour moi que ces histoires , & une récompense lorsque j'étois bien sage. J'avois un frere & une sœur , qui étoient venus après moi : notre enfance se passa dans les occupations dépendantes de l'état de mon pere. Ma mere , qui étoit fort délicate , ne pouvoit le suivre à la Forêt ; il s'y faisoit accompagner par mon frere & par ma sœur , je restois pendant ce tems avec elle ; mon emploi le plus pénible étoit de leur porter à manger : mon frere & ma sœur se ressentoient souvent des prédilections que ma mere avoit pour moi , mon pere même étoit souvent de part de leur murmure ; il n'y avoit pas de jour que je ne m'aperçusse

de l'humeur grossière qu'on contracte dans les viles occupations : il semble que l'esprit se laisse abattre par la misère , & qu'il ne soit capable d'aucun sentiment élevé.

Je souffrois de ces mauvais traitemens ; dès qu'ils étoient partis , je m'en plaignois amèrement à ma mere ; elle me consolait , & m'engageoit de les offrir à Dieu , en me disant qu'il me donneroit la force d'y résister.

Je les ressentais plus vivement que jamais ; j'avois atteint l'âge de treize ans , & je commençois à aimer ma petite personne ; l'on disoit que j'étois belle. J'avois été un jour au Château porter de la crème à ma maraine ; il y avoit un Monsieur tout galonné , elle m'y presenta comme sa filleule. Il me trouva à son gré , & se récria plusieurs fois : Mon Dieu , qu'elle est jolie ! Ce sera une beauté , Madame ; quels yeux ! Qu'en dites-vous ? lorsqu'ils seront animez par du sentiment. Ne lui enseignez point ces choses , répondit la Marquise , la vanité ne les apprendra que trop. Allez , Jeannette , allez , n'écoutez pas Monsieur , il en dit autant à tout le monde. Je fus honteuse de ce discours , je me retirai en faisant une révérence à ma manière , que je tâchai de faire des plus profondes.

Ce que ce brave Monsieur m'avoit dit (car c'étoit mon expression dans ce tems) me revenoit souvent. Ma mere avoit un miroir ,

miroir, je m'y regardois quelquefois : Que veut-il dire, me disois-je, que mes yeux seront je ne sçai quoi quand ils seront animez par les sentimens ? Ce sentiment m'inquiétoit ; j'aurois bien voulu le connoître, & le mettre dans mes yeux. Il n'y a simplicité, ni âge qui tiennent ; une fille veut toujours être belle, du moins ai-je été toujours prévenue de cet entêtement : & sans avoir du goût pour ceux qui me le confirmoient, je leur ai toujours sçu bon gré, lorsqu'ils m'ont flatté de cet avantage.

Un jour que je revenois de la Forêt, où j'étois allée porter à goûter à mon pere, je vis une troupe de gens à cheval qui arrivoit de mon côté ; je me retirai sur les bords du chemin, dans l'intention de le voir passer. J'avois entendu souvent parler du Roi, je ne l'avois jamais vû : comme je le sçavois dans ces quartiers, je voulus profiter de cette occasion. Je m'en étois fait une idée charmante ; je me persuadois qu'il devoit être fait autrement qu'un autre, & que je devois le reconnoître au milieu de sa Cour. J'en étois déjà à la portée, mes yeux avides & curieux le cherchoient de loin. Cette troupe étoit composée de gens si bien faits & si bien mis, que mon idée, qui me suggeroit que le Roi devoit être tout d'or, me manqua. La Cour étoit près de moi, & alloit passer sans que j'eusse eu la satisfaction

A 3

faction que je m'étois proposée, lorsque je me mis à courir avec précipitation vers un de ceux de cette brillante troupe : Montrez-moi le Roi , lui dis-je , Monsieur , en m'écriant , je ne l'ai jamais vû. Oüi dà , ma belle fille , reprit le Seigneur auquel je m'étois adressée : (dont la physionomie étoit charmante.) Le voilà ; où , Monsieur , interrompis-je ? donnez-moi votre main, continua-t'il , & il se servit d'elle en me disant : Reconnoissez-le à son grand air , & au cheval blanc qu'il monte. Oüi , oüi , c'est le Roi , repris-je avec transport ; mon Dieu qu'il est beau ! Ah ! s'il n'alloit pas si vîte , que je serois heureuse ! O Ciel ! il est déjà bien loin : il se mit à sourire de mes exclamations. Il s'étoit arrêté , & il me regardoit avec beaucoup d'attention. Qu'elle est aimable , s'écria-t'il ; que cette simplicité est adorable ! je la préfère à l'art de toutes nos femmes : peut-on la voir sans l'aimer. Où demeurez-vous , chère enfant , continua-t'il ? Dans ce Hameau , repris-je en le lui montrant. Voulez-vous bien que je vous y aille voir , dit-il ? Je n'en suis pas la maîtresse , Monsieur , répondis-je : s'il ne tenoit qu'à moi , je ne vous empêcherois pas. Laissez-moi faire , ajouta-t'il , je trouverai les moyens que cela soit sans que vous en ayez du chagrin. Il achevoit à peine ces mots , qu'un autre Seigneur ar-
riva

riva au grand galop : le Roi te demande , Marquis , dit-il à celui qui me parloit , il veut ſçavoir ce que te vouloit cette jeune fille , & le ſujet de la ſurpriſe qu'elle a marquée ſi plaiſamment ; ſon air naïf a intéreſſé toute la Cour. Je n'en ſuis pas étonné , repliqua le Marquis , tu vois combien elle eſt aimable ; elle mérite aſſurément que notre Maître lui accorde quelque choſe , & ce ne ſera pas ma faute ſi cela n'arrive pas : ni la mienne non plus , reprit l'autre Seigneur , qui me conſidéroit pendant ce diſcours. Il faut ſçavoir d'où eſt cet enfant ; elle eſt très-jolie , & je l'aime très-fort. En diſant ces paroles , il me tendit la main , je n'oſois lui donner la mienne. Il voulut mettre pied à terre ; j'en eus une ſi grande frayeur , que je me ſauvai de toute ma force vers le Hameau. Arrêtez , me cria le Marquis , arrêtez , belle enfant , on ne veut point vous faire de mal A peine entendis-je ces derniers mots , j'étois déjà bien loin , & je ne me retournai qu'à l'entrée du Village. Je ne vis plus qu'un Cavalier qui étoit encore à la même place , & je ſçus bien-tôt après que c'étoit le Marquis. Je rentrai au logis remplie de toutes ces choſes , & prévenue des politeſſes que j'avois reçu : ma mere me connoiſſoit trop bien pour ne pas ſ'apercevoir de mon agitation ; elle voulut en

sçavoir la cause , & je lui en fis le récit.

Je pardonne à votre curiosité , reprit-elle après m'avoir écouté jusqu'au bout , en faveur de ce qui l'a fait naître ; mais une autre fois soyez plus retenuë. Je ne vous dis pas qu'il y ait du mal d'avoir abordé ce Seigneur pour sçavoir où étoit le Roi , vous auriez été privée sans cela de cette satisfaction ; mais souvenez-vous de ne pas faire attention dans la suite , & à la figure , & aux discours d'un homme. Je vous ai vû parler de celui-ci avec vivacité : Jeannette , Jeannette , cela n'est point bien ; vous avés eu des yeux , il n'en faut jamais avoir pour les hommes ; ils ne vous disent des flatteries que pour vous mieux attraper , retenez cette leçon. Je vous louë cependant beaucoup , ajoûta-t-elle , d'avoir fui lorsque cet autre Seigneur est arrivé.

Une voisine qui entra m'empêcha de répondre ; je fus troublée du discours de ma mere , il me fit faire des réflexions. Je résolus à l'avenir d'être plus circonspecte , & de ne pas lui faire part une autrefois de ce qui m'arriveroit.

Il est souvent dangereux de pousser trop loin les préceptes avec de jeunes personnes, vous leur aprenez quelquefois ce qu'elles ne sçavent pas ; c'est ce qui arriva à ma mere. J'ignorois moi-même si j'avois eu de
Come plaissance pour les douceurs que l'on
m'avoit

m'avoit dit ; ce discours me les rapella , & j'eus un secret plaisir à en faire l'examen ; ce furent eux qui produisirent cet effet : celui de la confiance que j'avois toujours eu alors , ne fut pas le moindre mal que son chagrin contre moi occasionna.

Je devins d'une inquiétude extrême ; ce qui m'avoit amusé jusqu'alors n'eut plus pour moi de charmes : j'avois toujours devant les yeux cette troupe brillante de Seigneurs : lorsque je les mettois en parallèle avec les gens du Hameau , ceux-ci me paroissoient si sots , qu'ils me donnoient un dégoût extrême : avant ce tems , je les souffrois volontiers ; j'avois même de la complaisance pour le fils d'un Marchand de Bois , pour lequel mon pere travailloit. Ce garçon s'apelloit Colin. Il étoit bien fait , & se distinguoit par une propreté au-dessus de son état ; ses manières , quoique païssannes , étoient plus polies que celles de ses semblables. Il avoit pour moi des attentions , & il me les témoignoit par tous les petits soins qu'il pouvoit imaginer. J'aime les fleurs , il m'en apportoit souvent ; je n'étois pas fâchée qu'il me distinguât , tout le monde me l'envioit ; mais adieu Colin dès que je connus le Marquis. Je m'aperçus de ce changement , mais mes idées étoient trop confuses pour en démêler le sujet. Je ne fus pas long tems sans en connoître le principe.

Trois jours étoient déjà passez depuis celui qui causoit mes agitations. J'avois toujours presens à l'esprit les discours que m'avoit tenu le Marquis ; j'étois trop jeune alors pour sentir le danger de ces réflexions ; je les faisois au contraire avec un plaisir secret , & je me répétois jusqu'à la moindre des paroles qui m'avoient été dites ; je n'oubliois pas qu'il m'avoit proposé de me venir voir. Au moindre bruit il me sembloit qu'il arrivoit ; un rouge innocent me montoit alors au visage , le battement de cœur me prenoit , & je ne me connoissois plus moi-même.

Le quatrième jour s'étoit passé depuis la rencontre du Marquis. J'étois à la Messe lorsque j'entendis un bruit de chevaux qui s'arrêtoient à la porte de l'Eglise. Je tournai la tête avec précipitation.

Dieux ! que devins-je ? c'étoit le Marquis lui-même. Il entra dans l'Eglise avec un air qui m'enchantait. Tout le monde avoit les yeux sur lui ; je me sentis faisie d'un je ne sçai quoi , qui me donnoit une satisfaction infinie. Ses yeux rencontrèrent bien-tôt les miens , il ne fut pas long-tems à me démêler de la foule. Je ne sçai ce que son air marquoit , mais il sembloit me confirmer les paroles qu'il m'avoit dites dans la Forêt.

Il falloit que ce fût un homme d'importance ;

tañce ; car à peine fut-il arrivé, que Monsieur le Curé l'envoya prier de passer dans le Chœur. Il fut obligé de répondre aux empressements qu'on lui fit sur ce sujet. On lui donna un fauteuil, & l'on fit retirer tous les Païsans qui y étoient. J'ouvris de grands yeux ; toutes ces marques de distinction m'alloient au cœur, & jamais Messe ne fut entendue avec plus de distraction.

A peine fut-elle achevée, que le Marquis sortit. Il s'arrêta au milieu de l'Eglise, attacha les yeux sur moi, & parla à l'oreille d'un Monsieur qui le suivoit. Celui-ci me regarda ; il continua ensuite son chemin, & en élevant la voix, il dit à cet homme : Restez dans ce Village jusqu'à ce que mon équipage soit passé, je dînerai au Château, & j'irai à la Chasse après le repas.

Je me sentis un plaisir infini de sçavoir ce qu'il devenoit, son départ m'attristoit sans que j'en devinasse la cause. Je le conduisis des yeux jusqu'à la porte ; il étoit déjà à cheval avec ses gens ; il avoit à son côté ce même homme dont j'ai parlé, & il m'ôta son chapeau en s'en allant. J'étois avec d'autres filles du Village ; elles se regardèrent toutes d'un air simple, & l'une d'elles nous dit : N'est-il pas vrai que ces Messieurs de Cour sont bien plus honnêtes que les garçons du Hameau ? As-tu remarqué, reprit une, comme il est beau & bien fait ?!

Oh ! que oïi , ajouta une autre , on diroit que ses yeux vous parlent. Je ne disois mot à toutes ces loüanges , mais je les recueillais au fond de mon cœur.

Nous arrivâmes avec de semblables discours à la maison. Je tournois souvent la tête , & il me sembloit à tout moment qu'il devoit m'arriver quelque chose. Je répondois avec distraction à mes compagnes ; je ne pouvois m'empêcher de me flatter qu'il ne fût venu exprès pour me voir. A cette idée , je sentoís du plaisir , mais il étoit mêlé d'inquiétude. Son dîné chez la Comtesse de N. ma maraine , me donnoit de la défiance. Elle étoit aimable ; & quoiqu'elle eût passé ce qu'on appelle la première jeunesse , elle pouvoit encore très-bien faire la passion d'un jeune Cavalier , du moins je le pensois ainsi.

Je me trompois cependant ; il avoit d'autres desseins qui se manifestèrent bien-tôt. L'homme à qui il avoit parlé dans l'Eglise , vint adroitement se faufiler dans notre entien ; nous étions plusieurs filles , & nous badinions à notre manière. Il avoit lié conversation avec une de mes compagnes , mais de façon que je pouvois l'entendre aisément. A quoi passez-vous les Dimanches , lui disoit-il ? Dansez-vous , ou vous promenez-vous dans les Prez ou dans les Bois ? car je crois que ce sont-là à peu près vos divertissemens.

vertissemens. Nous faisons tantôt l'une , tantôt l'autre de ces deux choses , reprit celle à qui il avoit adressé la parole : on diroit , M. que vous êtes né au Village , car il paroît que vous en connoissez les façons. J'en suis bien aussi , lui dit-il ; mais depuis que je suis au service de Monsieur le Marquis , adieu les champs ; il vaut bien mieux rester à la ville , on y a bien plus d'agrément. Malgré le galon que vous me voyez , je suis de la campagne comme vous ; mais depuis que je suis au maître que je sers , oh ! cela va bien , je compte ma fortune faite , c'est un bon Seigneur. Quoiqu'il soit jeune , il est d'une sagesse infinie , franc & sincère. Quand il dit oïï , il est oïï ; on en voit peu comme lui. Pour cela , reprit cette fille , il en a bien la mine. Comment ! la mine , interrompit l'adroit Valet de Chambre (car c'étoit le sien) jamais il n'a rien promis qu'il n'ait tenu. Il y a dix ans que je suis avec lui , je le dois bien connoître ; je ne l'ai pas vu plus haut que cela. Je suis cependant inquiet depuis quelques jours sur son compte , il est rêveur & chagrin ; je ne sçai ce qu'il a trouvé ; depuis ce tems il est toujours à cheval ; nous avons couru encore hier les bois & les grands chemins : cela me fâche , je crains qu'il ne soit dégoûté de la ville ; j'aime mieux cependant y rester , on y est bien plus agréablement , on s'y divertit

divertit depuis le matin jusqu'au soir , & on y a toujours bonne compagnie ; au lieu qu'aux champs , il y faut toujours travailler , y avoir beaucoup de mal & peu de profit. Pendant qu'il disoit ces choses , il tenoit un papier à la main ; il me fit signe , je l'entendis : il profita d'un instant favorable , & me le remit sans que personne s'en aperçût. Je le ferrai avec autant de précaution que si j'eusse été accoutumée à l'intrigue. Dès que je fus seule , je tirai la Lettre. Je me trouvai très-embarrassée , je ne pus qu'en examiner le caractère , je ne savois pas lire. Ma mere , dans l'éducation qu'elle m'avoit donné , ne m'avoit appris à le faire que dans les livres. J'en fus bien fâchée alors ; je mourois d'envie de sçavoir ce que cette Lettre contenoit. Je ne savois qu'imaginer pour pouvoir la satisfaire. Nous avions un Maître d'Ecole dans le Village , mais je craignois trop de me trahir en m'adressant à lui ; la réprimande de ma mere me faisoit tenir sur mes gardes. Dans cette extrémité ; je ne pus que songer à une chose ; l'idée m'en fit rire : elle ne paroîtra pas sotte pour une Païsanne de quatorze ans.

Ce fut à Colin à qui je résolus de m'adresser , malgré la passion qu'il avoit pour moi ; il sçavoit lire & écrire. Je l'attendis avec impatience , il ne tarda pas d'arriver ; il m'aportoît

m'aportoît des fleurs , & je les reçus avec une bienveillance que je n'avois pas coutume d'avoir pour lui. Le dessein que j'avois en tête me donnoit de l'émotion , elle paroïssoit sur mon visage. Que vous êtes aimable aujourd'hui , belle Jeannette , me dit-il avec un air de satisfaction ! que vous êtes éveillée ! je ne vois personne qui vous ressemble. Vous êtes , mordienne , toujours présente à ma pensée ; il me semble que je vous vois par-tout. La belle taille , continua-t'il , en me la prenant. Laissez-moi , Colin , lui dis-je : ne pouvez-vous jamais rien dire sans vous servir de vos mains ? c'est une mauvaise habitude : vous m'avez déchiré Dimanche passé mon tablier , voulez-vous en faire autant à celui-ci ? Mardi , vous avez raison , repliqua-t'il , qui casse les verres les paye , il est juste que je vous en rapporte un autre : J'irai à la Ville demain , & j'en achèterai de semblables. Il n'est pas question de cela à présent , interrompis-je , je voudrois que vous me fîssiez un plaisir. Je vous en ferai trente ; parlez , me dit-il avec empressement, je me mettrois en quatre pour vous. Attendez que nous soyons sous cet orme , continuai-je , & je pourrai vous parler sans que personne le sçache. Que je suis aise , reprit Colin , de tout cela : tenez , Jeannette , je vous aime , & je vois bien que vous commencez à me rendre le réciproque ;

réci-proque ; mordienne , si cela étoit , je ne sçai ce qu'il en arriveroit. Je sçai bien que vous n'avez rien ; mais n'importe , ce n'est pas-là l'histoire pour vivre contens : vous êtes gentille & blanche comme neige , vous avez des yeux comme une souris , vous êtes droite comme un cierge , & cela vaut bien quelques écus de plus. Mon pere ne pense peut-être pas comme moi : comment faire ? Il faudra bien cependant qu'il se mette à la raison ; autrement , jarni , j'irai m'engager. Il ne s'agit pas de cela , Colin , repris-je , (nous trouvant à l'endroit) il est question de me promettre que vous ne direz rien de ce que je vous ferai voir , & que vous ne ferez pas curieux. Bon , repliqua-t'il , vous ne me connoissez pas , je vous donneroïs cent paroles si je les avois ; mais je n'en ai qu'une , jamais je ne l'ai faussée , témoin l'autre jour : j'avois promis à la femme de Matthieu , que je surpris badinant avec le gros Georges , de ne le pas dire à son mari : ô diantre s'il le sçaura jamais , regardez ma parole ! c'est à cause , ajoûtai-je , que j'y compte , que je m'adresse à vous. Je vous dirai qu'une de mes compagne à reçû une Lettre , elle ne sçait pas lire ; elle me l'a remise , elle voudroit bien sçavoir ce qu'elle contient , & y faire une réponse , s'il le faut. Donnez , donnez , reprit-il en la prenant , nous verrons bien-tôt. Ne seroit-ce

ce pas peut-être , continua-t'il en l'ouvrant , de ce Mr. habillé de rouge que j'ai vû tantôt causer devant chez vous ? Justement , lui dis-je bien aisé qu'il eût pris le change. Pardienne , j'en suis charmé , ajoûta-t'il , car son entretien me chiffonnoit , & j'avois crainte qu'il n'en voulût à vous. Vous vous seriez bien trompé , lui dis-je , car il ne m'a seulement pas parlé. Je le sçai bien , Jeannette , reprit-il , je n'étois pas loin de vous , mais voyons ce que ce Papier chante. Je suis de son côté , puisque cela est ainsi ; car tout Monsieur qu'il est , je lui aurois montré à ne pas aller sur le chemin des gens. En achevant ces mots , il lut ce qui suit.

LETTRE DU MARQUIS de L. V. à Jeannette.

Je n'ai plus que la voye de vous écrire , ma belle enfant , pour vous faire connoître l'impression que vous avez faite sur mon cœur depuis le jour que je vous ai rencontrée. J'espérois de vous retrouver dans le même endroit ; depuis ce tems j'ai toujours été à cheval pour y parvenir. J'ai pris enfin la résolution d'aller à la Messe chez vous , pour vous voir. Je ne vous parlai point , mais je trouverai des expédiens pour que cela soit , & ne paroisse point. Soyez de moitié , belle enfant , de tout ce que je tenterai dorénavant pour vous plaire.

re. Mes sentimens pour vous sont au de-là de toute expression.

Le Marquis de L. V.

J'écoutois Colin avec une attention infinie , je le faisois souvent répéter ; je sento-
tois un plaisir jusqu'alors inconnu. Celui
d'être aimée par un Cavalier aussi parfait ,
étoit flatteur pour une jeune , Païsanne ,
qui ne pouvoit s'attendre à un pareil hon-
neur. Colin , qui me surprit en rêvant à ces
choses , me dit : Ah ! ah ! Jeannette , il
semble que cette Lettre vous fait rêver.
Mardi , si je le sçavois , je la déchirerois si
bien que Ne voilà-t'il pas , lui dis-je re-
venue à moi , & craignant ses soupçons :
pourquoi y songerois-je ? N'est-ce pas pour
ma compagne ? Je pensois au bonheur
qu'elle a d'être aimée par un homme com-
me celui-là. Sa Lettre me semble d'un bon
cœur ; & il ne faut pas qu'elle le rebute.
Non , sans doute , reprit Colin , qui refu-
se , muse : s'il parle à bon escient , il faut
tout droit l'accepter , & ne faire point tant
de raisonnement : c'est ce qui perd la plus
grande partie de nos filles. Elles sont les
réservées ; chipottons , lanternons , qu'en
arrive-t'il ? le gaillard prend parti ailleurs ,
il en trouve de moins difficultueuses ; el-
les en enrageons. Zeste , l'oiseau est déni-
ché ;

ché ; ils n'en voulons plus , & dame , ce sont les regrets : n'est-il pas vrai ; Jeanette ? ce que je dis bonnement est pour nous autres du Village ; mais pour ces Messieurs de Ville , crac , ils ne cherchent qu'à vous attraper , & puis ce sont des lamentations qui ne finissons jamais.

Eh ! sotte qui se fie , repris-je : mais adieu , Colin , je vais trouver ma compagne , je lui dirai ce que sa Lettre contient , & ce qu'elle y veut répondre , & puis je vous reviendrai trouver : attendez - moi au moins , je ne ferai pas long-tems ; j'apporterai du papier & de l'encre , & vous écrirez la réponse : n'est-ce pas , Colin ? Est-ce que cela presse tant reprit-il ? que ne restez-vous ? vous êtes toujours prête à partir lorsque je suis avec vous. Va , va , Colin , repliquai-je , nous nous verons assez. Adieu , j'ai promis , & une honnête fille n'a que sa parole.

Je me levai en achevant ces mots , & je retournerai vers le Village. J'entrai dans une garenne qui en étoit voisine , j'y connoissois un endroit reculé. Là je m'assis sur l'herbe , & je me rapellai cette Lettre. J'avois de la vanité. Toute jeune que j'étois , j'en donnois dans toutes les occasions des marques. J'étois la mieux mise du Village , & je faisois la malade pour ne pas sortir quand il manquoit quelque chose

se à mon ajustement. On m'en faisoit la guerre , & c'est ce qui m'attiroit souvent de mauvais quarts d'heures. J'avois le cœur élevé , & je ne pouvois m'accoutumer à être Païsanne. Il petilloit lorsque l'on me parloit de la Ville , & toutes les fois que ma mere me contoit l'histoire de quelqu'une de mes semblables qui y avoit réussi , il me sembloit qu'il devoit m'en arriver autant. On doit juger par-là si la rencontre du Marquis & sa Lettre me firent impression. J'étois remplie de toutes ces choses , & mon orgueil en tiroit des conséquences favorables pour l'avenir. Je résolus de répondre à ce Seigneur. Ce qui me peinoit le plus étoit la honte de ne sçavoir pas écrire , & de l'avoüer : je ne voulois cependant pas y manquer , afin de n'avoir plus recours à Colin. Je craignois que sa défiance ne pénétrât mon secret ; d'ailleurs , je ne pouvois plus souffrir ce garçon depuis que je me croyois aimée du Marquis. Voilà les réflexions que je faisois alors ; je n'étois pas si habile dans ce tems que je la suis devenue depuis. On a beau avoir un fond d'esprit , sans l'usage & l'expérience il sert à peu de chose.

Je m'étois précautionnée avant de sortir de la maison , de ce qu'il falloit pour écrire ; & voyant à peu près le tems passé que j'aurois pû parler à ma compagne , je
retournai

retournai vers Colin. Il m'aperçut de loin , & vint au devant de moi. Vous n'avez pas été long-tems , chère Jeannette , me dit-il. J'ai trouvé , repris-je , Marine , elle s'est pressée de s'en aller après m'avoir parlé , craignant qu'on ne s'aperçut de quelque chose. Elle m'attendoit à la Garenne exprès. Jarnigoi , qu'elle en sçait long , reprit Colin : si jamais elle est mariée , elle ne passera pas mal la plume par le bec de son mari. Ne perdons point de tems , interrompis-je , écrivons notre Lettre. Je lui donnai le papier , il prit son chapeau , & s'en fit une table. Me voilà prêt , me dit il , que faut-il mander à ce beau Monsieur ? Attendez , continuai-je : voici ce qu'elle m'a dit de lui marquer : “ Qu'elle ne croit pas être assez agréable pour l'a- “ voir engagé au point qu'il le dit : que “ malgré la simplicité de son éducation , elle “ sçait se rendre justice , & sentir le peu “ de convenance de l'inclination qu'il vou- “ droit former : qu'elle souhaiteroit cepen- “ dant que ce qu'il mande fût vrai , & qu'el- “ le ignore pourquoi : qu'elle ne sçait pas “ écrire , & qu'elle a été obligée de re- “ courir à quelqu'un pour répondre à sa “ Lettre ; mais qu'elle ne le fera plus do- “ rénavant dans la crainte.... „ Je ne veux pas mettre cela , interrompit Colin. Pourquoi donc , repris-je ? Ah ! ah ! continua-
t'il,

t'il , c'est que vous n'auriez plus besoin de moi , & que vous ne viendrez plus me chercher . . . Non , je ne le mettrai pas , mordienne. Allons , Colin , ajoutai-je , pas tant de discours , je crains qu'on ne vienne ; achevons. Il le fit à la fin en murmurant : & ma Lettre finissoit par des remerciemens de la bonne volonté que le Marquis avoit pour moi.

Dès que cette Lettre fut finie , je la mis dans mon sein , & je retournai au Village. Colin me suivit , je n'en fus pas fâchée à cause de ma mere ; elle m'auroit grondée si elle m'eût vû revenir seule. Elle trouvoit bon que je fusse avec ce garçon ; elle avoit ses vûës , il étoit riche , elle auroit bien voulu que son pere en eût eu de semblables. On alloit à Vêpres lorsque j'arrivai. J'entrai à l'Eglise , & j'y fus suivie par le Valet de Chambre du Marquis , qui se mit derrière moi. Malgré mon peu d'expérience , j'imaginai fort bien qu'il attendoit ma réponse. Je la mis dans mes heures ; il s'en aperçut , il s'en saisit adroitement. Au bout d'un peu de tems je me retournai , & je ne le vis plus.

Je sentis une douceur infinie d'imaginer que j'étois venuë à bout de mon dessein , sans que personne l'eût remarqué. Que l'amour est un maître habile ! il se sert de tout pour parvenir à ses fins. Il m'en aprit beaucoup

beaucoup en peu de tems , & l'on verra dans la suite que je profitai admirablement bien de ses leçons.

Nous allions nous mettre à table pour souper , lorsque le Valet de Chambre du Marquis entra au logis avec le Maire du Village & le Curé. Je tremblai en les voyant , je crus être découverte ; le rouge me monta au visage ; heureusement on n'y fit pas attention. Cet homme s'adressa à mon père , & il lui demanda s'il n'avoit pas une fille qui allât quelquefois à la Forêt porter à manger à des Ouvriers. Oüi , Monsieur , reprit Maître Jean , (car c'étoit ainsi qu'on le nommoit dans le Village) la voilà. Approche , me dit-il : Qu'as-tu donc fait pour nous attirer si bonne compagnie ? Le ton avec lequel il me dit ces paroles me fit fremir. Remettez-vous , ma belle fille , reprit le Valet de Chambre me voyant toute déconcertée ; ces Messieurs & moi , nous ne venons point pour vous faire de la peine ; & quoique ce soit par ordre du Roi , dont Monsieur le Marquis de L. V. est chargé , nous n'avons , Mademoiselle , que des choses agréables à vous dire. Elle est Jeanette à votre service , interrompit mon père , nous n'avons point de Demoiselle chez nous. Si elle ne l'est pas , reprit le Curé d'un air grave , elle peut le devenir. N'importe , ce n'est pas-là le fait ; laissez dire Monsieur ,

Monsieur, & remerciez-le bien des peines qu'il s'est donné pour trouver votre fille. Nous avons bien fait des tours avant que de venir chez vous. L'on a été d'abord chez Jean le Moine, votre confrere, ensuite chez Jacques Rouffi, & puis chez Thomas la Vigne, & tout cela sans penser à vous, parce que vous êtes le moindre. Enfin, cela est fait, j'en suis bien aise. Je rougis du discours du Curé, qui auroit bien pû se passer de nous rabaisser si fort.

Je disois donc, reprit le Valet de Chambre, que Monsieur le Marquis m'a chargé de m'informer qui est une fille qui s'est trouvée Mercredi dernier au passage du Roi sur le chemin de T... La raison est qu'il a fait raport à Sa Majesté de l'admiration qu'elle a eu en le voyant. Le Roi s'est plû à ce recit, & il l'a chargé d'une gratification pour elle. Puisque c'est vous, Mademoiselle, je vais le rapporter à Monsieur le Marquis. Non, non, reprit ma mere remplie de joie, il ne faut pas qu'il se donne la peine de venir, je vais la conduire à Monsieur; ce lieu n'est pas digne de le recevoir. C'est fort bien fait, dit le Curé. Cela ne se peut, reprit le Valet de Chambre (qui avoit ses raisons) mon Maître est chargé des ordres du Souverain; je le connois, il n'y manquera pas d'une syllabe. Tenez-vous tranquille, je vais le trouver, il sera charmé que ma
recherche

recherche ait été heureuse ; car c'est l'homme du monde qui aime le plus à faire plaisir. Il sortit en achevant ces paroles. Le Curé le suivit , après m'avoir donné un petit soufflet d'un air joyeux de se trouver mêlé dans des affaires où le nom du Roi étoit prononcé. Soyez toujours bien sage , dit-il , & Dieu vous benira.

Nous demeurâmes tous dans l'extase après qu'ils furent sortis. Les voisins , qui avoient été aux écoutes , entrèrent en foule ; la maison en fut bien-tôt pleine. Ils nous félicitoient d'un air où la jalousie étoit peinte. Mon frere & ma sœur en avoient une marquée , & ils la cachotent si peu que mon pere s'en aperçut. Il le trouva mauvais , & les gronda. Cette aventure lui avoit fait impression ; il avoit du bon sens ; elle le fit revenir des mauvaises impressions qu'on lui avoit donné sur mon compte. Elle est heureuse , dit-il en se tournant vers les voisins , & elle l'a été en arrivant au monde. Elle est assez douce , & s'il plaît à Dieu , & aux bonnes instructions de Monsieur le Curé , nous en ferons quelque chose.

Pendant que mon pere s'entretenoit ainsi , je faisois aussi mes petites réflexions. Toute simple que j'étois , je démêlois fort bien que ma Lettre avoit occasionné cet événement , & qu'il étoit un prétexte pour me voir souvent , sans-que l'on pût y trou-

ver à redire , & peut-être aussi pour me faire du bien. J'admirois les moyens adroits dont il se servoit ; je les croyois imaginez , & mon cœur y donnoit les noms les plus favorables. Que je suis heureuse , me disois-je , de cette rencontre ! Que sçai-je si ce n'est point pour ma fortune , & si je ne quitterai pas un jour le Village. Une autre idée me faisoit soupirer ; mais , ajoutai-je , ne seroit-ce point aussi pour m'attraper que ce Seigneur feindroit de l'amour pour moi. L'histoire d'une fille du Hameau , qui étoit arrivée il y avoit deux ans , & qu'une de mes compagnes m'avoit rapporté , fit aparemment naître cette défiance ; sans cela je ne me serois peut-être point prévenue de cette crainte : les exemples décident souvent de notre conduite , & les malheurs des autres nous préservent quelquefois de ceux qui pourroient nous arriver. C'est un miroir dans lequel nous devons nous examiner. Revenons à l'histoire de cette fille séduite par sa confiance & par sa vanité.

Elle s'apelloit Charlotte. Elle étoit belle & bien faite ; sa douceur la faisoit chérir de tous ceux qui la connoissoient. Quoiqu'elle eût peu de bien , elle étoit recherchée de plusieurs garçons très-riches des environs. Le moindre de ces partis pouvoit la mettre à son aise , & la rendre heureuse pour le reste de ses jours. Sa jeunesse l'empêchoit de
faire

faire ces solides considérations. Son pere, qui les sentoît, la pressoit vivement de se déclarer, & de choisir un mari dont l'aisance le tirât de la misère : mais l'humeur charmante de cette fille le captivoit ; il ne put se résoudre à se servir de son autorité pour vaincre l'obstination qu'elle marquoit contre le mariage. Plusieurs années se passèrent ainsi, lorsqu'un événement, auquel elle ne s'attendoit pas, occasionna sa perte, & lui fit regretter, mais trop tard, de ne s'être pas soumise aux volontez des siens.

Un jour qu'elle étoit allée vendre des fruits à Fontainebleau, elle s'entendit appeler d'une fenêtre. Elle y jeta les yeux ; la maison étoit aparente, elle y monta : elle fut introduite par un Domestique dans un appartement superbe. Un jeune homme y étoit dans une robe de chambre à fleurs d'or. Entrez, lui dit-il, ma belle fille, voyons vos fruits, ils doivent être beaux. Elle découvrit son panier, & en bonne Marchande l'assura que c'étoit les meilleurs qu'il y eût en ces quartiers. Le jeune Seigneur (car ç'en étoit un) avoit les yeux fixement attachez sur elle pendant qu'elle les étaloit.

Le Duc de.... étoit celui qui lui parloit ; il avoit vingt-quatre ans. Il aimoit les femmes & les plaisirs, & il consommoit une partie de ses revenus pour satisfaire à ses passions. Sa figure étoit jolie, il étoit brun,

& il avoit les yeux d'une vivacité infinie. La retenue & la modestie dont il se paroît étoient des apas séducteurs pour celles qui ne le connoissoient pas. Nonobstant le goût qu'il avoit pour le desordre , il n'usoit jamais de mauvais moyens pour parvenir à ce qu'il desiroit ; mais , comme bien d'autres , il se laissoit gouverner par un Valet de Chambre nommé Dupin , lâche complaisant de ses plaisirs.

Charlotte étoit toujours d'une grande propreté. Son air & sa douceur , joints à ses charmes , captivèrent bien-tôt ce jeune Duc. Vous n'avez rien, lui dit il , de médiocre , & votre panier de fruits est la moindre des choses à laquelle je fais attention. Vous êtes bien honnête, Monsieur , repliqua-t'elle ; nous autres gens de Village ne sçavons point répondre à de pareils complimens. On dit que vos semblables se font un plaisir de se divertir aux dépens des filles comme moi. Comment , interrompit le Duc, vous ne me connoissez pas ; je suis de la meilleure foi du monde , & je ne dis jamais une chose pour une autre ; mais , puisque vous le croyez ainsi , je ne vous dirai plus rien. Je ne crois pas que vous m'ayez fait déplaisir, repliqua-t'elle , ni que vous m'en vouliez faire. Assurément, continua le Duc, qui ne vouloit pas l'effaroucher : ne parlons plus de cela , ajouta-t'il , je veux acheter vos

vos fruits , voilà de quoi il est question , vous me ferez plaisir d'en apporter encore. En achevant ces mots , il lui fit une inclination gracieuse , & se retira dans son cabinet , en ordonnant à son Valet de Chambre de l'accompagner. Conduisez cette fille à l'Office , lui dit-il , qu'on la fasse déjeûner , & qu'on la paye. Dupin entendit d'un coup d'œil ce que son Maître lui vouloit dire. Il étoit accoutumé à ce manége. Il eut pour Charlotte toutes les déférences imaginables , lui donna de ses fruits le double de ce qu'ils valoient , & sous prétexte de sçavoir l'endroit où elle les recueilloit , aprit son séjour. Il lui fit promettre de repasser dans peu , & il lui promit que le Duc lui en acheteroit toutes les fois qu'elle viendrait à la Ville. Les attentions que cet homme eut pour elle la firent sortir très-satisfaite , & résoluë d'y revenir au plûtôt.

Le bien de son pere ne consistoit que dans un grand Verger ; lorsque l'année étoit bonne , il lui fournissoit une provision considérable de fruits. Il fut charmé du recit que lui fit sa fille de sa bonne fortune , & de l'espérance qu'il eut de se défaire de sa marchandise à un prix si considérable. Il la renvoya deux jours après à la Ville ; elle frapa , on lui ouvrit. Le jeune Duc fut aussi modéré que la première fois , & elle s'en retourna encore plus contente qu'elle ne l'avoit été le premier jour.

La troisième fois le Maître lui vint ouvrir lui même , il étoit habillé d'une magnificence extrême ; il étoit beau & bien fait , comme je l'ai déjà dit. Charlotte n'y fit que trop d'attention. Vous êtes surprise , lui dit-il ma belle enfant , de me voir à la porte moi-même ; il n'y a pas un de mes Gens ici , ils sont je ne sçai où ; il leur arrive souvent de me laisser ainsi : ils me connoissent bon , & en méfurent ; entrez , en attendant nous causerons. En lui disant ces choses , il la conduisit dans une Salle basse , où la magnificence & le goût brilloient de toutes parts. Mon Dieu , qu'il fait beau ici , s'écria Charlotte : vous avez raison , la belle enfant , dès que vous y êtes. Asseyez-vous mon Ange , & ôtez votre panier. Allons , donc , continua-t'il voyant qu'elle faisoit difficulté de le faire : asseyez-vous , vous dis-je , vous êtes ici comme chez vous , point de façon : si vous me connoissiez , vous verriez que j'agis tout naturellement ; elle obéit à la fin. Mon Valet de Chambre m'a dit , continua-t'il , que vous étiez de N Je vais quelquefois dans vos quartiers ; quand cela arrive , j'irai manger de la crème chez vous ; je l'aime à la folie , & je la trouverai délicieuse dès que vous me la présenterez ; car tenez , Charlotte , dès le premier moment que je vous ai vû je vous ai donné mon cœur. Que je serois heureux si je pou-

vois

vois vous plaire ! vous ne me répondez rien , ajouta-t'il en lui prenant les mains ; que veut dire ce silence ? Il me rend d'une inquiétude extrême. Je suis confuse , reprit Charlotte avec sa douceur ordinaire , de tout ce que vous me dites , Monsieur ; j'en'ai jamais rien entendu de pareil ; comment pourrois-je y répondre ? je voudrois avoir assez d'esprit pour le faire, mais la simplicité du Village.... Ah ! c'est cette simplicité adorable , reprit-il avec transport , que je trouve charmante. Il seroit à souhaiter que toutes les femmes en fussent ornées , aussi bien que de la brillante beauté dont vous êtes pourvuë. Vous ne m'entendez pas ? que je suis malheureux ! si mes yeux ne suppléent pas au moins à mes expressions : ah ! Charlotte , Charlotte , mon amour est trop violent pour qu'il ne se fasse pas comprendre. En lui disant ces choses il lui serroit toujours les mains , les lui baisoit , pleuroit , soupiroit , & paroïssoit enfin l'homme du monde le plus affligé. Charlotte étoit bonne ; cet état , ces expressions inconnuës jusqu'alors , la beauté du Cavalier , son jeune cœur susceptible , tout cela lui causa un trouble infini. Que je suis fâchée , lui dit-elle d'un air attendri , d'être la cause que vous vous chagriniez ainsi : si je l'avois prévu , je me serois bien donné de garde de venir chez vous. Au contraire , reprit le Duc avec précipitation ,

c'est votre vûë seule qui est capable de me faire plaisir , ce sont ces beaux yeux qui peuvent faire mon bonheur , ou me rendre malheureux. Ah ! que ne pouvez-vous pénétrer dans le fond de mon ame ? que n'y verriez-vous pas pour vous ? En achevant ces mots, il voulut la ferrer entre ses bras ; mais elle étoit sage , & se levant avec une innocente rougeur , laissez-moi , Monsieur , laissez-moi , lui dit-elle , toute simple que je suis je vois bien que je m'amuse trop ici. Elle s'avança vers la porte , & voulut sortir. Arrêtez , mon Ange , s'écria le Duc en se jettant à ses genoux ; vous êtes ici votre maîtresse , ne craignez rien : demeurez , demeurez , vous pouvez tout attendre de ma reconnoissance ; j'aurai soin de vous ; je vous marierai , & je vous mettrai à votre aise. Je suis trop jeune , repliqua-t-elle , pour pouvoir répondre à tout ce que vous me dites : laissez-moi aller , au nom de Dieu ; ensuite elle se mit à pleurer de toute sa force. Le Duc de connoissant l'inutilité de toutes ses pousuites , voulut l'apaiser ; il s'y prit de toutes les manières , & il y parvint enfin. Le Valet de Chambre arriva , qui acheva de lui rendre sa tranquillité. Elle se retira cependant avec une émotion dont l'amour étoit le principe ; cette scène l'avoit attendrie , son cœur étoit pris , & peu de jours après elle desira la vûë du Duc

Duc avec autant d'empressement qu'elle en avoit témoigné à la fuir. Il est vrai que sa sagesse la foutint, elle ne voulut plus aller à la Ville; mais la violence qu'elle se faisoit la rendit bien-tôt malade. Elle devint d'une pâleur extrême; nous nous en aperçûmes toutes, mais pas une de nous n'en pénétra la cause.

Il y avoit déjà huit jours qu'elle n'avoit entendu parler du Duc, lorsqu'il passa dans le Village, & qu'il se fit informer où demeuroit le pere d'une fille qui lui avoit apporté des fruits. Comme ce Païsan étoit le seul du lieu qui en vendît, on le trouva bien-tôt; il le fit appeler, & il lui ordonna d'apporter chez lui tout celui qu'il avoit. Il voulut se promener dans le Verger qui le produisoit, le pere de Charlotte l'y accompagna, & le Duc n'en sortit qu'après qu'il crût que son dessein avoit réüssi.

Pendant que par cette promenade il retenoit le pere de Charlotte, son adroit Valet de Chambre étoit près de la fille. Il employa toute sa capacité pour la séduire, & pour l'engager à venir à Fontainebleau répondre à la passion de son Maître. Il fit valoir sa naissance, ses richesses & ses graces; il lui representa le fruit qu'elle retireroit d'un tel amour: rien ne l'ébranla. Il changea de batterie, & il se servit du masque de

la vertu pour l'amener au vice. Il lui proposa de la faire devenir la femme du Duc, & il lui promit que, si elle vouloit se prêter à ses desseins, il s'engageoit à les faire bien-tôt réussir. Il lui fit faire réflexion à ce qu'elle étoit, & il lui fit sentir que, l'orsque l'occasion étoit favorable, il ne falloit pas par une vaine retenue la laisser échaper. Ces discours l'ébranlèrent, & lui mit si fort la vanité & l'amour en tête, qu'il vint au point de lui faire promettre qu'elle iroit le lendemain à la Ville pour reconnoître par expérience, disoit-il, si l'on étoit capable de la tromper.

Dupin prévint le Duc sur toutes ces choses ; il lui fit connoître la nécessité qu'il y avoit à les seindre avec Charlotte, dont il ne devoit rien espérer sans cela. Tu te moques de moi, reprit ce Seigneur ; j'aime cette fille à la folie, mais je ne puis me résoudre à lui donner des paroles que je ne lui tiendrai pas, & encore moins à faire la sottise de l'épouser. L'amour & le bien ne doivent jamais porter à se mesallier. Je ne ressemblerai jamais à Monsieur de M.... qui pour satisfaire à sa passion a fait avant son mariage des extravagances sans nombre, & qui les a couronnées en donnant la main à sa Servante. Elle peut être considérée, si tu le veux, par sa vertu ; mais je ne puis approuver les détours dont elle s'est servie
pour

pour devenir ce qu'elle est. Je pourrois te citer un Monsieur de... qui a épousé une fille de Boulanger , par l'adresse qu'elle a eu de profiter de la frayeur qu'il a des esprits. Elle servit de la voie de son Valet de Chambre , qui lui est affidé , pour lui annoncer qu'il périroit s'il ne lui rendoit pas l'honneur. Il craignit la menace , & l'artifice réussit. Monsieur le Comte de... est dans un cas à peu près semblable. Il avoit obligation à une fille de rien qui lui avoit sauvé la vie , & plutôt que de lui donner vingt mille francs qu'exigeoient les services qu'elle lui avoit rendus, son humeur avare la lui a fait épouser pour ne pas être dans l'obligation de lui faire ce present. Je pourrois te donner d'autres exemples de ces mariages disproportionnez , il y en a plusieurs dans ce Pais ; mais ils ne me porteront jamais à les imiter. Ainsi prends toutes les mesures que tu voudras pour faire réussir ton projet : je conviens de mon amour ; mais souviens-toi que je ne veux ni promettre , ni tenir.

Le Valet de Chambre fit tout ce qu'il put pour l'engager à répondre équivoquement à Charlotte sur ce qui lui avoit été dit la veille ; il ne put réussir. Ce Seigneur avoit un fond de vertu ; que la jeunesse éclipsoit. Il fit accroire le lendemain à Charlotte qu'elle ne devoit rien exiger de lui ; que

son Maître vouloit être pris par les sentimens & par l'opinion que l'on devoit avoir de sa parole. Les complaisances que vous aurez pour lui , ajoûta-t'il , seront bien-tôt suivies du rang de Duchesse. Pour mieux le lui persuader , il lui conta plusieurs histoires qui prouvoient , disoit-il , cette vérité. Charlotte étoit simple , & les détours ingénieux de ce scélérat eurent le succès qu'il en avoit entendu. La vanité d'être Dame , le rang qu'on lui annonçoit , & ses suites l'ébloüirent ; en un mot , elle accorda de passer huit jours à la Ville , pourvû que son pere y consentît. Le prétexte en fut bien-tôt trouvé. On vint de la part de la Duchesse , mere de son amant , la demander à son pere ; il s'en tint honoré , & il la laissa aller.

Dès qu'elle y fut , on fit agir les complaisances , les soins & les plaisirs. Elle s'y accoutuma , aussi bien qu'aux douceurs d'une vie aisée ; mais ce qui la précipita entièrement , furent les habits & les ajustemens , qu'elle avoit toujours beaucoup aimé. Elle se crut déjà Duchesse , le pied lui glissa , & elle se perdit entièrement.

Elle attendoit de jour en jour l'effet des promesses de ce Valet de Chambre. Il les éludoit par des feintes ; le tems pressoit , son Amant étoit à la veille de partir ; son rang & sa Charge l'attachoient au Roi. L'amour qu'elle avoit pour son amant étoit devenu
extrême ,

extrême, & son cœur, satisfait par les égards qu'il avoit pour elle, lui faisoit passer ses jours sans aucune inquiétude. Elle devint cependant grosse, & le Duc partit, & il le fit sans lui faire ses adieux. Sa passion étoit satisfaite & usée, le Valet de Chambre eut ordre de le débarrasser de Charlotte. Cette pauvre fille pressentit ses malheurs; le commerce qu'elle avoit eu avec son Amant lui avoit ouvert l'esprit, & il lui avoit fait perdre cette simplicité. Elle sentit tout le danger qu'elle couroit d'être abandonnée. Elle avoit parlé à son Amant des promesses qu'il lui avoit fait faire; il les nia; elle pleura, s'arracha les cheveux, & se tourmenta: tout cela fut inutile, le Duc partit sans y avoir fait aucune attention.

Elle s'en prit au Valet de Chambre; ce traître rejetta le tout sur son Maître; il fut le premier à l'accuser de fourberie. Charlotte au désespoir ne se paya d'aucunes raisons; elle fit un tel bruit que le Duc, à qui Dupin avoit écrit le désespoir de cette fille, craignit l'éclat: il lui fit proposer une somme considérable pour la marier: elle fut long-tems à la refuser; mais, connoissant enfin par une fatale expérience qu'elle s'étoit perdue, elle prit son parti. Elle accepta les vingt mille francs, & elle fut se jeter dans un Convent, y paya sa dot, & renvoya le reste à ses parens. Cette affaire

re.

re fit du bruit ; elle avoit été ignorée jusques-là , & elle fut bien-tôt sçûë de tout le Village.

J'avois appris cette histoire , elle me revint alors dans l'idée , avec toutes ses circonstances. Je me résolus d'être plus circonspecte & plus sage que Charlotte ; c'est en vain que mon cœur , déjà prévenu , prit le parti du Marquis , & me le peignit avec des couleurs plus favorables. Ma vertu s'oposa à son penchant , je fis une ferme résolution de lui être toujours fidèle , & de l'appeler à mon secours toutes les fois que mon cœur voudroit me donner des marques de sa foiblesse. J'ai toujours usé depuis de cette maxime , elle m'a été salutaire , & je dois assurément me persuader qu'elle est la cause de ma fortune. On ne peut jamais faire de mauvais pas , lorsqu'on est guidée par une maîtresse aussi sage que la vertu.

Je faisois encore ces réflexions lorsqu'on nous dit que le Marquis arrivoit ; il donnoit la main à Madame la Comtesse de N... Elle étoit suivie d'une nombreuse compagnie qui s'étoit trouvée au Château lorsqu'il y descendit ; il leur avoit fait annoncer la rencontre que je fis du Roi , & la gratification que ce Prince m'avoit accordée. Il n'ajouta pas que le goût qu'il sentit pour moi dès le premier instant , l'engagea à exposer les choses avec des circonstances si intéressantes ,

fantes , qu'il avoit mis par-là ce Prince dans l'obligation de me faire du bien. La compagnie charmée de son recit, voulut être présente à la manière dont je recevrois ces choses. Cela donna lieu à cette Dame de dire que j'étois sa filleule, & que le Marquis de L. V. pere du jeune Seigneur , étoit mon Parain. Le Marquis en eût une secrette joie , profita dans la suite de cette découverte , pour me donner sous le nom de son pere des marques de sa générosité & de son amour.

Dès que nous vîmes aprocher la compagnie , nous fumes au-devant d'elle. A peine ma Maraine me vit-elle , qu'elle me dit : Venez , venez , ma chère Jeannette , je suis bien aise que vous commenciez de bonne heure , à ressentir les graces de la fortune ; ne soyez pas timide , continua t'elle , me voyant d'un embarras extrême , on sçait bien que vous êtes élevée à la campagne. Que dites vous de ma filleule , Marquis ? elle a l'air un peu emprunté ; mais avec un peu d'éducation , ne tiendrait-elle pas sa place dans le monde ? Comment donc , Madame , lui dit-il , je trouve cette belle fille très-bien ; il lui faut peu de chose pour la mettre au point où vous la desirez. L'on me donna beaucoup de loüanges ; l'un exagéra ma beauté , ma propreté , & mon goût. dans mon ajustement champêtre ; l'autre vanta.

vanta ma blancheur , & le coloris de mon visage ; un troisiéme me trouva le bras & la main au-dessus d'une personne de ma condition : enfin , je fus confuse & plus embarrassée que jamais. Mon pere se faisoit remarquer , en disant : elle est bien votre servante , point du tout , vous vous moquez d'elle. Ma mere répondoit par de fréquentes révérences , & moi seule j'avois les yeux baissés , & je crois en vérité que , si quelque chose devoit leur faire plaisir en moi , c'étoit mon parfait embarras.

Après que ce torrent fut passé , le Marquis se tourna vers moi , & s'inclinant avec autant de respect que s'il eût parlé à une Duchesse , me dit : J'ai ordre du Roi , ma belle fille , de vous remettre cette bourse , il y a trente Louis ; elle est l'effet du plaisir que vous avez marqué à la rencontre de ce Prince. On lui en a fait raport , & je suis très-flatté qu'il ait bien voulu me charger de cette commission ; cela me fait d'autant plus de plaisir , que Madame la Comtesse m'a appris que mon pere étoit votre Parain. J'ignorois cette chose , & je suis persuadé qu'il apprendra avec satisfaction cette aventure. Pour cela vous n'en devez pas douter , répondit la Comtesse : mais , Jeannette , me dit-elle , répondez donc à Monsieur , & le remerciez de ses bontez. Je fis une révérence , & mes remerciemens furent si bas que

que je ne crois pas qu'ils furent entendus ; je ne scûs pas trop bien moi-même ce que je dis dans ce moment. Je vais bien l'embarasser , continua ma Maraine en donnant un coup d'œil à la compagnie. Allons, Jeannette , ajouta-t'elle , dites-nous de bonne foi ce que vous ferez de votre argent , & à quel usage vous le destinez ?

Puisque vous me l'ordonnez , repris-je , Madame , je remettrai à ma mere ce que le Roi a bien voulu me donner. Voilà qui est bien , dit-elle : comment , vous ne garderez pas quelque chose , interrompit le Marquis avec empressement ? Je n'ai besoin de rien , Monsieur , repliquai-je , osant à peine le regarder ; je la prierai seulement de me faire apprendre à écrire , afin de pouvoir scavoir de ses nouvelles si jamais j'en suis séparée. Ce Seigneur fut charmé de ma réponse , & il la trouvoit convenable à la Lettre que je lui avois fait écrire par Colin. Ah ! Madame reprit-il en se retournant vers la Comtesse , rien n'est de mieux que le desir que cette belle fille marque pour son éducation ; ce seroit un meurtre que de la négliger. Ce n'est pas mon intention , reprit ma Maraine en souriant , je veux qu'on parle aussi de moi au Roi ; oui , Jeannette , me dit-elle , je vous prendrai au logis , voulez-vous y'venir ? ce sera dès ce soir même. Je me tournai vers ma mere : ce sera vous , lui dis-je , ma bon-

ne

ne (c'est ainsi que je l'appellois) qui répondrez, s'il vous plaît, aux bontez de ma chère Maraine, je n'ai point de volonté que la vôtre. Mon pere prit la parole pour elle, & se trouva très-honoré de cette grace. La Comtesse se tourna vers le Marquis, & lui dit qu'elle se chargeoit de moi, & qu'elle vouloit me rendre digne des bontez dont le Roi m'honoroit. Faites vos adieux, Jeanette, me dit-elle en s'en allant : toute la compagnie la suivit. Je sautai au col de ma mere, j'en fis autant au reste de ma famille ; les larmes me vinrent aux yeux, & je connus dans ce moment ce que peut la nature dans un cœur fait comme il doit être. Je ne fus point embarrassée de ces mouvemens, & je m'y abandonnai sans contrainte, tant il est vrai qu'on n'est honteuse que de ceux qui ne sont pas légitimes. Je remis ma bourse à ma mere ; elle me dit à l'oreille qu'elle auroit soin de m'acheter un habit qui pût me faire honneur. Mes adieux faits, je fus rejoindre la compagnie qui s'étoit un peu avancée. Ma mere m'accompagna jusqu'à ce que j'y fusse ; & elle me quitta en me recommandant d'être toujours bien sage, & de ne pas oublier que sans cela on ne peut être véritablement heureuse dans le monde.

Le Marquis tournoit de tems en tems la tête. Dès qu'il me vit seule, il vint à

ma

ma rencontre. Que je suis heureux , belle Jeannette , me dit-il , de pouvoir enfin vous voir , & d'espérer que je pourrai jouir quelquefois de ce charmant plaisir ! Je voudrois que vous pussiez vous imaginer ce que j'ai souffert depuis que je suis privé de cet avantage. Je suis sensible à toutes vos bontez , Monsieur , repliquai-je , je ne les mérite pas ; pardonnez si je ne vous en ai pu faire tantôt les remerciemens qu'elles exigent , c'est à mon peu d'esprit qu'il faut s'en prendre , & à l'embarras d'une fille de ma sorte , qui n'a jamais vécu qu'avec ses semblables ; quand j'aurai été long-tems chez ma belle Maraine , peut-être que j'en aurai davantage. Votre esprit est charmant , reprit le Marquis , il ne faut que le cultiver ; mais il faut sçavoir distinguer vos vrais amis. Souffrez , belle Jeannette , que je profite de ce moment favorable pour vous parler , comme un des plus sincères. Vous êtes belle , vous le serez encore davantage ; votre Maraine reçoit beaucoup de monde , vous ne serez pas long-tems sans qu'on vous fasse la cour. Souvenez-vous que tous les jeunes gens ne pensent pas comme je fais ; qu'ils sont dangereux , & qu'ils mettront tout en œuvre pour vous surprendre : si vous les écoutez , vous me perdrez pour jamais. Il n'est pas encore tems que
je

je vous explique ce que j'ai à vous dire , un peu d'usage du monde vous en fera deviner une partie. En attendant , attachez-vous à votre Maraine ; c'est une bonne femme , qui a les défauts ordinaires à son sexe ; mais ses excellentes qualitez peuvent vous servir de modèle. Je vous ferai connoître une autrefois le portrait de son caractère , afin que vous vous y conformiez ; vous voyez que je ne vous traite pas en enfant. Pardon cependant si je vous donne des leçons , c'est l'intérêt que je prens à ce qui vous regarde , qui me fait prévoir tout ce qui peut vous toucher. Je vous dirai encore en passant , que Madame la Comtesse a une fille qui n'est pas aussi belle que vous , & qui sera jalouse dès qu'elle vous verra. Son fils est un aimable cavalier , je crains bien qu'il ne vous trouve comme moi , c'est une de mes inquiétudes , aussi-bien que l'occasion qu'il aura de vous voir souvent. Il vous aimera , & il trouvera peut-être accès dans votre cœur : si cela arrive , que vais-je devenir ?

Je ne sçai, lui dis-je , ce que c'est que l'amour ; j'ai vécu jusqu'à présent dans la paix , & je n'ai été sensible qu'aux peines de ma mere , & aux chagrins que mon frere & ma sœur me donnoient. Les bontez seules dont vous m'honorez Ah !
laissons

laissons ces bontez , reprit-il ; je souffre avec peine que vous me nommiez ainsi de foibles marques de la plus tendre amitié. Je ne suis pas encore connu de vous ; dès que cela fera , vous verrez que je suis trop heureux d'avoir trouvé cette légère occasion de vous témoigner mon amour. Mon Dieu , interrompis-je en souriant , vous me parlez toujours de cet amour : laissons-le , Mr le Marquis , jusqu'à ce que je sache qui il est , & s'il convient qu'une fille puisse l'écouter. Je veux vous apprendre à le connoître , reprit-il : non , non , Monsieur , continuai-je , ma mere m'a toujours dit qu'il ne falloit point écouter les hommes , & qu'ils cherchoient toujours à nous surprendre , & je crois bien que ma Maraine pense de même. Gardez-vous bien , reprit le Marquis avec empressement , de lui faire connoître l'amitié que j'ai pour vous. Elle est jalouse , je vous en dirai quelque jour le sujet ; cela m'empêcheroit de vous voir , & je mourrois. Ah ! ah ! ajoutai-je , il y a du mal aparemment , puisque vous ne voulez pas qu'on le sache. Non , belle Jeannette , il n'y en a point ; aïez plus de confiance en moi. J'allois encore lui répondre , je me trouvois une facilité à le faire , dont j'étois surprise moi-même. Le Marquis ne m'intimidoit pas , & je raisonois avec lui avec la même confiance que j'aurois fait avec une de mes compagnes.

J'allois

J'allois , dis-je , lui demander la raison de la préférence qu'il se donnoit , lorsque ma Maraine tourna la tête , & m'apella : nous la rejoignîmes. Comment donc , me dit-elle , vous écoutez le Marquis ? que vous disoit-il ? des douceurs. Apprenez Jeannette , qu'il faut bien s'en garder ; c'est un poison funeste qui fait mourir. Je ne les connois pas, Madame, repliquai-je. Mr, pour s'amuser sans doute , vouloit être informé de nos plaisirs champêtres ; je lui en rendois compte. Il est vrai , dit-il , que cette belle fille m'en a fait un portrait si naturel , que je les préférerois à tous ceux de la Ville. La Comtesse lui fit la guerre sur son nouveau goût. La conversation devint générale , & nous nous trouvâmes insensiblement arrivés au Château.

Dès que ma Maraine fut entrée dans son appartement , elle fit appeler Mademoiselle Duparc ; c'étoit une ancienne femme de Chambre , & qui n'avoit plus de fonctions auprès d'elle que celle de la contrôler , aussi bien que le reste de la Maison. Elle avoit une cinquantaine d'années , étoit maigre & sèche ; elle avoit la physionomie pateline & béate ; vous la voyiez toujours de votre sentiment pour gagner votre confiance , & dès qu'elle y étoit parvenue , elle s'en servoit avec empire pour vous tyranniser. Elle avoit le détail du Château, elle grendoit toujours ,

Jours , mais son avarice l'humanisoit ; elle aimoit l'argent ; elle avoit pour lui un amour qui se manifestoit dans les occasions. Quelque faute que l'on eût faite , l'on étoit sûr de son pardon lorsqu'on lui faisoit des presens. Ce fut à cette vieille fille que Madame me recommanda : prenez soin de ma filleule , lui dit-elle , je vous charge de son éducation ; elle est douce , & portée au bien : je compte qu'elle profitera beaucoup entre vos mains. Sçavez-vous qu'elle est connue du Roi , & qu'il lui a donné trente louis ? Trente louis ! interrompit Mademoiselle Duparc ; mais c'est quelque chose , où sont-ils ? Son bon cœur , continua ma Maraine , les lui a fait remettre à sa mere : elle auroit bien mieux fait de les garder , reprit cette fille en fronçant le sourcil , je les aurois serrés aussi-bien qu'elle. On ne sçait ce qui peut arriver : quelle étourderie ! elle les auroit trouvés dans l'occasion. Trente louis ! plutôt à Dieu que je les eusse ! je me porterois mieux que je ne fais. Il n'est pas question de cela , interrompit Madame , où la mettez-vous coucher ? Près de moi , reprit la Duparc , peut-elle être mieux ? Non sans doute , ajouta la Comtesse ; qu'on ait soin avant toute chose de lui apprendre à écrire : dès qu'elle le sçaura , je veux la mener à Versailles , & lui faire présenter un Placet de sa main au Roi , pour le remercier des bon-

tez qu'il a eu pour elle. Cela l'engagera peut-être à les lui continuer. Oïi dà , repliqua ma nouvelle gouvernante , l'imagination n'est pas mauvaise. Je ne disois mot à cette conversation , le cœur me battoit ; je la craignois , & je regrettois déjà la maison paternelle. Après plusieurs autres discours semblables , Mademoiselle Duparc se faisoit de moi comme de sa proie , & dans la suite je ne fis plus de pas qu'elle ne s'attachât à les compter.

Le Marquis resta plusieurs jours au Château , il fit ce qu'il pût pour me parler ; cela étoit difficile , j'étois toujours avec la Gouvernante , ou dans la chambre de Madame , où l'on m'apprenoit à broder. Je rencontrais quelquefois ses yeux , ils me faisoient connoître sa peine ; je m'accoutumois à entendre leur langage. Tant qu'il resta dans ce lieu , je ne fûs émue que de la douceur de penser que j'étois aimée de lui , je ne croyois point qu'il y eût de mal à m'entretenir de son idée ; il me sembloit que je lui devois de la reconnoissance : frivole prétexte ! fatale erreur ! Le feu couvoit sous la cendre , sa douce chaleur ne causoit alors que tièdes effets ; il ne fut pas long-tems sans en produire de plus grands. Mademoiselle Delbieu , fille de ma Maraine , avoit quinze ans ; elle est blanche , c'est tout son agrément ; elle est blonde , a de
grands

grands yeux, qui ne sont pas spirituels ; ils sont cependant des imposteurs ; elle a beaucoup d'esprit ; il est vrai que dans ce tems il n'étoit ni égal, ni liant. Sa physionomie est trompeuse, elle est douce, & vous gagne ; mais elle cache un caractère noir & envieux. Je voudrois bien, en faveur des bontez dont Madame sa mere m'a honoré pendant mon séjour chez elle, pouvoir supprimer ce portrait ; mais il est impossible de conter mon histoire sans l'y comprendre ; elle a fait trop naître d'événemens par sa malice & par sa mauvaise foi. Ce que je puis faire en cette considération, c'est d'en adoucir les traits dans la suite. Je ne me suis vengée jusqu'ici que par de bons endroits ; supposé qu'elle me reconnoisse, je ne lui conseille pas de faire part de sa découverte. Malgré ma simplicité, je n'eus pas de peine à démêler le mécontentement qu'elle eut de mon arrivée au Chateau. Elle fut la seule qui ne me prévient point ; elle me regarda avec une fierté qui diminueoit le bien qu'on disoit de moi. Je m'aperçus de son indifférence, ou pour mieux dire, de son envie. J'en conçus du déplaisir. Le Chevalier son frere passa à une autre extrémité : je lui plûs dès le premier instant. Il me le marqua me le dit, & me regarda comme un joli amusement pendant le séjour qu'il feroit chez sa mere. Mes façons naïves &

simples lui firent concevoir de flatteuses espérances. Il me paroissoit tel que me l'avoit dit le Marquis. Il étoit grand & bien fait, avoit l'air prévenant ; mais son caractère effaçoit le bien qu'il vous annonçoit. Il étoit emporté dans ses passions, & , com-
sa sœur, d'une hauteur insupportable. Il cachoit ses défauts quand il vouloit plaire ; mais lorsqu'il croyoit ses soins superflus , il recouroit à l'artifice ou à la violence. Ce ne fut pas dans un jour que je les connus, sa sœur & lui : l'expérience que j'en fis bientôt après m'a appris suffisamment à ne jamais m'arrêter aux premières impressions, & à ne donner mon amitié que lorsque j'ai une certitude morale qu'on en est digne par un caractère tout différent du leur.

La veille du départ du Marquis, il s'y prit si adroitement qu'il me parla : j'étois à mon métier dans la chambre de ma Marraïne, il y avoit beaucoup de monde qui y étoit venu dîner. Il proposa à la Comtesse un Pharaon, & la pria de joüer à sa place, sous prétexte du peu d'exaëtitude qu'il avoit. Elle se chargea avec plaisir de cette commission. Tout le monde s'aprocha de la table, & l'intérêt que chacun prenoit à ce jeu nous laissa bien-tôt seuls. Il n'y avoit que Mademoiselle du Parc, le Marquis & moi. Il lui proposa d'aller joüer un louis, & qu'elle en feroit de moitié si elle gagnoit.
Elle

Elle le prit au mot avec ardeur. Que je suis heureux, charmante Jeannette, me dit-il se voyant libre, de pouvoir enfin vous parler ! il y a long-tems que j'aspire à ce bonheur ; que ne puis-je le goûter tous les jours. Je pars, aimable enfant, il n'est pas possible que je reste davantage ; on s'apercevrait bien-tôt du sujet qui m'arrête ici. Ne sçaurai-je point, avant que de m'éloigner, comment je suis dans votre cœur ? Parlez, mon Ange, donnez-moi cette satisfaction ; je ne puis vivre sans avoir du moins l'espérance de vous plaire. Songez que je ne sçai quand je vous reverrai, & que, dans l'état où mon amour me réduit pour vous, je n'ai plus que cette consolation. Il parloit si tendrement, que je ne pus m'empêcher de le regarder & de soupirer. Que veut dire ce soupir, belle Jeannette, reprit-il amoureuxment ? Serois-je assez heureux pour que ma sincérité vous touchât ? Ah ! laissez-moi, Monsieur, repris-je ; toutes les fois que vous êtes près de moi, & que vous me dites quelque chose, je ne sçai où j'en suis que me voulez vous ? pourquoi vous attacher à une fille de ma sorte ? je sçai bien que je ne suis pas votre semblable ; mais j'ose ajouter que tout gros Seigneur que vous êtes, vous ne me ferez jamais manquer de sagesse. Il s'en faut beaucoup, reprit-il, que je pense à vous séduire, je ne veux que

vous aimer & vous plaire. Hélas ! continuai-je , à quoi cela servira-t'il ? pourquoi tous les Messieurs disent ils la même chose : est-ce une coutume de la Ville ? Je n'ai jamais tant entendu parler d'amour que depuis huit jours que je suis ici. Comment cela se peut-il , reprit le Marquis étonné , je n'ai pu parvenir à vous parler du mien qu'aujourd'hui ? Y êtes-vous le seul , repliquai-je simplement ? Tous les autres Messieurs m'en ont dit autant , sur-tout le fils de Madame , qui me le répète toutes les fois qu'il peut m'entretenir. O Dieux ? seroit-il possible , interrompit-il , qu'il vous aime ? Je ne sçai, continuai-je ; mais , si c'est aimer que de le dire , vous n'en devez pas douter. Que lui répondez-vous , reprit le Marquis avec précipitation ? Je pense si peu à ce qu'il me dit , répondis je , que je ne puis vous en instruire ; ce qu'il y a de certain , c'est que je voudrois qu'il ressemblât à Mademoiselle , & qu'il me laissât en repos. Cela est-il bien vrai , belle Jeannette , continua-t'il avec plus de tranquillité ? Ne sentez-vous pas de plaisir lorsqu'il vous parle ? Ah ! point du tout , interrompis-je naïvement , il s'en faut beaucoup ; un mot de vous me fait plus d'impression que cent des siens. Qu'elle est adorable , s'écria le Marquis ! que je serois heureux , si ce que vous venez de me dire avec tant de bonne foi , étoit

étoit bien éclairci ! Je ne changerois pas mon sort contre ce qui est de plus desirable. Répétez-le moi , charmante fille , vous me rendez la vie ; cet aveu fait mon bonheur. Que vous ai-je donc dit , repris-je étonnée du transport qu'il marquoit ? Pourquoi paroissez-vous si content ? Aurois-je fait une faute sans le sçavoir ? Non , non , interrompit-il avec précipitation , n'en faites jamais que de semblables. Si votre cœur s'est expliqué , ne le defavoüez pas ; il ne se repentira jamais des complaisances qu'il aura pour moi. Ah , mon cœur ne dit rien , Monsieur , interrompis-je à mon tour avec vivacité. Si quelques paroles dont je ne sçai point la force me sont échappées , ne les tournez point à mon desavantage. Voulez-vous donc , reprit le Marquis , que je m'en aille pénétré de chagrin & de regret ? Votre cœur ne dit rien ! Ce sera donc pour un autre qu'il parlera , il faut donc mourir puisque vous me haïssez. Il prononça ces derniers mots d'un ton attendri ; j'en fus touchée ; je levai les yeux sur lui : il me parut si affligé , que je me sçus mauvais gré de lui en avoir donné sujet. Mon Dieu , que je suis malheureuse , m'écriai-je avec dépit , de ne pas sçavoir m'énoncer ! cela est cause qu'on prend différemment les choses que je ne les pense. Pourquoi vous chagrinez-vous ainsi ? ce n'est pas mon intention. Faut-il

vous arrêter aussi à une personne qui n'a pas assez d'esprit pour vous répondre ; Que n'attendez - vous que ma belle Marraine m'en ait donné , & je ne dirai plus rien qui vous déplaîse. Il ne put s'empêcher de sourire de ma naïveté. Encore , ajoutai-je ; ne voilà t'il pas ! vous étiez prêt à pleurer ; je viens de dire peut-être une sottise , & vous en riez. Eh bien ! je me tairai dorénavant. En achevant ces mots , que je ne pus prononcer sans colère , je me remis à mon ouvrage , & je ne voulus plus repliquer à mille choses tendres & flâteuses dont il se servoit pour me faire revenir.

Le Marquis accablé de mon silence se tût ; je le crus parti , & je levai les yeux avec précipitation pour le chercher ; je les baissai aussi-tôt en rougissant de la rencontre des siens. Vous voulez donc ma mort , me dit-il , Jeannette , puisque vous ne voulez plus me regarder ni me répondre ; que vous ai-je fait pour me traiter ainsi ? Je vais donc partir le chagrin dans le cœur : vous ne me verrez plus , cruelle. Je me sentis piquée de cette apostrophe ; je la crus honteuse ; tout dépend dans la vie du préjugé qu'on a des choses. Allez , Monsieur , répondis-je avec vivacité , je ne mérite pas que vous me disiez de telles injures ; je ne suis point cruelle , & je ne l'ai jamais été pour personne , il s'en faut bien ; je ne puis voir tuer un agneau

agneau sans pleurer. Je n'ai jamais fait de peine à qui que ce soit ; & quoique mon frère & ma sœur m'ayent souvent maltraitée, je ne me suis jamais défenduë , dans la crainte de leur faire du mal : regardez donc si je suis cruelle. Le Marquis m'auroit laissé dire long-tems , tant il étoit surpris de ma simplicité ; mais quand on aime , on voit tout avec des yeux favorables. Pardon, ma chère Jeannette , repliqua-t'il , si je vous ai déplu ; ce mot de cruelle ne signifie pas que vous soyez méchante , cela est bien différent ; mais vous le seriez devenuë si vous aviez continué à ne me plus répondre : vous me rendez la vie en le faisant , & je ne vous appellerai plus dorénavant ainsi. Mais ne perdons point de tems , le jeu va peut-être finir , & je serois au desespoir de ne pas être convenu d'une chose avec vous avant mon départ. J'enverrai Dubois (c'étoit son Valet de Chambre) deux fois la semaine , m'informer de vos nouvelles sous prétexte de celles de votre Mairaine. Je vous dirai une autre fois ce que je fais , pour qu'elle ne le trouve pas extraordinaire. Il trouvera les moyens de vous parler , & il me rendra compte de vos réponses ; cela adoucira les rigueurs que je vais ressentir de votre absence. Je tâcherai cependant de venir ici le plus souvent que je pourrai , sans que cela paroisse. Je ne vous demande pas pour le

présent de quelle façon je suis dans votre cœur , puisque vous avez tant de peine à m'en faire l'aveu ; je le connoîtrai par l'empressement que vous témoignerez à sçavoir écrire ; je me flatterai lorsque cela sera , que je ne vous déplaïs pas. Il alloit continuer lorsque la Gouvernante arriva la satisfaction peinte sur le visage ; elle avoit gagné quatre louis , & en raportoît deux au Marquis pour sa moitié. Gardez-les , Mademoiselle , lui dit-il , ils vous porteront bonheur une autre fois. Lorsque je serai de retour à Versailles , je veux jouer pour vous , & éprouver si vous êtes aussi heureuse au grand jeu que vous l'avez été ici. Je ne vous demande en cette considération que d'avoir bien soin de cet enfant , cela ne vous sera peut-être pas inutile dans les suites. C'étoit la prendre par son foible ; elle connoissoit combien le Marquis étoit généreux , & combien on pouvoit compter sur sa parole. Cela suffit , Monsieur , reprit-elle avec un air content , reposez-vous sur moi. J'aimerai Jeannette comme ma propre fille. Je me suis aperçue que Monsieur le Chevalier la regarde avec plaisir , mais j'aurai si bien l'œil sur lui qu'il ne lui parlera jamais que devant moi ; je le connois bien , mais il me connoît aussi ; il n'oseroit s'y frotter. La compagnie quitta le jeu , comme elle finissoit ces mots. Ma Mar-

raine

raine avoit été débanquée, & vint en avvertir le Marquis ; il ne parut pas sensible à sa perte. Un moment après on fut se promener ; je restai seule avec Mademoiselle Duparc ; je me ressentis des douceurs que le Marquis lui avoit dites, (c'est ainsi qu'elle nommoit ses promesses & son argent) & elle a toujours eu depuis ce tems les attentions les plus prévenantes pour moi.

Le Chevalier Delbieu , dégagé du soin de faire les honneurs de chez lui , ne me laissoit pas un moment en repos ; il m'entretenoit à chaque instant de sa passion , j'en recevois les témoignages avec beaucoup de froid. Quelle différence de s'expliquer , lorsque je comparois ses discours à ceux que me tenoit le Marquis ! Les siens , quoique polis , étoient altiers , & ressentoient un air de supériorité ; ceux du dernier au contraire étoient doux & honnêtes , & sembloient être adressés à une personne plus élevée que lui : cela flatte , & malgré ma simplicité , j'en sçavois faire aisément la distinction.

Ma Marraine ne fut pas long-tems sans s'apercevoir du goût que son fils avoit pour moi ; elle l'en réprimanda ; mais bien loin que cela fit l'effet qu'elle en attendoit , ses leçons ne servirent qu'à l'animer davantage. Il se contraignit cependant , mais je ne fus pas long-tems à éprouver que rien n'est plus dangereux que la retenue dans

un cœur que la vertu ne guide pas.

Je fis ce que je pus pour plaire à Mademoiselle sa sœur ; elle me souffroit, mais elle avoit avec moi des hauteurs insupportables. Je ne sçai si les attentions dont le Marquis m'avoit comblé m'avoient gâtée , ou si j'étois naturellement portée à ne pas m'humilier. Je sentoís une peine infinie à le faire devant elle ; je pleurois souvent ; l'absence du Marquis n'y contribuoit peut-être pas peu : le moindre petit chagrin que j'avois me faisoit ressouvenir de ses politesses. Que l'amour fait de progrès dans la solitude ! Je ne fus pas long-tems à le connoître ; je ne fus plus cette fille simple , qui demandoit qu'il étoit. Il se vengea , & il m'apprit bien-tôt son pouvoir & sa violence. Mon embonpoint diminua , je devins pâle & abbattuë ; je dormois autrefois d'un sommeil tranquile , je ne le faisois plus qu'avec peine. Je fis des réflexions sur l'état où je me trouvois ; je voulois moi-même m'en cacher le principe , & me dérober la vivacité de mes sentimens , en me persuadant que c'étoit le regret d'avoir quitté ma mere qui occasionnoit mon abbatement. Je ne fus pas long-tems dans cette idée. La Comtesse , qui s'aperçut de ma langueur, s'imagina, comme moi, que la vûë de mes parens me remettroit. Elle les fit venir , je m'en trouvai mieux ; mais l'arrivée

vée de Dubois fit beaucoup plus. Il me parla de son Maître, & de la douleur qu'il ressentait de mon absence. Je n'eus pas besoin de lui faire connoître ce que je pensois; mon visage en disoit beaucoup plus que l'aveu que j'en aurois pû faire.

Depuis l'absence du Marquis, je m'étois attachée à apprendre à écrire; un Valet de Chambre du Chevalier le sçavoit très-bien, & il me montrait avec une affection infinie. Je commençois à assembler mes lettres, j'en remplis une page entière, & je me fis un plaisir innocent de témoigner au Marquis que je n'avois pas oublié ce qu'il m'avoit dit sur ce sujet. Je remis cette feuille à Dubois & je la lui recommandai avec empressement. Il s'informa beaucoup si le Chevalier étoit amoureux de moi. (il avoit aparemment des ordres pour le faire) Je lui dis que cela avoit paru dans les commencemens, mais que Madame s'en étant aperçûe elle y avoit mis ordre, & que depuis ce tems il n'osoit plus me parler.

Le lendemain du départ de ce domestique étoit un Dimanche; j'avois lié amitié avec la nièce de la Gouvernante, elle s'appelloit Catherine, & elle étoit du meilleur naturel du monde, elle avoit beaucoup d'esprit & d'éducation; je lui dois assurément beaucoup, c'est elle qui commença à m'ôter les façons villageoises; elle étoit d'un

âge supérieur au mien, nous étions presque toujours ensemble. Nous fumes après les Vepres promener dans un petit bois, si tante, elle & moi; nous nous avançâmes dans une allée faite exprès pour la chasse du Cerf; Mlle. Duparc lisoit, & nous profitâmes de ce tems pour nous promener seules: la conversation tomba insensiblement sur le chapitre de ma Marraine; elle m'apprit que depuis quelques années elle ne vivoit pas en bonne intelligence avec son mari, que cela ne paroïssoit pas dans le monde, quoiqu'ils ne se trouvaient presque jamais ensemble; que lorsqu'elle partoît pour Paris, son mari venoit à la campagne, qu'il n'y avoit que pour se séparer qu'ils étoient d'un commun accord. Mon Dieu, lui dis-je, comment se peut-il qu'on soit marié & qu'on vive ainsi séparé, nous n'entendons point parler de pareilles choses dans notre hameau, qu'elle en est donc la raison? L'amour & la jalousie, reprit Catherine; Monsieur ne veut pas que Madame ait des adorateurs, & Madame ne s'en peut passer. Comment donc, interrompis-je, est-ce qu'après le mariage on en garde encore? cûi, ma chère Jeannette, repliqua-t'elle: cela ne devroit pas être, cependant cela est tout commun à Paris; l'intérêt vous nuit plus souvent que l'inclination, le mauvais usage semble contredire les bonnes loix,

Monfieur

Monfieur a fes Maîtrefles , Madame a fes habitudes, ils logent dans la même maifon , & ils ne s'y rencontrent prefque jamais ; il y a des maris moins commodes qui veulent que leur femme foit rangée, fans leur en donner l'exemple ; quand ils ont affaire à des entêtées , elles réfiftent , & c'eft ce qui caufe les broüilleries & les feparations ; il y en a d'autres, comme Monfieur & Madame , qui conviennent de vivre à leur fantafie ; ils font encore les plus heureux , parce qu'ils ne fe gênent point , il arrive fouverainement même que l'indifférence qu'ils avoient l'un pour l'autre produit par cet endroit une réünion fincère ; cela eft rare, mais on en conte des exemples : pour notre Maître & notre Maîtrefle, je ne crois pas qu'ils fe trouvent jamais dans ce cas : votre Marraine eft une perfonne vertueufe , on n'a jamais parlé d'elle d'une autre manière , mais elle a une forte de coquetterie dans les façons , elle veut qu'on la trouve aimable ; on lui dit , cela l'amufe ; elle a été trois mois fans que perfonne lui rendit des foins , elle en étoit d'un ennui infupportable ; il n'y a que depuis que M. le Marquis de L. V. vient ici qu'elle eft gaye & enjouée comme vous la voyez ; avant le tems qu'il lui en contât , elle étoit d'une triftelfe à mourir. Depuis quelques jours il eft fort affidu & paroît très-amoureux. Ces dernières paroles me touchèrent

touchèrent , j'en fus faisie au point que je me laissai aller à la renverse sur l'herbe où nous nous étions assises ; Catherine me releva & me fit revenir à force de me tourmenter ; elle ne soupçonna point le sujet de ma foiblesse ; elle fut rejetée sur le peu de santé que j'avois depuis quelques jours ; on me ramena au Château , & l'on me fit coucher ; Catherine me laissa & me convia de reposer , en me flattant qu'après deux heures de sommeil je me trouverois mieux : je feignis de la croire , & dès que la porte fut fermée je m'abandonnai aux réflexions les plus cruelles.

Que je suis malheureuse , m'écriai-je en pleurant , d'avoir perdu la tranquillité qui régnoit dans mon cœur ! pourquoi donc suis-je réduite depuis quelque tems dans l'état où je me trouve ? je ne me reconnois plus depuis l'absence de ce Marquis ? pourquoi prens-je un intérêt si vif aux considérations qu'il a pour Madame ? que veut dire l'état où me réduit son absence ? quelle raison ai je à mon âge de ne pouvoir plus souffrir ce que j'aimois autrefois ? ah ! je n'en vois que trop la cause. Cruel , pourquoi me disiez-vous que vous m'aimiez ? pourquoi me trompiez-vous ? vous ai-je forcé à me faire l'aveu d'un amour que vous n'aviez pas ? qui vous a pû porter à surprendre ma crédulité ? O Ciel ! pourquoi venois-je ici ?
que

que deviendrai-je ? Ah ! Charlotte , Charlotte , que je partage les peines que vous avez dû ressentir , lorsque vous vous êtes vûë abandonnée par celui qui vous étoit si cher , je juge de vos pleurs par ceux que je répands ; sont histoire se rapelloit alors à mon imagination échauffée ; mes larmes & ma douleur m'assoupirent ; le sommeil me rendit cependant mes forces abbattuës , & je me relevai avec plus de tranquillité.

J'allois sortir de ma chambre lorsque le Chevalier y entra ; je viens d'apprendre , me dit-il , que vous vous étiez trouvée mal à la promenade , vous me paroissez cependant avoir bon visage ; aparemment , repris-je , que le sommeil en est la cause , car je ne me sens pas trop bien ; tant pis , continua-t'il , il faut vous faire quelque chose , je vous guérirai si vous voulez , je suis le meilleur Médecin du monde. Mon Dieu , Monsieur , repris-je avec un reste d'émotion & de colére que j'avois contre le Marquis , laissez-moi , je ne veux jamais rien entendre de la part des hommes. Ah ! ah ! ajouta-t'il , vous êtes de bien mauvaise humeur contr'eux , ils valent cependant bien la peine qu'on les écoute , quand ils sont faits d'une certaine façon , en disant ces paroles , il avoit un air de complaisance qui sembloit dire , regardez moi : qu'en pensez-vous ? non , non , continua t'il , ma chère

re

re enfant , vous ne ferez pas toujours si cruelle ; en prononçant ces mots , il voulut m'embrasser , je me débarrassai de lui en jettant de grands cris ; la Gouvernante accourut , & le trouvant encore prêt à me poursuivre , l'arrêta & le mit hors de la chambre , en lui disant qu'il n'avoit guère de considération pour ce que Madame sa mere lui ordonnoit ; que si cela étoit , elle ne prétendoit pas qu'il en manquât pour elle : en achevant ces mots , elle ferma la porte avec colére , & le Chevalier se retira la rage peinte dans les yeux.

Que cherchoit donc ici ce fou , me dit-elle lorsque nous fumes seules ; je n'en sçais rien , repris-je ; mais il vouloit m'embrasser ; vous avez bien fait de crier , reprit-elle , vous avez vû comme je l'ai bien tancé , il n'y viendra pas si-tôt ; c'est un furieux , continua-t'elle , lorsqu'il s'y met , & je serai bien aise quand il partira ; ce sera dans peu , Madame sa mere me l'a dit ; c'est bien dommage qu'il soit ainsi ; il a de l'esprit , s'il vouloit se modérer ; il prévient & l'on s'y fieroit assez , mais c'est qu'on ne le connoît pas ; je n'ai jamais aimé un certain air sournois qu'il a dans les yeux , on diroit qu'il médite toujours quelque mauvais coup. Après ce discours , nous descendîmes chez Madame , je n'étois pas prévenue que le Marquis dût arriver , je l'y trou-
vai

vai. Les impressions que j'avois contre lui le rendirent de plus en plus criminel dans mon esprit. Je pensai reculer deux pas , mais la honte & la fierté me retinrent.

Dès qu'il m'aperçut , il vint avec empressement vers moi ; comment vous portez-vous , belle Jeannette ; ah mon Dieu ! s'écria-t'il en me voyant au jour , comme elle est changée ; qu'avez-vous donc , chère enfant ? que vous est-il arrivé depuis mon départ ? en me disant ces mots , il me prit la main , je la retirai brusquement & avec dépit. Elle est brûlante , continua-t'il avec un air surpris de mon action , mais contraint. Assurément , Madame , ajouta-t'il en se tournant vers elle , cette enfant est malade , il faudroit la soulager ; ce ne sera rien , reprit ma Marraine , c'est de l'ennui , j'ai envoyé chercher sa mere pour le dissiper ; aprochez , Jeannette , donnez-moi votre poux ; vraiment , continua-t'elle , elle a un peu de fièvre ; qu'on envoie chercher le Médecin , dit-elle à la Gouvernante , qu'on la fasse coucher , & qu'on ne la quitte pas. Le Marquis avoit toujours les yeux sur moi , & tâchoit de démêler la cause du dépit que je pouvois à peine cacher. Je ne lui en laissai pas le tems ; je fis une révérence , & je me retirai. Dès que je fus dans ma chambre , je me couchai avec les plus tristes réflexions ; elles firent une telle

résolution

révolution en moi , que deux heures après la fièvre augmenta avec de si grands progrès , que j'eus au point du jour un redoublement avec le transport au cerveau.

L'extrémité où je me trouvai réduite ne me permettroit pas de rapporter ce qu'elle produisit , c'est à Catherine qui ne quitta pas le chevet de mon lit , que j'en dois la connoissance. On fut avertir ma marraine du danger que je courois ; elle en fut très-affligée , & ordonna qu'on eût tous les soins possibles de moi ; elle craignoit, comme beaucoup d'autres , les malades, elle n'auroit pas vû ses propres enfans lorsqu'ils l'étoient ; j'en ai connu depuis dont la foiblesse étoit poussée plus loin, & qui n'auroient eu aucun commerce avec ceux qui les alloient voir. Il fut heureux pour le Marquis qu'elle ne fût pas prévenuë de cette manie. Dès qu'il sçut le péril où j'étois, il vint avec précipitation dans ma chambre; il fut effrayé de l'état où il me trouva, & ne put s'empêcher d'en donner des Marques sensibles : il n'y avoit heureusement près de moi que la Gouvernante & Catherine ; elles connurent bien-tôt le principe de sa douleur : il s'exprimoit trop vivement pour ne leur pas faire connoître l'amour qu'il avoit pour moi. Il les gagna par ses bien-faits, ou pour mieux dire par sa prodigalité. Je vous cacherois en vain, leur dit il , la cause de mon chagrin ; si cette
fille

filles meurt , je perdrai la vie ; il tira sa bourse en disant ces mots , & la donnant à Mademoiselle Duparc : voilà cent Louis , continua-t'il que je vous prie de recevoir , je ne borne pas-là ma reconnoissance , si par vos soins vous me la réchapez. Et vous , dit-il en se tournant vers Catherine qui pleuroit , acceptez à cause de votre bon cœur ce Diamant , je vois que vous aimez Jeannette , & c'est m'être chère que de penser ainsi. J'ai des vûes pour cette aimable enfant ; je l'adore & je ne puis vivre sans elle : ô Ciel ! rendez-la moi , vous connoissez la pureté de mes intentions. Jeannette, Jeannette, continua-t'il en pleurant , vous ne m'entendez pas ; que ne puis-je par mon sang vous rendre la vie : ouvrez les yeux , mon Ange , & voyez l'état où vous réduisez votre malheureux amant : ô Ciel ! continua-t'il , qui peut donc avoir occasionné cette cruelle situation ! je l'avois laissée en si bonne santé : grands Dieux ! elle est brûlante , elle a les yeux ouverts & ne me voit pas : ses larmes lui laissèrent à peine la liberté de parler à son Valet de chambre qui venoit de monter ; va , lui dit-il , prends la poste , amène ici au plus vite Monsieur de N.. Juste Ciel ! que je suis malheureux. Il s'exprimoit avec une douleur si sincère , que la Gouvernante & sa nièce fondoient en larmes : sur ces entrefaites ma marraine l'envoya prier de descendre ;
Mademoiselle

Mademoiselle Duparc l'engagea à cacher son trouble & ses pleurs, & lui conseilla de partir le lendemain pour en dérober la connoissance ; vous n'en ferez pas le maître, lui dit cette fille, si vous restez ; Madame est fine , & les pénétreroit bien-tôt ; vous ne pourriez vous empêcher de venir ici , cela est inutile ; partez , ne craignez rien pour sa vie , elle est jeune & d'un bon tempérament , elle en réchapera , j'aurai soin de vous avertir tous les jours de son état ; croyés-moi , ajoûta-t'elle le voyant irrésolu , suivez mes conseils, vous vous en trouverez bien ; vous pourrez revenir dès qu'elle se portera mieux , au lieu que si votre amour est découvert, Madame renvoyera Jeannette , & vous la perdrez de réputation.

Ce motif porta le Marquis à suivre cet avis ; il se retira après m'avoir baisé les mains ; il trouva un prétexte pour partir le jour suivant. La Comtesse fit ce qu'elle put pour le retenir ; il lui donna de si bonnes raisons qu'elle le laissa aller. Il rencontra à quelques lieues Monsieur de N.... suivi de son Valet de chambre ; il lui recommanda sa malade qu'il alloit voir , & il le pria de ne la point quitter jusqu'à sa parfaite guérison. Dubois eut ordre de ne revenir qu'avec des nouvelles positives de ma santé. Le soin qu'on eut de moi & l'habileté du Médecin me tirèrent d'affaire au bout de quinze jours ;
le

le recit que me fit Catherine de tout ce qui s'étoit passé ne contribua pas peu à mon rétablissement. Le desespoir que le Marquis avoit marqué me toucha; je ne feignis point de leur apprendre quel étoit le sujet qui m'avoit mis aux portes du tombeau; elles condamnèrent ma jalousie, & elles achevèrent d'en arracher les racines, en me faisant connoître que l'amour dont on le soupçonnoit pour Madame, n'étoit qu'une feinte adroite pour être à portée de me voir. Je leur fis sentir aussi que quelque progrès que cette passion eût faite dans mon cœur, je ne me mettrois jamais dans le cas où s'étoit trouvé Charlotte dont je leur avois compté l'histoire. Mademoiselle Duparc m'embrassa en me marquant la joye qu'elle avoit de me voir en de si bonnes résolutions, & elle me promit de s'attacher entièrement à moi, & de me préserver des embûches que l'amour pourroit tendre à ma vertu: les presens qu'elle avoit reçu aussi-bien que sa nièce leur avoit fait impression, elles en tiroient d'heureuses conséquences pour elles & pour moi; toutes ces choses me flattoient; l'on me parloit sans cesse de mon amant; j'en recevois tous les jours des nouvelles; ces agrémens me mirent peu à peu dans un état plus tranquille.

Il n'y avoit que le Chevalier Delbieu qui nous importunoit; il venoit dix fois par jour
dans

dans ma chambre sans que je l'en pusse empêcher ; il ne me convenoit pas de le renvoyer durement ; j'étois chez sa mere : ses poursuites me caufoient beaucoup de chagrin. Mademoiselle Duparc me consolait en me promettant qu'elle empêcheroit ses violences ; je le craignois comme le feu , & il sembloit que j'avois un pressentiment de ce qui devoit m'arriver.

Cependant le Marquis, à qui la Gouvernante avoit mandé sans m'en avertir ce qui avoit occasionné ma maladie , m'écrivit une grande Lettre qu'elle me lut : il me demandoit pardon d'y avoir innocemment donné lieu ; il me protestoit qu'il n'aimoit point la Comtesse, & qu'il n'avoit feint de le faire que pour avoir occasion d'être auprès de moi ; elle étoit remplie de l'assurance d'une fidélité éternelle ; il se réservoit , me disoit-il , de m'en donner des preuves convaincantes. Elle m'aprit qu'il arriveroit le lendemain, & qu'il me donnoit cet avis, afin que sa présence imprévuë ne me causât point d'émotion : je ressentis une douceur infinie à cette lecture ; & quoique je ne sçusse pas lire, je voulus conserver cette Lettre comme un témoignage certain de la tendresse qui y étoit si naturellement dépeinte.

Mademoiselle Delbieu n'avoit pendant ma maladie envoyé qu'une seule fois sçavoir de

de mes nouvelles; je ne sçai ce qu'elle avoit contre moi, mais il sembloit qu'elle fût fâchée de ma convalescence : tout le monde m'en faisoit compliment, elle seule ne m'en dit rien; Madame sa mere m'en témoignoit une joye infinie, son fils depuis quelques jours étoit plus réservé qu'à l'ordinaire; il n'avoit plus pour moi que la politesse qu'on doit au sexe, j'en étois ravie, & je crus qu'il étoit entièrement revenu de son amour; ma satisfaction fut parfaite, je regardai ce changement, comme le plus grand bonheur qui pût m'arriver; mais hélas ! il ne me laissa pas long-tems dans cette opinion; je connus par une triste expérience que l'on ne sçauroit trop être sur ses gardes avec un homme qui prévenu d'une impétueuse passion vous en paroît si subitement guéri; c'est un serpent caché sous les fleurs, qui vous pique lorsque vous vous y attendez le moins.

Le lendemain, jour que le Marquis devoit arriver, Mademoiselle Duparc me proposa de venir me promener, & me dit que l'air me feroit du bien. Nous étions à table lorsqu'elle m'en parla: depuis ma convalescence, Madame me faisoit manger avec elle; chose que Mademoiselle Delbieu n'approuvoit pas trop. Son frere avoit des attentions pour moi infinies; & comme je le croyois revenu de son entêtement, j'en usois avec lui
avec

avec la considération que je devois au fils de ma bienfaitrice. Le Médecin , qui ne m'avoit pas quitté, aprouva la promenade, & m'assura qu'elle me feroit du bien.

Lorsque nous fumes sortis de table , Catherine me dit à l'oreille que sa tante avoit imaginé cette partie , afin de nous trouver à la rencontre du Marquis. Cette idée me fit plaisir ; je m'étois enhardie à le voir depuis que j'avois une confidente de l'âge de la Duparc ; & , quoique je connusse bien que l'intérêt lui faisoit avoir ces sortes de complaisances , je lui rendois la justice de ne la pas croire capable de les pousser trop loin. Sa nièce , qui étoit la sincérité même , en m'avoüant les défauts de sa parente , m'avoit aussi appris ses bonnes qualitez

La chaleur du Soleil étant passée , nous sortîmes , & nous prîmes le chemin par où devoit passer le Marquis. La promenade étoit charmante : après avoir marché une demie heure , nous nous arrêtâmes dans le Bois ; nous allâmes nous asséoir dans un petit Pré peu distant de l'endroit que nous venions de quitter : il y avoit à peine un quart - d'heure que nous y étions , quand nous entendîmes un coup de sifflet peu éloigné ; j'en fus émuë , la Gouvernante & Catherine me rassurèrent , & me dirent qu'il n'y avoit rien à craindre dans la Forêt : cependant un second signal parut répondre
au

au premier ; un moment après nous entendîmes du bruit ; je tournai la tête précipitamment , & je jettai un grand cri ; quatre hommes masquez coururent à nous , ils nous saisirent , nous mirent des mouchoirs dans la bouche pour nous faire taire ; ils lièrent ensuite Mademoiselle Duparc & Catherine , & nous emmenèrent à une portée de fusil de-là : c'étoit un fond environné de taillis ; ils attachèrent ces deux pauvres filles à des arbres , où ils les laissèrent. Ils m'emportèrent après dans un endroit plus éloigné. Dès que j'y fus , trois de ces hommes se retirèrent : le quatrième resta seul avec moi , il jetta son masque à bas , & je le reconnus pour le Chevalier Delbieu : jugez de ma surprise ; il faut donc , me dit-il , de violens moyens pour parvenir à vous plaire ; eh bien , vous serez servie à votre mode ; en achevant ces mots , il voulut me faire violence ; je n'étois point liée , je me défendis courageusement ; le mouchoir , dont il m'avoit couvert la bouche , tomba ; j'en profitai , & je jettai des cris affreux : la Forêt en retentit. Nonobstant mes efforts & mes pleurs , j'allois être la victime des fureurs de ce scélérat ; mais le Ciel eut pitié de mon innocence ; j'entendis le bruit d'un cheval qui arrivoit au grand galop ; le traître en fut ému & s'arrêta : il tourna la tête ,

74 LA PAYSANNE PARVENUE
& il fit des juremens affreux lorsqu'il vit un homme qui arrivoit à mon secours : il courut prendre des pistolets qui étoient à l'arçon de la selle de son cheval ; je profitai de ce moment favorable , & je me mis à fuir de toutes mes forces : j'entendis un moment après le bruit d'un combat ; les coups de pistolets firent un effet épouvantable , & furent répétez par les échos ; j'en fus frappée , je m'arrêtai , & accablée de lassitude & d'éfroï , je tombai sans connoissance aux pieds d'un arbre.

Fin de la première Partie.



L A

P A Y S A N N E P A R V E N U E

S E C O N D E P A R T I E.



L étoit bien avant dans la nuit lorsque je revins de ma foiblesse ; une sueur froide me couvroit le front , & je ne me relevai qu'avec peine : le silence de la nuit , joint à l'obscurité , me faisoient d'une secrète horreur : le sinistre cri des chats-huans , le hurlement des bêtes fauves , & le fillonnement imprévû des étoiles , faisoient tout à la fois des impressions funestes dans mon ame alarmée , que vais-je devenir , me disois-je en moi même ? où suis-je ? où dois-je aller ? comment échaper au sort qui me poursuit ? Tremblante , incertaine de la route que je

devois prendre , j'errois sans sçavoir où je porterois mes timides pas ; le moindre zé-
phir agitant les feuilles , m'arrêtoit , & me faisoit tressaillir : il semble que , lorsque l'on a peur , on s'excite soi-même à augmen-
ter les sujets de sa crainte ; je me faisois des fantômes des moindres objets que j'en-
trevoyois ; tantôt je demeurois , tantôt je fuyois , & puis au moindre bruit , je me couvrois le visage , croyant par-là échaper à ma frayeur. En passant , un hibou me fra-
pe de son aîle , je me crois perduë , je dou-
ble le pas , la racine d'un arbre accroche ma robe , il me semble être arrêtée par quel-
qu'un , je jette un cri , je me retourne ; mais connoissant le principe de mon effroi , je me baisse pour me dégager : le terrain à cet instant s'effondre sous moi , & je suis précipitée dans une fosse ; elle n'étoit pas profonde , ou ma chute fut heureuse ; je ne me fis aucun mal , & je me trouvai assise en tombant.

Il est aisé de juger de mes nouvelles al-
larmes dans cette situation imprévuë ; je me ramassai , pour ainsi dire , en moi-même , & m'envelopant dans ma robe , je me mis à pleurer amèrement : le sommeil eut pitié de mes ennuis , il s'empara de mes humides paupières , & me fit passer le reste de la nuit dans ses consolantes douceurs.

L'aube du jour commençoit à percer
l'obscurité

l'obscurité du bois , déjà les oiseaux annonçoient par leurs chants le retour du pere de la lumière , lorsque je me réveillai en sursaut par un sujet de frayeur bien plus réel que tous ceux que j'avois eu précédemment. Un loup , que mon effroi me fit paroître une fois plus grand , étoit à côté de moi ; nos fortunes étoient semblables ; il n'avoit pû éviter le piège qui lui étoit préparé : à cette apparition cruelle , je me crus à ma dernière heure , & je me mis à prier Dieu de toutes mes forces ; & je regardai cette suite de malheurs comme une punition de sa part , d'avoir trop écouté le penchant qui m'entraînoit vers le Marquis ; j'invoquai le Ciel , & je lui promis que , s'il me préservoit des dents meurtrières de l'animal féroce , j'éviterois dorénavant les occasions de le revoir , & que je n'écouterois plus que les saintes inspirations célestes : jamais on ne prie avec tant de ferveur que lorsque l'on est en danger ; je le faisois avec une affection si grande , & je m'étois si fort recueillie , que les objets me paroissoient moins effrayans : je n'avois osé dans les premiers instans arrêter mes yeux sur mon redoutable voisin ; peu à peu je l'envisageai , il avoit l'air honteux & humilié , ses regards parcouroient tristement sa prison , & son inquiétude lui faisoit lever de tems en tems la tête vers l'ouverture , son

instinct sembloit chercher les moyens de s'échaper : il alloit , il venoit , à chaque pas je croyois qu'il m'alloit dévorer ; il gratoit la terre de ses pattes , & tout-à-coup il devint immobile : il sembloit prêter l'oreille à du bruit qui se faisoit entendre , il sort alors de sa place , & se fourre avec précipitation sous ma robe ; j'en suis saisie , je n'ai pas la force d'exprimer ma frayeur , je ne puis que lever les yeux au Ciel ; mais que vois-je ? un homme armé d'un fusil qui se prépare à tirer ! cette nouvelle apparition me rend la voix : Ah , mon Dieu , m'écriai-je , ayez pitié de moi ! Qu'est ceci , dit celui qui étoit sur le bord du trou , pardiennne , j'allois faire un beau miracle ; que faites-vous ici , la fille , & par quel hazard vous trouvez-vous renfermée avec ce loup ? Au nom de Dieu , repris-je , consolée de ces mots , sauvez-moi , votre curiosité sera satisfaite ; volontiers , continua-t'il ; mais attendez un moment , je ne puis le faire seul , je vais chercher un de mes camarades qui n'est pas éloigné ; cependant ne craignez rien de cet animal , il ne vous fera rien ; dès qu'un loup est pris , il est doux comme un mouton : en achevant ces mots , cet homme s'éloigna , & il revint un moment après avec celui dont il m'avoit parlé. L'un d'eux descendit dans la fosse , & m'ayant élevée de terre , l'autre me saisit par les mains & m'enleva du trou :

mon

mon premier soin fut de baïser la terre, & de remercier Dieu de la grace qu'il me faisoit de m'avoir délivrée d'un pareil danger.

Pendant que j'étois occupée de ce juste soin, mes libérateurs étoient allez expédier le malheureux loup ; ils revinrent ensuite à moi, & l'un d'eux me regardant avec étonnement, ah, mon Dieu ! que vois-je, s'écria-t'il, quel bonheur ! quel plaisir ! c'est Jeannette ! je jettai alors les yeux sur lui, ma surprise fut extrême, c'étoit Colin, le fils de ce Marchand de Bois, ce premier Amant dont j'ai parlé au commencement de ces Mémoires.

Je fis un cri d'étonnement : Quoi c'est vous, Colin, lui dis-je ! quoi c'est vous, Jeannette, reprit-il, que nous croyons perdue ! Oüi, Colin, oüi, Jeannette ; mon premier mouvement fut de joye ; on ne peut s'empêcher d'en ressentir dans de pareilles occasions, à la vûe de ceux avec lesquels on a été élevé ; mais la seconde réflexion ne fut pas pour lui, je crois qu'on en devine assez la raison.

Je m'étois engagée de rendre compte de ce qui avoit donné lieu au danger dont je venois d'être délivrée ; mais je ne me pressai plus tant dès que je vis Colin ; je lui dis seulement, sans entrer dans un plus grand détail, qu'en fuyant aux poursuites de mes ravisseurs, je m'étois enfoncée dans le bois

où je m'étois égarée , & qu'en cherchant un chemin pour regagner le Château , le trébuchet s'étoit trouvé sous mes pieds , & que j'y avois été précipitée.

Je suis bien aise , reprit Colin , que vous avez échapé à ce danger , & que j'aye été assez heureux pour y avoir part ; mais mordiennne , Jeannette , je suis chagrin de tout ce qui s'est passé ; votre demeure à ce Château me chifonne , l'on dit que ce Marquis de malheur , qui vous a donné de l'argent de la part du Roi , vous aime ; ce n'est pas-là mon compte , vous sçavez bien ce que je vous ai dit , le jour que j'ai écrit cette Lettre d'amour que vous m'avez demandé ; j'ai parlé à mon pere , il m'a donné son consentement pour vous épouser ; Christophe que voilà & moi , je lui avons fait accroire , pour le gagner , que vous auriez tous les ans la même aubeine dont il a été fait tant de bruit dans le Hameau ; cela l'a déterminé , ce n'est que d'hier , & j'ai couru ce matin au Château pour vous en avertir , mais voirement j'ai appris de belles nouvelles !

Quelles nouvelles donc , Colin , repris je avec émotion ? (car dès que je fus délivrée du péril , les aventures de la veille me revinrent à l'esprit , & je tremblois qu'il ne fût arrivé quelque chose au Marquis ;) que dit-on , dis-je prévenue de cette crainte ? On vous cherche par-tout , repliqua-t'il ; on dit que

M.

M. le Chevalier vous a enlevée ; on le croit d'autant plus , qu'il n'a pas paru depuis le combat qu'il a eu avec ce chien de Marquis : mais ce qui me console , c'est que celui ci est bien puni d'avoir voulu me couper l'herbe sous le pied. Comment donc ! que lui est-il arrivé , m'écriai-je vivement ? Ah ! ah ! continua-t'il , vous voilà bien inquiète , qu'est-ce que cela vous embarrasse ? Eh bien , pour vous punir de votre mauvais cœur , je ne vous en dirai pas davantage.

Gardez donc votre secret , repris-je piquée de ce discours ; Christophe fera plus honnête que vous , il me l'apprendra : non , non , interrompit ce garçon , je ne veux pas faire de la peine à Colin , & puis c'est bien fait de vous rendre la pareille ; depuis que vous êtes dans ce Château vous n'avez regardé personne du Village , vous êtes devenuë fière , & vous ne vous radoucissez que parce que vous sentez que vous avez besoin de nous ; pardienne , si j'étois à la place de Colin , je sçais bien ce que je ferois ; je ne voudrois pas de vous à présent que vous êtes décriée.

Tant mieux , repris-je fièrement , & bien-aisé de trouver ce prétexte pour me broüiller avec Colin ; je ne suis pas si pressée de sa personne que vous le croyez , & je m'en passerai bien ; il fait jour , & je regagnerai bien le Château sans vous.

Colin fut surpris de mon aigreur , il m'aimoit toujours ; attendez , me dit-il , Jeanette , je vous y conduirai : mon Dieu , ne faites pas tant la fière avec les gens ; non , non , continuai-je , vous n'aurez pas la peine de me refuser davantage , je sçaurai bien les choses sans vous : en finissant ces mots , je voulus m'en aller , ils m'arrêterent tous les deux par le bras ; ah ! méchante , me dit Colin , vous ne m'échapperez pas , vous me méprisez , parce que vous vous sentez soutenuë , mais gare qu'il ne vous en arrive autant qu'à Charlotte.

Je sentis toute la dureté de ce reproche , & il acheva de m'ôter ce préjugé qui subsistoit encore pour Colin , & que le dernier service qu'il venoit de me rendre soutenoit encore dans mon cœur. Je serois bien fâchée , lui dis je , d'être dans le cas dont vous me parlez , & encore davantage d'être dans celui que vous eussiez quelque droit sur moi ; je vous prie , continuai je aigrement , de ne me tenir jamais de pareils discours , & de me laisser aller , vous n'avez aucune autorité. Oh que si , interrompit Colin , j'avons la parole de votre pere & de votre mere , & cela vaut ; il faut revenir chez eux , Mademoiselle , (puisqu'ainsi on vous nomme ,) aussi-bien votre esprit est tout changé depuis que vous êtes parmi le beau monde ; lorsque vous nous aurez hanté ,
vous

vous ne ferez peut-être plus si orgueilleuse , en disant ces paroles , il fit signe à Christophe , & ils me prirent l'un & l'autre par-dessous les bras , & ils m'entraînèrent avec eux.

Je les suivis malgré moi en pleurant. Vois-tu , Christophe , dit Colin , comme elle s'afflige , ç'a me feroit pitié si j'en sçavois pas la cause , mais c'est du regret de ne plus voir son Marquis ; avoit-on raison lorsqu'on parloit qu'ils s'entendoient l'un & l'autre ? en voilà bien la preuve : elle devroit être bien-aise de revoir son pere , sa mere , & ceux de son lieu ; mais celle-ci , elle ne voudroit jamais en entendre parler. Là , là , Jeannette , vous ferez encore bien-heureuse de nous retrouver ; si nous n'avons pas du galon sur nos habits , nous allons bien les Messieurs dont vous faites tant de cas , & puis votre Marraine s'est déclarée , elle a dit qu'elle ne vous garderoit pas davantage à cause de tout ce qui est arrivé ; cela fait un bruit extraordinaire dans nos quartiers , & on dit que c'est vous qui en êtes la cause.

Cette nouvelle qu'il m'aprit , sans y penser , me toucha jusqu'au vif ; elle me fit envisager mille choses à la fois ; j'avois de l'honneur , & l'idée de retourner dans le Hameau , & d'y être soupçonnée , étoit pour moi un supplice ; l'amour que j'avois

pour ma mere balançoit ma résolution ; je me la representois pleurant mon absence , & dans l'inquiétude de mon sort ; un instant après je la voyois sévère , & me croyant coupable de ce qui s'étoit passé : je serai maltraitée , me disois-je , & je ne paroîtrai point qu'on ne me montre au doigt ; que sçai-je même si le scélérat de Chevalier Delbieu n'épie pas les occasions de me retrouver & d'effectuer ses mauvaises intentions ? qui pourra lui résister ? ô Dieux ! & à quoi serois-je exposée ? Toutes ces réflexions me firent prendre le parti d'échaper dès que je le pourrois , & de m'enfuir à la Ville , où j'aimois mieux servir que d'être obligée d'épouser Colin , après les mauvais discours qu'il m'avoit tenu , résoluë , dès que je serois à couvert , d'écrire à ma mere , & de lui faire voir les raisons qui m'avoient empêché de retourner vers elle.

Je rêvois à toutes ces choses , lorsqu'un homme à cheval parut dans le chemin ; il alloit fort vite , & il fut bien-tôt à nous : N'auriez-vous pas rencontré , nous dit-il de loin , une jeune fille... Ah ! que vois-je , s'écria-t'il en me reconnoissant , c'est elle ; c'est vous , Mademoiselle Jeannette ; quel bonheur de vous retrouver ; que mon Maître va être aise ! en disant ces mots , cet homme mit pied à terre , il vint à moi en me tendant les bras : quelle fut ma joye lorsque

lorsque je vis le Valet de Chambre du Marquis ! je ne pus m'empêcher , malgré mes voisins vigilans , de la lui témoigner ; Dubois ravi me prit la main , & il voulut me la baiser : tout doucement , s'écria Colin en le repoussant : allez , allez baiser celle à qui vous avez écrit , je vous reconnois bien , vous n'avez que faire de paroître si étonné ; est-ce là quelqu'un de vos parens , me dit le Valet de chambre surpris de l'action de Colin ? Non , non , repris-je vivement : eh bien à qui en a donc cet animal , continua Dubois en me prenant toujours la main ; tout doucement , vous dis-je , ajouta Colin ; votre chapeau bordé ne nous fait pas peur , & tout Païsans que je sommes nous nous morguons de vous. Ah ! ha ! s'écria Dubois , vous voulez donc faire les mauvais , Messieurs les manans ? Pardi , manan vous-même , reprit Colin en colère , comme si nous ne sçavions pas qui vous êtes. En disant ces mots , il sauta sur le fusil de Christophe , & reculant deux pas ; mordienne , lui dit-il , passez votre chemin , ou je vous ferons sauter comme un lévreau. Dubois étoit hardi , il avoit été à la guerre , cette menace ne l'intimida pas ; il rangea de la main le bout du fusil & sauta sur Colin ; Christophe voyant son camarade dans l'embarras me quitta pour le défendre , je profitai de ce moment de relâche pour m'enfuir de toutes mes forces.

Après

Après avoir traversé un espace de bois considérable sans trouver ni sentier ni chemin , j'en vis un à la fin dans lequel je rencontrai une femme qui touchoit deux ânes devant elle : je courus à elle avec agitation ; elle me demanda ce que j'avois , & pourquoi je fuyois ; je feignis , & je lui répondis que je sortois de chez un maître qui vouloit exiger de moi des choses qui ne me convenoient pas. Je vous sçai bon gré , me dit la bonne femme , de votre sagesse , & je m'interresse pour vous en cette faveur ; suivez-moi , si vous êtes en peine d'une condition , je vous recommanderai à une fille que j'ai à Paris qui est fort bien placée , & qui pourra vous faire plaisir ; il n'y a pas long-tems qu'elle y est , & voilà ses hardes que je conduis à Valvins , pour profiter d'une commodité qu'on m'a indiquée pour les lui remettre ; il ne tiendra qu'à vous d'y aller par la même occasion , voyez si le cœur vous en dit.

L'idée que je me fis sur le champ d'échapper aux poursuites qu'on ne devoit pas manquer de faire , & aux discours qu'on m'avoit tenus dont j'avois encore l'esprit frappé ; joint au plaisir de vivre dans un lieu où je sçavois que le Marquis faisoit sa résidence , me fit prendre mon parti : Je vous suis bien obligée de vos offres , lui dis-je , je les accepte avec plaisir ; eh bien , continua-t'elle ;
je

je parlerai à celui qui conduit la voiture , & si vous n'avez pas de quoi le satisfaire , je le payerai , & vous le rendrez à ma fille quand vous pourrez.

Lorsque ma mere étoit venuë me voir chez ma marraine , elle m'avoit donné une douzaine de francs pour m'acheter les petites bagatelles dont les filles ont besoin ; je les avois conservées , & je dis à cette femme que j'avois de quoi payer mon voyage ; tant mieux , reprit-elle , l'argent ne nuit jamais , & il seroit à souhaiter qu'on en eût toujours quelque peu , cela éviteroit souvent le malheur qui arrive à vos semblables , qui , pour se tirer d'un fâcheux embarras , se laissent séduire aux amorces trompeuses qu'on tend à leur vertu.

Nous fîmes environ une lieuë en tenant de pareils discours : ma conductrice proposa de déjeuner , j'en fus charmée , ayant un besoin extrême de manger : elle tira d'une petite besace un bon morceau de pain avec du lard , nous nous mîmes à l'ombre des saules sur le bord d'un clair ruisseau ; les ânes toujours prêts à paître s'arrêtèrent avec joye. Je trouvai le lard délicieux , & toutes les fois que je suis dégoûtée aujourd'hui , & que je me rapelle ce rustique repas , l'appétit me revient , & je mange avec plaisir.

Pendant que nous mangions , la bonne
femme

femme m'examinait avec attention ; les larmes lui vinrent ensuite aux yeux , & les morceaux lui restèrent à la bouche ; eh bon Dieu ! qu'avez-vous , ma chère bonne , lui dis-je , il paraît que vous avez du chagrin ? Vous me rappelez , reprit-elle en s'essuyant les yeux , le souvenir d'une fille que j'ai perdue qui s'appelloit Marianne ; elle étoit de votre âge & vous ressembloit beaucoup ; plutôt-à-Dieu qu'elle n'eût pas été aussi jolie , c'est sa beauté qui est cause de sa mort ; la pauvre enfant avoit autant de vertu qu'elle étoit aimable ; je veux vous compter en chemin son histoire , & vous verrez alors si j'ai lieu de m'affliger toutes les fois que je me la rappelle.

Lorsque nous eûmes déjeuné , nous continuâmes notre route ; la bonne femme se souvint de la promesse qu'elle m'avoit faite : Ecoutez , me dit-elle , Silviane , (car c'étoit le nom que je m'étois donné) le récit que je vais vous faire ne vous fera point de tort. Les jeunes personnes sont tous les jours sujettes à être courtisées ; l'on en voit peu qui soient sages , & c'est cependant le meilleur de tous les biens que l'honneur ; & quoique je pleure tous les jours Marianne ; j'aime encore mieux la savoir au Ciel , que de la voir dans le monde deshonorée. Lorsqu'on n'a que la vertu pour tout bien , il faut travailler à la conserver précieusement.

Tenez ,

Tenez , par comparaison , n'est-il pas vrai que si l'on vous ôtoit le peu d'argent que vous avez , on vous enlèveroit tout votre bien , n'en seriez-vous pas inconsolable ? il en est de même pour l'honneur.

J'avois élevé ma fille dans ces sentimens , & je voyois avec joye qu'elle en profitoit à mesure qu'elle avançoit en âge ; à peine avoit-elle douze ans qu'elle étoit aimée de tout le quartier. Quoique Fontainebleau ne soit pas grand , le séjour que le Roi y fait tous les ans est cause que chacun y fait ses affaires ; mon commerce pendant ce tems est d'y vendre des liqueurs fraîches ; & comme j'ai toujours été jalouse d'en avoir des meilleures , un nombre d'honnêtes gens me faisoient l'honneur de me venir voir tous les jours.

Je m'étois aperçue avec chagrin que ma fille diminueoit à vue d'œil , & qu'elle avoit un fond de chagrin dont je ne pouvois démêler la cause ; elle avoit atteint sa dix-huitième année ; elle me devenoit chère de plus en plus : rien ne pouvoit me consoler de cette langueur ; je ne croyois pas de mon côté en être la cause ; j'allois au-devant de tout ce qui pouvoit lui faire plaisir ; je lui donnois toutes les choses qui pouvoient la flatter ; & connoissant son goût pour la parure , je lui fournissois abondamment de quoi le satisfaire ; il y avoit peu de filles de son

son état mieux mises qu'elle ; tout cela étoit inutile , rien ne la faisoit revenir de sa mélancholie : je la pressois continuellement de m'en apprendre le sujet , elle feignoit de l'ignorer elle-même ; elle vint cependant au point qu'elle tomba dangereusement malade : je fermai la boutique alors , & je ne voulus plus prendre d'autre soin que celui de la soulager ; je n'épargnai rien pour y réussir ; je fis venir les Médecins , ils ne connoissoient rien à son mal ; enfin je me mourois de la voir dans ce pitoyable état.

Un jour qu'elle étoit un peu mieux qu'à son ordinaire , je la pressai de sorte de me satisfaire , qu'elle me dit en soupirant ; eh bien , ma chère mere , il faut vous contenter , je dois trop à vos bontez pour vous refuser cette consolation ; d'ailleurs il est tems , je sens que je rendrai bien-tôt compte à Dieu de ma vie , j'aurois à me reprocher de ne vous avoir pas avoüé mes foiblesses ; en est-il une plus grande que celle d'aimer un homme la première , & de le lui déclarer ? la force de ma passion m'a mis dans l'état où vous me voyez ; n'en rougissez pas , ô ma mere , le tombeau expiera cette offense involontaire.

Non , ma chère fille , non , lui dis-je attendrie à l'idée de la perdre , Dieu vous conservera , il aura pitié de votre foiblesse , & il soutiendra votre bonne éducation ; je
le

le prierai avec tant d'ardeur qu'il vous rendra à votre mere ; ah , ma chère enfant , je ne pourrois vous survivre ! La religion que vous avez , reprit-elle , vous mettra au-dessus de cette séparation ; épargnez-moi ces larmes , ma chère mere , elle me faisoient jusqu'au fond de mon cœur.

Cette chère fille ne put s'empêcher elle-même d'en répandre ; ah , Silviane , continua cette bonne mere , que je fus attendrie ! il me sembloit que ces pleurs fussent les avant-coureurs de ceux que je répandrois à sa perte : nous fûmes l'une & l'autre un long tems dans cet état touchant ; enfin ma fille se remettant avec une force d'esprit au-dessus de son âge , & m'édifiant moi-même par sa résignation & ses saints discours , elle me parla ainsi.

Vous vous souvenez , ma chère bonne , d'un soir que vous vous trouvâtes incommodée , & que vous fûtes obligée de vous aller coucher ; je restai seule à la boutique ; je lisois en attendant l'heure que je devois la fermer ; un passage m'avoit attendrie , & je ne pouvois m'empêcher de pleurer ; c'étoit l'histoire d'Hypolite. Fatal jour ! lecture dangereuse pour la jeunesse , & qui prépare le cœur à recevoir de tendres impressions ! il entra dans ce moment deux Cavaliers , dont l'un étoit fait comme l'amour ; ils demandèrent des glaces , & celui
que

que je viens de vous distinguer , le fit avec un son de voix , une politesse & des graces qui portèrent à la fois dans mon cœur le trouble & le plaisir. Il s'aperçut que j'avois les yeux mouillés , & en aprenant la raison , que vous êtes aimable , me dit il , d'ajouter à la beauté la plus touchante , cette bonté de cœur qui vous pénètre ainsi pour le malheur des autres ! c'est donc pour le Comte de Douglas que vous pleurez , qu'il est heureux , & que son sort est digne d'envie ! prenez bien garde de rendre jamais malheureux celui qui sera autant épris de vous que ce Comte l'étoit de Julie. Jugez si le simple recit de cette histoire vous touche au point où vous l'êtes de ce que devra souffrir un amant lorsque vous l'accablerez de rigueurs.

L'ami du Cavalier qui me parut tel , interrompit ce discours ; je ne sçai s'il étoit prévenu , ou s'il avoit affaire réellement ; sur ce prétexte il le pria de trouver bon qu'il fût à un endroit où il étoit nécessaire , en l'assurant qu'il viendrait le retrouver dès qu'il auroit fini.

Je me trouvai par ce moyen seule avec ce Cavalier : j'ignore s'il sçavoit mieux s'exprimer que ceux qui jusques-là m'avoient rendu des soins , ou si mon cœur , prévenu par la fatale lecture , se trouva dans cette situation qui le fait aimer ; quoiqu'il en soit,

il fut touché avant même la déclaration que le jeune homme me fit de son amour , & pour comble de honte j'avoüai ma défaite : il en fut transporté , il se jetta à mes genoux , me baïsa la main , & me fit mille innocentes caresses ; je rougis encore de la complaisance que j'eus à les souffrir , j'y prenois un lâche plaisir. Ah ! ma chère mere , pourquoi me laissez-vous seule ? & d'où vient ne prévoiyez-vous pas qu'il ne faut qu'un moment pour triompher de la foible raison d'une jeune personne ?

Cependant il étoit tard , la boutique n'étoit pas fermée , je m'en souvins ; je voulus prendre congé du jeune Cavalier , & l'obliger à se retirer ; l'ingrat marquoit tant de douleur , & il la peignoit si naturellement que j'en fus touchée ; je ne pus lui refuser un quart-d'heure , il en seroit mort , disoit-il ; malheureuse complaisance , & qu'une fille ne doit jamais avoir ! il en profita pour redoubler les marques de son amour ; sa voix étoit basse , ses expressions animées , & ses yeux portoient une telle langueur , qu'ils la communiquèrent à mon ame troublée : vous m'aimez , hélas , Monsieur , lui disois-je ! je n'ai pû m'empêcher de vous avoüer que vous étiez le seul homme dont j'ai souffert ce langage ; ne me repentirai-je point un jour de l'aveu que je vous fais ? selon toutes les apparences vous êtes

êtes au-dessus de moi , que dois-je attendre de cette tendresse réciproque , & que vous servira d'avoir triomphé de mes sentimens ? Ah ! laissez-moi , je me reproche déjà de vous avoir trop écouté. Eh ! pourquoi ? reprit-il avec tristesse , est-ce que vous me croyez capable d'abuser de vos bontez ? que je suis malheureux d'être si peu connu de vous ! non , belle Marianne , je me donneroïis plutôt la mort si je me croyois assez lâche pour vous tromper ; ma tendresse pour vous sera éternelle , & je vous préfère à ce qu'il y a de plus relevé : ma condition n'est pas si éloignée de la vôtre que vous pensez ; je fers M. le Comte de dans une qualité à faire , il est vrai , fortune , elle n'est pas éloignée , & telle qu'elle est je suis prêt à la partager avec vous. Ces sentimens me rassurent ; une fille ne peut s'efaroucher de l'amour lorsqu'il est fondé sur l'estime & sur la vertu ; la déclaration la plus parfaite est celle qui est faite par l'hymen ; mais qu'il est aujourd'hui délicat d'y faire trop d'attention ! Combien de malheureux se servent de ce prétexte honorable pour séduire de jeunes personnes ! c'est l'écuëil où échoue tous les jours leur innocence.

Nous nous quittâmes à regret , & cette première vûë l'assura de ma part d'une constance éternelle : je fus me coucher rempue

plie de toutes ces choses , & je m'endormis avec un plaisir & une douceur que je n'avois pas encore ressentie.

Pardonnez , ma bonne , me dit cette chère enfant , si j'ai conduit cette intrigue pendant six mois avec tant de secret ; mon amant me faisoit entendre qu'il n'étoit pas encore tems de vous le déclarer , que ses affaires alloient finir , & qu'il ne vouloit pas que je lui dérobasse le plaisir de vous apprendre lui-même ses sentimens. Les raisons qu'il me donnoit étoient si bonnes (ou du moins me paroissoient telles) que j'étois la première à lui fournir les occasions de me voir , & à vous en celer la connoissance.

J'attendois tranquillement le moment heureux qui devoit couronner un amour si tendre , j'avois une confiance parfaite en sa probité ; vaine confiance ! en doit-on attendre de la part des hommes ?

Mon amant vint un soir me trouver à dix heures : Belle Marianne , me dit-il , il faut que je parte , j'ai une notion cruelle que cette absence me causera la mort , tranquillisez mon cœur allarmé ; oui , me dit-il , en se jettant à mes genoux & en arrosant mes mains de ses larmes , je suis le plus malheureux des hommes , si vous me refusez la grace que j'attends de vous ; ma retenue , mon respect me fait souffrir depuis

puis six mois ce qu'il y a de plus rigoureux , me laisserez-vous partir sans assurer mon bonheur ? ou donnez-moi la mort dans l'instant , ou promettez-moi de me rendre heureux. Je vous ai déjà dit , repris-je touchée de l'état où je le voyois , que je vous aimois plus que ma vie ; mais , cher amant , qu'osez-vous demander ? Ah ! Marianne , reprit-il vivement , si je vous aimois moins , j'aurois moins de desirs ! C'est vous seul que vous aimez , lui dis-je , c'est votre satisfaction , sans considérer que la perte de tout ce que j'ai de plus cher au monde y est attaché ; mon honneur , ma réputation & mon repos. Ah ! que me dites-vous , s'écria-t'il en levant les yeux au Ciel , à qui ces choses sont-elles plus chères qu'à moi ? me connoissez-vous bien , & pouvez-vous me tenir un tel langage ? Non , Marianne , vous ne me croyez pas capable d'un pareil attentat ; votre cœur depuis long-tems s'est déclaré pour moi , & je ne veux point d'autre garant de mes intentions ; c'est votre main que je vous demande , Marianne , il faut me la donner demain , ou je jure par-tout ce qu'il y a de plus sacré que vous me perdrez à jamais.

Ce serment me fit trembler : qu'on est foible quand on aime ! je soupirai , il me pressa , & enfin , il me fit consentir à l'épouser en secret ; ses raisons étoient pressantes ,

res , sa fortune étoit perdue , disoit-il , si son maître aprenoit qu'il voulût se marier , son consentement étoit trop long à obtenir ; commençons par-là , ajoûta-t'il , je ferai mes affaires , & s'il apprend que je sois uni à vous , je serai du moins en état de vous soutenir , & de me passer de sa protection.

Souvenez-vous , ma mere , qu'un jour je vous demandai la permission d'aller voir une de mes tantes qui demeure à trois lieuës d'ici ; sous le prétexte de ce voyage , nous devions nous aller marier ; tout étoit prêt , nous nous quittâmes dans cet espoir : jamais je ne l'avois tant aimé , jamais je ne lui en avois tant donné de marques : O Ciel ! quel changement ! le hazard un moment après me fit découvrir la plus noire des perfidies.

Pendant que mon amant sortoit de la boutique , il entra deux jeunes gens , magnifiquement mis : l'un dit à l'autre , n'est-ce pas-là le Marquis de qui vient de passer ? oüi , reprit le second ; parlez bas , il m'a ferré la main comme je voulois l'embrasser ; il y a du mystère là-dessous , & je le crois amoureux de la belle Marianne. Je n'entendis pas plutôt ce discours , que je m'approchai de la cloison du cabinet qui donnoit dans la boutique , & qui avoit servi jusques-là à nos rendez-vous ; je pouvois

de là aisément entendre tout , j'ordonnai à la servante de dire que j'étois couchée , si on me demandoit ; elle fut les servir , & je me plaçai si avantageusement , que je ne perdis pas un mot de leur conversation.

Je le croirois assez , continuoit un des Cavaliers qui répondoit sans doute à quelque propos commencé , mais Marianne est sage , & j'ai bien de la peine à croire qu'elle l'ait rendu heureux ; bon , reprit l'autre , es-tu dans l'erreur que la Grifette résiste au Seigneur ; de vingt filles de cette sorte n'en tombe-t'il pas dix-neuf dans nos filets ? tu es joliment la dupe de ta bonne foi , & je ne te comprends pas. Tu riras tant que tu voudras , reprit le premier , je te passe ce que tu dis pour celles de cet étage , mais pour celle ci , je sçais , à n'en pouvoir douter , qu'elle est sage ; un homme de conséquence a voulu lui faire des presens considérables , lui assignoit même un fond ; tout cela n'a rien fait. Je te crois reprit celui qui me connoissoit si peu ; mais pense-tu qu'elle résisteroit à un homme de notre sorte qui voudroit l'épouser ? comment se préserver de ce piège ? tu ignores sans doute que le Marquis jouë des ressorts si puissans pour mettre une aventure à bout , qu'il n'en manque pas une , il les épouse sous des noms empruntez ; que sçavons-nous si celle dont nous parlons n'est pas dans le même cas ?

Jugez ,

Jugez , chère mere de ma surprise & de ma rage ! Ah ! le scélérat , m'écriai-je sans faire attention au lieu où j'étois. Nous sommes écoutez , s'écria l'un des Cavaliers , & de Marianne ; j'en suis au defespoir , dit l'autre , il faut engager cette fille à se taire ; en disant ces paroles , ils entrèrent dans le cabinet , où ils me trouvèrent toute en pleurs.

Ils firent tous leurs efforts pour me consoler ; à peine osois-je lever les yeux , il sembloit que ce que j'avois appris me rendoit criminelle ; ils me pressèrent de leur dire où j'en étois avec le Marquis : ils paroissoient si honnêtes gens , & je leur avois tant d'obligations de m'avoir ouvert les yeux , que je leur fis le détail de mon aventure ; ils feignirent de la croire : je me fers de ce terme , parce qu'en me quittant ils dirent entr'eux qu'ils n'en étoient pas la dupe. Ils me firent promettre avant que de sortir de ne point déclarer par quel moyen j'avois été informée ; je le leur tins , & je fus me jeter dans mon lit dans une desolation que je ne suis pas capable de vous exprimer ; je passai la nuit en faisant mille projets pour ne me point trouver au rendez-vous ; l'amour combattit vainement pour mon perfide Amant ; je pris le parti de ne jamais le revoir ; mais que cette victoire coûta cher à mon cœur ! je n'ai

E 2 jamais

jamais pû en déraciner l'image , elle s'y est toujours maintenuë avec empire. La violence des combats que je rendis cette nuit me fut si contraire , que j'en tombai malade.

La Servante avoit été gagnée par cet homme perfide , elle m'apporta de sa part le lendemain une Lettre que je renvoyai sans l'ouvrir ; je la regardai comme un nouvel attentat , & je lui fis dire de me laisser en repos. Il m'écrivit une seconde fois , j'en fis autant que de la première ; ce scélérat connoissant l'inutilité de cette entreprise , me fit dire par la Servante qu'il avoit des choses de conséquence à m'apprendre , qu'elles étoient en ma faveur , & qu'il me prioit que je ne le condamnasse pas sans qu'il fût entendu. L'insolence de cette fille , que j'avois déjà grondée pour ces premiers messages , fut cause de la prière que je vous fis de la mettre dehors sous d'autres prétextes , dont vous vous souvenez sans doute aisément.

Peu de jours après je fus d'une surprise extrême en me réveillant , de voir ce perfide Amant au chevet de mon lit , il étoit à genoux & il avoit surpris une de mes mains qu'il mouilloit de ses larmes criminelles ; je la retirai avec une émotion infinie , & qui ne lui fit que trop connoître l'empire qu'il conservoit encore sur mon cœur.

Enfin ,

Enfin , belle Marianne , me dit il avec l'air du monde le plus touchant , vous ne m'aimez plus , vous refusez de me voir & de m'entendre , vous éloignez ceux qui peuvent être les interprètes de ma fidélité : oh Ciel ! se peut-il qu'avec tant de beauté on soit si injuste ! quel est mon crime ? d'avoir caché mon nom ? eh bien , je suis le Marquis de il est vrai , je ne m'en ferois pas défendu. Qu'on est malheureux lorsqu'on a plus de sentiment & de délicatesse que le reste des hommes ! ce sont eux qui font aujourd'hui ma disgrâce ; ils me font perdre le cœur & l'estime de tout ce que j'ai de plus cher au monde : qui devoit se plaindre de Marianne ou de moi ? Que n'accomplissoit-elle sa parole ? que ne se trouvoit-elle au rendez-vous ? elle auroit connu alors qui du Marquis de ou de son Secrétaire lui auroit donné la main. Ah ! Marianne , pourquoi m'avez-vous dérobé le plaisir délicat de vous surprendre , & de vous présenter de ma main un époux digne de vous ? plaisir délicieux que je me faisois de me faire aimer par rapport à moi-même , craignant ce qui n'arrive que trop tous les jours , qu'on vous préfère en faveur du rang & des richesses ! voilà quels sont mes crimes ; prononcez après cela , je n'ai plus rien à vous dire , il falloit me justifier , je l'ai fait , je

fuis prêt à périr , je ne veux pas survivre au malheur extrême d'avoir été soupçonné.

Qu'on est foible quand on aime ! ce discours me toucha ; il étoit spécieux , & mon cœur prévenu prenoit lui même la défense du traître ; la raison prit la mienne ; je ne pus oublier ce fatal discours des jeunes gens ; quel intérêt auroient-ils eu de les tenir ? ils n'étoient ni ses rivaux ni ses ennemis , cette dernière réflexion l'emporta , je ne voulus plus rien entendre : l'ingrat fit des extravagances sans nombre ; il voulut se tuer , je tremblai mille fois pour ses jours : quelque fourbe que je l'imaginasse , je n'étois pas la maîtresse de mes frayeurs : l'on entra heureusement dans ma chambre , il fut obligé de se retirer : & connoissant sans doute que je ne serois jamais la dupe de ses faussetez , il m'a délivrée pour toujours de sa présence.

Dès qu'il fut parti je me reprochai ma rigueur : l'excuse dont il avoit paré son crime me revenoit alors ; que je serois malheureuse , me disois je , si je l'avois condamné injustement ! peut-être qu'il m'aime , peut-être qu'il dit vrai , me disois-je : attendez , cher Amant , je vais éclaircir mes doutes affreux. J'imaginai mille moyens pour percer cet intéressant mystère ; hélas , l'avis n'étoit que trop certain ! le hazard me fit connoître une des filles qu'il avoit

avoit trompées ; elle ne me prouva que trop que j'avois donné mon cœur à un scélérat ; je rougis vingt fois du péril que j'avois couru , mais je ne l'en aimai pas moins : je continuai à souffrir tout ce qu'il y a de plus cruel. Cependant le tems auroit dissipé ces chagrins ; mais il y a aujourd'hui huit jours qu'un nouveau trait de sa part m'a donné le coup de la mort.

Un homme de fort bonne mine vint dans ce tems me trouver dans ma chambre ; il me demanda si je n'étois pas Marianne : après l'avoir satisfait , je voudrois pour toutes choses au monde , m'a-t'il dit , qu'un autre fut chargé de ma commission : vous prévenez du premier coup d'œil en votre faveur ; M. le Marquis de ... ~~épouse~~ demain Mademoiselle de ... cette Demoiselle a été informée de plusieurs intrigues de son prétendu : quelqu'un lui a appris qu'il avoit eu un commerce réglé avec vous , & même qu'il vous avoit épousée en secret : cela fait une difficulté au mariage : elle ne veut pas passer outre qu'elle n'en soit entièrement éclaircie : elle doit envoyer vous parler , c'est votre réponse qui consommera ou qui fera la rupture de cet hymen. La Demoiselle ne s'en tient point au serment que lui a fait le Marquis de ne vous avoir jamais connue ; elle lui a signifié que s'il étoit vrai qu'il vous eût trompée comme

on l'en avoit assuré, elle ne vouloit point absolument de lui pour époux. Le Marquis l'adore, il tremble, & il m'envoie ici, Mademoiselle, pour vous assurer, que, si vous lui faites aucun tort dans cette affaire, & que si vous ne vous réglez pas sur ce que je viens de vous dire, il vous fera mettre en lieu où vous aurez tout le tems de vous en repentir, & que Allez, Monsieur, allez, interrompis-je, indignée d'une pareille menace; dites à celui qui vous charge de cette honorable commission, que je ne fais pas assez de cas de lui, pour m'interresser au point de nuire à ses nouveaux engagemens; mais que je ne croyois pas qu'il dût ajouter à toutes les fourberies dont je ne suis que trop instruite, la honte de menacer une fille dont il a voulu faire sa femme. En achevant ces paroles, je tournai le dos à cet homme, qui sortit très-interdit de ma fierté & de mes sentimens.

Mais vaine fierté ! inutiles dehors ! je fus déchirée de mille regrets ; je ressentis alors toute la violence de mon amour ; je perdois mon Amant pour jamais : non-seulement il ne m'aimoit plus, il me sacrifioit à un autre, mais encore il m'outrageoit par les menaces les plus indignes. Voilà, ma chère mere, le sujet qui me devore & qui m'a réduite au point où vous me voyez : il
n'

n'y a plus de joye dans le monde pour moi , le Marquis est marié , tout est fini.

Ces pleurs terminèrent la fin de cette malheureuse Histoire. Je voulus la consoler , & la rapeller à la vie ; sa maladie empira de plus en plus : enfin dix jours après elle me tint ce discours avec une fermeté digne d'admiration , pendant que je la tenois dans mes bras , & que je fondois en larmes.

Le tems est arrivé , me dit-elle , qu'il faut que je vous quitte ; je me sens , je n'irai pas loin : consolez-vous , ma chère maman , & ne m'abattez point par votre tristesse ; la nature pâtit dans ces derniers momens , ne l'accablez point par les sentimens de votre tendresse ; si vous m'aimez , épargnez-m'en les marques , elles ébranlent cette fermeté dont j'ai plus de besoin que jamais. Recourez à Dieu , priez-le pour moi , j'espère en sa miséricorde ; remerciez-le de la grace qu'il m'a faite de conserver mon innocence au milieu des dangers qu'elle a couru : quelle consolation ! J'emporterai du moins ce trefor dans l'autre vie. Au nom de ce Dieu tout-puissant laissez-moi ces momens précieux qu'il veut bien encore m'accorder ; afin que je les occupe entièrement du soin de mon salut ; recevez ce dernier baiser , pardonnez au chagrin que je vous donne : adieu , ma

E 5

chère

chère mere, laissez-moi, vous m'attendrissez trop Et en finissant ces mots elle tourna la tête de l'autre côté ; rien ne put la distraire : elle termina ses jours comme elle avoit vécu , & elle mourut dans les sentimens les plus consolans pour moi : à la fin j'en ai fait un sacrifice à Dieu ; mais hélas , qu'il m'a coûté , & qu'il me coûte encore tous les jours !

La mere de Marianne finit par un torrent de pleurs cette triste Histoire ; j'en fus extrêmement touchée , & mes larmes furent sincères. Le penchant qu'elle avoit pour moi redou'la à ces marques de mon bon cœur , & elle me le témoigna dans les termes que la bonne foi dictoit ; les réflexions vinrent après , & elles me fortifièrent de plus en plus dans le chemin de la vertu : il sembloit même que ce recit étoit fait exprès pour me servir de préservatif contre les dangers qu'alloit à Paris courir mon innocence.

Nous arrivâmes cependant à Valvin , nous y trouvâmes la voiture dont il a été parlé ; on fit prix avec celui qui la conduisoit pour ma place : nous nous embrassâmes la mere de Marianne & moi avec une tendresse réciproque , & nous nous promîmes de nous donner souvent de nos nouvelles.

Dès que je me vis seule sur cette voiture ,

re, je m'abandonnai aux réflexions les plus tristes. O Ciel, me disois-je, que fais-je ! que vais-je devenir, que va-t'on penser de moi, que dira ma mere ? quoi je la quitte cette tendre mere, qui gémit actuellement de mon absence ! non, non ; je n'irai pas plus loin, m'écriai-je en pleurant ; il vaut mieux se livrer à la honte que je crains, que de m'exposer de nouveau aux dangers dont j'ai si heureusement échapé. Oüi, chère mere, si je ne vous eusse pas quittée, si jamais je ne me fusse éloignée de vos yeux, je ne me trouveroïs pas aujourd'hui dans tous ces embarras.

Cette idée me frapa, je pris le parti de retourner au hameau, & d'exposer plutôt ma vanité à souffrir tout ce qu'il y a de plus humiliant, que de manquer à un tel point, à ce que je devois à mes proches. J'allois appeller le Voiturier pour me mettre à terre, je me disposois déjà à descendre, lorsqu'il me vint en l'esprit d'aller à la messe, & de me faire accompagner par le Chevalier Delbieu ! Je frémis depuis les pieds jusqu'à la tête, & je me cachai sous une couverture qu'on m'avoit donnée pour me préserver de la pluie ; je fus plus d'une heure sans oser me remuer : enfin l'impatience me prit, l'incertitude étoit trop

cruelle : je soulevai un des coins de cette couverture ; ô Ciel ! le Chevalier suivoit la charrette , & il ne la perdoit point de vûë ; il avoit lié conversation avec celui qui la conduisoit. Quelles furent mes inquiétudes ! quel parti prendre dans cette extrémité ! j'étois trop prévenuë de sa violence pour ne pas tout craindre de sa fureur : par quel hazard se trouvoit-il dans ce lieu ? qui l'y avoit conduit ? A quoi ne devois-je pas m'attendre , s'il sçavoit que je fusse si près de lui ?

Je fus bien-tôt informée de ce cruel mystère ; un second Cavalier vint à toute bride joindre le Chevalier : Je n'ai pas été plus heureux que vous , s'écria-t'il du plus loin qu'il le vit , on n'a aucunes nouvelles de ce que nous cherchons ; M. Delbieu mit le doigt sur la bouche , & fit signe à celui qui arrivoit en montrant la Voiture ; ce geste étoit expressif , il me dénotoit sans aucun doute ; qu'on juge de mes allarmes. Un moment après , ces Cavaliers se joignirent : paix , dit le Chevalier à l'autre d'une voix basse , la proie est dans mes filets , elle ne m'échappera pas pour le coup ; je ne sçai quelle est sa défiance , elle s'est cachée , comme tu vois. Un détour qu'ils furent obligez de faire , m'empêcha d'entendre le reste ; Dieu m'inspira , & je fus assez heureuse d'imaginer un moyen assuré d'échapper ;

per ; le Ciel est toujours protecteur de l'innocence.

Une demie heure après cette fatale rencontre , nous rentrâmes dans le bois ; je tremblai , je me souvins du péril que j'y avois déjà couru ; le chemin étoit extrêmement difficile en cet endroit , les ornières gâtées le rendoient dangereux pour les chevaux ; les Cavaliers furent obligez de prendre un sentier , & cette traverse mettoit un intervalle de bois considérable entr'eux & la charrette ; je profitai de ce moment : la voiture alloit doucement , je craignois que le Voiturier ne fût gagné , & je voulois m'enfuir sans son secours , de grosses branches se trouvoient à chaque instant à la portée de ma main , je me dégage , j'en saisis une , je m'y attache , la voiture fuit sous moi , je monte sur l'arbre , il étoit touffu , je m'y cache dans l'intention d'y rester jusqu'à ce qu'un tems considérable eût assuré ma fuite ; le chemin étoit droit , & du lieu où j'étois je pouvois porter mes regards très-loin.

Je ne fus pas long-tems sans connoître combien j'avois eu raison de profiter de l'occasion que le Ciel m'avoit donnée ; je revis la voiture & les Cavaliers qui l'avoient rejointe ; le Charretier l'abandonna , & quitta sans doute le chemin à dessein ; les Cavaliers mirent pied à terre : l'un
d'eux ,

d'eux , que je ne pus distinguer , monta sur la voiture , il lève la couverture , marque la surprise où il est de ne m'y pas trouver en regardant de tous les côtez ; il saute à bas , & l'un & l'autre remontent avec empressement à cheval ; ils semblent se parler , & puis ils se séparent en prenant des routes opposées.

Je fis une ferme résolution de ne point sortir de l'endroit où j'étois , que je ne fusse bien certaine de ne pas retomber entre leurs mains. Environ deux heures étoient passées , je ne voyois plus rien , & je commençois à me rassurer , lorsque j'entendis une voix qui disoit , il est inutile de la chercher si loin , il n'est pas possible qu'elle ait tant fait de chemin , il faut qu'elle se soit cachée quelque part ; faisons le guet dans ces environs , il me semble que c'est à peu près l'endroit où elle nous est échappée ; tenez-vous à l'angle de ces chemins qui se croisent , & moi je resterai sur cette hauteur d'où je puis découvrir d'assez loin : cet avis me fut profitable , j'aurois risqué de descendre de ma place , & je n'aurois pas manqué d'être rattrapée.

Les ombres de la Forêt annonçoient la nuit prochaine , le Soleil étoit déjà couché , & je souffrois tout ce qu'on peut souffrir dans une situation aussi incommode ; à peine pouvois-je me soutenir ; ma patience

ce étoit à bout lorsqu'il passa une chaise que deux Cavaliers escortoient ; une Dame & une petite fille la remplissoient : dès que je l'aperçus , je résolus de risquer à descendre , & de profiter de cette occasion pour m'arracher au péril qui me menaçoit , je fus assez malheureuse en tentant ce dessein , d'accrocher le haut de ma robe à une branche , les pieds me manquèrent , & je me trouvai suspenduë à cet arbre : la frayeur que j'eus de me tuer me fit jeter des cris : ces Cavaliers qui suivoient la chaise , & qui se trouvèrent dans ce moment près de moi , accoururent , & me trouvant ainsi , me dégagèrent , & me mirent à bas. Eh bon Dieu ! belle enfant , me dit l'un d'eux , à quoi vous risquez-vous ? Il faut bien aimer les oiseaux pour les dénicher à ce prix ; je n'eus pas le tems de répondre ; le Chevalier Delbieu qui m'avoit entendu se pressoit d'arriver : je courus vivement à la chaise qui s'étoit arrêtée à mes clameurs. Au nom de Dieu , Madame , m'écriai-je du plus loin que je la vis , daignez me protéger , un scélérat poursoit mon innocence ; la Dame me considéroit avec beaucoup d'attention pendant ce discours : quoique vêtue en Païsanne , mon ajustement étoit si distingué , & j'avois l'air si délicat , qu'elle s'interressa d'abord pour moi ; volontiers , me dit-elle ,
ma

ma chère enfant : qu'on la fasse monter , continua-t'elle , ce seroit dommage qu'il lui arrivât quelque chose ; elle eut la bonté de me faire place , la petite Demoiselle fut mise sur mes genoux ; je me trouvai toute rassurée , & nous continuâmes notre chemin.

Dès que je fus placée , elle me demanda qui j'étois & le sujet de mes craintes ; je lui fis avec sincérité mon histoire , à l'exception de l'inclination que j'avois pour le Marquis ; elle y parut faire une singulière attention : voilà qui est bien horrible , s'écria-t'elle lorsque j'eus fini , & cela prouve combien il est dangereux de se trouver avec les hommes , & de plaire à ceux qui n'ont pas de probité : jamais les meres ne dévoient s'éloigner de leurs filles , & jamais une fille bien née ne devoit faire un pas sans sa mere ; cependant , mon enfant , ne craignez rien de votre Chevalier , je ne le crois pas assez hardi pour venir vous insulter en ma presence ; j'ai mes gens avec moi qui ne le souffriroient pas ; je connois votre Marraine , je lui en écrirai , & je ferai laver la tête à son fils. Comme elle achevoit ces mots , je vis paroître un Cavalier qui cotoyoit la chaise , & qui nous considéroit avec attention. Ah , Madame , lui dis-je , en baissant la voix ! le voilà , le voilà ; rassurez-vous , me dit-elle , je vous garantis

garantis qu'il s'éloignera bien-tôt.

Chevalier Delbieu , s'écria-t'elle , en élevant la voix , aprochez , j'ai un mot à vous dire , je suis fort des amies de Madame votre mere , & comme telle , je suis bien-aïse de vous donner quelques conseils ; il n'eut pas plûtôt entendu ces paroles , qu'il baissa la main , donna des deux , & s'éloigna au grand galop.

Eh bien , Jeannette , ne vous l'avois-je pas dit , continua la Dame avec qui j'étois ? nous en voilà délivrées ; foyez tranquile du reste , vous resterez chez moi jusqu'à ce que j'aye écrit à votre Marraine ; sa réponse décidera de ce qu'on fera de vous.

Je loüai Dieu de la rencontre heureuse que j'avois faite ; ma protectrice avoit environ quarante ans , elle étoit encore belle , & paroïsoit d'une bonté sans égale ; je fis mes efforts pour lui plaire pendant la route par tous les petits soins que je pus imaginer pour lui rendre service ; ils réussirent assez bien , & je n'étois déjà point mal dans son esprit lorsque j'arrivai à Paris.

La maison où nous descendîmes étoit bien étoffée , c'étoit la sienne , & j'appris bien-tôt qu'elle s'apelloit Madame de G... son mari étoit Receveur des Finances ; tout étoit superbe , le nombre des Domestiques prouvoit leur opulence. Madame avoit trois femmes de chambre , & une
Gou-

Gouvernante pour Mademoiselle sa fille âgée de dix ans.

Monsieur avoit un train moins considérable, il étoit fort uni dans ses ajustemens, très-économe pour la dépense de la maison, mais généreux au-delà de tout ce qu'on peut dire pour ses plaisirs secrets.

Je lui fus présentée en arrivant ; il ne parut pas être fort touché de ce que Madame lui dit en ma faveur ; voilà qui est bien, dit-il ; comment vous êtes-vous portée dans votre campagne ? & puis il rentre dans son cabinet sans attendre sa réponse, en me jettant cependant un coup d'œil, qui ne me parut pas d'une sécheresse aussi grande que sa conversation.

Ce Financier avoit cinquante ou cinquante cinq ans ; il étoit bien-fait & d'une physionomie revenante : j'appris dans la suite qu'il étoit fort riche, & qu'il aimoit les femmes ; mais qu'il conduisoit si bien ses intrigues, qu'on n'en avoit jamais aucune connoissance ; chacun a sa manie : la sienne étoit de passer dans le monde pour un homme au-dessus de ces foiblesses.

Madame avoit écrit à ma Marraine en arrivant ; je m'attachois de plus en plus à elle ; elle paroissoit m'aimer tendrement ; Mademoiselle avoit des Maîtres d'écriture & de musique ; cette Damoselle eut la bonté d'ordonner que j'en profitasse : j'a-
vois

voisle on de voix joli , & dans peu de tems il se fit admirer. Pour l'écriture je fus bien-tôt au point d'écrire & de recevoir des Lettres : j'en eus une secrette joye : car depuis que j'étois en sûreté mes résolutions de ne plus aimer le Marquis se bannissoient peu à peu de mon esprit.

Un matin que j'étudiois dans une petite chambre qu'on m'avoit donnée , un Laquais de Madame entra , qui me dit qu'elle me demandoit : j'y courus : asséyez-vous , Jeannette , me dit-elle , je viens de recevoir des lettres qui vous regardent , & je veux vous les communiquer.

Elle me dit ces mots d'un sérieux qui me glaça , & je l'écoutai en tremblant.

Celle-ci , continua-t'elle , est de votre Marraine : elle me dit assez de bien de vous , mais elle m'apprend des choses qu'il faut que vous ignoriez : vous avez le cœur tendre , & il ne faut pas réveiller vos idées.

Il n'en fallut pas davantage pour irriter ma curiosité : je la dissimulai , bien résoluë de m'emparer de cette lettre , & de sçavoir de quoi il étoit question.

Pour celle-ci , continua t'elle , elle est de ma Filleule , qui pense bien différemment du Chevalier Delbieu son frere sur votre compte : elle me mande de bien prendre garde à vous , que la tendresse qu'elle a pour moi l'oblige à me donner cet avis.

Made-

Mademoiselle Delbieu dit que vous êtes dissimulée, remplie de vanité & dangereuse, que vous aviez pensé être la cause de grands malheurs, que par vos afféteries vous vous étiez fait aimer du Marquis de L. V. qu'il s'étoit battu à votre sujet, & enfin qu'elle craint bien que votre séjour chez moi ne me fasse repentir trop tard de vous y avoir donné entrée; que le Marquis de L. V. pere du blessé étoit extrêmement en colère contre vous, ayant appris que vous étiez la cause du danger que couroit M. son fils, qui auroit bien de la peine à revenir de sa blessure.

Je tâchai de prendre sur moi pour étouffer le dépit que me causa cette lettre, & la douleur que je ressentis de la situation où l'on mandoit qu'étoit mon Amant: malgré mes efforts les larmes se firent passage; j'eus beau les cacher; Madame s'en aperçut.

Vos yeux font mouillés, Jeannette, continua-t'elle en me regardant fixement: cela me prouve une partie de cette lettre; pour l'autre je n'y ajoûte aucune foi, il y a trop de passion, & je vois bien que vous n'avez pas plu à ma Filleule; cela me surprend, car vous m'avez paru jusqu'ici fort douce, & je ne vous reconnois point au portrait qu'elle me fait de vous, à moins que vous ne soiez la plus dissimulée de toutes les créatures.

Ces

Ces derniers mots me firent pleurer amèrement ; remettez-vous , dit-elle , je ne vous ai point fait appeler pour vous donner du chagrin, soyez sage , & j'aurai soin de vous.

A propos , me dit-elle en me rapellant , votre pere & votre mere vous redemandent , je vous laisse la maîtresse d'y retourner ou de rester chez moi. Ah ! Madame , m'écriai-je , quelque tendresse que j'aye pour eux.... C'est-à-dire , interrompit cette charmante Dame , que vous avez vos raisons pour ne pas répondre à leurs empressements ; allez , vous demeurerez ici.

Je me retirai pénétrée de ses bontez. En sortant de l'appartement de Madame , je rencontrai Monsieur qui y entroit : Qu'avez-vous , belle enfant , me dit-il en m'arrêtant , vous a t'on grondée ? j'en sçai bien mauvais gré à ma femme , car je ne crois pas , hors elle , que personne ici soit assez hardi pour avoir de mauvaises façons pour vous ; consolez-vous , j'y mettrai ordre : il y a déjà du tems que je songe à vous rendre heureuse. Je vous suis bien obligée , repris-je , Monsieur , je le suis trop de ce que Madame veut bien me souffrir , & je n'ai qu'à me louer de ses bontez. Oh ! oh ! cela ne paroît pas trop cependant , & vous n'avez pas versé des larmes pour rien ; une autre fois j'en sçaurai davantage , le lieu n'est

n'est pas commode , adieu ; en me disant ces mots il me serra la main , & il passa chez Madame.

Je n'étois plus assez niaise pour ignorer la portée de ce qu'on me disoit ; je compris fort bien que j'avois plû à Monsieur ; j'en soupirai , & je craignis que ce goût ne fût encore un nouvel obstacle à ma tranquillité.

Je rentrai dans ma chambre , remplie de toutes ces choses , & pénétrée de ressentiment contre Mademoiselle Delbieu ; je rêvai aux moyens d'avoir la lettre qu'on ne m'avoit pas lûë : il y étoit parlé du Marquis , cela seul étoit suffisant pour me donner cette envie. Madame avoit ferré ces lettres dans un tiroir ; je guettai plusieurs fois le moment où je pourrois m'en saisir.

Le Dimanche suivant je profitai du tems qu'elle étoit à la Messe ; l'heure l'avoit pressée , & lui avoit fait oublier ses clefs ; j'ouvris le tiroir , & je trouvai les Lettres , je les emportai dans ma chambre , & je les lûs avec précipitation. La première étoit de Mademoiselle Delbieu ; quelque intérêt que j'y dusse prendre , je la passai légèrement ; celle de ma Marraine me tenoit bien plus au cœur.

Je la relûs plusieurs fois ; elle parloit de moi dans des termes favorables , excepté qu'elle soupçonnoit qu'il y avoit eu de l'intelligence entre le Marquis & moi. Elle
marquoit

marquoit que son fi's l'avoit dangereusement blessé d'un coup de Pistolet; qu'on avoit tourné dans la Province cette affaire différemment, mais qu'elle en avoit appris toutes les circonstances par une vieille fille qu'elle avoit chargée du soin de mon éducation; que malgré le silence que gardoit le Marquis sur la cause de son affaire, il étoit aisé de connoître par les inquiétudes dont il étoit agité sur ce qu'il ne sçavoit ce que j'étois devenuë, que sa passion étoit violente pour moi; qu'elle s'étoit cruë obligée d'en avertir Monsieur son pere qui étoit fort de ses amis, afin qu'en cas que son fils réchapât, il prévint de bonne heure les suites de cet engagement, d'autant plus sérieux que je lui paroissais sage, & qu'elle connoissoit d'ailleurs la probité de mon Amant.

La Lettre finissoit par des conseils de me renvoyer à mon pere; que ma beauté pourroit devenir dans la suite dangereuse; que cependant, si elle me retenoit, elle lui conseilloit en amie de tenir la main que je ne visse pas davantage le Marquis.

Je plains l'état de ce cher Amant; mais je ne desapprouvai point ses leçons faites à mon sujet; je fis dessein même d'en profiter: cette Lettre m'ouvrit les yeux sur le peu de solidité d'une passion si disproportionnée; je repliai les Lettres & je fus les
reporter

reporter précipitamment : un moment plus tard j'étois prise sur le fait ; car Monsieur entra comme j'allois sortir de l'apartement de Madame.

Ah ! vous voilà , me dit-il ; eh bien , belle Jeannette , avez-vous encore du chagrin ? Le rouge m'étoit monté au visage par la frayeur que j'avois eu ; j'étois interdite , & tout cela me rendoit aparemment aimable. Cet air hardi qu'ont la plûpart des femmes , n'est pas toûjours un apas certain pour plaire ; & j'ai appris dans la suite des hommes , que quelque goût qu'ils ayent pour le sexe , ils sont bien plus flattez de la modestie & de la retenuë , que de cet air prévenant & facile.

Monsieur de G. . . . me le prouva dans ce moment , en m'élevant , à ce qu'il paroïssoit , au-dessus de celles dont je viens de parler ; mais , dit-il , vous ne me répondez rien , est-ce que vous me craignez ? vous avez tort , je suis plus de vos amis que vous ne pensez. C'est moi qui , sans déclarer mon goût pour vous à Madame , l'ai engagée à vous tenir comme vous êtes : effectivement , quelques jours après mon arrivée , l'on m'avoit donné une Robe de fatin , les femmes de Madame m'avoient prise en affection , elles m'enseignoient à me mettre du bon air , & je n'y réüssissois pas mal ; (les filles profitent assez vîte de ces

ces leçons : (si je n'avois pas eu quelques raisons , continua Monsieur de G . . . j'aurois pris soin moi-même de votre ajustement , & je vous aurois mise sur un bien meilleur ton ; mais il faut se conformer au tems , il ne tiendra qu'à vous qu'il n'arrive bien-tôt ; qu'en dites-vous , Jeannette ? Voulez-vous être de mes amies ? Je ne demande pas mieux , Monsieur , répondis-je à la fin sans connoître la force de cette expression. Ah ! voilà parler , continua-t'il , vous êtes aimable comme un cœur ; sur ce pied vous allez être heureuse comme la Reine. Adieu , je crains que Madame ne rentre , & je ne voudrois pas pour toutes choses au monde qu'elle me surprît avec vous , elle est d'une jalousie extrême , & il n'en faudroit pas davantage pour lui mettre la puce à l'oreille . foyez discrète , chère enfant , & gardez-vous bien de souffler de ceci à personne. Je restai interdite de ce discours : Madame , qui rentra dans le moment , me surprit dans cet embarras. Que faisiez-vous ici me dit-elle ? Monsieur en vient de sortir : que vous a-t'il dit ? vous êtes rêveuse , il y a quelque chose là-dessous , venez me compter tout cela : mon mari est galant , je parie qu'il vous aime , & qu'il vous l'a déclaré. Moi , Madame , repris-je ! Ne me mentez pas , continua-t'elle en se mettant dans son fauteuil : je

ne suis point fâchée ; mais , si vous me cachez quelque chose , je ne serai plus de vos amies. Il ne sera pas difficile , repris-je , Madame de vous satisfaire : il est vrai que Monsieur m'a témoigné des bontez , mais je n'y ai fait attention que comme une suite de celles que vous avez pour moi. Fort bien , interrompit Madame ; c'est-à-dire , qu'il vous aimera pour l'amour de moi. Mais voyons ce qu'il vous a dit.

Je lui répétais alors mot pour mot son entretien , & j'en restai à la proposition qu'il m'avoit faite d'être de mes amis ; la réflexion m'en avoit fait sentir la conséquence : plus j'hésitai , & plus je donnai lieu à sa curiosité. Eh bien , que lui avez-vous répondu , me dit Madame avec un grand sérieux ? Je répétais mes paroles , & qu'at-il ajouté , continua-t-elle ? Ah ! Madame , lui dis-je , c'est ce qui m'a surpris & ce qui m'a fait voir que je n'avois pas bien compris ce qu'il me disoit ; je lui rapportai alors le reste de ses discours , & elle se mit à rêver un moment.

Je pardonne à votre jeunesse votre réponse , me dit Madame ; sçavez-vous , Jeannette , à quoi vous vous êtes engagée ? apprenez qu'en conséquence des paroles que vous avez dites à Monsieur , il va s'emparer de vous , que vous êtes à lui ,
&

& que , si cela arrivoit , vous seriez perduë d'honneur & de réputation. Dieu m'en préserve , interrompis-je allarmée de ce discours , je ferois au desespoir d'avoir donné lieu à de pareilles choses. Je le crois, reprit Madame , & vous avez fort bien fait de me les avoüer , vous vous seriez insensiblement liée sans croire qu'il y eût du mal ; & lorsque vos yeux se feroient ouverts , vous n'auriez peut-être plus été la maîtresse d'y remédier : ainsi , Jeannette , tenez-vous dorénavant sur vos gardes , & ne dites ni ne faites jamais rien sans venir m'en avertir ; vous devez être plus circonspecte qu'une autre , par les dangers que vous avez déjà courus.

Les discours de cette Dame portoient trop bien avec eux le caractère de la vérité , pour que je n'y fisse pas une sérieuse attention ; les suites me prouvèrent bientôt après qu'elle avoit pensé juste , & que j'étois trop heureuse d'être guidée par une personne aussi éclairée.

Deux jours après cette conversation , une des femmes de Madame , pour laquelle j'avois une estime infinie , vint me trouver le matin dans ma chambre : Comment ! encore au lit , paresseuse , me dit-elle ; allons , levez-vous & vous habillez , j'ai à sortir , & il faut que vous veniez avec moi : volontiers , repris-je en me levant ; si vous

m'aviez prévenuë la veille , vous m'auriez trouvée toute prête : le mal n'est pas bien grand , repliqua t'elle , il est encore de bonne heure ; mais dépêchez-vous seulement.

Cette fille avoit au moins soixante ans : il y en avoit quarante qu'elle étoit dans la maison , où on la confidéroit beaucoup ; je m'y étois fort attachée , parce que j'avois connu , lorsque j'y entrai , qu'elle y étoit maîtresse , & que rien ne s'y faisoit que par son ordre : je l'aimois d'autant plus , que j'avois entendu un jour qu'elle disoit beaucoup de bien de moi à Madame , & que la voyant pancher à me renvoyer , elle l'avoit déterminée à me garder ; j'avois toujours feint d'ignorer cette obligation & je m'étois renduë attentive en cette considération à lui rendre tous les petits services qui dépendoient de moi.

Nous sortîmes ensemble en Fiacre , & nous descendîmes dans la rue Saint Honoré chez un Marchand de Soye ; elle me demanda mon goût sur des Damas à parterre qu'elle s'étoit fait montrer ; je le lui dis naturellement , & elle s'y arrêta. On apporta par son ordre de quoi faire des robes d'Automne & de Printems : elle me pria encore de les choisir , & je le fis avec la même ingénuité.

Elle fit emplette de trois robes & d'un manteau de lit ; nous fûmes ensuite chez
une

une Lingère , où elle acheta une douzaine de chemises garnies en dentelles des plus belles , une autre douzaine d'unies , & beaucoup d'autres linges nécessaires à une femme.

Delà nous passâmes au Palais , elle y fit emplette de coëffures , de palatines , de rubans & d'autres ajustemens de cette nature.

Nous revînmes encore chez deux ou trois autres Marchands différens où elle prit des bas , des gants , &c. ensuite nous fûmes descendre à la butte S. Roch , dans une appartement ni grand ni petit , mais magnifiquement meublé.

La grande fille dont j'ai parlé aporta du linge de table ; un laquais , que je reconnus pour être à Monsieur , parut , il mit un couvert fort propre , & puis il se retira.

J'ouvrois de grands yeux , & je ne sçavois ce que tout cela vouloit dire ; je n'avois garde de former aucun soupçon , j'étois avec une personne respectable & que je regardois comme une seconde Maîtresse ; ma confiance assurément étoit pardonnable.

Une demie-heure après on frapa à la porte ; le laquais dont j'ai parlé rentra avec une fille qui apportoit des paniers , la femme de chambre en choisit un très-beau : Voyons , me dit-elle en me le présentant ,

s'il vous fiéra bien ; je défis ma robe , on le mit sur moi , & je trouvai que cela relève beaucoup les graces d'une femme ; je me regardai même avec complaisance dans la glace , où je ne me trouvais point maussade.

La femme de chambre s'aperçut de ma vanité : Vous avez raison de vous trouver bien , belle Jeannette , me dit-elle , vous êtes aimable & je veux avoir le plaisir de vous coëffer de ma façon ; je me prêtai à ses desirs , elle me frisa , me mit une des coëffures achetées , pour l'essayer , disoit-elle ; je fis beaucoup de difficulté pour le rouge : Vous êtes un enfant , s'écria-t'elle , ne voyez-vous pas bien que c'est pour rire ? Il ne nous manque plus qu'une chose , c'est de parer ces petites oreilles ; nous y avons pourvû heureusement ; elle tira sa bourse alors qui me parut fort pleine , & elle en sortit un papier dans lequel étoient des boucles de brillans superbes ; comment les trouvez-vous ? magnifiques , lui dis je : eh bien , voyons si elles vous fièront aussi-bien que le reste. Je me regardai alors ; je fus si surprise du changement que je trouvai en moi , que je ne pus proférer une seule parole.

En effet , ce n'étoit plus Jeannette , c'étoit une Demoiselle , grande , bien-faite & piquante ; le rouge m'avoit éveillé les yeux ;

yeux ; enfin , je l'avouërai , je me trouvai d'un éclat infini.

Qu'on me pardonne ici ce trait de vanité , on peut le passer à une femme : je n'ai point trouvé mauvais , moi qui parle , que M. de la * Vallée fût valoir tout le mérite dont il est pourvû , je demande au public la même indulgence.

Pendant que je m'admirois ainsi , une Couturière entra : Allons , Mademoiselle , me dit la femme de chambre , ôtez votre robe & laissez prendre votre mesure , vous serez habillée à peindre ; Mademoiselle Pagode est la première fille de France pour faire valoir une jolie personne : jusques-là je n'avois soupçonné chose au monde ; cette mesure , ce discours m'ouvrirent les yeux , mon esprit se délia , je compris tout le mystère : Ah , Ciel ! me dis-je en moi-même ; je suis perduë : je n'eus pas la force de m'expliquer davantage.

Cependant on m'avoit deshabillée , la Couturière faisoit son devoir , avec un air cependant triste & compatissant ; je ne disois mot , & je ne sçavois qu'imaginer pour parer le coup que je voyois qui m'étoit porté ; j'avois toujours présentes à l'esprit les violences du Chevalier Delbieu , & tout ce qui m'étoit suspect sembloit m'annoncer un pareil sort : je me recomman-

* Le Payfan Parvenu.

dai au Seigneur , & ce fut lui fans doute qui m'inspira.

Je feignis de vouloir être seule pour satisfaire à des besoins , la malheureuse femme de chambre que je vis telle alors , me dit qu'il n'y avoit personne qui dût me contraindre ; je fis paroître si naturellement de la honte , & j'en avois tant , qu'elle s'écria : Sortons , c'est encore un enfant , la moindre bagatelle l'étonne , mais elle se fera comme les autres.

Dès que je fus seule , je tirai de ma poche un crayon & j'écrivis sur le premier morceau de papier qui se trouva les mots suivans.

B I L L E T.

Jeannette est perduë , Madame , si vous ne la venez pas arracher au malheur qui la menace ; elle n'a pas le tems de vous en dire davantage.

Je mis l'adresse de Madame de G au-dessus ; j'avois imaginé par qui je ferois rendre mon Billet : la Couturière m'avoit paru une honnête fille , j'avois remarqué qu'elle avoit soupiré plusieurs fois en me regardant. Pendant qu'elle replioit les étouffes , je m'approchai d'elle sous le premier prétexte qui me vint à l'esprit & je lui
coulai

coulai mon Billet dans la main , en lui disant : Si vous aimez la vertu , comme je n'en doute pas , portez au plus vîte ce papier à son adresse , & Dieu vous benira.

Il fut heureux que j'eusse pris sans retard cette précaution , un moment plus tard il n'étoit plus tems , la porte s'ouvrit ; quelle fut ma surprise de voir entrer M. de G... quoique je dusse m'y attendre , je fus étonnée , je devins & interdite & pâle : Ah ! quelle est belle ! me dit-il , sans faire attention à mon trouble , je ne m'étois pas assurément trompé ; peut-on voir une femme au-dessus de celle-ci ? Il s'aprocha de moi & il me considéra de tous côtez , (tout le monde avoit disparu à son abord :) Eh bien , charmante Jeanette , êtes-vous mécontente de votre sort , me dit-il , & ne vaut-il pas autant être à Monsieur qu'à Madame ? ce qu'on fait à present pour vous n'est rien en comparaison de ce qu'on fera dans les suites ; dès le premier moment que je vous ai vûë , je vous ai marqué au coin de l'aisance : venez , belle enfant , dites-moi donc quelque chose ; vous êtes triste , qu'avez-vous ? auriez-vous encore désiré... il n'y a qu'à parler ; est-ce un bijou ? une bague peut-être ? ah ! prenez , voilà la mienne.

En achevant ces mots , il tira de son doigt un fort beau diamant & il me le pre-

senta ; je le repoussai de la main : qu'une jeune personne est embarrassée lorsqu'elle est sage dans de pareilles conjonctures ! Laissez-moi , Monsieur , lui dis-je à la fin , gardez tous vos presens , ils sont trop dangereux. Je ne m'attendois pas à de pareils bienfaits , & encore moins à une semblable aventure ; Dieu sçait si mon intention a été d'y donner lieu. Comment donc , reprit-il en prenant l'air le plus sérieux , me ferois-je mépris ? que veut dire ce discours ? n'avez-vous pas accepté les offres que je vous ai faites d'avoir soin de vous ? Non , Monsieur , repris-je vivement , je ne suis point accoutumée à votre façon de vous exprimer ; nous ne nous sommes point entendus ; qu'avez-vous donc compris , interrompit-il brusquement ; que vous m'offrirez votre amitié , repris-je , & que je m'en tenois honorée ; mais cependant , continua t'il , vous vous êtes mise dans le cas . . . Ah ! Monsieur , point du tout , m'écriai-je en pleurant , vous êtes trop honnête homme pour que la violence . . . Non , que me dites-vous , interrompit-il avec un air plus doux , vous ne me connoissez pas ; je vous aime trop pour vous causer le moindre chagrin ; & quand mes droits seroient mieux affermis , je ne voudrois pas en user si je prévoyois qu'ils altérassent votre tranquillité ; cessez donc vos larmes ,

larmes , aimable Jeannette , vous jouïrez toujours avec moi d'un empire absolu ; jamais l'on ne vous contraindra , vous ferez la maîtresse de votre sort , & l'on ne cherchera que les occasions de vous plaire ; je ne gênerai point votre reconnoissance ; vous en exprimerez les sentimens lorsque vous en ferez véritablement touchée ; en attendant jouïssiez tranquillement de la paix & de la douceur de ne dépendre de personne ; cet appartement est à vous , & vous ne pourrez rien desirer dorénavant qui ne vous soit sur le champ accordé.

Bien loin que ce discours me calmât , il augmenta ma douleur : que je suis malheureuse , m'écriai-je , que vous jugiez si mal de moi ! ah ! plutôt mourir que d'accepter de pareils presens ; à quoi m'engageroient-ils , grand Dieu ! à rien du tout , reprit-il , je vous laisse la maîtresse de votre cœur , vous n'en disposerez que quand il vous plaira ; je vous donne ma parole d'honneur , me croyez-vous capable d'y manquer ? laissez-moi seulement la liberté de vous voir de tems en tems , & de vous faire du bien ; ce plaisir me suffit seul , il me payera trop de tous les services que je puis vous rendre ; lorsque vous me connoîtrez , vous avouerez que je ne ressemble point à ceux qui , fiers de leurs bienfaits , usent tyranniquement de ce frivole

F 6 avantage ,

avantage , pour humilier ceux qui les reçoivent , au point de les soumettre à leurs desirs : non , Jeannette , non , je vous réitère ma parole , je ne vous demande aucun retour ; votre délicatesse , au lieu de me déplaire , me ravit , je vous estime autant que je vous aime ; & quelque goût que j'aye pour vous , je n'aurai jamais de façon dont vous puissiez vous repentir ; la preuve la plus convaincante que je puisse vous en donner , est de vous laisser & de me retirer : je ne viendrai même ici que lorsque vous me manderez. En achevant ces mots , il fit une profonde révérence & fortit.

Lorsqu'on n'a point d'expérience , les choses vous paroissent telles qu'on vous les presente : ces discours étoient d'un honnête homme , ils me firent impression , & je me repentis , pour ainsi dire , d'avoir eu mauvaise opinion de M. de G... je n'avois pas tort , la conduite qu'il a tenue avec moi depuis ce tems , m'a prouvé qu'il sçavoit mettre en usage les maximes qu'il m'avoit débitées ; j'aurois même voulu , s'il m'avoit été possible , empêcher que le Billet n'eût été rendu. Après ces réflexions le petit amour propre suivit ; j'étois seule , & je ne pus m'empêcher de chercher dans les glaces des preuves des apas dont on me flâtoit si souvent : je parcourois mes traits ,

traits , sans y penser j'applaudissois à mes charmes ; les étoffes étoient superbes , je les jettois sur moi & j'en essayois le goût : si j'étois mise ainsi , me disois-je , & que le Marquis me pût voir , peut-être dans la suite ne seroit-il pas si long-tems à me donner de ses nouvelles : mais , continuai-je un moment après , quel mal y auroit-il d'accepter toutes ces choses ? elles ne m'engagent à rien , M. de G. . . m'en a donné sa parole ; il est si honnête homme. . .

Je m'occupois de toutes ces choses , lorsque la femme de chambre rentra ; elle étoit trop habile pour ne pas reconnoître tout ce qui ce passoit dans mon ame. Eh bien , ma belle Jeannette , me dit-elle ! vous avez donc laissé sortir M. il m'a paru rêveur & chagrin , lui auriez-vous dit quelque chose de disgracieux ? Oh ! mon Dieu , non , répondis-je ; il est vrai que dans les commencemens j'ai crû qu'il pensoit à des choses qui m'auroient fait de la peine : lui ! reprit cette femme d'un ton persuadant : Ah ! ah ! vous ne le connoissez pas : il ne faut , pour être comblée de ses presens , que lui plaire par quelque endroit ; allez , allez , il mérite bien quelques complaisances de votre part , & il y en a plus de quatre à Paris qui ne seroient pas si scrupuleuses que. . . . Fort bien , fort bien , s'écria Madame de G. . . . qui avoit écouté à la porte ,
&

& qui entra dans ce moment, vous prêchez de belles maximes à cette enfant : allez : vous êtes une misérable ; & je suis bien aise de vous connoître : Ciel , qui l'auroit cru ! faut-il que j'aye été si long-tems la dupe de son hypocrisie ! Sortez , fourbe , sortez à l'instant & que je ne vous voye jamais , & foyez sûre que , si vous restez à Paris vingt-quatre heures , je vous ferai pourrir à l'Hôpital : Ah ! mon Dieu , continua cette Dame en se jettant dans un fauteuil comme hors d'elle , est-il possible que je me sois servie d'une pareille créature ! Cette indigne fille n'avoit pas cru devoir attendre le reste de ce discours, elle s'étoit évadée aux premières apostrophes ; pour moi, j'étois interdite , comme si j'eusse été la criminelle.

Madame paroissoit plongée dans une grande rêverie ; elle en sortit un moment après , & me regardant avec une bonté infinie : Je n'oublierai jamais , mon enfant , me dit-elle , votre sagesse & votre prudence ; votre billet m'a été rendu par une fille qui me paroît bien vertueuse ; remettez-vous , ne craignez rien de M. il respectera votre vertu ; je le connois , il fera le premier à la protéger , & vous ne perdrez rien pour avoir fait votre devoir. Malheureux domestique , s'écria-t-elle , sans toi mon mari n'eut jamais pensé à des actions

si criminelles ! ces indignes complaisans de leur Maître sont presque toujours les auteurs de la mauvaise conduite & du divorce ; joli petit manège , continua-t'elle en jettant les yeux sur le couvert qui étoit mis , & les promenant sur toutes les nipes qui m'avoient été destinées : pauvre enfant , ajouta-t'elle en considérant ma coëffure & mon rouge ! apas séducteur , qui fait broncher si souvent la jeunesse ! Cet examen me rendit honteuse ; je prens une serviette , j'arrache les mouches & le rouge : Embrassez-moi , chère Jeannette , me dit cette vertueuse Dame , j'aime à vous voir transportée de ce sage dépit ; vous pouvez à present vous montrer : apellez-moi quelqu'un de mes gens , & que l'on me fasse monter le Maître ou la Maîtresse de cette maison ; je veux sçavoir à qui elle est , ou sous quel nom est loüé l'appartement où nous sommes.

La Maîtresse vint elle-même ; c'étoit une de ces femmes qui ne vous parlent jamais qu'avec des mines gracieuses & qui se piquent d'une politesse achevée ; celle-ci en avoit tant , qu'il étoit impossible , quelque prévenu qu'on fut , de ne lui pas répondre sur le même ton. Mon Dieu , Madame , faites-moi l'honneur de croire Tout étoit doux en elle . au point que je crois que , lorsqu'elle quérelloit , la grace ,
l'honneur

l'honneur & les pardons brochoient sur son aigreur ; ses yeux , quand elle parloit , devenoient si petits à force de langueur , qu'à peine en pouvoit-on distinguer la prunelle ; elle ne disoit pas un mot , que ses lèvres ne fussent humectées de sa langue , & chaque phrase étoit ponctuée par un petit crachottement , précédé d'une toux légère , terminée en aimable fausset.

L'on aprit de cette Dame douceuse qu'on avoit loüé à Monsieur l'appartement , mais que les meubles étoient à lui ; qu'elle ignoroit mon nom ; que Monsieur l'avoit assurée que j'étois mariée , & que j'étois arrivée à Paris pour poursuivre une séparation de bien , à cause des débauches outrées de mon mari , qui consommoit tout son bien avec les femmes ; que je lui avois été très-recommandée , & que j'appartenois à tout ce qu'il y avoit de plus distingué en Bretagne.

L'histoire n'est pas mauvaise , s'écria Madame de G. . . . Monsieur s'est moqué de vous , Madame , il n'est rien moins que tout cela : adieu , continua-t'elle , une autre fois soyez plus circonspecte , lorsque vous recevrez quelqu'un chez vous ; si vous aviez pris la peine de faire quelques réflexions , vous auriez pensé que , puisque cette Dame est si fort recommandée à M. qu'il a une femme , & & qu'il auroit pû lui donner

donner un appartement chez lui , d'autant mieux que vous êtes convenuë que vous nous connoissiez si bien : en achevant ces mots , elle fit tout mettre sous la clef ; nous montâmes ensuite en carosse , & nous retournâmes au logis.

Monsieur en venoit de sortir , il avoit été prévenu par une Lettre de tout ce qui s'étoit passé , & nous apprîmes bien-tôt que la femme de chambre en question la lui avoit écrite ; on nous dit qu'il étoit allé à la campagne.

Quoique Monsieur de G eût souvent des Maîtresses , il se conduisoit avec tant de discrétion , & conservoit de si grands égards pour Madame , qu'il n'auroit pas voulu pour toute chose au monde la chagriner ni faire aucun éclat. Dès qu'il fut à sa Terre il lui écrivit : il la prioit d'oublier ce qui s'étoit passé , & il lui promettoit que cela n'arriveroit pas davantage ; il ajoûtoit que , pour lui prouver qu'il n'y pensoit plus, elle pouvoit m'éloigner. Madame , dont les bontez pour moi augmentoient de plus en plus , me lut cette Lettre & la réponse qu'elle y fit : elle lui marquoit qu'il avoit été fou de s'absenter pour une pareille bagatelle , qu'on n'étoit pas quelquefois le maître de son goût , & qu'il étoit à souhaiter qu'il n'en eût jamais que de semblables, qu'elle-même en avoit beaucoup pour moi ,
&

& que je le méritois ; qu'elle n'avoit garde de me mettre dehors , & que ma sagesse lui répondoit de l'avenir : cette Lettre finissoit par des assurances de la plus tendre amitié.

Si toutes les femmes s'y prenoient ainsi , lorsque quelque nuage éclipse le soleil de l'hymen , l'on ne verroit pas régner le divorce aussi communément qu'il le fait aujourd'hui.

Je passai près d'un an sans avoir aucune nouvelle du Marquis ; le tems & la raison avoient dissipé cette violente ardeur qu'on m'a vû dans la première partie de mes Mémoires. Madame de G m'avoit pris dans une affection si tendre , qu'elle ne mettoit aucune différence entre Mademoiselle sa fille & moi ; je m'étois extrêmement perfectionnée avec ses Maîtres , ma voix s'étoit faite , & je chantois avec un goût qui me faisoit admirer de tous ceux qui venoient à la maison. Mademoiselle étoit bien différente de la fille de ma marraine , elle m'aimoit beaucoup , & elle ne pouvoit se passer un moment de ma présence. M. de G avoit changé l'amour qu'il avoit pour moi en bonté paternelle , & il ne tarda pas à m'en donner des marques : mais quelques solides que fussent ses intentions , il sembloit que tout ce qui venoit de sa part devoit m'être désagréable.

Plusieurs

Plusieurs de ceux qui venoient à la Maison s'attachèrent à moi ; entre tous ces amans , celui qui parut le plus pressant , fut un certain Monsieur Gripart , Fermier Général ; il étoit riche , mais d'une fort vilaine figure : l'on a beau prêcher à une Demoiselle , que la raison doit être dans ses yeux , & qu'elle doit l'emporter sur le goût , j'avouë ingénument que je ne pouvois me persuader que Monsieur Gripart fût supportable ; cependant il méritoit d'être écouté , il parloit sérieusement , Madame me l'avoit dit , & elle m'assuroit qu'elle seroit la plus heureuse des femmes si elle pouvoit parvenir à faire cet établissement. Je n'osois m'expliquer sur le dégoût que j'avois pour lui ; j'espérois que ma naissance obscure , accompagnée de tous ses desavantages , détruiroit assez ces réflexions sans que je parusse y prendre part : mais Monsieur Gripart , qui étoit un homme de rien lui-même , regardoit la qualité comme un heureux effet du hazard , il ne se repaissoit point de chimères illustres : il a eu trop de part à mon histoire , pour que je me dispense d'en faire le portrait.

Il étoit d'une taille médiocre , & il avoit la moitié du corps comme celle de son visage ; c'est-à-dire , toute différente : sans être bossu il en avoit toutes les graces , & quelque droit qu'il se tînt , il avoit toujours
l'air

l'air d'un homme qui se baïsse pour ramasser quelque chose. Sa physionomie sera plus difficile à définir ; je n'en ai jamais vû de semblables. Sa tête étoit un ovale retourné , & le haut du front en faisoit la pointe ; ses yeux se rapprochoient à mesure que l'extrémité diminueoit ; en conséquence les parties inférieures alloient en s'élargissant : sa bouche étoit coupée en arc ; mais au lieu d'être renversée , ce qui est assez ordinaire , sa lèvre supérieure se confondoit dans ses narines , & lorsqu'il rioit il étoit impossible de distinguer l'un & l'autre ; ses lèvres au lieu de sortir en dehors rentroient en dedans , & son nez , arrogant de l'avantage qu'il avoit sur ce visage , se gonfloit fièrement au moindre de ses mouvemens.

Ses yeux étoient aussi gros que ceux d'un bœuf , mais il n'en voyoit pas cependant plus clair ; les peaux qui les couvroient avoient une telle affection l'une pour l'autre , qu'elles ne se desunissoient jamais sans pleurer.

Il y avoit une distance extraordinaire du sourcil gauche à l'œil ; il montoit depuis l'un des coins jusqu'à la moitié du front , en se retroussant sur lui-même ; l'autre étoit si près de l'œil , qu'il se confondoit avec lui.

Son front auroit été d'une hauteur démesurée , sans le petit bouquet de sourcils dont nous venons de parler , qui fixoit agréablement

agréablement la vûë. Monsieur Gripart étoit ordinairement coëffé d'une perruque fort épaisse ; elle sembloit servir de bordure à ce tableau monstrueux.

Cet amant , tel que je le dépeins , m'aimoit à la folie , il ne se passoit pas un jour qu'il ne vint me voir ; il s'étoit acquis cette liberté & celle de me parler tant qu'il vouloit ; sa figure & ses discours me divertirent beaucoup , tant que je crus qu'il ne songeoit pas à moi ; il fut un long-tems sans me faire l'aveu de sa flamme , & je ne pouvois m'imaginer qu'un homme fait comme lui pût aimer comme une autre ; cependant la vertu , l'esprit & l'amour logent tous les jours dans le corps le plus mal fait , & souvent le caractère de ces gens disproportionnez est préférable à celui d'un homme aimable & bien fait.

Il s'expliqua cependant un jour , & profita d'un moment que Madame écrivoit ; je brodois , il s'aprocha de moi d'un air embarrassé : quittez , me dit-il , cet inutile ouvrage , ne vous lasserez-vous jamais de broder ? Pourquoi donc , repris-je ? ah , ah , continua-t'il , c'est que j'ai des choses à vous dire d'une conséquence assez grande , pour qu'elles méritent une attention unique de votre part.

Sçavez-vous bien que je vous aime depuis huit mois six jours & quatre heures ?

vous

vous riez , est-ce que vous traiteriez ceci de bagatelle ? peste , un Gripart amoureux , il n'y en a jamais eu dans ma famille qui le fût , & de mâle en mâle mes peres ont épousé leurs femmes sans les aimer : je déroge seul à cette précieuse prérogative ; j'avois toujours regardé les femmes du haut des tours Notre-Dame , vous seule avez fait ce miracle : moi amoureux ! En vérité je ne le croirois pas si je n'en étois convaincu par un sommeil profond qui s'empare de mes sens depuis que je vous connois ; avant ce tems je ne dormois ni ne mangeois , je n'étois occupé que du soin d'amasser de l'argent ; aujourd'hui je dors , je mange & je ne dépense pas un sol ; effets prodigieux de ma passion ! cela fendroit le cœur à un rocher : quoi , cela ne vous touche pas ! je veux vous en donner encore une preuve plus sensible : vous n'ignorez pas que l'intérêt décide de tout , jugez à quel point je suis occupé de vous par ce que je vais vous dire. On m'aporta ces jours passez de l'argent ; dès qu'il fut compté je le ferrai dans mon coffre fort ; le porteur de cette somme en attendoit la reconnaissance ; serviteur , je pensois si fort à vous , que j'avois oublié cette formalité aussi-bien que l'argent que j'avois reçu ; à la fin mon debiteur que je congédiois sans lui donner de sûreté , me dit , Monsieur n'a donc

donc pas le tems de me faire une petite reconnoissance : quelle reconnoissance , repris-je ? un récépissé , continua-t'il : un récépissé , & pour quoi faire , ajoûtai-je ? Monsieur se divertit aparemment , repliqua-t'il , c'est pour cet argent ah , ah ! lui dis-je , dès que vous m'aurez compté neuf mille cinq cens livres , je vous donnerai volontiers ce que vous me demandez ; laissez-moi , j'ai affaire , & je le pouffai par les épaules hors de mon Cabinet en lui disant ces mots : ce pauvre homme fut interdit du sérieux & de l'action dont je lui parlois ; il crut aparemment que je voulois le tromper , & il se mit à pleurer comme une vache ; surpris de cette lâcheté , je me rapelai & je ne pus m'empêcher de rire de ma distraction , je fis ce que je devois ; & pour qu'il se souvînt à jamais que Gripart est amoureux , je lui donnai généreusement une pièce de douze sols ; il en fut si étonné qu'il s'en fut sans témoigner sa reconnoissance : oh je crois qu'il fut content comme un Roi.

Effectivement , repris-je en riant , la somme est considérable : considérable ! reprit-il , sans doute ; avec douze sols on peut bien faire des choses. Quelqu'un de ces jours je vous conterai l'histoire de ma vie ; avec une pareille somme j'ai fait ma fortune. Mais revenons à mon amour ;
peste ,

peste , cela est bien plus essentiel.

Monsieur Gripart enrichit tous les termes de sa déclaration de ceux de Finances , & de mille mots qui ont échapé depuis à ma mémoire : ce dont je me souviens est qu'il me compara à une grosse somme dont l'emploi devoit être à son usage , & qu'il finit en disant , qu'il voyoit bien que dans cette affaire les enchères seroient hautes par la quantité de prétendants , mais qu'il se faisoit fort d'emporter la ferme , & qu'il n'attendroit pas comme un benêt pour y mettre son dernier offre , que la bougie fut éteinte.

Cependant j'avois appris que les vûes de cet Amant extraordinaire devenoient de plus en plus sérieuses : une des filles de Madame , nommée Christine , qui m'étoit fort affectionnée , avoit surpris un discours qui me regardoit ; Monsieur apuyoit extrêmement ce mariage , & Madame en faisoit ses desirs les plus doux.

Dès que je connus que c'étoit une chose assurée , je devins d'une inquiétude affreuse : je me rapellai les commencemens d'une passion autrefois si précieuse à mon cœur , & je me representois les discours & les sermens que le Marquis m'avoit fait : ô Ciel ! me disois-je , est-il possible qu'il les ait oubliez , & que depuis un si long tems il ne m'ait donné aucune de ses nouvelles ;

les ; j'y avois une si grande confiance ! fatale crédulité ! que les hommes sont séduisants & trompeurs ! je me mettois ensuite à pleurer , & c'étoit de la meilleure foi du monde.

Un matin que je me chagrinois ainsi , Christine entra dans ma chambre en sautant & en dansant : Que me donnerez-vous , s'écria-t-elle , pour les bonnes choses que j'ai à vous apprendre ? Je m'étois essuyé les yeux lorsque je l'entendis venir ; mais les traces de mes pleurs étoient encore trop vives pour qu'elle ne s'en aperçut pas. Qu'avez-vous donc , me dit-elle d'un air compatissant ? vous avez pleuré ; vous avez du chagrin , & vous me le cachez ; vous êtes une méchante , & vous me le payerez. Je veux que vous m'en fassiez confidence au plutôt ; pour à présent , je vous avertis que votre mere est en bas , & qu'elle va monter dans un moment.

Cette nouvelle à laquelle je ne m'attendois pas , me saisit de mille choses à la fois ; je fus ravie. Revoir une mere après une si longue absence , quelle douceur ! je jettai une robe sur moi , & je courus pour me précipiter entre ses bras ; je la rencontre , je saute à son cou , elle m'embrasse tendrement ; quelle joye ! une de mes sœurs étoit avec elle ; tour à tour mon cœur leur donnoit des marques empressées du plaisir

que je ressentois ; je les conduisis aussi-tôt dans ma chambre : nous avions tant de choses à nous dire , que nos discours s'entrechoquoient & ne signifioient rien. Les premières nouvelles furent de l'état de la famille ; mon pere se portoit bien & devoit arriver : mon autre sœur étoit mariée à Colin , qui l'avoit épousée par dépit ; j'en fus charmée par rapport à ma sœur , ce garçon ayant de très-bonnes qualitez , & étant assez riche pour la rendre heureuse.

Le Maître-d'Hôtel, qui me confidéroit beaucoup , ayant appris l'arrivée de mes parens , nous envoya à déjeuner dans ma chambre ; je fis mes efforts pour en faire les honneurs , & c'étoit d'une affection infinie. Ma sœur me regardoit avec des yeux d'étonnement : Voyez-donc , maman , disoit-elle , ce n'est plus Jeannette , c'est une Dame : comme elle est mise ! le beau linge ! j'étois dans un deshabillé de lit , cependant assez modeste ; je me plaisois à ces remarques : la vanité est de toute saison , & rien ne fait plus de plaisir à ceux qui sont sortis de leur patrie , que de paroître comme il faut lorsque l'on revoit quelqu'un des siens : je me promettois bien d'augmenter leur surprise en m'ajustant le mieux qu'il me seroit possible.

Sçavez-vous bien pourquoi je viens ici , Jeannette , me dit ma mere sur la fin du déjeuner ?

déjeûner ? c'est pour vous marier ; ce seul mot me fit pâlir. A qui ? Colin l'étoit , & cela me rassuroit ; je ne voyois que M. Gripart. Ma mere s'aperçut de mon trouble ; est-ce de joye ou de chagrin que je vous vois si émuë , me dit-elle ? auriez-vous assez oublié l'éducation que je vous ai donnée , pour vous prévenir en faveur de quelqu'un ? Non , ma chère mere , repris-je interdite , mais c'est que je ne m'attendois pas à une pareille nouvelle.

Eh bien ! aprenez-la donc ; continuat-elleen reprenant un air de bonté ; que vous êtes heureuse après tout ce qui s'est passé , d'être tombée entre les mains de la Dame chez qui vous êtes ! il n'y a pas de forte de bien qu'elle n'ait mandé de vous à votre Marraine ; mais la dernière Lettre qu'elle écrit met le comble à ses bontés. Madame la Comtesse m'a envoyé chercher , & m'a ordonné de partir au plus vîte , en me disant que Madame de G... a un parti pour vous tout prêt , qui va combler de bien & d'honneur la famille ; je n'en sçais pas davantage.

Ma mere achevoit à peine ce discours , qu'un Laquais vint l'avertir que Madame la demandoit ; elle y fut sur le champ , & elle laissa ma sœur avec moi.

Elle pensoit bien différemment à mon sujet qu'elle ne le faisoit autrefois ; sa joye

de me revoir , & les caresses sincères dont elle me combloit , avoient effacé les petits sujets de chagrin qu'elle m'avoit donné : quand on est bonne naturellement , on oublie aisément.

Je ne la connoissois pas assez pour lui faire part de mes sentimens secrets ; j'aurois bien voulu cependant apprendre ce qui s'étoit passé pendant mon absence ; j'hazardai de lui demander comme on se portoit au Château. Madame est toujours la même , me dit-elle ; elle doit venir au premier jour à Paris avec Mademoiselle , que M. de F... recherche depuis quelque tems ; pour M. le Chevalier , on ne sçait où il est , on le voit rarement depuis l'affaire que vous sçavez ; elle a bien fait du bruit , & on l'a rapportée de bien des façons.

Mon Dieu , que j'ai été aise , continuait-elle , lorsque je vous ai sçu en si bon lieu ! vous avez fait on ne peut pas mieux de ne pas revenir avec Colin : comme vous auriez été regardée dans le Hameau ! encore même à présent l'on n'y dit pas quatre paroles que vous n'y soyez comprise.

Ah ! ma sœur , lui dis-je avec empressement , apprenez-moi donc le sujet de tous ces murmures , & je vous avouërai après cela si leurs sujets sont légitimes ou non. Vous sçavez , reprit-elle , comme on est dans les petits lieux ; d'une bagatelle on en fait

fait des choses de conséquence : le voisin attentif à ce qui se passe à la maison prochaine, ne laisse rien échaper qu'il n'en recherche le principe, ou qu'il n'en invente de malin ; on dit que M. le Marquis, Mademoiselle Duparc & vous, vous étiez d'intelligence, & que vous deviez être enlevée : on ajoute que M. le Chevalier vous aimoit aussi, & que c'est sa jalousie qui a découvert le mystère. On vous blâme d'avoir été la cause du combat de ces deux Seigneurs, & que vous y aviez donné lieu en les écoutant tous deux ; tout cela a été crû d'autant plus aisément, que Mademoiselle Delbieu a dit un jour tout haut, qu'elle ne vous avoit jamais pû souffrir, à cause de votre coquetterie avec les hommes.

Ces discours commençoient cependant à ne plus tant avoir lieu par la prudence que vous connoissez à ma mere ; elle avoit donné le change aux Curieux, en leur disant que vous étiez chez une de nos tantes, on l'avoit crû ; mais Colin étant revenu un jour tout effaré & meurtri de coups, réveilla toutes ces choses, en rapportant ce qui lui étoit arrivé à votre rencontre ; il publia qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour vous ramener, sans que vous y eussiez jamais voulu consentir, que vous aviez l'esprit gâté par les fornettes des Messieurs : que cependant il seroit venu à bout de son

dessein , sans le maudit Valet de Chambre du Marquis qui étoit venu à la traverse ; qu'il falloit que cet homme fût forcier ; puisque malgré son fusil & le bâton de Christophe qui l'accompagnoit , ils avoient été tous deux repassez d'importance.

Il étoit si en colère , qu'il a été le premier à dire de vous tout plein de choses , & qu'il vous croyoit au pouvoir du Marquis dans quelque maison des environs.

Le même jour que Colin revint , M. le Chevalier arriva ; dès qu'il en fut informé il fit appeller Colin , & ils furent un long-tems enfermez ensemble. Nous le vîmes sortir furieux d'avec lui , & il s'écria hautement , qu'il vengeroit Colin , & qu'il apprendroit à Dubois à maltraiter ses Païsans.

Pour ce qui est de M. le Marquis , il a envoyé régulièrement depuis votre absence deux fois par semaine , s'informer si on ne vous avoit pas retrouvée. Dès qu'il a été en état de sortir , le Chevalier est disparu ; ce qui a fait présumer bien des choses. On ne sçait depuis quelque tems ce que ce Seigneur est devenu.

Malgré tous ces bruits , l'on vous aime toujours ; il n'y a que cette Demoiselle Deibieu qui n'échape aucune occasion de vous faire de la peine. Dès qu'elle a sçu où vous étiez , elle a dit à plusieurs personnes qu'on ne seroit pas long-tems
sans

ans entendre de vos nouvelles ; que vous étiez une fine mouche , & que votre séjour à Paris avoit ses vûës , & qu'elle les soupçonnoit bien.

Eh ! mon Dieu ! que lui ai-je fait , repris-je , & pourquoi m'a-t'elle prise ainsi en aversion ? Ah ! nous le sçavons à merveille , continua ma sœur ; elle aimoit en secret le Marquis : il ne l'a pas trouvée assez aimable , & s'est montré indifférent. Elle a sçû que c'étoit vous qui en étiez la cause.... La cause ! elle a grand tort , repliquai-je bien aise de trouver cette occasion de faire parler ma sœur , il ne m'a jamais paru que M. de L. V. ait une si forte inclination pour moi qu'on le dit. Depuis que je suis sortie de la maison , je n'ai pas entendu parler de lui. S'il s'en soucioit aussi peu , continua malignement ma sœur , il n'auroit pas envoyé si souvent sçavoir de vos nouvelles. Il est vrai que c'est bien inutilement ; car Madame nous a défendu de lui en donner aucune. Je ne sçai s'il a eu connoissance de cet ordre , mais depuis ce tems on n'en a pas entendu parler ; on a cependant dit chez votre Marraine , qu'il s'étoit retiré dans une autre campagne dont je ne sçai pas le nom ; que son pere avoit fait tous ses efforts pour le faire revenir à la Cour , sans y avoir pû réüssir , & qu'il s'étoit fait ordonner la campagne par les Mé-

decins , pour se délivrer des importunités qu'on lui faisoit.

Ce discours réveilla toute ma tendresse pour le Marquis , je ne pus m'empêcher de soupirer. Ah ! Jeannette , me dit ma sœur , je vois bien que vous aimez ce Seigneur ; je ne puis le désapprouver , il le mérite , mais songez quel tort vous feriez à votre établissement , si vous écoutiez trop l'inclination que vous vous sentez pour lui , prenez-y garde , vous sçavez que vous ne pouvez lui convenir : vous allez être mariée avantageusement ; si l'on soupçonnoit quelque chose , cela seroit capable de rompre une aussi bonne affaire. Je vous remercie , lui dis-je , de ces bons conseils ; votre amitié les dicte , je tâcherai de les suivre , & je me sacrifierai. En achevant ces mots , je me mis à pleurer amèrement ; ma sœur en fut attendrie. Tenez , dit-elle , je ne puis vous voir plus long tems chagrine ; je ne voulois pas vous dire que j'ai une Lettre à vous rendre : mais , malgré toutes les défenses , la voilà. Ne vous affligez donc pas davantage. Mademoiselle Duparc me l'a renduë la veille de notre départ ; elle vous aime toujours , & je suis bien trompée si elle ne vous donne pas des nouvelles de ce que vous aimez. Dubois la voit souvent ; & quoique ce soit en secret , je n'ai pas laissé que de m'en apercevoir. Pardonnez ,

nez , Jeannette , si je vous la cachois , vous en voyez les raisons & les conséquences.

J'ouvris avec précipitation cette Lettre , le dessus en étoit de femme , mais agréable surprise ! je reconnus le caractère du Marquis. Le rouge m'en monta au visage , & je lus en tremblant ce qui suit.

Lettre du Marquis de L. V. à Jeannette.

Où êtes-vous , charmante Jeannette ? Ce témoignage de ma tendresse & de ma fidélité vous sera-t'il enfin rendu ? O Ciel ! que l'inquiétude de votre sort me coûte de peines & de soucis ! La mort n'est pas comparable aux peines que j'endure ! Que vous est-il arrivé ? En quel lieu êtes-vous ? Je vous aurois cherchée jusqu'au bout de la terre , si je croyois vous y avoir trouvée ; mais un pressentiment naturel me dit que vous ne deviez pas être éloignée de moi. J'espère toujours quelque moment heureux , qu'il vienne au plutôt , car je suis à bout de ma patience. Au nom de tout ce qui vous est de plus cher , apprenez-moi de vos nouvelles si cette Lettre vous est rendue. Il n'y a que ce seul bien qui puisse conserver une vie dont l'usage vous est destiné depuis long-tems.

Le Marquis de L. V.

Ce Avril , au Château de L. V.

A peine eus-je le tems d'achever cette Lettre , ma sœur , qui avoit fait le guet , accourut , & elle me dit qu'elle entendoit monter. Je la ferrai avec précipitation , on venoit m'avertir de descendre chez Madame. Je le fis avec une inquiétude qui étoit un présage de ce qu'on alloit m'annoncer.

Je suis bien aise , Jeannette , me dit Madame lorsque je fus entrée , de trouver l'occasion de vous dédommager de ce que votre sagesse vous a fait refuser. Le trait que vous m'en avez donné n'a pas été oublié , & depuis ce tems M. de G.... & moi , nous avons ménagé votre fortune. L'on vous marie , le Contrat est signé , & j'ai mandé vos parens pour qu'ils ayent part à votre joie. C'est M. Gripart que l'on vous donne ; il a beaucoup de bien , & peut encore en amasser : il vous adore & vous ferez heureuse avec lui ; il vous assure vingt mille écus. Le Ciel ne marque-t'il pas clairement , par cette fortune , qu'il récompense tôt ou tard ceux qui marchent dans les sentiers étroits de la vertu.

Vous ne me répondez rien , Jeannette ? cette rougeur sied , & marque votre modestie. Cela est bien , reprit ma mere , mais cela ne doit pas l'empêcher de se jeter à vos genoux , & de vous remercier , Madame, du plus profond de son cœur , de toutes vos bontez. Je m'y mis à l'instant , & je

je lui baifai la main. Relevez-vous , mon enfant , me dit Madame en m'embrassant , vous êtes ma fille , & ce sera moi qui ferai les frais de la nôce. Nous irons à ma Campagne ; Monsieur est déjà parti , & vous donne pour present les choses que vous sçavez. Pour Mignonne (c'étoit le nom de Mademoiselle) qui vous aime tendrement , mais qui n'a pas grand chose , elle veut que vous acceptiez son collier de perles. Ma mere enchantée de tant de témoignages d'affection , pouvoit à peine exprimer sa reconnoissance. Dans ce moment on vint avertir Madame qu'une visite d'amies lui arrivoit. Nous nous retirâmes tous dans ma chambre , & nous y fûmes suivis par une partie des Domestiques de la Maison , qui , ayant appris ce qui se passoit , venoient avec amitié m'en marquer leur joie , ma douceur m'ayant fait aimer de tout le monde.

Mon pere arriva le jour suivant ; il fut surpris de me trouver si différente de ce qu'il m'avoit vûë ; ma sœur me dit qu'il en avoit pleuré de joie.

Le jour du Mariage fut fixé au Mardi suivant , il n'y en avoit plus que trois. Il n'étoit pas en mon pouvoir de résister : quelle raison aurois-je pû donner pour m'en défendre ? Cet Hymen faisoit la joie & l'honneur de toute ma famille ; c'étoit de qui l'on m'entretenoit à chaque instant :

il n'y avoit que la nuit que j'avois la liberté de soupirer & de me plaindre.

Cependant le moment fatal arriva : M. Gripart m'envoya la veille pour vingt mille francs de pierreries. Nous fûmes le même jour au Château de C.... choisi pour la célébration de mon mariage. La nouvelle s'en étoit répandue dans les environs, & le monde y accouroit de toutes parts.

Le lendemain on me fit lever à quatre heures ; j'étois triste, & comme une victime qu'on conduit à l'Autel. On me fit l'honneur d'attribuer l'inquiétude qui me devoroit, à cette crainte timide dont une fille de mon âge est saisie à l'approche de l'hymen : hélas ! j'étois bien occupée d'autres soins !

Deux jours avant celui-ci , j'avois été combattuë entre l'amour & la bienséance. L'amour vouloit que j'avertisse le Marquis de mon mariage ; j'avois son adresse , cela m'étoit possible. S'il m'aime autant qu'il me le marque , disois-je , & qu'il ait des vûës aussi favorables qu'il semble le témoigner , il sçaura bien rompre ce fatal hymen ; ou du moins s'il pense différemment, j'aurai moins de regret à me déterminer. La bienséance d'un autre côté s'oposoit à une telle démarche ; elle étoit trop hardie pour une fille bien élevée ; c'étoit quêter un mari. Quel affront seroit-ce pour moi , continuois-je , si ce pas fait , il ne ré-

pond

pond pas comme il le doit , j'en mourrois de chagrin. Je n'avois pas plutôt décidé d'un côté , que mon esprit penchoit de l'autre. Terrible état que l'incertitude ! & que je plains ceux qui sont assez malheureux pour être agitez au point de ne pouvoir se résoudre !

Cependant l'on me conduisit à l'Eglise ; la Messe entendue , l'on nous faisoit déjà l'Exhortation ordinaire à ceux qu'on marie ; la cérémonie étoit commencée , M. Gripart avoit déjà prononcé ce oui fatal. Le Prêtre se tournoit de mon côté pour m'en faire dire autant , lorsqu'une voix s'écria du fond de l'Eglise : Arrêtez , arrêtez.

Le Curé demeura tout court ; l'Assemblée tourna les yeux vers l'endroit d'où étoient partis ces mots. L'on vit arriver une grande Demoiselle qui fendoit la presse , & qui , s'étant avancée à l'Autel , demanda à parler au Prêtre en particulier. Il entra avec elle dans la Sacristie , suivi de Madame & de M. Gripart. Je demeurai à ma place interdite , & ne pouvant imaginer la cause d'un pareil événement.

Cependant le Peuple étonné de ce qui venoit d'arriver , accourut en foule à l'Autel. Chacun me regardoit avec des yeux avides & curieux. Les uns disoient , la mariée est bien aimable , & mérite sa fortune ; d'autres , c'est dommage qu'il y ait

ait empêchement : un Païsan s'écria , va , va , elle ne chaumera pas de mari.

La porte de la Sacristie s'ouvrit enfin , un Marguillier vint me chercher ; je le suis , & l'on referma la porte dès que je fus entrée.

Votre mariage ne se fera point aujourd'hui , Jeannette , me dit Madame de G... jusqu'à ce que M. Gripart ait levé une opposition que fait une fille , à laquelle il a donné dans sa jeunesse une promesse de mariage. Elle demeure dans ces cantons ; & ayant appris celui qu'il devoit contracter avec vous , elle a envoyé cette Demoiselle pour y mettre empêchement. Elle étoit venuë un peu tard , nous aurions pû passer outre , mais il vaut mieux attendre , & que toutes les parties soient d'accord.

Je suis au desespoir , Mademoiselle , reprit M. Gripart , de ce qui vient d'arriver ; il n'y a personne qui ne fasse des étourderies dans sa jeunesse. J'avois oublié la promesse dont il est question ; mais ce n'est reculer que pour mieux sauter , & je suis persuadé que l'oposante se mettra à la raison. Elle ne demande pas mieux , interrompit la Dame qui avoit empêché la cérémonie , à condition que vous l'épouserez , ou que vous ne vous marierez jamais. Cela est un peu fort , reprit M. Gripart ; mais ce lieu n'est pas fait pour raisonner

sonner de ces choses ; montez avec moi dans mon carosse , nous irons la trouver ensemble ; il lui donna la main , fit une profonde révérence , & il sortit.

Nous retournâmes ensuite au Château ; mon pere & ma mere étoient fort tristes ; pour moi , je dissimulois la joie secrète qui s'étoit emparée de mon cœur , & j'espérois , sans sçavoir cependant pourquoi , que cet Hymen ne se feroit pas.

Mais mon espérance & ma joie ne durèrent pas long-tems. M. Gripart revint le lendemain fort gai , l'oposition étoit levée : quelqu'avare qu'il fût , il ne l'avoit pas été dans cette occasion ; avec l'argent , on vient à bout de tout. Mes frayeurs me reprirent , mon pere & ma mere triomphoient. Le mariage étoit fixé pour le surlendemain , & il n'y avoit plus d'obstacle qui en dût troubler l'exécution.

La veille du jour que nous devions être absolument mariez , nous nous promenions sur une terrasse qui est fort élevée ; un pré est au bas du mur , & au bout du pré à trente ou quarante pas est le grand chemin ; toute la compagnie s'entretenoit de plusieurs choses agréables ; M. Gripart étoit près de moi ; & me fatiguoit de ses discours ordinaires ; j'étois apuyée tristement sur une balustrade qui régné autour de cette terrasse , & mes regards se promenoient

ménoient indifféremment sur les objets qui se presentoient , lorsqu'il parut dans le grand chemin un nombre de chevaux, suivi d'une meute de chiens qui alloit assez doucement ; cette vûë me rapella la rencontre que j'avois faite dans la Forêt de Fontainebleau , & le moment précieux qui m'avoit donné la connoissance du Marquis ; mes yeux s'arrêtèrent avec une certaine satisfaction. Il sembloit que j'eusse un pressentiment de tout ce qui m'alloit arriver.

Un homme seul habillé de verd avec des galons d'or traversoit lentement le pré , & il avoit pris un sentier qui passoit au bas de la terrasse ; son cheval avoit la bride sur le cou , & , profitant d'une rêverie dans laquelle son maître sembloit enséveli , il se baissoit & s'arrêtoit de tems en tems pour arracher quelque peu d'herbes. Le Cavalier avoit les deux bras croisez , la tête panchée , & il avoit l'air de méditer quelque chose d'important.

Cet état conforme au mien me le fit examiner avec soin ; le battement de cœur me prit , en parcourant ses traits , à mesure qu'il avançoit , je croyois les reconnoître ; hélas ! c'étoit le Marquis lui-même ; son image étoit trop bien gravée dans mon cœur pour que je le méconnusse. Lorsqu'il fut au bas de la balustrade où j'étois , il
leva

leva les yeux sur nous , & il nous ôta son chapeau ; je le vis alors entièrement , je ne fus pas alors la maîtresse de mon trouble , je jettai un grand cri , & je me trouvais mal.

Tout le monde s'empressa de me secourir : je n'avois pas perdu connoissance , & mes regards n'avoient pas quitté le cher objet qui les avoit si fort attendris : le Marquis s'étoit arrêté au cri que j'avois fait , & m'ayant considéré avec beaucoup d'attention : Ah ! Dieu , c'est elle , s'écria-t'il ! en disant ces mots , il piqua son cheval , & il disparoît dans le moment.

On étoit si occupé de me secourir , qu'on ne fit attention à aucune de ces choses ; M. Gripart & mon pere me prirent sous les bras , & ils me conduisirent dans une salle , où l'on me mit sur un canapé.

Comme la joie avoit occasionné mon émotion , elle n'eut point de suite fâcheuse ; je me remis un moment après avec une satisfaction que je n'avois pas ressentie depuis long-tems.

Madame de G avoit demandé , lorsque le Marquis passa près de la balustrade , si quelqu'un connoissoit ce Seigneur , on le jugeoit tel à sa suite ; mon pere , avec son sens commun , avoit fort bien senti qu'il étoit de la prudence de taire qu'il sçavoit qui il étoit , ma mere par vanité ou par envie

envie de parler , ne fit pas cette prudente réflexion. Vraiment oüi , nous le connoissons , Madame , s'écria-t'elle , c'est M. le Marquis de L. V. celui qui a aporté à notre future cette gratification dont il a tant été parlé. Ah , ah ! reprit Madame de G fort bien , nous avons bien la mine sur ce pied de voir encore échoüer notre mariage , je me doutois bien que notre fille n'avoit pas changé de couleur pour rien. Il n'y a couleur qui tienne , interrompit impatiemment mon pere , elle achévera son mariage ; c'est moi , Madame , qui vous en répons , & s'il manque , ce ne sera pas de son côté , M. le Marquis n'est pas pour elle. J'aime à vous entendre parler de la sorte , reprit Madame , mais je suis bien embarrassée de ce que nous ferons en cas qu'il vienne ici ; en tout cas il est heureux que M. Gripart ne se soit aperçû de rien ; qu'on se garde bien , s'écria-t'elle , de parler de ces choses devant lui.

J'entendis cette conversation de la chambre voisine.

Cependant on vint avertir Madame qu'un Cavalier la demandoit ; je me doutai bien de quelle part , & je fus d'une inquiétude extrême ; mon pere & ma mere jettèrent les yeux sur moi , & je baissai les miens. M. Gripart qui étoit rentré , entendant la venuë de ce Seigneur , s'écria
qu'il

qu'il étoit bien venu , & qu'il falloit qu'il nous fît l'honneur de souper avec nous.

Un quart-d'heure après que Madame de G s'étoit enfermée avec le Marquis , elle m'envoya chercher ; j'entrai en tremblant dans la chambre : approchez , ma chère enfant , me dit-elle , & servez-vous de l'empire que vous avez sur Monsieur , pour plaider vos droits & votre fortune ; il s'opose à votre mariage , & il est prêt , dit-il , à tout entreprendre pour l'empêcher. Le Marquis étoit aux genoux de Madame , il les quitta & vint se jeter aux miens en me disant : Ah , Jeannette , que vous ai-je fait pour me rendre le plus malheureux de tous les hommes !

Qu'un Amant est puissant dans cette humiliante situation ! les larmes me vinrent aux yeux : que demandez-vous , lui dis-je , est-ce à moi de disposer de ma main ? Au nom de Dieu , laissez moi , retirez-vous , & n'abattez pas une vertu que votre présence ne trouble que trop Que je me retire , reprit-il : ah ! Mademoiselle , est-ce ainsi que vous recevez un homme qui vous adore , après une si longue absence , & qui ne vit que pour vous depuis le premier jour qu'il vous a vûë ! La fortune vous ébloüit-elle , ingrate , au point de me sacrifier ! Je vous ai écrit vingt fois : quelles réponses m'avez-vous fait ? quelle est

est celle que j'ai reçûë hier de votre part ? de vous laisser en repos , que vous ne m'avez jamais aimé , & que pour m'en donner des preuves , vous épouseriez le premier qui se présenteroit ; que je ne sçau-rois votre azile que lorsque vous seriez entre les bras d'un époux.... Ah ! M. arrêtez , lui dis-je , je ne mérite pas ce reproche , je ne vous ai jamais écrit.... Vous ne m'avez pas écrit , cruelle ! ma parole a donc besoin de témoignage ? Ah Dieu , quel outrage nouveau ! me croyez-vous capable de vous en imposer ? il faut des preuves , en voici : voyez cette Lettre , continua-t'il , en m'en présentant une : aviez-vous appris à écrire , pour faire un pareil essai ? Je jetai les yeux sur ce papier ; mais quelle fut ma surprise de reconnoître l'écriture de Mademoiselle Delbieu ! Madame de G.... qui s'étoit aprochée , & qui la connoissoit , l'assura de cette vérité. Ah ! Madame , lui dit-il , vous me rendez la vie ! achevez belle Jeannette , de me la conserver , en me promettant que vous n'épouserez point votre nouvel amant. En suis-je la maîtresse , interrompis-je ? ô Ciel ! n'est-ce point vous qui m'accablez ? puis-je résister à un pere & à une mere ? dois-je tromper les bontez de Madame ? Dieu sçait si c'est par goût ou par l'intérêt de ma fortune que je vais à l'Autel. Vous irez donc , re-
prit

prit tristement le Marquis ; vous voulez donc que la fin de votre hymen soit celle de ma vie ? A Dieu ne plaise , m'écriai-je en redoublant mes pleurs , elle m'est trop chère , hélas ! je ne vous aime que trop pour mon repos ; mais comment éviter ce mariage ? quelle raison voulez-vous que je donne de ma désobéissance ? Que vous m'aimiez , belle Jeannette , continuait-il. Ah ! repris-je , s'il n'y avoit que cet aveu , qu'il me seroit doux de le faire ! Il suffit , il suffit , belle Jeannette , repliquait-il vivement ; pardonnez , Madame , mes transports , ce moment décide du reste de ma vie ; je connois à votre air , continuait-il en lui pressant tendrement les mains , que ma situation vous touche , & qu'elle vous fait pitié ; je vous ai dit la pureté de mes intentions , m'en croyez-vous à ma parole , & me tiendrez-vous la vôtre ? parlez , vous voyez que cette chère enfant ne désavouë pas les mouvemens de son cœur ; répondez , reprit-il en se jettant de nouveau à ses genoux . . . O Ciel ! vous hésitez , qu'en dois-je croire ? faut-il pour vous toucher m'arracher la vie à vos yeux.

Que vous m'embarrassez , M. reprit Madame , après avoir rêvé un moment , comment rompre une affaire si avancée ? M. Gripart , quoiqu'il ne soit pas né de votre sorte , tient une place dans le monde. Il
est

est de nos amis , quelle raison apporter à nos refus ? D'ailleurs Jeannette m'est chère ; un moment de réflexion me fait penser bien des choses , je vous crois d'une probité sans égale , votre parole est sacrée , je n'en doute nullement ; mais , Marquis , convenez que M. votre pere ne consentira jamais à une union si disproportionnée ; il s'en est déjà expliqué , & il me voudroit un mal à mourir , s'il me soupçonnoit d'avoir été capable de flatter une telle passion ; tout ce que je puis dans tout ceci , c'est de ne point rétracter la promesse que ma compassion vous a fait , je trouverai les moyens de reculer cet hymen de huit jours , profitez de ce tems pour le rompre de façon que Jeannette n'y perde rien ; en achevant ces mots , elle sortit ; je voulus la suivre , mais le Marquis m'arrêta.

Attendez un moment , me dit-il , d'un air triste & égaré , où vous m'allez voir périr à vos yeux. Comment ; Jeannette , vous voulez m'abandonner à mon desespoir ? Mon Dieu ; que puis-je , lui dis-je allarmée de l'état où je le voyois ! que répondre aux raisons que vous venez d'entendre ? Que vous me les sacrifiez , me dit-il , & que vous ne passerez pas outre à ce fatal hymen. Qu'exigez-vous de moi , continuai-je ? vous m'allez perdre dans
l'esprit

l'esprit de tous ceux auxquels je suis attachée. Non, non, interrompit-il vivement, votre honneur m'est plus cher que ma vie ; je ne veux point vous rendre malheureuse, je suis prêt à vous donner la main, recevés ma foi, mes sermens, j'en atteste le Ciel ! jamais je n'aurai que vous pour épouse, j'ai toujours pensé de même, & j'en'attendois que les occasions pour vous le prouver ; je dépends d'un pere, il est vrai : mais, si vous consentés à mon bonheur, il est aisé de vous unir & de le lui cacher : il est vieux, il ne peut vivre longtemps ; à Dieu ne plaise cependant que je souhaite sa mort, j'aimerois mieux plutôt la mienne, je veux même lui éviter le moindre chagrin, & c'est par cette raison que je vous propose une union secrète : Si vous m'aimez ah ! je vous aime, hélas, repris-je, au-delà de tout ce que je puis dire ! Mais M. je ne consentirai jamais à un pareil hymen, rien au monde ne seroit capable de me faire changer : je vous aime, je vous le répète, en voulez-vous des marques ? je desobéirai, s'il le faut à ceux qui m'ont donné le jour : oui, continuai-je en redoublant mes pleurs, je révolterai tout le monde contre moi ; mais n'en attendez pas davantage. Quoi ! s'écria vivement le Marquis, vous me refusez, vous soupçonnez mes sermens,

vous

vous me croyez un lâche , un perfide Non , non , interrompis-je ; j'ai une confiance parfaite , je ressens la grandeur de vos sentimens pour moi , & je veux m'en rendre digne en me mettant au-dessus des foibleffes que j'ai pour vous. Je n'ai que ma vertu pour tout bien , au nom de Dieu ne me l'ôtez pas , & ne la flétrifiez point par de pareilles propositions. En achevant ces mots , je m'enfuis de toutes mes forces. Madame de G.... qui nous avoit écoutée , m'arrêta : entrons dans cette chambre , me dit-elle , j'ai quelque chose à vous dire d'une conséquence infinie : elle ferma la porte sur nous , & après m'avoir fait asséoir elle me parla en ces termes.

Fin de la seconde Partie.



L A

P A Y S A N N E P A R V E N U E.

TROISIE' ME PARTIE.

JE n'oublierai jamais les traits que vous venez de me donner de votre sagesse , continua Madame de G . . . je réserve à un tems plus tranquille à vous en marquer ma joie ; je vous exhorte en attendant , ma chère fille , (car vous me devenez de plus en plus chère) à ne vous jamais écarter d'un si beau chemin.

Pendant que mon oreille attentive à votre vive conversation , goûtoit avec joie un entretien où malgré l'amour je voyois triompher la vertu , mes yeux fixés vers le Parc ont été frapés de plusieurs mouve-

Tome I.

H

mens

mens qui s'y faisoient : étonnée au possible d'y voir aller & venir d'autres gens que les miens , je me suis levée avec émotion , & je me suis mise à la fenêtre en prenant la précaution de me cacher derrière un rideau ; jugez de ma surprise , ma chère Jeannette , de voir passer dans les bois cinq ou six hommes à cheval , parmi lesquels j'ai reconnu une Livrée qui m'a rapellé un nom qui vous fera frémir ; un de mes Gardes marchoit à leur tête , & il leur a ouvert la porte de l'Orangerie ; il s'est entretenu quelques momens avec un homme dont l'habit étoit brodé : je tremble en vous disant que je ne doute pas que ce ne soit le Chevalier Delbieu ; ce malheureux sans doute vous a fait épier ; sa passion brutale & criminelle lui aura fait imaginer quelque coupable projet . . . Ah ! Madame , m'écriai je en frémissant , je suis perduë si vous n'avez pitié de moi ! vos conjectures ne sont que trop justes : ce discours me rapelle une chose qui m'a donné toute l'inquiétude possible : j'ai eu bien de la peine à l'éloigner de mon imagination ; la nuit passée , Madame , continuai-je avec un ton que la frayeur rendoit entrecoupé , j'ai entendu du bruit à ma porte , j'ai réveillé Isabelle votre Femme de chambre , obligée de parler assez haut pour y parvenir. Pendant ce tems , une voix qui ne
m'est

m'est pas inconnuë s'est écriée : Retirons-nous : la crainte m'a fait jetter entre les bras d'Isabelle , mais elle s'est moquée de ma peur , en me disant que c'étoit quelques Domestiques qui alloient se coucher , & qui , pendant que les Maîtres dormoient , avoient été au cabaret ; que m'ayant entendu parler , ils avoient craint qu'on ne les fît gronder. Malgré tout ce que cette fille pût me dire , je ne laissai pas que de conserver ma frayeur , le son de cette voix étant toujours présent à mon esprit. Il se pourroit fort bien , reprit Madame de G... qui m'écoutoit avec attention , qu'on ait eu dessein dès la nuit précédente de vous enlever , mais le monde qu'il y avoit à souper , & qui ne s'est retiré que fort tard , aura peut-être fait remettre cette partie : la chose est extrêmement embarrassante , & je ne sçai comment nous parerons ce coup ; le Marquis est bien encore ici , je sçai qu'il est plus que suffisant pour empêcher ces desseins violens ; il y est si intéressé que l'on ne doit pas douter de son secours , je crois même qu'il est à propos de lui faire part de nos inquiétudes Mon Dieu , Madame , m'écriai-je , attendez , il faut bien se donner de garde qu'il sçache que le Chevalier Delbieu est ici , s'il y est effectivement ; rappelez-vous s'il vous plaît , ce qui s'est déjà passé entre ces

deux rivaux, & le fier ressentiment qui les anime l'un contre l'autre... Ah! Ciel, que vous ai-je fait pour me rendre si malheureuse! En faisant cette exclamation, je me mis à pleurer amèrement: mais continuai-je au desespoir de tous les maux que je prévoyois qui alloient arriver, ne vaudroit-il pas bien mieux que je m'échappasse pendant qu'il fait encore jour? Eh, mon Dieu, où iriez-vous, ma chère enfant, interrompit Madame de G... D'ailleurs vous imaginez-vous qu'on n'épie pas ici tout ce qui s'y passe? cependant je serois assez de votre avis, il n'y a même que cet expédient pour empêcher les attentats qu'on médite; il n'y a pas lieu d'espérer du secours du Hameau: outre qu'il est petit, aucun Païsan n'est capable de faire face au moindre des gens que j'ai vû. Il me vient bien dans l'esprit un azile prochain, où vous seriez reçûë à bras ouverts, mais outre les espions du Chevalier Delbieu, je crains encore le Marquis lui-même, il ne nous laissera point libres de remplir notre dessein; l'état où vous l'avez laissé ne l'a point satisfait, il voudra vous revoir & vous parler; un Amant n'a jamais tout dit; pour sercroît d'inquiétude, M. Gripart, mon mari, votre pere, vos parens, tout nous attend. N'importe, Madame, n'importe, interrompis-je, apprenez-moi
seulement

seulement l'endroit où vous dites que je ferois à l'abri de mes persécuteurs ; il faut tout risquer pour m'y rendre. Dans un Convent à deux lieues d'ici , reprit Madame de G... l'Abesse est fort mon amie , elle me doit meme sa fortune. Hélas ! Madame , m'écriai-je en lui baissant les mains , donnez-moi quelqu'un qui m'y conduise ; ne perdons pas de tems , je tremble. Si vous alliez trouver Monsieur de G... & que vous lui fîssiez confidence de toutes ces choses , je paroîtrois en attendant devant la compagnie , & je tâcherois de me contraindre ; ensuite , lorsque vous seriez convenus de la manière dont je m'échapperois , au moindre coup d'œil je sortirois de la chambre , où je feindrois un mal de tête ; l'on n'aura pas de peine à me croire , attendu la foiblesse qui m'a prise tantôt ; l'on me croira dans ma chambre , & tout le monde sera tranquile ; du reste je monte aisément à cheval , j'y ai été élevée ; si l'on en pouvoit tenir un au bout du Village , je trouverois bien les moyens d'aller joindre la personne que vous auriez choisi pour me conduire. Ah ! Jeannette , Jeannette , s'écria Madame de G... en m'embrassant , que la vertu a d'esprit ! ce dessein est on ne peut pas mieux conçu , & j'espère qu'il réussira ; allez , vous ferez toujours ma fille , votre vertu me touche

& m'attendrit. Oüi , Madame , continuai-je en pleurant , je mériterai ce précieux nom en sacrifiant ma vie s'il le faut pour conserver ma sagesse ; mais hélas ! je vais vous perdre , ajoûtai-je en redoublant mes larmes. Non , Jeannette , non , interrompit Madame de G . . . je serai toujours votre tendre mere , je vous irai voir , & dès que nous serons tranquiles je vous ramènerai ; cessez donc vos pleurs , & ne perdons pas en vain un tems précieux.

Madame de G . . . m'embrassoit , & nous allions nous quitter , lorsque la porte s'ouvrit brusquement ; c'étoit le Marquis : il la referma sur lui en nous regardant avec des yeux égarez. J'ai tout entendu , Madame , s'écria-t'il , en s'adressant à Madame de G . . . on veut m'enlever Jeannette ; mais il faut avant ce moment m'ôter la vie ; que vous ai-je fait , hélas ! pour me porter de tels coups ? Eh mon Dieu ! n'aura-t'on pas pitié de l'état horrible où je suis réduit ? En disant ces mots , il se jeta aux pieds de ma protectrice , & me tendit la main , en nous assurant l'un & l'autre , que quelque chose qui arrivât , je ne lui serois point enlevée , qu'il falloit lui engager notre parole , ou qu'il alloit verser sur le champ tout son sang à nos yeux.

La crainte de voir périr mon Amant , le danger qu'il couroit en rencontrant le
Chevalier

Chevalier Delbieu qui pouvoit à chaque instant nous surprendre & ouvrir la plus tragique scène , me donna une fermeté , & me fit prendre un ton bien différent de mon cœur & de ma façon ordinaire. Monsieur , lui dis-je en le regardant avec un air assuré & mêlé d'une feinte colére , je vous prie de vous lever , & s'il est vrai que vous m'aimiez.... Si je vous aime , ingrate , interrompit ce triste Amant ! est ce d'aujourd'hui que vous en devez être persuadée ? ce que vous m'avez fait souffrir.... Je vous demande en grace , continuai-je sur le même ton , de m'écouter , de ne point m'interrompre ; & puisqu'il est vrai que je puis compter sur votre cœur , de suivre de point en point tout ce que je vous dirai , je recevrai cette marque d'attention comme une preuve des sentimens que vous avez pour moi ; sans cela , Monsieur , ne comptez jamais sur les miens ; rapellez votre raison ; l'amour sans elle entraîne des égaremens. Je ne serois pas digne de l'attachement que vous me marquez , & des vûës que vous semblez avoir pour moi , si je me laissois aveugler aux mouvemens de votre passion ; tôt ou tard vous seriez le premier à me faire repentir de mes foiblesses ; vos desseins expliquez devant Madame ne me laissent aucun lieu de douter de votre estime , je sens comme je le dois cet honneur ; mais plus

vous vous abaissez en songeant à moi , & plus je dois m'élever à vous par la pureté de mes sentimens : ce n'est plus Jeannette , cette Païsanne qui vous parle , c'est une fille que les bontez , dont Madame l'a honorée , inspirent , mettent au-dessus de sa naissance , qui veut se conserver pour vous par des moyens que vous approuverez un jour , & qui vous sacrifie , par un desintéressement peu ordinaire , une fortune présente pour une incertaine ; car qui peut assurer que vous pensiez toujours de même pour une fille qui ne peut se rendre recommandable que par une vertu au-dessus de la bassesse de sa naissance ? Je suis engagée à M. Gripart , je dois l'épouser demain , je n'ai que la voye d'un Convent dans lequel je vais me retirer pour parer le coup qui vous paroît si effroyable , & pour vous prouver combien vous m'êtes cher. Voulez-vous donc , par une résistance hors d'œuvre , rendre certaine une union qui vous ôte pour jamais l'espérance de me voir ? Le prétexte du Cloître est honnête , & par la déclaration que je ferai que j'y suis appelée depuis long-tems , je retirerai avec honneur les paroles données : seriez-vous assez injuste pour troubler un dessein formé pour vous seul ? voilà , Monsieur , tout ce que j'avois à vous dire , je ne vous en parlerai pas davantage ; mais je vous annonce ,

nonce , continuai-je avec un ton absolu , que , si vous ne vous rendez pas à ces justes raisons , & que dans le même instant vous ne vous retiriez pas , je vous répète que j'épouserai M. Gripart , & que je ne vous verrai jamais.

En prononçant ces derniers mots , je tournai la tête ; mes larmes auroient trahi ma fermeté. Le Marquis étonné se leva , me prit la main , la baïsa en l'arrosant de ses pleurs. Qu'un homme pour lequel on a de la foiblesse est dangereux dans cette situation ! une fille bien née ne doit jamais s'y exposer , & je fus bienheureuse d'avoir un tiers aussi respectable que Madame de G... sans quoi mon cœur auroit peut-être bien-tôt démenti tout ce que ma vertu venoit de prononcer. Dans de pareilles occasions la fuite est notre victoire : je me retirai brusquement dans un cabinet dont je tirai la porte sur moi. Madame de G... âcheva de consoler le Marquis , elle lui promit de lui donner de mes nouvelles , & elle usa de tant de complaisance envers lui , qu'il sortit avec un air moins affligé , après avoir dit les choses les plus touchantes en ma faveur. Mon cœur y avoit prêté l'oreille , & il partagea ses transports. Amour , si tu causes quelques douceurs , que les maux que tu procure sont sensibles ! Dès que mon Amant fut

parti , ma fermeté m'abandonna : je me representai jusqu'au moindre des discours qui m'avoient été tenus ; autant que l'on m'a vû prendre sur moi , autant va-t'on me découvrir de foibleſſes : il n'eût tenu qu'à moi de les enſévelir dans l'oubli ; je ne craindrois pas que l'on démentit le portrait que je ferai du dedans de mon cœur ; je m'étois réservée jusqu'à ce jour cette connoissance , mais en achevant ces Mémoires j'ai promis de la ſincérité , & je veux tenir parole ; je croi même utile aux jeunes personnes de mon ſexe , pour qui j'écris l'histoire de ma vie , de leur faire connoître les moyens dont j'ai été assez heureuſe de me ſervir , pour prévenir les ſuites de la vivacité du tempéramment , écueil où elles échouënt tous les jours , & qui pour être évité demande non-ſeulement de bons guides affermis dans la pratique de la ſageſſe , mais encore de fuir toutes les occasions qui peuvent donner lieu à la ſuſceptible réminiscence. Pardon de l'interruption ; ſi elle ennuye , on fera fort bien de la paſſer , le Livre en ſera plutôt lû.

Dès que Madame de G.... fut débarraſſée du Marquis , elle alla trouver Monsieur ſon époux : il fut ému des nouvelles qu'elle lui aprit , & comprit comme elle la néceſſité de mon éloignement ; il donna un
homme

homme de confiance qu'il prévint , & qui me conduisit le même soir , sans que personne s'en aperçût , aux Dames de S. N. où je fus reçûë avec beaucoup de bonté.

J'étois si accablée de tout ce que j'esfuyois depuis si long-tems , qu'il ne me fut pas possible de souper. Je demandai la liberté de me coucher ; l'on me conduisit dans une petite chambre assez propre , où dès que je fus seule , je me mis au lit , & m'abandonnai à la douleur. Je fus les deux tiers de la nuit dans la situation la plus violente : le Marquis étoit si avant dans mon esprit , que je le voyois present , & il me sembloit qu'il se plaignoit encore à mes genoux : je le consolais ; hélas ! que je lui tenois un langage différent de celui dont il a été parlé ! qu'il eut été heureux s'il l'eut entendu ! je me reprochois de ne lui avoir pas donné de plus tendres marques de mon amour. Ceux qui ont aimé ou qui aiment se mettront aisément à ma place , & conviendront que cette nuit devoit m'être bien cruelle. Mon accablement fit place à un repos inquiet & terrible ; les situations presentes revinrent à ce sommeil agité ; je ne rêvai qu'aux choses les plus desagréables , je vis des enlèvemens & des combats ; le Marquis tombe sous les coups du terrible Chevalier Delbieu ; il rend les derniers soupirs en m'assurant de toute sa

tendresse. O Ciel ! je deviens la proie du Vainqueur : ce songe me parut si réel que je me réveillai en sursaut , en jettant un grand cri.

Le soleil étoit déjà sur l'horison , & éclairait ma cellule ; je jettai tristement les yeux sur les objets qui m'environnoient : un grand Crucifix de bois , au bas duquel étoit une tête de mort , me fit tressaillir ; je me mis à pleurer. Lorsque le cœur souffre , la moindre chose l'émeut ; le sentiment de la Religion m'effraya ; je crus que ce Dieu , que je voyois en Croix mourant pour mon salut , me reprochoit alors mes foiblesses. Hélas ! que pouvois-je lui adresser que des larmes ; elles furent abondantes. Je me jettai au pied de la Croix , j'invoquai Dieu , & je trouvai du soulagement à mes peines ; il me sembloit qu'il me parloit , & qu'il me portoit à la patience , dont il se montrait un si parfait exemple. En jettant les yeux dans le fond de ma chambre , un tableau de l'enfer , où mille démons tourmentant les âmes étoient peints , me saisit d'une secrète horreur ; je détournai mes regards à cet affreux aspect. Hélas ! disois-je , je ferai un jour en proie à ces ennemis du genre humain , si je continuë à livrer mon cœur à sa tendresse. Toutes les exhortations du Curé de notre hameau me revinrent alors dans l'esprit ; je priai Dieu qu'il
me

me fît miséricorde. La nature se lasse , & ne peut résister perpétuellement aux assauts qui la combattent ; je me sentis foible , je fus me remettre dans mon lit , & je mis la couverture sur ma tête ; je frissonnois , & l'idée de mon Amant avoit beau vouloir reprendre son empire , je la chassois de toutes mes puissances , & je me fortifiois de la vûë du Crucifix , comme d'un antidote salulaire à ce poison séducteur. Une partie de la matinée se passa dans ces agitations , lorsqu'enfin on vint ouvrir la porte de ma chambre : *Ave* , me dit une vieille Religieuse en entrant , comment avez-vous passé la nuit , ma chère Demoiselle , vous n'êtes pas encore levée ? Madame de G est au Parloir de notre Supérieure qui vous demande. Ah ! mon Dieu , m'écriai-je avec un transport que cette douce nouvelle fit naître , depuis quand est-elle arrivée ? Comment se porte-t'elle ? Qu'a-t'elle dit ? Je faisois cent questions à la fois. Habillez-vous , reprit la bonne Religieuse sans y répondre ; vous sçavez tout cela on vous attend ; mais sur-tout ne sortez pas de votre chambre que vous n'ayez fait votre prière ; le premier des devoirs de la journée , est de donner son cœur à Dieu ; l'on viendra vous chercher dans un quart-d'heure. En disant ces mots elle sortit en continuant dévotement

ment son Chapelet. Je me jettai à bas du lit avec précipitation, & je m'habillai en priant Dieu, tant je craignois de perdre du tems ; je m'attendois à avoir des nouvelles du Marquis. La moindre chose altère une dévotion fondée sur l'égarement d'une passion, malgré les craintes de l'enfer. L'arrivée de Madame de G.... avoit rendu au Marquis la place qu'il occupoit dans mon-cœur. Mais, mon Dieu, disois-je avec un air de confiance, je vous aime de toute mon ame, ne puis-je pas aussi aimer un peu un homme qui a pour moi des desseins légitimes ? Il me sembloit que je n'étois plus si coupable ; mon cœur arrangeoit toutes ces choses selon ses intérêts, lorsqu'une autre Religieuse, dont la physionomie charmante & la beauté prévenoient, entra dans ma chambre, & me dit avec un petit air doux & gracieux qu'elle venoit me chercher. Eh, mon Dieu, s'écria-t'elle en soupirant, vous avez pleuré : que vous me faites de compassion ; je gage que le Convent ne vous fait pas plaisir. Hélas ! vous n'êtes pas la seule. Je la regardai fixement, je trouvois une consolation dans ce discours, mais elle baissa les yeux, & parut fâchée de ce qu'elle venoit de dire si naturellement. Il y a des personnes pour lesquelles nous sentons tout-d'un-coup de l'inclination ; cette belle Religieuse se trouva de ce

nombre ;

nombre ; je l'embrassai de tout mon cœur , & nous descendîmes.

Lorsque je fus dans le Parloir de Madame la Supérieure , je courus , sans songer à autre chose , me jeter aux genoux de Madame de G qui étoit à la grille : Bonjour , ma chère fille , me dit cette aimable Dame ; mais saluez votre respectable Supérieure , elle est bonne , je lui ai parlé pour vous , elle veut bien se charger de votre éducation , vous serez ici on ne peut pas mieux. Je me tournai interdite de ce discours qui ne me présageoit rien de bon , vers la Religieuse , & je lui baifai la main : elle m'embrassa , en me disant de ne pas pleurer (car les larmes m'étoient venuës aux yeux.) Elle n'a jamais été en Religion , à ce que je vois , s'écria-t'elle ; elle s'esfraye , mais nous l'y accoutumerons. Pardonnez-moi , Madame , interrompis-je avec vivacité , pensant que cette Religieuse imaginoit que je n'avois point de Religion ; j'aime Dieu de tout mon cœur , continuai-je. Je n'en doute pas , répondit la Religieuse avec une toux qui dura un demi quart-d'heure ; je vous crois très-pieuse & très-sage , votre réponse me le persuade : elle est très-bonne enfant , ajouta ma Protectrice ; l'air du Convent donne un peu de chagrin lorsqu'on n'y a jamais été , mais il y a des occasions où il faut de la raison & de

de la patience ; nous en parlerons une autre fois. En prononçant ces mots elle me donna un coup d'œil , que je compris , & qui sembloit vouloir me dire , attendez que nous soyons seules , je vous expliquerai bien des choses.

Madame la Supérieure se trouvant débarrassée de sa toux , par force guimauve & jus de réglisse , dont elle humecta sa poitrine obérée , reprit la parole , & entretint confidemment Madame de G qui étoit son amie de longue-main , de toutes les tracasseries de son Convent ; entra dans le détail des différentes opinions qui s'y glissoient & des brigues qu'elles occasionnoient. Sçavez-vous bien , lui disoit-elle avec véhémence , & sans songer à sa poitrine sifflante , que Monsieur le Directeur , notre chère Pere , qui toute la vie a été de mes amis , est très-froid avec moi depuis quelque-tems ? Surprise au-delà de tout ce que je puis vous exprimer , la première fois qu'il parut tel à mes yeux , je chargeai la Mere Gertrude , en qui j'ai une confiance entière , de démêler quel en pouvoit être le sujet. Qui l'eût crû , ma chère Madame ? j'ai appris qu'il voyoit très-souvent la Mere Sainte-Elisabeth , qui , dans le monde de même qu'ici , comme vous le sçavez , ne m'a jamais aimée ; jugez à présent d'où le coup part. Cependant le Seigneur sçait que
je

je lui avois fait un sacrifice du peu d'inclination que je me sentoís pour cette fille ; je pouvois lui en donner des marques dans la place que j'occupe ; & qu'ai-je fait , continua la Supérieure qui s'échauffoit de plus en plus , & qui frapa de ses mains sèches le rebord de la grille ? je l'ai élevée à toutes les charges de la Maison , & jusqu'à celle de Dépositaire ; jugez , Dépositaire ! Officière la plus considérable de la Maison , & qui peut dans un cas le disputer à l'Abesse. C'est un serpent que j'ai nourri dans mon sein. Ce mot fut articulé nettement , la passion le prononça , & la charité fut bien-tôt oubliée ; à chaque invective , j'en demande pardon à Dieu , mais c'est un serpent que je nourris ; à chaque phrase c'étoit le refrain. M'avoir fait perdre l'amitié de notre Directeur , d'un Pere , & quel Pere ? celui qui nous délie , qui nous purifie , qui nous met dans le Ciel. En sentez-vous bien la précieuse conséquence ? Ah ! Madame , je ne m'en consolerais jamais.

Cette conversation qui m'ennuyoit beaucoup par la vive impatience que j'avois de me trouver seule avec Madame de G.... fut heureusement interrompuë par l'arrivée d'une Religieuse , dont le voile étoit baissé ; elle s'inclina jusqu'à terre en entrant , & vint baiser les mains à la Supérieure , qui lui ferra pieusement la tête :

Vous

Vous pouvez vous découvrir le visage , lui dit cette bonne Dame , il n'y a point d'homme ici ; que me voulez-vous , chère Mere , continua l'Abesse ? la Religieuse s'approcha de son oreille & lui parla. Cette None crut aparemment que nous étions sourdes , & elle le dit si haut , que je ne perdis pas une syllabe de son secret. Voilà qui est bien , reprit la Supérieure , je vais descendre , attendez-moi sur l'escalier. Eh bien , s'écria la Supérieure en portant la parole à Madame de G..... vous attendriez-vous à ce que je vais vous dire ? une autre brigue se fait , on m'en avertit : trois de nos Meres sont au Parloir de la Trinité , le Directeur y est , l'on complotte contre moi ; l'on m'a ménagé un endroit par lequel je vais entendre tout ce qui se dira ; il n'y a que ma toux perpétuelle qui m'inquiète , mais le bon Jesus me soutiendra ; je vous ferai part de tout : Adieu , chut , au moins , vous en sentez les conséquences. La Supérieure se retira en disant ces mots ; elle me donna en passant un petit soufflet , & elle fortit en gromelant entre ses dents.

Aprochez , Jeannette , me dit Madame de G.... dès que nous fûmes seules ; profitons du tems que nous laisse cette bonne Religieuse , à qui je veux cacher toutes les choses que j'ai à vous dire ; nous serions perduës

perduës si l'on vous sçavoit la cause de tout ce qui s'est passé cette nuit : il faut de la fermeté, ma chère enfant, je n'ai pas de nouvelles gracieuses à vous apprendre, il s'en faut beaucoup. Elle se tut dans cet endroit, comme pour se recueillir en elle-même. Ce triste préliminaire me ferra le cœur, & à peine eus-je la force d'entendre le recit de la nouvelle catastrophe qu'elle me conta en ces termes.

A peine avez-vous été sortie de la maison, continua Madame de G..... que Monsieur Gripart est venu me chercher avec précipitation. Que viens-je d'apprendre ? Madame, m'a-t'il dit, je jouë vraiment ici un fort joli rôle : & sans le hazard qui vient de me faire part d'une conversation entre deux Valets dans le Parc, qui ne me croyoient pas si près d'eux, je n'étois pas mal la dupe de l'aventure : j'allois épouser une fort jolie fille. Qui eût crû à son air simple & naïf qu'elle épousât un mari, & se conservât un Amant ? Je m'étois fait un plaisir de la rendre heureuse ; mais serviteur très-humble, je m'en console aisément ; & si quelque chose m'afflige en tout ceci, c'est qu'étant, Madame, autant de vos amis que je le suis, vous m'avez laissé, pour ainsi dire, faire une pareille sottise, n'étant pas possible que vous n'ayez eu quelque vent de la conduite de cette petite Païsanne.

Païſanne. Si on a crû me paſſer la plume par le bec , on s'eſt bien trompé ; je veux bien que l'on ſçaſche que jamais les Gripart n'ont été attrapez , & je prétends plus , c'eſt qu'ils ne le feront jamais ; s'il me prend envie quelque jour de faire la folie de me marier , je répons d'avance de mon choix.

Je m'interromps un moment à cet endroit ; il n'eſt pas juſte que je laiſſe les Héros de mon Histoïre ſans qu'on ſçaſche leur deſtinée. La prédiction de celui-ci a été fauſſe ; il a épouſé quelques années après Mademoiſelle Fanchon de L.... tout le monde la connoît , l'étiquette ſuffit : elle s'eſt ſi bien poſſédée pendant la recherche de Monſieur Gripart , qu'il n'a jamais ſoupçonné ſa ſageſſe , & le hazard lui a été ſi favorable , qu'il a ignoré qu'elle avoit toujours été entretenüe juſqu'au jour de ſon mariage ; choſe même qui ne ſeroit point parvenue à ſon mari , ſans la mauvaiſe conduite qu'elle a tenuë après ſon Hymen , ſi publique & ſi peu ménagée , que tout prévenu qu'étoit en ſa faveur ſon mari , il a été obligé de convenir de ſon infortune. De l'humeur dont il étoit , il a jetté feu & flâme , il l'a maltraitée , & fait enfermer , à ce qu'il diſoit , pour le reſte de ſes jours ; mais ces colères boüillantes ne durent pas ; il n'a pas attendu au bout de l'année pour
aller

aller rechercher sa femme , à qui cette retraite a été cependant salutaire ; elle a fait de sérieuses réflexions sur sa conduite passée , & elle est aujourd'hui l'exemple de toutes les femmes les mieux rangées.

Revenons à ce que me raconta Madame de G Malgré tout ce que je pûs dire à Monsieur Gripart , continua-t'elle , il sortit mécontent , monta dans sa chaise en murmurant & partit. Mon mari pendant ce tems avoit armé le peu de gens que nous avions pour nous défendre en cas d'insulte ; ces précautions furent inutiles pour la maison , le hazard en disposa autrement , & il étoit dit que le malheur qui devoit arriver , ne pouvoit être prévu.

Lorsque le Marquis de L. V. se retira , il le fit avec si peu de précaution , malgré celle que je lui avois dit de prendre , sous un prétexte spécieux , que les gens qu'avoit apostez le Chevalier Delbieu , reconnurent sa livrée , ils en avertirent leur Maître , qui s'en émut de colère , s'étant imaginé que , sous les apparences de votre mariage avec Monsieur Gripart , on vouloit vous unir avec son Rival : dans cette pensée il sortit brusquement de son poste avec ses gens , & il entra les armes à la main dans la cour du Château. Il demanda avec fureur où étoit le Marquis , & se rendant redoutable , il obligea ceux qu'il rencontra de lui
montrer

montrer le chemin qu'il avoit pris. La frayeur qu'il fit à un Berger fut cause que la route de votre Amant fut mal indiquée, & qu'il suivit celle que tenoit Monsieur Gripart. Le Chevalier, qui couroit au grand galop, ne fut pas long-tems sans rencontrer un Valet de Chambre du Financier qui suivoit de loin sa chaise. Le Chevalier commença la tragédie par le jetter à bas d'un coup de pistolet, après quoi il continua son chemin. Gripart au coup de feu avoit mis la tête à la portière, & ayant vû tomber son Valet, il crut que c'étoit des voleurs, il sortit au plus vite de sa voiture, & sa frayeur le fit mettre à genoux, la boursé à la main au milieu du chemin, en demandant d'un ton plaintif miséricorde & la vie. Le Chevalier Delbieu, que la fureur guidait, lui passa sur le ventre sans faire aucune attention à ses clameurs, dans la foi où il étoit que le Marquis étoit dans la chaise : dès qu'il en fut à la portée il tira son autre pistolet, qui passa au travers de la voiture, & dont la balle fut casser l'épaule au Postillon. Delbieu fut surpris au possible lorsqu'il fut à la portière de ne pas trouver ce qu'il cherchoit, voyant qu'il s'étoit mépris, & que son rival lui étoit échappé. Le chemin étoit étroit, & il repassa une seconde fois sur le ventre du malheureux Gripart, qu'il acheva d'estropier ; mais il couroit à sa perte ,
le

le moment de la vengeance étoit prêt : le Ciel alloit le punir de tous ses attentats.

Le Marquis de L. V. qui s'en retournoit très-doucement à sa Terte en rêvant , & comme un Amant chagrin , réveillé de sa mélancolie par les coups de pistolet , tourna avec précipitation la bride de son cheval vers l'endroit d'où ils étoient partis. O Ciel ! s'écria-t'il , Jeannette est en chemin : seroit ce quelque chose qui l'interresseroit , ou quelque attentat nouveau ? Tout ce qui nous est cher , nous donne de l'inquiétude , & retrace perpétuellement à notre mémoire les événemens malheureux. Le Marquis prévenu de cette idée , entra à toute bride dans le chemin dont nous venons de parler ; il connoissoit trop le Chevalier Delbieu pour hésiter à le démêler : une chaise abandonnée , des Païsans en fuite implorant du secours , les cris douloureux & aigus de Gripart fracassé , deux hommes étendus sur la place , tout cela sembla le confirmer dans l'idée d'un second enlèvement. Delbieu de son côté eut la même opinion du Marquis ; il le cherchoit avec trop d'ardeur pour l'éviter : son empressement à se satisfaire lui fit oublier qu'il n'avoit plus de coup à tirer , & il vint à la rencontre de son rival , un pistolet inuile à la main : tu ne m'échaperas pas , s'écria-t'il lorsqu'il fut à sa portée , en le lui tirant en vain ,

vain , & tu connoîtras une seconde fois le Chevalier Delbieu. Le Marquis sans lui répondre fit feu , lui mit la bourse dans le ventre , & le coup fut si furieux qu'il renversa le Chevalier de dessus son cheval : Reçois la punition de tes crimes , dit le Marquis en mettant pied à terre , & en lui apuyant sur la tête le bout de son autre pistolet ; tu es mort dans l'instant si tu ne me dis où est Jeannette , & ce que tu en as fait. Je ne l'ai point vûë , reprit d'une voix basse & humiliée le Chevalier Delbieu. Je conviens que mon dessein étoit de l'enlever cette nuit ; mais le hazard m'ayant appris que vous étiez au Château , & soupçonnant que le vôtre étoit de vous en affluer pour jamais , je suis sorti de l'endroit où je m'étois caché pour vous chercher : mais , dis-tu vrai , interrompit le Marquis avec fureur , dans la crainte où il étoit qu'il ne fût joüé. Hélas ! oüi , continua le blessé , vous pouvez vous venger , puisque vous êtes mon Vainqueur ; mais laissez-moi le tems de me reconnoître , & de demander pardon à Dieu de toutes mes offenses ; j'ouvre les yeux , je vois mes fautes , & je suis au desespoir de les avoir commises ; je vous prie d'oublier En cet endroit le sang qui sortoit de la blessure du Chevalier , lui coupa la parole. Le Marquis dont les sentimens sont généreux en eut pitié ; il le
laisa

laissa , en ordonnant à ses gens de le secourir & de le porter au Château : il vint en attendant me trouver , & il m'aprit cette histoire. Jugez , ma chère Jeannette , du desespoir que m'ont causé ces funestes nouvelles.

Sauvez-vous , Monsieur , sauvez-vous , me suis-je écriée dès qu'il a eu fini ; cette affaire est de la dernière conséquence , & je crains bien qu'elle ne nous précipite dans un labyrinthe dont nous aurons les uns & les autres bien de la peine à nous tirer. Hélas ! reprit le Marquis , la simple vérité fera connoître mon innocence ; mais ce qui me fait trembler , c'est l'aimable Jeannette. Si la Cour a vent de l'azile où elle est , vous devez compter qu'une Lettre de cachet la renfermera pour le reste de ses jours. Je suis tranquille de ce côté , répondis-je ; les mesures ont été si bien prises , qu'un seul homme dont je suis sûre sçait sa retraite ; d'ailleurs elle passe dans le Convent où elle est , pour une de mes parentes qui veut se faire Religieuse ; j'ai prévenu son pere & sa mere , en leur recommandant de dire que leur fille étoit sauvée , & qu'ils ne sçavoient ce qu'elle étoit devenue ; ainsi quelque recherche qu'on fasse , il n'est pas possible qu'on puisse la trouver. Vous me rendez la vie , repliqua le Marquis en me baissant la main. Allez , partez , interrompis-

je les momens font précieux ; on vous cherche peut-être déjà , je ne veux pas que vous me repliquiez : dès que vous serez à l'abri de tous les événemens , vous me donnerez de vos nouvelles , & je vous ferai part de celles qui nous regarderont.

Le Marquis sortoit à peine , que l'on m'est venu avertir qu'on apportoit le Chevalier Delbieu ; le mouvement lui avoit rendu la connoissance. Le Chirurgien de mon mari , qui ne le quitte jamais à cause de l'apopléxie dont il est menacé , a sondé la playe du blessé , il l'a trouvée dangereuse , en disant cependant qu'il en pourra revenir.

Le Valet de chambre de Monsieur Gripart a été tué , & son Maître si fracassé qu'il sera plus de six mois sans pouvoir se remuer ; le Postillon est en danger ; enfin , ma chère enfant , ma maison est un Hôpital. Comme nous sommes fort aimez dans notre Terre , nous avons demandé le secret : jusqu'à ce matin il ne paroît pas qu'il ait été ébruité ; mais que je crains à mon retour d'apprendre de fâcheuses nouvelles ! je suis venue à la hâte vous prévenir , afin que s'il arrivoit qu'on scût cette malheureuse histoire , vous fussiez si bien sur vos gardes , qu'on ne puisse vous soupçonner d'avoir été le motif de ces furieux événemens. Il faut affecter beaucoup de tranquillité,

lité, sans cela vous seriez perduë, & vous nous compromettriez tous. Voilà, Jeanette, voilà le fruit de vos cruels charmes; plût à Dieu que vous fussiez moins belle, vous auriez inspiré moins d'amour; &, si j'en avois cru Mademoiselle Delbieu, nous nous serions évité bien des chagrins.

Ce dernier trait prononcé par Madame de G... me perça le sein de mille coups; j'en fus saisie au point que je restai immobile, sans pouvoir proférer une seule parole; mes larmes aussi-bien que ma voix s'arrêtèrent au passage, je serois tombée en foiblesse, sans une Religieuse qui entra, & qui me soutint; c'étoit la même, pour laquelle je me sentoís tant d'inclination; elle venoit de la part de la Supérieure faire des excuses de ce qu'elle ne pouvoit revenir. Cette aimable fille, sensible à l'état où elle me vit, me prit dans ses bras, & me fit mille tendres caresses. Madame de G.... que ces marques d'amitié, touchèrent, me recommanda à ses soins: ne l'abandonnez pas, lui dit-elle; elle a du chagrin, personne mieux que vous n'est capable de la consoler: son pere, feignit-elle, veut qu'elle soit Religieuse, & elle y a de la répugnance; voilà la raison pour laquelle vous la trouvez si abattuë. Eh mon Dieu, s'écria cette charmante fille, pourquoi donc veut-on la rendre malheureuse? qu'a-t'elle fait

pour être ainsi sacrifiée ? Ah ! Madame , continua t'elle , ayez pitié de cette pauvre enfant. Je ne puis rester plus long-tems , repliqua Madame de G mes affaires me pressent , on m'attend ; assurez-la , lorsqu'elle sera revenuë de son saisissement , que je la regarde touûours comme ma fille , & qu'elle aura bien-tôt de mes nouvelles. En proférant ces mots elle partit.

Malgré ma foiblesse j'avois tout entendu , & ma Protectrice ne fut pas plutôt éloignée , que je me trouvai véritablement mal.

Courage , mon enfant , me dit la jeune Sainte Agnès (c'étoit le nom de la Religieuse) vous me faites pitié , tâchez de vous soutenir , & gagnons un endroit convenable : ne vous laissez point abattre , ayez de la confiance , je vous en donnerai l'exemple , vous avez une véritable amie en moi. En me disant ces mots elle me donna le bras , & elle me conduisit dans ma chambre , où dès que je fus elle m'obligea de me mettre au lit. Je fus long-tems sans pouvoir proférer une seule parole , & sans répondre qu'en lui serrant tendrement les mains. Eh bien , ma belle enfant , continua-t'elle en s'asséyant sur mon lit , comment vous trouvez-vous ? Hélas ! repris je en versant enfin des pleurs , comment je me trouve ! la plus malheureuse de toutes les

les

les créatures , un sort funeste est attaché à tous mes pas , les événemens les plus cruels se succèdent les uns aux autres ; oui , continuai-je en levant les yeux au Ciel , jamais personne ne s'est vûë accablée de tant d'infortunes.

S'il étoit vrai , reprit Sainte-Agnès en me serrant entre ses bras & en soupirant , que la consolation de celles qui souffrent dépendit de trouver des compagnes plus à plaindre qu'elles , vous seriez bientôt soulagée. Voyez , ma chère fille , voyez en moi la personne la plus malheureuse ; quand même vos maux seroient encore plus grands qu'ils ne sont , ils ne pourroient se comparer aux miens : du moins vous êtes libre , & moi je suis engagée doublement : sous ce voile je porte un cœur sensible & percé de mille traits ; victime déplorable du caprice , je traîne ici des jours accompagnés de tourmens , d'autant plus insupportables , que la bienséance , l'honneur & l'intérêt des miens m'obligent à les dévorer ; que dis-je , je n'ai pas encore eu la consolation de pouvoir répandre dans le sein d'une amie , mes secrets & mes ennuis ! vous êtes la seule à qui j'en aye tant dit , & pour laquelle je me sois intéressée si tendrement. Confondons nos malheurs ensemble ; accordez moi votre confiance , vous avez déjà la mienne , nous y trouve-

rons des douceurs fans égales dans notre mutuelle affliôion : le voulez-vous , mabelle Jeannette ? Ah ! repris-je vivement , dans l'état où je suis , qu'il est consolant pour moi de trouver tant de pitié dans un lieu qui m'est si desagréable ! que je vous sçais bon gré , continua Sainte-Agnès , de vos sentimens ; votre aversion pour le Cloître se trouve si conforme à la mienne , que vous méritez par ce seul endroit que je ne vous cachasse aucune de mes affaires. Je vais vous ouvrir mon cœur , vous allez juger du cas que je fais de votre amitié , puisqu'à peine vous connois-je , que je me livre entièrement à vous ; nous avons encore près d'une heure sans être interrompuës , je suis persuadée que cette histoire mettra quelque trêve à vos peines.

Je passerai légèrement sur ma naissance , quelque singulière qu'elle soit. Je suis de Pont à-Mousson en Lorraine , fille d'un des principaux de cette Ville. Ma mere étoit extrêmement aimable , & avoit épousé un homme de qualité , qui faisoit son séjour ordinaire à une terre peu distante de cet endroit ; elle me mit au monde à l'âge de vingt-cinq ans ; & pour des raisons , dont je parlerai autre part , elle cacha sa grossesse , & accoucha secrettement ; je fus élevée sous le nom de la fille d'un Jardinier , qui avoit son habitation à quatre ou cinq lieues de-là.

de là Les premières années de mon enfance se passèrent dans des occupations viles , & propres à la profession de mon pere adoptif. La jalousie de deux sœurs , que je croyois telles , me rendant à chaque instant la victime de leur haine , fut cause que par pitié l'on me commit pour garder les moutons : les maux , dont j'étois accablée sans cesse me rendirent suportable cet emploi en comparaison , & je benis le Ciel de ce changement.

Le Seigneur du Village dans lequel je demeurois , se nommoit Monsieur Mélicourt ; il étoit Conseiller au Parlement de M.... & venoit tous les ans passer les Vacances à sa Terre. Il avoit un fils qui étudioit , & qui ne manquoit jamais de l'y accompagner ; ce jeune homme étoit très-aimable , bienfait , & moins dissipé que ceux de son âge : au lieu d'employer son tems à la chasse ou à d'autres plaisirs , il en passoit une partie à l'étude ; sa seule récréation étoit de se promener , après le soleil couché , aux environs du Village , où je le rencontrois presque tous les jours un livre à la main : toutes les fois qu'il passoit près de moi il m'ôtoit son chapeau , & cela arrivoit souvent. J'avois près de quatorze ans alors : j'étois vive , & je trouvois le jeune Mélicourt bien aimable. Quoique je baissasse les yeux toutes les fois que je le rencontrois ,

j'aurois été bien fâchée si le hazard m'eût privée du plaisir de le voir.

Un jour que j'avois conduit mes moutons aux environs d'une Garenne à un quart de lieuë de Tresé (c'est le nom du Village) j'entrevis le jeune Mélicourt qui dormoit sur l'herbe , au pied d'un jeune hêtre : je ne fus pas fâchée de cette rencontre ; mon cœur desiroit depuis long-tems de pouvoir l'envisager sans compromettre ma honte ; quoique j'ignorasse les effets de l'amour , je démêlois assez qu'un penchant dominoit dans mon ame , & malgré l'éducation la plus grossière , je prenois assez sur moi pour ne m'y pas livrer.

Cette occasion favorable me rendit plus hardie , j'étois seule , il dormoit ; je m'approchai pas à pas , en m'arrêtant quelquefois dans la crainte de le réveiller ; je pris de la main une baguette , & je faisois du bruit dans les feuilles pour tâter son sommeil : j'avois beau augmenter le bruit , le jeune homme ne donnoit aucune marque que son repos en fût troublé ; je m'avantai dans cette confiance tout près de lui , mon cœur battoit. Mélicourt est brun , a de beaux yeux , une belle phisionomie , ses cheveux fort grands étoient bouclez & attachez négligemment par un ruban ; l'attitude où il se trouvoit avoit découvert entièrement son visage ; son front étoit si serein & si beau ;

beau , qu'on ne pouvoit le regarder fans avoir du plaisir ; mon jeune cœur le ressentit , & il acheva de se perdre à cet examen indiscret. Un livre étoit par terre , le desir me prit de m'en emparer ; mon Pere étoit Maître d'Ecole de Tresé , & m'avoit appris à lire : je fus curieuse de sçavoir si je connoïtrois quelque chose à cette lecture : après avoir mis le livre dans ma poche , je résolus de m'éloigner pour que je ne fusse pas soupçonnée de ce vol , mais je n'en avois pas la force , une puissance secrete me retenoit. Dangereuse curiosité pour une jeune personne , & qui l'engage quelquefois malgré elle ! Avois-je fait deux pas pour m'éloigner , je tournois la tête , & j'en faisois quatre pour revenir. Mélicourt étoit un amant dont je ne pouvois me détacher ; j'allois cependant me retirer , il avoit fait un mouvement qui m'annonçoit un réveil prochain , lorsqu'une guêpe vint se mettre sur son visage. Je me baissai avec précipitation , un intérêt vif me fit étendre le bras pour la chasser , mais ce fut avec si peu d'adresse , ou pour mieux dire , avec tant de trouble , qu'en chassant l'insecte dangereux , je donnai un soufflet à Mélicourt. Il se réveilla en sursaut , & se mit sur son séant en proférant quelques mots que mon agitation m'empêcha d'entendre. Je voulus me sauver , mais le jeune homme m'ar-

rêta par ma robe , en me disant avec un souris qui acheva sa conquête : Eh ! bon Dieu , que vous ai-je fait , belle fille , pour me maltraiter pendant mon repos ? Hélas ! Monsieur , repris-je toute interdite , je vous demande pardon , mon intention n'étoit pas de vous faire du mal ; en allant chercher un de mes moutons qui s'est égaré du troupeau , j'ai passé près de vous dans le tems qu'une mouche vous alloit piquer , j'ai eu peur qu'elle ne vous blessât , je me suis pressée , & c'est aparemment la cause du mal que vous dites que je vous ai fait. Pendant que je m'excusois avec cette innocence dissimulée , le jeune homme me confidéroit avec toute l'attention possible , & son étonnement paroissoit flatteur pour moi. Lorsque j'eus achevé , il voulut me jeter les bras au col pour me remercier ; disoit-il , du service que je lui avois rendu. Je m'étois dérobée à son empressement , j'avois rougi de ce transport. Vous êtes fâchée , me dit-il , ma belle enfant ; seroit-ce l'excès de ma reconnoissance qui vous desobligerait ? Eh bien demeurez , je serai plus sage ; si c'est manquer de discrétion de s'abandonner à des transports que vos charmes font naître , je ne les ai jamais ressentis pour personne. Mon Dieu , que vous êtes belle , continua-t'il en me présentant la main. Tenez , vous êtes la première à
qui

qui je l'ai dit , parce que vous êtes la seule qui avez paru telle à mes yeux. Je feignis de ne pas entendre ce langage. Mais ma chère enfant , toute petite fille que j'étois , je comprenois fort bien qu'il étoit flatteur pour moi : nonobstant le goût que j'avois pour le jeune homme , je me retirai. Eh ! ne vous en allez pas encore , s'écria Mélicourt en voulant me retenir , le soleil n'est pas encore couché ; pourquoi me priver du plaisir charmant de vous voir ? Ah ! que vous êtes méchante , continua-t'il me voyant déjà bien loin , il auroit bien mieux valu me laisser piquer de la mouche , le mal qu'elle m'auroit causé n'auroit duré que quelques instans , au lieu que le trait qui est parti de vos yeux , a fait un tel effet dans mon cœur , que je crains bien que je n'en guérisse jamais.

Pendant ce discours je fus rejoindre mon troupeau ; Mélicourt me suivoit de loin ; mais lorsque je le voyois venir d'un côté je passois de l'autre , sous prétexte de ramener mon bétail : il s'aperçut bien-tôt de ma malice , & il s'arrêta les bras croisez , en me regardant avec un air qui , à ce que je crois , signifioit bien des choses ; je feignis de n'y pas faire attention , & je repris le chemin du Village , non sans tourner bien des fois la tête , & sans remporter une image qui subsiste encore dans mon cœur.

Voilà à quoi s'expose une jeune fille imprudente & curieuse.

Je ne vous entretiendrai point , mon aimable Demoiselle , continua la Religieuse , de toutes les occasions que nous eûmes de nous rencontrer & de toutes les conversations qu'elles occasionnèrent. Ce jeune Mélicourt étoit tendre & sincère , & j'étois prévenue : il ne fut pas long tems sans que je lui fisse l'aveu de ce qu'il avoit fait naître dans mon cœur ; il en fut transporté , & , malgré l'obscurité de ma naissance , il me jura dès ce moment qu'il ne seroit jamais à d'autre qu'à moi. Quelle douceur , grand Dieu ! Quel heureux tems ! Mais hélas ! les Vacances finies il fallut partir , nos adieux furent arrosés de nos larmes , & nous n'eûmes de consolations l'un & l'autre que dans l'espérance de nous revoir ; il me la promit prochaine , mais malgré cela je fus trois mois sans pouvoir me consoler. Je faisois part de mes peines à mes petits moutons , ils étoient mes seuls confidens ; mais leur paisible silence ne satisfaisoit pas mon cœur affligé.

Un soir que je revenois au Village plus fatiguée des peines de mon cœur , que du travail de la journée , je vis venir au devant de moi la fille de celle qui passoit pour ma mere ; elle couroit , & par ses gestes il sembloit qu'elle avoit quelque chose d'intéressant

fant à me dire ; je me pressai d'arriver ; Ah ! Minette , me dit-elle (c'étoit le nom qu'on m'avoit donné , parce qu'on disoit que j'étois fine) que me donnerez - vous pour les nouvelles que j'ai à vous apprendre ? elles vont bien vous étonner ; il vient d'arriver quelqu'un qui vous fera bien du plaisir. Le rouge me monta à ce discours , je crus d'abord que c'étoit le fils du Seigneur dont elle vouloit parler , ou , comme l'on craint toujours lorsque l'on a quelque chose à se reprocher , que notre amour ne fût découvert. Je n'osai demander à ma sœur de quoi il s'agissoit. Vous êtes bien peu curieuse , me dit-elle en m'embrassant , ce qui ne lui étoit pas ordinaire ; il semble depuis quelque-tems , que vous ne vous souciez de rien. Eh bien , pour vous punir de votre indifférence , je ne vous dirai pas qu'il est venu une grande & belle Dame descendre en carrosse au logis , qui a demandé ma mere , & qui s'est enfermée dans une chambre avec elle ; je me garderai bien même d'ajouter que , curieuse de savoir le sujet de cette conversation secrète , je me suis cachée , & que je sçais tout. Dame , j'ai tout entendu ; je ne dirai pas que vous n'êtes pas notre sœur , & que la Dame vous reclame pour être sa fille. Comment , m'écriai-je surprise de ce discours , & qui ne m'auroit pas tant étonnée si j'a-

vois

vois autant lû de Romans que dans les suites , que signifient donc toutes vos paroles ? en voulant ne me rien dire , vous m'apprenez les choses les plus extraordinaires , & auxquelles je ne puis ajoûter foi : vous voulez sans doute vous divertir à mes dépens. Que voulez-vous que je pense de l'histoire que vous me faites ? Je le crois bien , reprit malignement ma sœur ; il faut cependant bien qu'il y ait quelqu'aparence , car j'ai entendu sonner de l'argent , & l'on dit qu'on n'en donne pas pour rien. Cette fille achevoit à peine ces mots , qu'une autre sœur a paru dans le chemin , qui arrivoit avec la même vivacité , en me criant de loin que je revinsse au plus vîte , & que je lui remisse le troupeau , ma mere l'ayant ordonné ainsi. J'obéis , & je revins à la maison. Je ne fus pas plutôt entrée dans la chambre , que ma mere ou , pour mieux dire , celle que je croyois telle , me découvrit le sein , & fit voir à une belle Dame qui étoit présente , un signe ou envie que j'ai à la gorge : C'est bien elle , dit cette Dame ; je n'en aurois pas douté , quand même vous ne m'auriez pas fait voir cette marque , sa physionomie parle. Ensuite m'adressant la parole , voulez-vous , ma chère enfant , me dit-elle avec un air de bonté , venir demeurer avec moi ? Je vous ai demandé à votre mere , je veux avoir
soin

soin de vous & la soulager. Vous êtes bien bonne , Madame , reprit la Jardinière ; Minette vous servira avec grand plaisir , elle n'a point de volonté , elle est fort douce ; il faut que vous lui pardonniez si elle ne vous répond pas , elle n'est pas accoutumée à se trouver près du beau monde. La Dame sans faire attention à ce discours se leva , & dit quelques mots à l'oreille de la Jardinière ; celle-ci m'ordonna d'aller mettre une robe destinée pour les jours de fêtes , en ajoutant que je me dépêchasse , & que je ne fisse point attendre après moi. J'obéis le cœur ému & ne pouvant concilier les discours de ma sœur avec ceux que je venois d'entendre. Je me mis à pleurer en m'habillant. Hélas ! me disois-je , je ne verrai plus mon aimable Berger ; (c'est ainsi que je nommois Mélicourt dans nos doux entretiens) il m'oubliera , & je serai malheureuse ; & vous , mes chers petits moutons , qu'allez-vous devenir ; faut il que je vous quitte ainsi sans vous caresser ? Toutes ces petites réflexions augmentèrent mes larmes , elles me firent honneur dans l'esprit de la Dame & de ma mere , & furent caractérisées d'un bon naturel pour les miens. J'embrassai de tout mon cœur les parens que je quittois ; cette scène fut touchante , & la douleur de nous quitter fut mutuelle.

Lorsque

Lorsque nous fîmes parties , & que je me trouvai seule avec la Dame inconnue , je me rapellai tout ce que ma sœur m'avoit dit ; ses façons ne répondoient en aucune manière au lien dont son discours m'avoit flatté. Cette Dame étoit distraite & rêveuse , ne me parla point , & paroissoit occupée de quelque chose d'important ; toute simple que j'étois , je sçavois fort bien me dire ; mais si elle étoit ma mere , qui l'empêcheroit à present que nous sommes seules de m'embrasser comme sa fille ? sans être sûre de ce qui m'avoit été dit vingt fois je me ferois jettée à son col , si la timidité ne m'avoit retenuë. Nous n'eûmes pas fait deux lieues , qu'un Cavalier fort bien mis aborda la portière , & se presenta à la Dame avec un air qui faisoit connoître qu'il étoit de ses amis ; il s'attacha beaucoup à me considérer pendant le reste du chemin , me fit plusieurs questions auxquelles je crois que je répondis assez mal ; il s'écria plusieurs fois que j'étois fort jolie. Nous arrivâmes avec de semblables discours à la porte d'un Château où nous descendîmes. Le Monsieur & la Dame me firent entrer avec eux dans un appartement où il paroissoit qu'ils étoient attendus , & où ils devoient souper ; le couvert étant déjà prêt , l'on se mit à table. La Dame me fit mettre auprès du feu où l'on me donna à manger : ils avoient

avoient l'un & l'autre souvent les yeux attachés sur moi. Malgré les inquiétudes de mon cœur, je sentoient un certain je ne sçai quoi qui me donnoit de la hardiesse & de la satisfaction à les considérer à mon tour. La Dame s'écria plusieurs fois, sçavez-vous bien que lorsqu'elle sera décaillée elle ne sera point maussade ? Le Monsieur en convenoit aisément : il m'avoit fait lever pour considérer ma taille, il me prit les mains, & fut curieux au point de vouloir voir aussi le signe que j'avois au sein. J'étois honteuse, & je voulus m'en défendre : il n'y a point de mal, Minette, me dit la Dame, avec Monsieur ; mais cela est différent avec d'autres. Dès qu'il eut reconnu ce signe, il parut extrêmement satisfait, & il m'embrassa avec beaucoup de bonté. J'étois interdite de toutes ces choses au point de ne pouvoir manger, ils m'en pressèrent cependant, & lorsqu'ils crurent que j'avois soupé, une femme de chambre, qu'on nomma devant moi Mademoiselle Brétigny, fut chargée de me conduire dans un petit cabinet qui tenoit à la chambre. Cette fille me dit de me coucher ; elle voulut m'aider à me deshabiller, & en le faisant elle me caressa beaucoup : je fus complaisante à tout ce qu'elle voulut ; & lorsque je fus dans un petit lit très-bon qui m'avoit été préparé, elle sortit en fermant sur moi une porte qui étoit vitrée.

Tout

Tout ce qui s'étoit passé ce jour m'agitoit trop pour que je pûsse m'endormir facilement ; ce que m'avoit dit ma sœur me revenoit sans cesse à l'esprit , & je n'oubliai pas les moyens dont elle s'étoit servie pour satisfaire sa curiosité. On suit plus aisément les mauvais exemples que les bons ; je me relevai sans bruit dans l'intention d'écouter : je levai le petit coin d'un rideau de taffetas qui couvroit en dedans la porte vitrée ; le Monsieur & la Dame étoient encore à table ; ils se parloient si bas qu'il ne me fut pas possible d'entendre ce qu'ils disoient ; j'en fus affligée , car il étoit aisé de démêler à leurs gestes qu'ils étoient occupez de choses essentielles. La femme de chambre dont j'ai parlé avoit la place que j'avois quittée , & paroissoit être du conseil. L'impatience que j'avois de ne pouvoir satisfaire ma curiosité , alloit me faire retourner dans mon lit , lorsque la Dame contre mon attente éleva la voix.

Au bout du compte mon ami , s'écria-t'elle , que risquons-nous , & qu'aura-t'on à dire quand on sçaura qu'au lieu d'être aux Mles comme on a toujours crû , vous étiez caché près de moi ? ma réputation n'en peut souffrir ; si j'ai caché ma grossesse & cet enfant , ce n'a été qu'en considération de cette absence supposée ; mais puisque votre affaire est Dieu merci terminée , je ne
vois

vois pas d'inconvénient à publier la naissance de notre fille. Mon Dieu, Madame, vous allez bien vite, reprit mon pere. (car je ne pouvois douter que ce ne fut lui :) outre que vous allez faire jafer le Public, vous tombez encore dans un inconvénient auquel vous ne songez pas ; votre fille aînée est mariée à l'homme de France le plus interressé : que dira-t'il lorsque vous déclarerez la naissance de Minette, quand même vous le mettriez au fait, comme il seroit nécessaire, de cette avanture ? il n'en voudra rien croire, & regardera cet enfant comme supposé, & qui doit partager avec sa femme ; il vous intentera un Procès, le Public est méchant ; la Cour sera imbuë de ma desobéissance : vous sçavez que lorsque j'ai eu le malheur de tuer en duel le Comte de.... on n'a obtenu de sa famille la grace de ne me point flétrir en Justice, qu'à la condition que je sortirois du Royaume, chose que nous serons obligez de prouver contraire, & qui me mettra dans le cas d'être inquiété de nouveau : la fin de mon exil qu'on vient de m'accorder aujourd'hui (par la mort de l'ennemi que j'avois dans cette affaire :) ne se fonde que sur ce que j'ai rempli les engagements auxquels j'étois tenu d'obéir ; pensez donc que ceci va tout dérégler, & que, pour prouver la naissance de votre fille, que
votre

votre gendre disputera fans aucun doute à cause des raisons que je viens d'énoncer , il faudra , je vous le dis une seconde fois , prouver que je suis resté dans le Royaume , & que j'ai manqué aux ordres formels de la Cour ; voilà mes raisons , ajouta mon pere : en avez-vous de meilleures à me donner ? ma mere ne voulut point s'y rendre ; c'est-à-dire , reprit elle avec chaleur , que cette pauvre enfant , qui est votre fille très-légitime , se verra donc frustrée du bien qui lui doit revenir un jour en cette qualité , & passera sa vie à méconnoître son sort. Je conviens , continua mon pere , qu'elle se trouve dans un cas malheureux ; les tems peuvent changer ; mais comment aujourd'hui pourroit-on concilier toutes ces choses ? cela ne me paroît pas difficile , interrompit la femme de chambre , qui , ne sentant point remuer en ma faveur les entrailles de la nature , n'étoit pas obligée d'en connoître les intérêts. Mademoiselle Minette est jeune , elle se croit autre qu'elle est ; mettez-la dans un Convent & faites-la Religieuse : dans son ignorance peut-elle espérer un sort plus gracieux ? lorsqu'elle aura fait Profession , apprenez-lui , si vous voulez , qu'elle est votre fille , publiez-le même s'il le faut ? qu'aura Monsieur votre gendre à repliquer ? Ce conseil n'est pas mauvais , reprit ma mere , il faut y penser.

Mon

Mon pere se tut , mais il ne fut pas difficile de connoître à l'air dont il se mit à rêver , que l'avis n'étoit pas de son goût ; le silence succéda , & le voyant continué , je fus me remettre dans mon lit où le sommeil me surprit au milieu de mille agitations.

Le lendemain Mademoiselle Brétigny vint m'éveiller de bonne heure ; elle m'essaya plusieurs robes qui avoient servi à ma sœur , & il s'en trouva qui convenoient à ma taille ; je me trouvai en moins de rien habillée comme il convenoit à une Demoiselle ; ensuite je passai dans la chambre de ma mere. Minette , me dit elle en me faisant aprocher de son lit , écoutez-moi avec attention. Votre mere m'a servie autrefois , je l'aime , & je lui ai promis en cette considération que j'aurois soin d'une de ses filles ; mon choix est tombé sur vous , parce que vous m'avez plû ; mon dessein est de vous mettre dans un Convent pour vous y faire donner de l'éducation ; vous êtes assez grande & devez être assez raisonnable pour entrer dans mes vûës ; si l'on sçavoit que vous n'êtes qu'une Païsanne , on n'auroit pas pour vous dans la Maison où je veux vous mettre une certaine considération que je souhaiterois ; & s'il arrivoit qu'il vous prît envie de vous faire Religieuse , vous ne pourriez y parvenir à cause

cause de votre naissance ; ainsi dès ce moment j'ai résolu de vous faire passer pour ma nièce qui arrive de Province ; j'ai chargé Brétigny de vous instruire à ce sujet ; elle vous conduira dès aujourd'hui à M.... où je veux qu'on vous fasse des habits , de-là elle vous ramenera chez moi , où je vous garderai quelque-tems pour vous ôter les façons villageoises , afin qu'en entrant au Convent vous ne démentiez pas le nom sous lequel vous paroîtrez.

Pendant que ma mere me disoit ces choses , je la considérois attentivement ; cet examen m'attendrit ; j'étois seule avec elle ; mon pere étoit déjà parti ; je me mis à pleurer & à lui baiser tendrement les mains que je mouillois de mes larmes : la nature ne perd point ses droits , & son empire est plus fort que celui de la politique ; ma mere en fit l'expérience , elle étoit émuë & me caressoit avec beaucoup d'affection ; sans Brétigny qui survint , elle auroit peut-être oublié les loix qu'elle s'étoit imposées. Que faites-vous donc , Madame , dit cette femme de chambre en entrant ? il ne manqueroit plus ici que Monsieur ; ôtez-la moi , s'écria ma mere en essuyant ses yeux , car je n'y puis plus tenir. Ce mot redoubla mes larmes ; je commençai mon rôle de fille par l'obéissance ; Brétigny me prit par la main , me fit monter en Chaise , & nous partîmes.

Elle

Elle eut beau faire en chemin pour me faire parler , mon cœur étoit trop serré ; je ne mangeai presque point à la dînée. Nous arrivâmes le soir à M. . . . où son premier soin fut en descendant au Cabaret , de faire venir des Ouvrières avec lesquelles elle fut acheter tout ce qu'il me falloit , & qui promirent que deux jours après je serois habillée.

Le lendemain Brétigny ayant plusieurs affaires dans la Ville , sortit & m'enferma dans la chambre ; je me mis à la fenêtre remplie de toutes les choses qui m'étoient arrivées ; Mélicourt n'y étoit pas oublié. Je me rapellois dans cet instant le commencement de ma passion , lorsqu'un jeune homme qui alloit passer dessous mes fenêtres , fixa avec émotion mes regards ; je crus le reconnoître , & j'avançai la tête , mais quel fut ma surprise ! c'étoit mon Berger lui même ; je frappai les mains de joie en faisant une exclamation : il leva les yeux , & , malgré ce changement qui devoit être en ma personne par des ajustemens nouveaux , il me reconnut. O Ciel ! s'écria-t'il , c'est Minette ; il ne prononça que ces paroles , & vint sur le champ avec précipitation à la porte de ma chambre : Minette , Minette , me dit-il au travers de la serrure , ouvrez à votre malheureux Berger : quels transports ! quel plaisir ! qui vous eût cru
ici ?

ici ? Est-ce pour moi que vous y venez ? D'où vient que vous n'êtes plus Bergère ? Ouvrez donc vite. Le pauvre enfant me fit cent questions à la fois : j'e lui appris que j'étois enfermée , que j'avois mille choses à lui dire , mais qu'il étoit impossible que je lui parlasse à travers une porte où l'on pourroit nous surprendre. Il voulut sçavoir la raison pour laquelle j'étois enfermée : je satisfis sa curiosité sans entrer dans aucun détail secret ; nous convînmes à la hâte qu'il se cacheroit dans quelque coin de la maison , & que dès que Brétigny seroit de retour , je ferois ensorte de m'échaper & de lui parler quelque part. Il se retira , en me promettant que , malgré ses Classes où il étoit encore malheureusement obligé d'aller , il ne sortiroit pas de la maison qu'il ne m'eût entretenu de sa constance : nous convînmes d'un signal ; & comme nous étions dans un Cabaret , il profita de cette occasion sous le prétexte d'un déjeuner , en attendant une plus favorable.

Un moment plus tard Mademoiselle Brétigny nous auroit surpris. Le plaisir que j'avois ressenti à la vûe de mon Amant s'étoit répandu sur mon visage ; elle s'aperçut aisément de ce changement. Voilà ce qui s'appelle une fille , s'écria-t-elle en m'embrassant : j'aime à vous voir cet air tranquille & serain , vous en êtes une fois plus

plus aimable : cette femme de chambre me tint plusieurs discours semblables , auxquels je répondis avec assez de liberté : lorsque le cœur est satisfait , il influë sur tout le reste. La bonne Brétigny ne tarda pas à avoir des affaires ; elle étoit chargée de beaucoup de commissions qui l'obligeoient d'aller & de venir : l'amour donne de l'intelligence , je commençai , pour venir à mes fins , par passer d'une chambre à l'autre , je revenois ensuite , & je faisois tout cela comme une personne qui s'ennuye & qui cherche à se dissiper. Mes feintes réussirent & Brétigny ne fit aucune attention à mes démarches : dès que je crus le moment favorable , je fis le signal à Mélicourt qui me guettoit ; il parut à l'instant au bas de l'escalier ; je lui montrai du doigt une chambre , il y entra , & je ne fus pas long-tems sans le rejoindre.

N'ai-je pas lieu de craindre , ma belle Demoiselle , s'interrompit la Religieuse en me regardant fixement , que je ne vous donne une mauvaise opinion de moi : & ne trouverez-vous point trop hardies , à l'âge où j'étois , ces démarches ; mais l'amour & le peu d'éducation qu'on m'avoit donné pourroient servir d'excuse ; je n'entendois point de mal à ce rendez-vous. A peine Mélicourt m'aperçut-il , qu'il se jeta à mes pieds. Je ne vous répéterai point

la conversation que nous eûmes , elle fut des plus vives ; l'aveu naturel de tout ce qui m'étoit arrivé , de ma naissance , des intérêts secrets qui faisoient agir mes parens , rien ne fut oublié ; j'aimois trop pour rien cacher à mon Berger. Le changement qui arrive en vous , ma belle Minette , me dit-il , n'augmente point le respect que j'ai pour vous : bien loin que votre élévation me flatte , elle afflige la pureté de mes sentimens ; il m'étoit doux de pouvoir penser que je ferois un jour la fortune de ma Bergère ; & puis-je compter qu'après la connoissance qu'elle a de son sort , elle continuë d'aimer son Berger ? Je le rassurai le mieux que je pus ; l'amour parloit , il est éloquent ; mais lorsque Mélicourt apprit que j'allois disparoître , & les desseins qu'on avoit sur moi , il se répandit en plaintes amères. Hélas ! que je suis malheureux de n'être pas mon maître , s'écria-t'il , j'empêcherois bien une pareille violence : vous allez donc partir , chère Minette ? Je ne vous verrai plus & je vous perdrai pour jamais . En prononçant ces mots il se mit à pleurer avec amertume. Hélas ! repris-je attendrie , que puis-je faire que de vous aimer ? Jeune , obligée de me taire , & dépendante de tout le monde , les larmes & les regrets sont les seules armes dont je puis me défendre ; ce triste entretien fut interrompu

interrompu par Brétigny qui m'apelloit. Je m'étois oubliée , je sortis au plus vîte , je n'eus que le tems de ferrer la main au pauvre Mélicourt , & je rentrai avec précipitation en essuyant mes yeux : vous avez pleuré , me dit la femme de chambre , cela n'est pas bien ; je ne vous laisserai plus seule une autrefois ; mettez-vous auprès du feu , il faut se dissiper : voyons si vous sçavez lire comme il faut , cela nous fera passer le tems agréablement. Elle me donna une Vie des Saints , pour me préparer de bonne heure , sans doute , à celle que je mène aujourd'hui (c'étoit l'histoire de Sainte Agnès ;) je la lûs tout haut ; mais (effet de la situation où se trouve le cœur) tout ce que cette Martyre disoit avec une tendresse sainte , je l'appropriois aux sentimens actuels de mon ame. Cette lecture eut tant de force sur mon esprit , que je me remis à pleurer avec une telle abondance que je ne pûs achever ma lecture.

Brétigny prit les choses bien différemment ; elle me sçut bon gré , à ce qu'elle me dit de ce que j'avois tant de religion , & me fit sur cela une belle exhortation , dont je crois vous devoir faire grace. Au sortir de ce sermon nous soupâmes , & j'attendis l'heure de me coucher avec impatience : dès que je fus libre , je me rappelai tout ce que Mélicourt m'avoit dit ; plus

mon cœur avoit de penchant pour lui , & plus je sentoits de répugnance pour le Convent. J'aurois bien mieux aimé que les choses tournassent de façon que je pusse épouser mon Berger. Je m'arrêtois avec plaisir à cette imagination , elle me consoloit , & je ne pouvois m'en défaire : rien ne flatte tant les jeunes personnes que l'idée du mariage ; d'où vient aussi leur donne-t'on tant de lieu d'y penser ? A peine un enfant sçait-il parler , qu'on dit , comment , c'est une grande fille ! nous la marierons bien-tôt ; les petits voisins sont apellez petits maris , en attendant qu'ils soient plus grands , les parens , idolâtres de ce qui vient d'eux , se divertissent de toutes ces choses , on les répète souvent. Ne feroient-ils pas mieux d'être plus circonspects , sur-tout devant une jeune personne , qui , à mesure qu'elle grandit , discerne de mieux en mieux les objets ; les idées de l'avenir se fortifient sur tout lorsqu'elles plaisent ; malheur alors à celles à qui on veut les ôter , ce sont des racines profondes , difficiles à arracher : mais revenons à mon histoire.

Le lendemain les Ouvrières m'aportèrent les habits : je me trouvai si différente de moi-même lorsque je fus vêtue , que tout me sembla changer en moi , jusqu'à ma façon de penser. Faut-il que les situations diverses élèvent ou abaissent les sentimens !

timens ! Plusieurs choses passées , qui me revinrent alors à l'esprit me parurent condamnables. Brétigny ne me laissa pas le tems de pousser plus loin mon examen ; à peine ses affaires furent-elles terminées que la Chaise fut prête ; nous partîmes. Je cherchai des yeux Mélicourt , je pensois qu'il ne devoit pas manquer cette occasion pour me voir , & j'eus un vrai dépit de ne le pas rencontrer.

Nous avions à peine fait quatre lieues que , nous trouvant dans un petit chemin je vis marcher à côté de la chaise un Pèlerin qui fixoit souvent les yeux sur moi : j'étois si distraite & si affligée d'être partie sans avoir vu mon Amant , que je ne fis aucune attention à cet homme. Brétigny me tira de ma distraction , en me le faisant remarquer. Voyez , Mademoiselle Minette , me dit-elle , ce pauvre jeune homme , n'est-il pas à plaindre , de marcher ainsi dans la crotte ? que sa physionomie est belle & prévenante , peut être même a-t'il autant d'esprit qu'il est bien fait ! que la fortune est cruelle ! n'est-il pas affreux qu'à cet âge on ait déjà tant de mal , pendant qu'il y a tant de gens qui ne valent pas ce jeune homme , qui nagent dans le bien. J'avois jetté les yeux sur le Pèlerin pendant ce discours ; mais quelle fut ma surprise ? c'étoit Mélicourt ; malgré

son déguisement , je le reconnus. Je fus bienheureuse que Brétigny , qu'une bienveillance extraordinaire prévenoit en faveur de mon Amant , eût avancé la tête pour lui faire éviter la rouë de la chaise , qui sembloit le menacer , car elle se feroit aisément aperçue de mon trouble : mes yeux rencontrèrent ceux de Mélicourt , je les baissai & je rougis , mais mon cœur en sourit en secret. Je souffrois cependant de le voir à pied dans les crottes ; il paroissoit gay , & prit occasion des bontez de la Brétigny pour lier conversation avec elle : il dit qu'il revenoit de pèlerinage , & qu'il retournoit à deux cens lieues. La femme de Chambre fit un grand signe de croix à ce discours , & elle lui dit qu'il falloit se reposer , & qu'il se feroit mourir s'il ne se ménageoit pas davantage. Mélicourt , qui s'aperçut de la bonne volonté de cette fille , chercha à lui plaire. Ayant appris par le Postillon , avec lequel il avoit causé , qu'elle étoit toute-puissante dans la maison , il crut pouvoir mieux parvenir à ses fins , & la mettre dans ses intérêts en l'amusant : pour cet effet il lui conta des histoires extraordinaires , & je crois faites à plaisir , dont elle parut enchantée : nous attrapâmes en discourant ainsi la dînée. Brétigny fit mettre le Pèlerin à table en me disant que je ne devois pas être fière avec les pauvres ,

vres , & que c'étoit le moins qu'on pouvoit faire que de les assister en voyage ; vous croyez bien que je ne m'y oposai pas.

Si vous avez aimé , ma belle Demoiselle , jugez du plaisir que je ressentis de me trouver près d'un Amant qui me donnoit des preuves si claires de sa tendresse ; j'avouërai ingénueëment que ce plaisir me fit oublier tout ce que j'avois à craindre de l'avenir ; quelque joye qu'eût mon Berger , il sçut se posséder , & d'un air fin me fit sentir que , s'il faisoit la cour à Mademoiselle Brétigny , j'en étois le principe ; il la prévenoit de mille soins ; ce qu'il y a de plaisant , c'est qu'en parlant de lui il se coupoit à chaque instant , mais la bonne femme de chambre étoit si prévenue en sa faveur qu'elle aidoit elle-même à rendre vraisemblable ce qu'il lui debitoit ; son penchant pour le Pélerin fut au point de lui proposer de se mettre derrière la Chaise pour ne se point fatiguer , & peut-être que , s'il y eût eû place dans la Voiture , elle se fut incommodée pour l'y placer. Amour , Amour , il n'y a point d'âge ni d'état à l'abri de tes traits !

Pendant que Brétigny fût payer la dépense , Mélicourt profita de ce tems pour me parler , il me dit cent choses plus flatteuses les unes que les autres. Que je suis sensible , interrompis-je , aux marques que

vous me donnez de votre amitié , & que j'ai souffert de vous voir à pied pendant que j'étois à mon aise ; mais , cher Berger , à qui serviront tant de peines ? il faudra nous quitter , ne vaudroit-il pas mieux que ce fût dès ce moment ? Ah ! belle Minette , que me dites-vous , interrompit tristement Mélicourt ? vous voulez donc que je meure : sçavez-vous bien que ma vie est attachée au bonheur de vous voir , & que rien au monde n'est comparable pour moi à cette félicité. Que je vous quitte , que je vous laisse ! ô Dieu , que ce conseil est indifférent ! que dois je penser ? vous ne m'aimez plus ! En proférant ces mots , les larmes lui vinrent aux yeux. Toute attendrie que j'en fus , la raison vint cependant à mon secours : cachez vos pleurs , lui dis-je en retenant les miens ; je vous aime , hélas ! il n'est que trop vrai ; mais si je vous suis chère & que vous ne vouliez pas me quitter , que Mademoiselle Brétigny qui va rentrer ne s'aperçoive de rien , nous serions perdus , elle soupçonneroit quelque chose , continuez à lui plaire ; elle peut tout , elle paroît prévenue en votre faveur , & si je ne me trompe , vous ne lui êtes pas indifférent , cela ne sera pas nuisible au desir que vous avez de me voir ; je vous assure , mon cher Berger , continuai-je en lui tendant la main , que cette idée ne m'est point

point desagréable. Comme il alloit me répondre , la femme de chambre arriva en me disant qu'il falloit partir : elle avoit eu soin de prévenir le postillon pour que le Pèlerin fût commodément derrière la chaise ; nous descendîmes , chacun prit sa place , & nous arrivâmes de cette façon.

Le Château dans lequel nous entrâmes ne parut pas le même que celui que j'avois quitté ; celui-ci étoit bien plus vaste & bien mieux meublé , au lieu que l'autre , appartenant aussi à mon pere , n'avoit jamais été habité que depuis qu'il avoit été obligé de se cacher. Je fus reçue de ma mere avec beaucoup de tendresse ; & selon les leçons de Brétigny , je la traitai de tante ; ce qui me coutoit , sçachant combien ce nom différoit de la vérité.

Mélicourt ne fut pas oublié : Brétigny avoit eu une conversation avec lui en descendant de la Chaise , & ayant appris qu'il étoit en état de pouvoir servir d'homme d'affaires , elle lui promit qu'elle lui ménageroit cette place dans la maison ; qu'en attendant il falloit qu'il eût la docilité de travailler sous celui qui existoit actuellement , ce qui ne dureroit pas long-tems , cet homme étant extrêmement vieux & incommodé. Mélicourt reçut avec joye ces marques certaines de l'heureuse pré-
vention de la femme de chambre. La part

qu'elle a à mon histoire est trop intéressante , pour négliger de vous en faire le portrait.

Elle avoit quarante-cinq ans , & conservoit encore assez de fraîcheur : je ne sçai si elle avoit été jolie dans sa jeunesse , mais ce qui en restoit ne lui étoit pas favorable : son teint étoit d'un bis jaunâtre , ses yeux bleus , ronds & tachez dans quelques endroits ; ses sourcils semez clairement ne se distinguoient qu'avec peine , & ils s'éloignoient avec une telle antipathie de ses yeux , qu'en tout tems elle avoit la phisionomie étonnée ; la bouche étoit assez jolie , sans un poreau placé au milieu de la lèvre supérieure : l'on ne pouvoit pas dire qu'un poil cotonneux veloutoit son menton , mais une barbe très-formée dont elle n'avoit jamais pû se défaire ; son menton étoit pointu , & se presentoit naturellement pour être pris ; le reste étoit assez naturel , & comme bien d'autres , avoit les jouës plates & relevées du côté des yeux par deux os orgueilleux : le son de sa voix étoit d'une personne enrhumée , dont les dernières syllables se terminoient ordinairement en fausset ; son front étoit si petit que sa coëffure , toujours galamment godronnée , abou-tissoit sur ses sourcils ; elle auroit été assez bien faite , sans qu'elle étoit plus grosse par les reins que par les épaules , ce qui

faisoit

faisoit précisément une taille renversée.

Pour son caractère , il étoit bon , & son cœur dès sa première jeunesse s'étoit montré toujours fort tendre , mais l'injustice de plusieurs Amans l'avoit dégoûtée du mariage. La jeunesse , ou pour mieux dire , l'air prévenant de Mélicourt , fit cesser ces dégoûts & ranima les sentimens éteints. Elle prit d'un côté flatteur les politesses qu'on lui faisoit ; & son cœur allant aussi vite qu'elle avoit été de tems à se déterminer , elle prit la résolution , se trouvant riche , de faire la fortune de Mélicourt ; & les choses furent ménagées , de façon que , sans événement imprévu , cette résolution auroit été la cause de l'égarement le plus extraordinaire. Pendant que ceci se passoit , on me donnoit tous les jours des leçons de la manière dont je devois me conduire. Trois semaines s'étoient déjà écoulées depuis mon arrivée au Château. J'étois à la veille d'entrer dans le Convent , & Mélicourt & moi plaignions souvent le fort rigoureux qui nous alloit séparer. L'amour , qui prenoit de plus en plus empire dans nos cœurs , nous avoit si fort ouvert l'esprit , & nous nous gouvernions avec une telle prudence , que personne de la maison ne nous soupçonnoit ; mais à quoi servoient toutes ces précautions ? nous allions être séparés. Cependant l'inclination de Brétigny pour Mé-

licourt fit imaginer à mon Amant le moyen le plus fou auquel on puisse recourir pour assurer son bonheur.

Chère Minette , me dit-il un jour dans un jardin où nous nous donnions quelque-fois rendez-vous , je vous adore , vous n'en pouvez pas douter ; si l'on cache votre naissance , elle n'en est pas moins positive ; vous ne m'avez pas crû capable de vous en imposer sur la mienne ; ainsi les choses sont assez égales , & ne pourroient faire obstacle à notre union ; cependant l'on vous sacrifie , & vous ne sçavez que trop que l'on a dessein de vous obliger à contracter des Vœux ; sentez combien vous seriez malheureuse si cela arrivoit , comme cela est infaillible , vous gémiriez toute la vie ; il faut de la résolution , le tems presse , profitons de l'intervale que nous avons pour assurer notre bonheur ; qu'en peut-il arriver , quand même nous serions découverts ? Eh mon Dieu ! repris-je étonnée de ce discours , que voulez-vous dire ? Gardons-nous bien qu'on soupçonne notre intelligence , vous me perdriez , je vous ai dit les raisons qui obligeoient Je le sçai , reprit impatiemment Mélicourt ; mais , si vous entrez une fois dans le Convent , je ne vous verrai plus ; on vous obligera de vous faire Religieuse , & voilà qui est fini pour jamais. Hélas ! comment l'empêcher ,

cher , interrompis-je ? Osez ce que je prétens faire , continua Mélicourt ; Brétigny même me presse depuis quinze jours de l'épouser , j'y ai répugné dans les commencemens , mais j'ai pensé depuis qu'il falloit profiter de cet événement pour nous unir. Comment , ingrat , m'écriai-je , l'entendant mal , vous pourriez oublier vos sermens , ce que vous êtes & me trahir à ce point ! Eh pourquoi donc ce reproche , interrompit mon Amant , est-ce vous oublier que de chercher les moyens de s'unir à vous pour jamais ? Adieu , l'on vient , continua-t'il , je vous rendrai compte à la première occasion de mon projet ; & si vous m'aimez aussi tendrement que vous m'avez permis de m'en flatter , nous surmonterons aisément tous les obstacles.

Nous fûmes obligés de nous quitter , il se jetta dans une allée de charmes , & voyant arriver ma mere , je fus au-devant d'elle : quoiqu'elle fut en garde contre la tendresse qu'elle avoit pour moi , elle m'en donnoit , sous le nom de nièce , des marques continuelles.

Cependant mon pere revint de la Cour , son arrivée décida de mon sort ; on m'annonça que dans huit jours j'entrerois dans un Convent. Quoique je dût m'y attendre , je ressentis ce coup comme s'il avoit été imprévu ; mon aversion pour le Cloître se mani-

manifesta dès-lors dans mon cœur. Il y avoit trois jours que je n'avois vû Mélicourt, & il me sembloit que j'avois mille choses à lui dire. Je fus dans le jardin promener mes ennuis, & la douleur étoit peinte sur mon visage.

J'étois prête à rentrer dans la maison lorsque je vis arriver Mélicourt de loin en chantant ; je lui en fûs le plus mauvais gré du monde. Vous êtes bienheureux, lui dis-je, lorsqu'il fut près de moi, de vous réjouir pendant que je pleure ; c'est sans doute une obligation que vous voulez que je vous aye, afin que je quitte le monde avec moins de regret. Ah ! belle Minette, interrompit-il en prenant un air affligé, que ce reproche est cruel, & que vous me connoissez peu ! Si j'ai paru satisfait, c'est qu'il ne tient qu'à vous enfin que nous ne soyons unis de liens indissolubles ; le jour est pris, le Prêtre est prêt ; Brétigny, cette fille d'ailleurs si sage, l'a gagné, c'est son Cousin, Précepteur à deux lieues d'ici ; cet homme lui doit tout ; elle lui a fait entendre tout ce qu'elle a voulu, & il se prête à ces volontez ; elle veut que son mariage se fasse de nuit, & elle veut le celer jusqu'à ce qu'elle se soit retirée d'ici ; j'ai feint de me prêter à toutes ses volontez, dans l'intention de profiter de cette occasion pour nous engager plus

plus que jamais. Le Précepteur doit venir cette nuit , il me connoît , je l'ai vû plusieurs fois sur cette affaire : la nuit les objets sont difficiles à distinguer ; au lieu de faire la cérémonie à deux heures , comme l'on en est convenu , j'avancerai le tems , & vous & moi nous nous trouverons à minuit dans la Chapelle ; le peu de lumière & la coëffe dont vous vous couvrirez le visage favoriseront la chose : enfin quand nous serons unis , l'avenir fera le reste.

Je ne pûs m'empêcher de rire de cette plaisante imagination ; les réflexions sérieuses & pressantes firent bien-tôt cesser ce mouvement. L'artifice est possible , repris-je , mais à quoi serviroit-il , quand même il réussiroit ? Quelque peu d'usage que j'aye du monde , je démêle aisément qu'un tel mariage n'est pas dans les règles ; mais quand cela seroit , dès qu'il faudroit le cacher , en irai-je moins au Convent ? Depuis que mon Pere est arrivé , mon départ est fixé , rien au monde ne le fera changer ; que sçai-je si l'on n'a pas de nouvelles raisons pour m'enterrer toute vive dans le Cloître. Et c'est à cause de cela , reprit Mélicourt , qu'il ne faut pas échapper cette occasion. Nous fuïrons , ensuite nous avons tout pour nous. Sentez-vous bien toute la dureté qu'on a à votre égard , continua Mélicourt pour m'ébranler me voyant

voyant incertaine , le honteux sacrifice que l'on veut faire de votre liberté , des droits de votre naissance & du bien dont on veut vous frustrer sous des prétextes frivoles ? tout cela n'a-t-il pas lieu de vous émouvoir ? Ah ! chère Minette , je ne suis qu'un jeune homme , mais j'ai de l'horreur d'un pareil procédé : je sçai l'obéissance & le respect qu'on doit à ses parens , mais il n'est pas défendu dans un cas semblable de chercher les moyens de les faire ressouvenir qu'ils nous ont donné le jour ; mais laissons cette matière. Je conviens assez que nous nous écartons l'un & l'autre ; mais enfin , si vous entrez une fois dans le Cloître , qui vous en tirera ? . . . Mais par quel endroit , interrompis-je , ce mariage secret l'empêchera-t'il ? car pour fuir , c'est à quoi je ne puis me résoudre : si vous déclarez cet hymen , je suis perduë ; si vous le taisez , je reste toujours dans le même cas ? Mais vous , comment vous tireriez-vous des mains de Mademoiselle Brétigny ? il faudra donc encore que vous l'épousiez ? Je ne pus m'empêcher de rire à ces dernières paroles. Mon Amant en fit autant malgré son air affaire. La jeunesse ne perd rien de ses droits. Mon Dieu , ma chère Minette , dit-il en reprenant son sérieux , que vous êtes prudente ! Vous m'accablez d'obstacles que je n'ai pas prévûs ; c'est cependant

pendant à quoi il faut songer , repris-je : en attendant , tout ce que je puis vous dire , c'est que je me porterai plutôt à toutes les extrêmités , que de me faire Religieuse : tenez , j'y ai une répugnance invincible , & je parirois toute chose au monde que c'est vous qui en êtes la cause. O bien , continua Mélicourt , je m'en tiens donc à mon premier projet , j'y ajoûterai quelque changement ; mais tenez-vous toujours prête , je vous irai prendre lorsqu'il en sera tems. Mon Amant me quitta en prononçant ces mots , & je retournai à l'appartement de ma mere avec une agitation surprenante. Je me gouvernai cependant de manière qu'elle ne s'en aperçut pas : je voulus me mettre à l'ouvrage , mais elle m'appella. Ma nièce , me dit-elle , aprochez du feu , je veux vous parler , je le fis , ne m'attendant point à ce qu'elle avoit à me dire ; entretien qui anéantit dans mon esprit toutes les opositions qu'une éducation grossière formoit contre les projets de la nuit & pour lesquels je me sentoís une répugnance invincible.

Vous sçavez , Minette , me dit ma mere , qui vous êtes. Dès que je vous ai vûë , votre sort m'a fait pitié , & c'est cette raison qui vous a fait préférer ; vous gardiez des moutons , étiez exposée au froid , au chaud & à tous les mauvais tems ; n'avez-vous

vous pas cent fois désiré qu'une telle vie cessât, avouiez le moi : que fais-je ? je vous prends chez moi pour vous y donner de la considération ; je vous suppose ma nièce : vous paroissez mériter mes bontez ; il faut achever de vous rendre heureuse. Je vous mets dans un Convent , priez le Seigneur qu'il vous y garde , le monde n'est rempli que de peines ; ceux qui sont nez pour y être les plus heureux gémissent de ses amertumes ; chaque pas qu'on y fait est accompagné de chagrins ; si vous aviez plus d'expérience , je vous en ferois connaître cent exemples sous vos yeux. Les mariages de gens de votre sorte son épineux , sans parler du risque que l'on court de tomber en de mauvaises mains , outre les dangers & les maux qui l'accompagnent , dont le détail fait frémir. Envisagez donc le Cloître où vous allez , comme le port assuré contre toutes les tempêtes de la vie. ; là on y est tranquille à l'abri des écueils. Si la grille a un aspect effrayant , l'habitude la rend paisible & riante : dans la retraite on jouit véritablement de soi-même : l'abandon des plaisirs se fait difficilement , lorsqu'on s'y est livrée de bonne heure ; (vous n'êtes pas heureusement dans ce cas) mais un peu de tems , de raison captivent les dégoûts de ces enfans du monde. Les occasions qui nous sont ôtées les

font

font disparoître : vous ne ressemblerez pas à ces Religieuses entachées du monde , qui non-seulement en portent le souvenir dans leur cœur , mais encore vont comme par une fenêtre le regarder au Parloir , dont elles ne ressortent qu'avec des regrets perpétuels d'avoir embrassé leur état. Pour vous, chère Minette, vous ne ferez pas dans ce cas , la simplicité de votre cœur vous y fera trouver mille douceurs : occupée seulement de votre salut , d'une vie tranquille & de mille amusemens innocens , vous y passerez des jours serains & filez par la paix ; j'irai quelquefois partager & envier votre bonheur.

Ces derniers mots attendrirent ma mère , ses yeux se mouillèrent ; elle voulut me dérober ses pleurs en se détournant & se couvrant le visage ; mais j'étois émuë depuis trop long-tems , pour que la nature n'usât pas entièrement de ses droits. Ah ! ma chère mere, m'écriai-je en sanglotant & en me jettant à ses pieds , que vous a fait votre fille pour la sacrifier ? Elle m'embrassa ; ces mots m'échappèrent , & la passion fut plus forte que la loi que je m'étois faite de ne jamais parler de mon secret.

Cependant ma mere n'entendit qu'à demi toute la valeur de ces paroles. Le moment étoit favorable, hélas ! que n'en profitai-je ?

fitai-je ? Toute occupée de mon ignorance à ce sujet , & soutenue par les raisons qui ont été dites , elle se remit. Vous avez raison , continua-t'elle , ma chère Minette , de m'appeller une mere , oûi , vous avez raison , je vous le répète ; vous connoîtrez un jour pour tout le bien que vous sentirez lorsque vous serez Religieuse , que je la suis véritablement. Ce mot de Religieuse me perça le cœur , & cette dureté envers moi suspendit les sentimens que j'avois pour ma mere ; je ne songeai plus qu'à me dérober à l'état qu'on me préparoit. La politique prit la place de la tendresse filiale , je me contraignis & je soutins la conversation avec une telle sérénité , qu'il étoit impossible de démêler sur mon visage ce qui se passoit dans mon ame.

Du monde étant survenu pour affaires , je profitai de cette occasion , pour tâcher de joindre Mélicourt. J'allois , je venois , ma recherche étoit vaine. Je fus dans le jardin , dans la basse-cour , je le demandai par tout , personne ne l'avoit vû : le cœur me battoit , il m'annonçoit quelque chose. Fatal pressentiment ! Je sortis du Château , j'entrai dans une allée qui conduisoit au Village ; il me sembloit qu'au bout de ce chemin je devois trouver mon Amant . Hélas ! portons nous donc dans notre cœur les vestiges de l'avenir ? Ah !

Made-

Mademoiselle , que vois-je ? (pardonnez à mes pleurs ,) une Chaise & quatre hommes enlèvent Mélicourt , il m'aperçoit , il crie , il se debat ; vains efforts , il est déjà bien loin.

Ce spectacle m'avoit fait tressaillir & renduë immobile : tant que la Chaise attachà mes regards , je restai dans cet état ; mais dès qu'elle disparut , je me mis à crier de toutes mes forces ; heureusement j'étois seule , personne n'entendit mes clameurs. Je revins comme une folle au Château , on y alloit souper , la cloche étoit sonnée , on m'y cherchoit. La première personne que je rencontrai fut Brétigny ; elle avoit un air de gayeté sur le visage qui s'évanoüit bien-tôt , lorsqu'elle scut ce qui venoit de se passer. Mon Dieu , s'écria-t'elle d'un air furieux , que m'apprenez-vous ? Je suis au desespoir ! Je vous en dirai la raison une autrefois ; allez vous mettre à table , je vais courir au Village savoir de quoi il s'agit ; mais non , vous êtes toute en larmes ; la pauvre enfant ! le bon cœur ! Venez plutôt avec moi , on voudroit apprendre ce que vous avez : elle prononça ces derniers mots en courant ; nous arrivâmes au Cabaret où s'étoit passée la scène. Le respect qu'on avoit pour Brétigny , que l'on regardoit comme la maîtresse , fit qu'on répondit sur le champ à ses ques-

questions , & on nous aprit ces choses.

Il y a quatre jours , nous dit l'Hôte , qu'un Monsieur est descendu ici sur le soir , accompagné de trois hommes ; il s'est d'abord donné pour un Officier qui faisoit recruë ; ses premières questions ont été , qui étoit le Seigneur du Village , & comment on vivoit au Château. Vous sçavez , Mademoiselle , continua le Cabaretier , que dans la place où je suis on doit contenter son monde , je l'ai satisfait. L'Officier n'épargnoit rien pour sa dépense & celle de ses gens ; mais ce qui m'a surpris , c'est qu'il mangeoit avec eux , & qu'au lieu d'aller & de venir comme ceux qui engagent , qui sont à l'affut des jeunes gens , il gardoit la maison. Un seul de ses Camarades sortoit de tems en tems , & dès qu'il étoit rentré , il lui parloit en secret. Ce manège a duré jusqu'aujourd'hui sans que je m'en embarrassasse à cause qu'il me payoit bien.

Il y a environ une heure , Mademoiselle , que cet Officier prétendu , qui se chauffoit à la cuisine , a dit tout haut à l'un de ses gens ; allez avertir ce jeune homme que vous voyez sortir de cette maison , qu'on voudroit bien lui dire ici un mot. Monsieur Brunet (c'est ainsi que Mélicourt étoit nommé au Château) est arrivé dans l'instant ; le pauvre garçon ne s'at-

-tendant

tendant pas à ce qu'on lui préparoit , avant qu'il entrât dans ce Cabaret. L'Officier s'est aproché de mon oreille : vous aïlez voir du carillon , mon Hôte , m'a-t'il dit ; devineriez-vous bien qui est le jeune homme que je fais apeller ? Non vraiment , repris-je étonné , je le connois , il fait les affaires de notre Seigneur , & tout le monde en est bien content. Est-ce qu'il auroit quelques mauvaises affaires sur son compte ? chacun l'aime. Je le crois bien , repliqua l'Officier prétendu , & c'est aussi à cause qu'il est aimé ailleurs que nous allons l'enlever. Je vous prévïens afin que vous soyez tranquile , s'il s'avisoit de faire de la résistance ; c'est le fils de Monsieur D.... Conseiller au Parlement de M.... C'est un libertin , il s'est en allé sans dire mot , & depuis qu'il est parti , nous sommes à sa quête. Sans Monsieur de R.... Seigneur de Bisé , qui a reconnu ce jeune homme , qui portoit une lettre à un Précepteur , & qui l'a vû souvent chez son pere , nous ne sçaurions encore où il est.

Le Valet de Chambre , car ç'en étoit un , prononçoit a peine ces mots , que le jeune homme est entré : il a reconnu sur le champ le Domestique de son pere ; à cet aspect il est devenu pâle comme la mort. Allons , Monsieur , lui a dit le Valet de Chambre , courage , il n'y a point de

de mal , soyez le bien retrouvé , il faut nous suivre , Monsieur votre pere attend après vous. Pendant ce discours le pauvre enfant a voulu s'échaper , & se voyant la main sur le collet , s'est battu comme un petit démon , mais le nombre l'a accablé ; & malgré ses efforts , on l'a jetté dans une Chaise , prête pour cet effet ; ils viennent de partir il y a un instant.

Brétigny fut si étourdie de cette nouvelle , qu'elle sortit sans répondre un seul mot. Dès que nous fûmes seules , elle me ferra les mains & se mit à pleurer amèrement. Je fis *chorus* de tout mon cœur ; cette pauvre fille m'embrassa avec affection , s'imaginant que mes larmes étoient l'effet de ma pitié. Elle me fit en chemin ma leçon sur la façon dont je devois parler en arrivant au Château , afin que lorsqu'on sçau-roit cette aventure , il ne parut pas que nous y entraissions en rien.

Trois jours après ce cruel événement , passez , comme vous le croyez bien , dans les larmes , ma mere me conduisit ici : j'y fus reçue avec beaucoup de tendresse & d'amitié. Aucune souplesse ne fut oubliée pour m'engager à prendre le voile. L'air triste qui ne m'abandonnoit pas , & dont on ne pénétrait pas la raison , fit sans doute penser que je n'avois pas de goût pour le Cloître , ce qui étoit trop contraire aux
intérêts

intérêts de la Maison , par la dote qu'on espéroit de moi , pour qu'on ne fît pas tous ses efforts pour me faire changer. La liberté est un grand apas, on me la laissa toute entière ; comme je n'étois soupçonnée d'aucune intrigue , j'allois au Parloir quand je voulois ; jamais on ne me suivoit , ni l'on ne m'écoutoit. Brétigny venoit souvent pleurer avec moi ; elle devoit aller à M... à ce qu'elle me dit pour s'informer de ce qu'étoit devenu son cher Pelerin. Hélas ! elle ne sçavoit pas avec quelle impatience j'aspirois à sçavoir de ses chères nouvelles.

Un jour que je me promenois seule dans le jardin , avec un Livre , ce précieux Livre dont j'ai parlé au commencement de cette histoire , & qui m'étoit cher , parce qu'il venoit de mon Amant , une Tourrière vint m'avertir qu'il y avoit un Officier qui se disoit mon parent , qui m'attendoit au Parloir : je tressaillis à cette nouvelle ; je ne connoissois point d'homme : qu'avoit-ce être , que quelqu'un qui m'aportât des nouvelles de mon Amant ? Je volai au Parloir ; à peine entrois-je , que le son d'une voix connuë & chère passa dans mon cœur avec autant de rapidité que l'éclair. C'est donc vous , lui dis-je , c'est vous ? Je n'eus pas la force d'en dire davantage. Je m'approche de la grille , je lui passe ma main , il la prend , il la mouil-

le de ses larmes , il me fait mal , il est à genoux , il pleure , il parle , & je ne sens ni ne vois rien de tout cela.

La Religieuse en étoit-là de son histoire , lorsqu'on vint l'interrompre , en nous avertissant qu'on étoit au Réfectoire ; nous nous levâmes & nous convînmes qu'après le dîné nous reviendrions dans ma chambre.

Je ne ferai point la description de l'air modeste & tranquille avec lequel trente Religieuses faisoient dévotement ce repas. J'étois occupée de soins plus intéressans , & si j'avois été obligée de rendre compte d'une lecture pieuse qui se faisoit , j'aurois été bien embarrassée. Madame la Supérieure sonna une cloche , qui étoit au-dessus d'elle : tout le monde se leva , les Grâces se dirent , & Sainte Agnès & moi nous retournâmes dans ma chambre , où elle continua l'histoire que l'on verra dans la quatrième Partie.

Fin de la troisième Partie.



L A

P A Y S A N N E

P A R V E N U E.

QUATRIÈME PARTIE.



ORS QUE je fus revenuë du trouble que m'avoit causé la presence de mon Amant , je voulus sçavoir par quel hazard heureux il s'offroit à mes regards , & de quelle manière il s'étoit échapé de la maison paternelle. Douteriez-vous un moment , s'écria-t'il , qu'aussi tendre que je le suis , je ne trouvasse pas des moyens pour venir vous rejoindre , quand même les choses ne se feroient pas tournées aussi heureusement qu'elles le sont aujourd'hui ? rien n'auroit pû jamais altérer ma constance , & si vous êtes toûjours dans les mêmes sentimens

L 2

En

En pouvez-vous douter , ingrat , interrompis-je ? les pleurs que j'ai versé pendant votre absence , & le changement que vous devez reconnoître en moi n'en sont que de trop sûrs garants. Mélicourt transporté de cet aveu qui ne devoit cependant pas l'étonner , me le témoigna par les expressions les plus délicates ; je voulus sçavoir jusqu'aux moindres des circonstances de ce qui lui étoit arrivé depuis le moment qu'il fut enlevé. Je commençai par lui faire part de la situation présente de mes affaires ; nous les finirons , reprit il , pour peu que vous vous prêtiez aux moyens légitimes que j'ai à vous proposer ; mais pour vous y préparer , je dois vous faire un détail exact de tout ce qui m'est arrivé depuis que je ne vous ai vû.

Vous ne devez pas douter , aimable Minette , continua Mélicourt , du desespoir qui s'empara de mon ame , lorsque je me vis arreter ; je fis enrager tous ceux qui avoient prêté la main à mon enlèvement. Le Valet de chambre maudit mille fois la commission : en effet , il ne fut pas peu embarrassé , & sans les précautions qu'on prit & l'attention perpétuelle qu'on eut sur mes actions , je me serois abandonné à toute ma fureur , J'arrivai chez mon pere dans cet état ; on lui fit part de toutes mes extravagances & du refus que j'avois fait
de

de prendre aucune nourriture ; il changea en cette considération la conduite qu'il s'étoit proposé de tenir avec moi , & au lieu du châtiment qu'il me préparoit , il usa de bontez & de douceurs , rien ne servit à me calmer ; lorsqu'on aime véritablement peut-on se consoler ? Tous ces ménagemens furent inutiles , je m'obstinaï à ne point manger que je ne fusse libre , tous les moyens possibles furent imaginez pour m'y contraindre ; je persévérâi dans cette frenésie , quatre jours se passèrent dans des emportemens continuels , & le septième la fièvre me prit.

J'interrompis dans cet endroit Mélécourt , pour lui faire connoître combien les preuves de son amour me touchoient ; il fut sensible aux marques de ma tendresse , & reprit ainsi son discours.

Dès que mon pere connut que la chose devenoit sérieuse ; (car il s'étoit toujours imaginé qu'on me donnoit sous-main à manger ,) il vint me trouver pour mieux approfondir ses doutes , il fut extrêmement surpris de l'état où il me trouva ; il n'y alloit pas moins que de ma vie , il n'en pouvoit douter , sa tendresse en fut émûë ; il me prit la main , & me tirant de l'assoupissement dans lequel l'ardeur de mon mal me jettoit , il me donna sa parole d'honneur que , si je voulois me laisser secourir & con-

tribuer au retour de ma santé , il me laisseroit une liberté entière , & que j'irois où bon me sembleroit. Je sçavois le poids de sa parole , & ses promesses flatteuses me firent promettre à mon tour que j'y apporterois de mon côté la docilité & l'obéissance. Pour lui en donner les premières preuves , je pris un bouillon devant lui ; la joie retentit dans la maison à ce changement de ma part : les pleurs que ma mere versoit continuellement , & qui n'avoient pas peu contribué à mettre mon pere au point où je le desirois , cessèrent enfin : elle vint à mon chevet m'embrasser avec des transports les plus vifs ; elle me confirma les paroles qu'on m'avoit donné , & elle y ajouta de son côté tout ce qui pouvoit contribuer à une satisfaction plus entière ; mais toutes ses bontez pensèrent être inutiles : le long-tems que j'avois été sans rien prendre avoit échauffé mon tempéramment , & ruiné mon estomac , il ne pouvoit rien supporter , & je fus deux jours entre la vie & la mort.

Cet état violent fit bien-tôt cesser la joie qu'on avoit conçu de mon rétablissement ; les larmes & la crainte succédèrent ; ma mere ne quittoit pas le chevet de mon lit ; cependant à force de soins & d'attention , je revins peu-à-peu , & quinze jours après je parus hors de danger.

Lorsque je me trouvai en état de parler ,

ler , ma mere se montra si bonne , si complaisante , & s'y prit de tant de façons , qu'elle gagna ma confiance ; je lui fis un sincère aveu de l'état de mon cœur , & vous sentez bien , chère Minette , que ce ne fut point sans trahir vos secrets , je vous en demande un million de pardons ; mais je crus cette indiscretion légitime pour venir au point que je me suis proposé. Ma mere aprit votre histoire avec étonnement , elle en fit part sur le champ à mon pere , dont la surprise fut encore plus grande ; il voulut sçavoir toutes ces circonstances de ma bouche , je le mis au fait , autant que je le pus ; de tout ce que vous m'aviez fait part : il me promit qu'il alloit mûrement examiner cette affaire , que le bon droit étoit de votre côté , & que , pour peu qu'il y eût des preuves de votre naissance , il consentoit à notre union , & qu'il me prêteroît la main pour venir à bout de tous mes projets.

Jugez de ma joie , adorable Minette , à cette promesse , venant de la part d'un pere aussi respectable , & dont l'autorité & le poids m'étoient de sûrs garants de la réussite ; je voulus me jeter à ses pieds , il me retint & m'embrassa : le desir ardent que j'avois de vous revoir & de vous annoncer ces bonnes nouvelles me rétablit bien-tôt entièrement.

Cependant mon pere qui n'avoit pas oublié ce qu'il m'avoit promis , ne me fit pas languir : Il m'aprit que les loix étoient pour vous , ô belle Minette , & que les preuves que j'avois alléguées suffisoient pour que vous fussiez reconnuë hautement fille de Monsieur de ... que tout ce qui étoit à craindre , c'est qu'étant en puissance de parens , personne ne s'aviserait de prendre fait & cause pour vous. Je lui demandai des conseils là-dessus , & sa réponse fut qu'il ne lui convenoit pas de m'en donner dans une pareille occasion , qu'à ma place il n'en prendroit que de l'inclination & du cœur. Ces mots furent des oracles pour moi ; & j'en connus le sens. Je mis dans mes intérêts un Chapelain qui avoit été autrefois mon Précepteur ; je lui fis part de mes desseins , en lui communiquant le consentement tacite que m'avoit donné mon pere , & en lui faisant connoître de quelle conséquence il étoit de brufquer cette affaire ; cet homme qui m'a élevé , & qui sçait peut-être mieux que moi les vûës de celui qui m'a donné le jour , m'a tout promis : & se prête à tout ce que je puis desirer : toutes ses mesures prises , je suis parti aussi-tôt : jugez de mon desespoir de ne pas vous retrouver dans l'endroit où je vous avois laissé ; trois jours se sont passés à la recherche de celui où vous êtes.

C'est

C'est à vous à présent , ma chère Minette , à me donner des preuves de l'affection dont vous m'avez flatté si souvent ; si vous m'aimez véritablement vous n'hésitez pas un moment à vous échaper & à vous remettre entre mes mains ; vous me donnerez votre foi , vous recevrez la mienne ; de-là je vous conduirai chez mon pere qui nous guidera , & nous fera prendre des résolutions convenables à la situation présente ; vous trouverez une seconde mere plus tendre & plus sensible que celle qui vous abandonne à votre mauvais sort ; en un mot , ô Minette , vous me rendrez heureux.

Mélicourt s'arrêta dans cet endroit , fixa tendrement ses yeux sur moi en attendant ma réponse : je fus long-tems à rêver , un trouble extrême m'agitoit ; que ne souffre-t'on point dans de pareilles occasions ! j'étois incertaine , & je ne pouvois me décider : mon Amant s'aperçut aisément de mon incertitude , il continua de me représenter les raisons les plus vives & les plus puissantes pour me le persuader , il me rappella l'état dans lequel le peu de tendresse de mes parens m'avoit mis , si indigne de ce que j'étois née , & si peu convenable aux devoirs du sang ; il n'oublia pas de me faire sentir que j'étois une victime qu'on sacrifioit à des intérêts aussi frivoles

que ceux dont il avoit été question ; qu'en un mot j'étois perduë si je ne prenois une mâle résolution , qu'on m'obligeroit bientôt à recevoir le voile , que ma Profession s'en suivroit , & qu'après ce pas il n'y avoit plus rien à espérer. Il me tint plusieurs autres discours semblables aussi forts & aussi positifs , & me fit si bien concevoir la dureté qu'on avoit de me rendre malheureuse pour une sœur , qui ne devoit pas être plus chère que moi , que je me déterminai sur le champ. Retirez-vous , mon Berger , lui dis-je , je crains qu'on ne se défie enfin d'une aussi longue conversation ; trouvez-vous ici demain à la même heure , je vous promets une réponse positive , & j'imagine que vous aurez lieu d'en être content.

Je rentrai dans la maison avec une agitation aisée à concevoir : mon aversion pour le Cloître embrassoit avec joie le moyen honnête qu'on me proposoit pour en sortir ; mais d'un autre côté , je trouvois le pas si glissant que je ne pouvois m'y résoudre. Nonobstant le peu d'éducation que j'avois eue , le sang suppléoit , & la voix de ma naissance me parloit intérieurement. Il me sembloit que c'étoit pécher contre la vertu & la bienséance , que de quitter un lieu où l'on me vouloit , pour suivre un jeune homme que sa passion aveugloit peut-être ;

être ; je passai le reste du jour & la nuit suivante dans l'incertitude. Enfin l'Amour & la haine du Convent l'emporta ; je crus être excusable envers ceux qui m'avoient donné le jour , puisque non-seulement ils ne m'avoüoient pas pour leur fille , mais qu'ils ussoient bien plus d'une rigueur sans pareille. Toutes ces considérations pesées , je penchai du côté qui m'apelloit à la félicité , les avantages qu'on me proposoit me parurent solides ; un pere & une mere me refusoient ce nom , j'en trouvoient d'autres qui me l'offroient sans l'avoir mérité ; je ne me disois pas que le mari seul triomphoit ; quoiqu'il en soit , je me livrai entièrement à ces flatteuses idées ; & je ne songeai plus qu'aux moyens de sortir sans éclat du Convent fatal.

De quoi l'amour n'est-il pas capab'e ? quelque difficile qu'il fût d'échaper sans qu'on s'en aperçût , cet embarras ne me fut d'aucune difficulté ; l'expédient se conçut sur le champ , & il me frapa. Je m'étois touûjours plû avec la Tourrière , elle étoit badine , aimable , & son emploi portoit avec lui la dissipation ; je ne la quittois guères , & je me réjoüissois des allées & des venuës qui se faisoient au tour , aussi-bien que des nouvelles qui s'y disoient ; il m'arrivoit même souvent de répondre pour la Tourrière , & d'ouvrir les portes avec

elle , lorsque les besoins de la Maison l'exigeoient.

Les clefs de la clôture étoient attachées dans un Parloir , dont la grille donnoit dans la chambre des Tourrières du dehors , il m'arrivoit souvent de me trouver seule à la porte , je sçavois les êtres à merveille , ce fut sur cette idée que je formai ma résolution.

Mélicourt fut exact au rendez-vous que je lui avois donné , je lui fis part de mes idées ; il hésita sur la crainte qu'il avoit que je ne fusse surprise dans l'exécution , ce qui étant nous auroit mis dans le cas de ne pas retrouver une occasion prochaine , ou de me faire enlever de nouveau par mes parens ; il prétendoit qu'il étoit plus convenable d'attendre à la nuit ; je lui en fis concevoir la difficulté , la règle étant , que dès qu'elle étoit venue , la Tourrière reportoit les clefs de la clôture dans la chambre de la Supérieure. Je le rassurai , & lui fis remarquer , que pourvû qu'il tînt sa Chaise prête à quelque distance de la porte du Convent , & que le Postillon fût toujours en état de marcher , il me feroit aisé de me jettter dans la voiture ; & qu'étant dans un Village il n'y avoit pas à craindre que nous fussions arrêtez , quand même on s'apercevroit dans le moment de ma fuite ; que le seul instant critique étoit l'ouverture

verture de la porte, mais, que, puisque j'avois tant fait que de me déterminer, je prendrois des mesures si justes & le tems si favorable, que je ne serois pas prise sur le fait. Mélicourt convint de la facilité de cette exécution, il en fut transporté, nous nous quittâmes après avoir pris ces mesures, & dès le même jour il se tint prêt; je ne pus trouver un moment favorable, & selon nos conventions, la chose fut remise au lendemain.

Je passai la nuit dans les inquiétudes les plus cruelles, je ne me couchai point; ce qui m'avoit paru si aisé dans la spéculation, me sembla alors plus difficile dans la pratique: ce qui me consola, c'est que je n'étois en aucune façon soupçonnée, & comme je me levois ordinairement tard, je résolus de profiter du tems que l'on feroit à Matines. La Mere Tourrière avoit coutume de n'y jamais manquer, & son usage étoit, avant que de s'y rendre, de mettre dans le tour des Tourrières du dehors, la clef de la première porte, pour leur donner la liberté de faire les affaires de la Maison; j'avois entr'ouvert la porte de ma cellule, par devant laquelle la Mere Tourrière étoit obligée de passer; je l'entendis au bruit de ses clefs, & je la reconnus; je lui laissai le tems de faire ses affaires & d'aller au Chœur; & dès que je crus qu'elle

qu'elle y étoit , je me rendis au Parloir. Vous devez juger de ma joie de reconnoître les clefs ; je m'en faisis , & j'eus bientôt ouvert la porte de la Clôture : j'eus la précaution de la fermer après moi , & d'emporter les clefs , afin d'avoir le tems de joindre mon Amant , ayant tout lieu de craindre alors que je n'eusse été aperçue par une vieille Tourrière qui étoit déjà levée , & qui avoit demandé deux fois qui c'étoit , & que j'avois entendu sonner , inquiète sans doute de ce que je ne répondois pas.

La prudence que j'avois eue de re fermer la porte fut mon salut. J'aurois été reprise infailliblement par le tems que je fus obligée de mettre pour ouvrir la porte de la rue , dont la serrure étoit extrêmement difficile : les Religieuses étoient accourues , & par une fenêtre ayant reconnu mon intention , crioient au secours : heureusement qu'il étoit matin , & que personne ne passa dans ce moment. Mélicourt alerte , comme vous devez vous l'imaginer , accourut avec un Valet à la porte , & faisoit ses efforts pour la jeter à bas ; le courage me reprit le voyant si près de moi , & m'ayant donné l'idée de me servir d'une seconde clef pour avoir la force de tourner celle qui étoit dans la serrure , elle s'ouvrit tout - d'un - coup : j'en fis un
cri

cri de joie , je me jettai entre les bras de Mélicourt , avec un tremblement cependant universel. Les Religieuses au désespoir de cet enlèvement continuèrent leurs cris, & nous les entendîmes encore bien loin du Village. Nous courûmes toute la journée sans nous arrêter , & nous couchâmes dans un Village François où nous étions à l'abri d'être pris. Le Chapelain , dont Mélicourt m'avoit parlé , nous attendoit dans cet endroit , & selon les mesures prises il fit avertir le Curé, qu'il avoit dessein de dire la Messe le lendemain au point du jour avant que de partir ; & sous ce prétexte il nous maria , en présence de quatre Païsans , qui servirent de Témoins , & qui signèrent un acte de Célébration (tenu tout prêt) sans y entendre de finesse. Nous partîmes ensuite avec une satisfaction mutuelle , & de mon côté très-tranquille de suivre un Epoux que j'aimois , & de concilier mon inclination avec mon devoir.

Le Valet de chambre , qui étoit à cheval , prit les devans , & arriva avant nous à M.... où il prévint Monsieur & Madame de Mélicourt de ce qui s'étoit passé : je fus reçûë avec un bonté qui me fit oublier aisément le peu de tendresse de mes vrais parens ; je fus traitée de fille , & de fille bien-aimée ; tout le monde m'adoroit

doroit dans cette maison , & j'eus tous les lieux du monde de benir mon sort , mais hélas ! que les revers furent cruels , c'étoit une bonace qui devoit être suivie de la plus affreuse tempête ! ah ! je n'y puis songer sans frémir d'horreur. Monsieur de Mélicourt , qui souhaitoit cependant que je fusse reconnuë ce que j'étois , & qui trouvant de l'avantage à mon alliance , à cause du bien considérable qui devoit me revenir , en cas qu'elle fût ratifiée , & qui en avoit peu , mit toutes mes affaires en ordre , & selon les inductions que j'avois données , orna sa requête de témoignages valables. Il avoit été trouver lui-même le Jardinier & la Jardinière chez lesquels j'avois été nourrie , & chez lesquels j'avois passé pour leur fille : pour ne point effrayer ces bonnes gens , il avoit feint de venir de la part de Madame de... & dans l'intention de les faire tomber plus aisément dans le panneau , il leur avoit donné de l'argent comme un surcroît de récompense des soins qu'ils avoient pris de moi : pendant la conversation qu'il eut avec eux à ce sujet , deux Témoins très-honnêtes gens , avec lesquels il n'avoit aucune relation , avoient été mandez & apoftez. Mes prétendus parens qui ne se défioient de rien , & qui crurent Monsieur de Mélicourt l'Intendant de Monsieur & de

de Madame de . . . ne firent point de mystère avec lui d'une chose dont il paroissoit si bien informé ; il eut enfin tout lieu d'être content de son voyage ; mais son exactitude à mettre les choses dans les règles nous perdit ; il leva le masque , lorsqu'il eut appris de ces gens , ce qu'il desiroit ; il oublia sa qualité d'Intendant , & prit celle de Commissaire , en les obligeant de signer une reconnoissance , comme je n'étois point leur fille , mais bien celle de Madame de . . . Le Jardinier connut alors , aussi-bien que sa femme , qu'on leur avoit tiré les vers du nez ; & dans la crainte que ma Mere ne leur en marquât son ressentiment , ils ne furent pas plutôt libres qu'ils coururent la prévenir : l'inquiétude dans laquelle mon Pere étoit de ma fuite , & qui faisoit sous main des perquisitions pour sçavoir ce que j'étois devenuë , revint de la surprise qu'elle lui avoit causée , au rapport du Jardinier , il aprit bien-tôt le reste de l'aventure & le nom de mes Protecteurs. L'affaire lui parut d'une trop grande conséquence pour souffrir aucun délai ; il prit la Poste sur le champ , & il fut à la Cour pour prévenir tout ce qui pouvoit en arriver.

Cependant le Pere de mon mari ayant mis mes affaires en règle , m'envoya avec son fils dans une Terre à deux lieues de
chez

chez lui ; il avoit crû devoir cacher notre mariage , & ne vouloit le déclarer qu'à l'extrémité ; il craignoit le grand jour de la Ville & des visites ; dès qu'il se déclaroit pour nos intérêts , ce n'est pas à moi à décider s'il prit le mauvais parti ; si j'en dois juger par les suites , il ne pouvoit en prendre un plus cruel ; peut-être qu'une conduite différente nous auroit fait éviter à Mélicourt & à moi un sort aussi malheureux. Mais , que dis-je , est-il des endroits à l'abri des ordres souverains !

Une nuit que nous dormions tranquillement , nous fûmes réveillés par nos gens qui vinrent se jeter en pleurs dans notre chambre : ah ! nous dirent ils , de quel malheur ne sommes nous point menacez ! le Château est rempli d'Archers ; celui qui les commande dit qu'il est ici de la part du Roi. Pendant ce discours deux Exempts entrèrent , chacun d'eux nous signifia ses ordres ; mon cher mari vouloit se défendre , mais hélas ! que pouvoit-il contre vingt hommes ! je jetai des cris affreux , je gémis , je pleurai , rien n'attendrit ces barbares ; ils nous séparèrent l'un de l'autre. Je ne sçai ce qu'ils firent de mon époux : pour moi , je fus amenée ici , où les premières personnes qui parurent à mes yeux , furent mon Pere & ma Mere ; la colére étoit peinte dans les yeux de l'un , & les pleurs

pleurs mouilloient le visage de l'autre : Petite fille , me dit mon Pere avec dureté , il vous sied bien de tramer contre ceux qui vous ont tiré du néant , & de recourir à la calomnie , pour être libertine , & pour vous donner un mari ; il n'y a que deux partis pour vous , petite créature , celui de prendre le voile demain , ou de périr : en disant ces mots , il me menaça de la main : souvenez-vous de ce que je vous dis , ajouta-t'il ; & que si dans deux jours vous ne demandez à être Religieuse , & que vous jasz , comme vous avez déjà fait , vous ne trouverez pas en moi un Protecteur , mais un bourreau. En achevant ces mots , il me conduisit à la porte de clôture , parla à l'Abbesse à l'oreille , après quoi il s'éloigna.

Je ne vous répéterai point les chagrins & les reproches que j'eus à essuyer de la Supérieure : outrée du premier tour que je lui avois joué en me sauvant de la Maison ; elle ne cessoit point de me tourmenter , & me disoit à tous momens que le meilleur parti que j'avois à prendre étoit d'obéir aveuglément , que Monsieur de... étoit sans miséricorde , & qu'il falloit dès que j'aurois pris le voile que je me conduisisse si différemment , qu'on pût oublier la vie que je venois de mener. Je passai la nuit & le jour suivant dans la douleur ,
la

la plus amère , & le troisiéme l'on me fit Religieuse.

Je ne sçai , ma chère Demoiselle , continua Sainte-Agnès , (c'étoit le nom de cette aimable Fille) ce qui s'est passé depuis ce tems , ni ce qu'est devenu M. de Mélicourt ; ce qu'il y a de certain & de plus cruel , c'est que l'année étant écoulée , mon Pere , (que je ne devois pas nommer tel , à cause de sa barbarie) , se rendit ici le jour qu'elle finissoit , & m'ayant fait appeler , & s'étant enfermé avec moi , il me dit avec un ton , dont le souvenir me glace encore d'effroi , que si je ne faisois Profession le lendemain ou le jour d'après , il viendrait me chercher , & qu'il avoit des moyens assurez de se venger de ma desobéissance.

Enfin , que vous dirai-je de plus ? je suis liée pour jamais depuis ce cruel sacrifice , je languis & je soupire : on m'a rendu la vie plus douce , il est vrai , parce que l'on ne me craint plus ; mais que pourroit-on jamais faire qui pût me dédommager des tourmens que j'endure ? je dissimule , & je porte dans mon cœur toute la force de mes premiers engagements. Etat affreux ! ma Religion condamne mes regrets , je suis malheureuse pour le reste de mes jours , & je suis dans le doute horrible de mon salut. En achevant ces mots ,
la

la triste Sainte Agnès se mit à pleurer amèrement. Epoux de mon cœur , s'écria-t-elle ! pourquoi ne prononcerai-je plus ce nom acquis à la face des Autels ? Ah ! ton image m'est trop chère pour l'effacer de mon ame ; les sanglots lui coupèrent la parole. Je fus touchée jusqu'au vif de ce spectacle , ma situation présente m'attendrit & me fit partager les peines ; je fis mes efforts pour la consoler , & je lui donnai tant de marques de mon amitié , que je parvins au point de calmer sa douleur.

La confiance , que venoit de me faire Sainte Agnès , étoit trop délicate & trop entière , pour que je ne lui prouvasse pas combien j'y étois sensible ; ce fut en lui ouvrant mon cœur , & en ne lui cachant aucun de mes secrets ; elle fut touchée de ces marques sincères de mon attachement & convint de mes peines , mais , aimable Jeannette , continua-t-elle , elles peuvent changer ; vous avez encore le plaisir de pouvoir espérer : hélas ! il n'en est pas de même de ma situation , tout est perdu dans la vie pour moi : la mort , qui peut finir les tourmens de tout autre , n'est qu'une porte ouverte à une éternité de supplices : quel devoir dois-je remplir ? Suis-je femme , suis-je Religieuse ? Que dis-je ! je suis l'une & l'autre à la fois , mais , interrompis-je , que n'avez-vous fait valoir vos engagements

gagemens à Monsieur de... lorsqu'il voulut vous obliger de prendre le voile ? Y ai-je manqué , reprit Sainte-Agnès , ne le sçavoit-il pas ? de quel nom l'appelle-t'il cet Hymen ? de chansons & de desordres : mais du moins , repliquai-je encore , vous deviez protester de force & de violence : Eh ! l'ai-je pû , ajoûta cette pauvre fille ? pendant tout le tems de mon Noviciat j'ai été gardée à vûë : de quoi m'auroit servi après ma profession , de me rebeller contre une chose si bien cimentée , qu'à me faire traiter avec plus de dureté ?

Je convins de la rigueur du sort de Sainte-Agnès : ses malheurs m'attachèrent à elle au point , & je devins si intimement son amie que je ne la pouvois quitter ; je trouvois une douce consolation dans nos confidences mutuelles ; mais ce soulagement me fut bien-tôt ôté , & je ne tardai pas à éprouver que le sort n'étoit pas encore las de me persécuter.

Quoiqu'on ne doive ajoûter aucune foi à mille petites superstitions qui se glissent parmi les jeunes personnes , je ne pus cependant m'empêcher d'être frappée d'un rêve que je fis dans ce tems , & que le hazard a rendu le présage de ce qui m'est arrivé dans la suite.

Une pensionnaire nommée de Renneville , cadette de sept sœurs , dont la mere
avait

avoit épousé en seconde nûces un jeune homme qui n'avoit rien , ne pouvoit s'accoutumer à l'usage qui fait tous les jours des Religieuses ; dans le cas où elle étoit , son antipathie mortelle pour le Convent lui faisoit imaginer qu'elle ne devoit pas y rester : confirmée par le goût qu'elle avoit pour être mariée , depuis le matin jusqu'au soir elle ne se dissipoit que par les idées qui la promenoient dans le monde , & sa vivacité extrême la faisoit recourir aux secrets qu'une orgueilleuse ignorance a forgé pour pénétrer dans l'avenir. Sainte-Agnès & moi voyions cette fille avec plaisir , elle étoit de nos promenades & de nos récréations : & sans être de notre confidence , nous ne laissions pas d'en user avec elle avec beaucoup de franchise , c'est-à-dire , que nous ne lui cachions point notre aversion pour le Cloître ; nos conversations ne rouloient que sur notre impatience d'en sortir , fondée le plus souvent sur le plus chimérique espoir , il ne se passoit point de jour que Renneville ne nous communiquât quelques idées à ce sujet : malgré la défense formelle de se servir de cartes , elle en avoit un jeu qu'elle consultoit tous les jours , & dans lequel elle prétendoit deviner ce qui devoit lui arriver. Elle suposoit encore qu'elle avoit des secrets infailibles pour tirer sur les songes

songes des conséquences certaines de l'avenir : quoique Sainte-Agnès & moi ne donnassions pas dans ces visions , nous ne laissions pas de nous en amuser ; sa première occupation , dès le matin , étoit de nous apprendre le rêve qu'elle avoit fait la nuit ; ensuite elle nous demandoit les nôtres , & puis elle les expliquoit à sa fantaisie ; lorsque nous voulions la mettre en colère , ce qui nous arrivoit quand Sainte-Agnès & moi voulions être seules , nous n'avions qu'à lui dire que nous ne croiyons pas un mot de ce qu'elle nous disoit ; c'étoit aussi la mortifier par l'endroit le plus sensible.

Un soir que nous rêvions tristement au coin de mon feu , Sainte-Agnès & moi , de Renneville entra dans ma chambre avec un air aussi satisfait que si elle nous eût apporté les meilleures nouvelles : Pour le coup , s'écria-t-elle en nous embrassant , vous ne me traiterez plus de folle , j'ai un secret infailible , immanquable , pour savoir par un rêve tout ce qui nous arrivera à chacune de nous : mon Dieu , que j'en suis aise , continua-t-elle en frappant des mains & en sautant ; nous ne pûmes nous empêcher de rire du transport avec lequel elle s'exprimoit : ne badinez pas , ajouta-t-elle , quand vous sçaurez ce qu'il faut faire , je gage que vous ferez ravies ; tenez , s'écria-

s'écria-t'elle en tirant un Livre de sa poche , voici dequoi il est question , cela est imprimé , jugez si l'on doit avoir aucun doute : j'ouvris le Livre , il étoit intitulé ; *Traité des songes & leurs interprétations , avec les secrets dont on doit se servir pour les exciter* : il y en avoit de plusieurs fortes ; j'en rapporterai une dont nous fûmes obligées de nous servir par complaisance.

Il falloit être deux fois vingt-quatre heures sans souper , le troisième jour ne point dîner , le même soir prendre pour nourriture un gâteau d'une demie livre de farine sans sel , & au lieu de beurre pour le paî-trir , de la graisse d'une poule noire , & de l'eau de la pluye.

La poule noire avoit frappé de Renneville ; sur ce préjugé elle garantissoit le secret infailible : il fallut absolument en faire l'essai ; nous prétextâmes chacune , en différens jours , des indispositions pour nous dispenser du Refectoire. Sainte-Agnès fut la première qui accomplit le mystère ; elle avoit fait , à ce qu'elle nous dit le lendemain , le rêve le plus positif : voyez , s'écria de Renneville en m'adressant la parole , la force de ce secret ! fort bien , repris-je , mais écoutons jusqu'au bout. La Pensionnaire fut bien attrapée , lorsque Sainte-Agnès ajouta qu'il étoit bien vrai qu'un songe intéressant l'avoit agitée tou-

te la nuit , mais qu'à son réveil elle ne s'étoit pas souvenue de la moindre chose ; cela devoit me dégoûter de tenter l'aventure , mais pour avoir la paix il fallut consentir à l'essayer à mon tour : la faute fut rejetée sur ce que Sainte-Agnès avoit bû deux fois après le gâteau , & qu'il étoit spécifié que ce ne devoit être qu'une : j'observai à la lettre l'ordonnance.

Je ne rêvois guères d'ordinaire , cependant je le fis la nuit en question , soit que mon imagination fût échauffée , ce que je crois plus vrai-semblable , ou que le secret fît son effet. Je fis un rêve dont je me souviendrai toute ma vie ; il est si suivi & si singulier que j'ai crû devoir le rapporter ; ma raison le regarde comme un pur hazard , mais ce hazard a cependant un parfait rapport à tout ce qui m'est arrivé depuis.

Il me sembloit que j'étois hors du Convent dans un chemin difficile & très-épineux ; dans l'embarras où j'étois d'y marcher , mes yeux cherchoient un endroit plus favorable pour le faire , un sentier derrière une haye se fit entrevoir , & je souhaitois avec impatience de le gagner ; j'avancai quelques pas , mais plus j'allois en avant & plus je m'embourbois ; cependant l'espérance d'arriver à ce sentier me fit mépriser les obstacles qui s'y opposoient ; je n'en serois cependant pas venue

nuë à bout sans un inconnu qui survint ; il étoit dans ce même sentier , & sans me parler il me montra du doigt un passage par lequel j'y arrivai ; dès que j'y fus il marcha devant moi , & tournoit de tems en tems la tête en souriant : son habit étoit noir , & sa physionomie si douce que je le suivois avec confiance.

Nous avions fait environ une demie lieuë de cette manière , lorsque nous rencontrâmes un ruisseau fort large qui coupoit le sentier en deux ; il n'étoit pas possible de gagner l'autre côté sans passer au travers , & la crainte que j'avois de l'eau qui étoit fort rapide me retenoit sur les bords.

Cet obstacle ne retint pas l'inconnu ; je le vis passer , & il me sembloit qu'il marchoit sur les eaux , dès qu'il fût de l'autre côté il m'apella , & il m'invita à suivre son exemple : je n'osois , la frayeur de me noyer m'en empêchoit. Je remontai les bords espérant de trouver un passage , mais plus j'allois en avant & plus le torrent s'élargissoit ; je revins sur mes pas , & j'allois enfin le franchir ; l'inconnu m'y convioit avec les signes les plus flatteurs , lorsque j'entendis une voix dans les airs , qui me dit ces paroles : *Jeannette , Jeannette , prenez garde à vous , si vous passez le ruisseau , un monstre vous dévorera.* Je levai les yeux

au Ciel , & je vis dans un nuage , qui se déroboit à mes yeux , une femme , dont le regard étoit majestueux ; il me sembloit qu'elle étoit sur la poupe d'un vaisseau , il y avoit des banderolles que le vent agitoit , où étoient écrits ces mots : *Sans la vertu l'on ne peut arriver au port* : dans un instant tout disparut.

Je jettai tristement les yeux sur le ruisseau ; l'homme dont j'ai parlé redoubloit ses instances pour me le faire passer ; mais frappée de cette voix , je tournai le dos avec précipitation , & retournai sur mes pas : la curiosité me fit regarder derrière moi lorsque je fus éloignée , dans la crainte que je ne fusse suivie : mais quel fut mon étonnement ! quelle métamorphose ! au lieu de l'inconnu , je vis un monstre affreux qui me poursuivoit , & sembloit vouloir me dévorer ; j'en fus si effrayée que je m'enfuis avec de nouvelles forces.

Lorsque je fus bien éloignée , & que je me crus hors de danger , je retournai encore la tête de ce fatal côté. Au lieu d'un Ciel serein & brillant qui paroissoit devant moi , je vis à la place du ruisseau un broüillard épais & noir , qui exhaloit une odeur empestée , des éclairs sillonnoient de tems en tems à travers les nuages , avec des éclats de tonnerre si bruyans , que je recommençai à recourir avec de nouveaux efforts.

A mesure que j'avançois , le sentier s'élargissoit ; j'arrivai enfin à une Prairie riant & émaillée de mille fleurs , un Palais magnifique & d'une structure pompeuse en terminoit la vûë. Dieu merci , m'écriai-je , me voilà donc à la fin de mes peines : ce Palais est habité , on m'y recevra peut-être ; j'avançai dans cette confiance jusqu'au bâtiment ; mais quelle fut ma surprise de n'y point trouver de portes , je tournois à l'entour & nulle ne s'offroit à mes yeux ; la nuit baïssoit , l'idée du monstre que j'avois vû m'allarmoit ; je vais disois-je , en être dévorée , & je pleurois amèrement.

J'étois dans cette perplexité , lorsqu'un mouton plus blanc que la neige , enjolivé de rubans & de fleurs , vint me caresser ; il étoit si doux & si prévenant que je le flatois avec plaisir , il paroïssoit charmé de mes complaisances ; mais quel fut mon étonnement , lorsqu'il me parla , & qu'il me dit : *Suivez-moi , Jeannette , je vais vous faire entrer dans un Palais , où vous trouverez la félicité* : Hélas ! repris-je , charmant mouton , comment cela se pourroit-il , (croyant qu'il me parloit de celui près duquel j'étois) j'en ai cherché vainement la porte : *Suivez-moi , continua-t'il , je vais vous la découvrir* ; j'obéis , & ce ne fut pas sans étonnement que nous lâissâmes à côté

té le beau Palais , où mes vœux aboutiffoient.

Je n'avois pas vu un corps de logis qui en étoit peu distant , & dont nous prenions le chemin ; mais ce bâtiment étoit aussi affreux , que celui dont je viens de parler étoit beau : les murailles en étoient noires , & la porte extrêmement grande , par laquelle il entroit perpétuellement du monde , sans que j'en visse ressortir personne ; ce coup d'œil m'intimida , & je m'arrêtai ; le beau mouton fit tout ce qu'il put pour m'engager à passer outre ; ce n'est pas-là , répondis-je à ces discours flatteurs , le beau Palais ; je ne veux pas entrer dans celui-ci.

Le mouton connoissant qu'il ne pouvoit rien gagner sur moi , se leva sur les pattes de derrière : *Puisque la douceur ne peut rien sur toi , il faut donc me montrer tel que je suis* en prononçant ces mots , sa toison se changea en poil d'un brun roux extrêmement hérissé , ses yeux si doux s'allumèrent & devinrent furieux. Qu'on juge de mon effroi ! je reconnus le monstre qui m'avoit poursuivie ; il se jeta avec fureur sur moi , tout retentit de mes cris affreux.

J'allois devenir sa proie , lorsqu'une voix perçante suspendit sa fureur : *Arrête ennemi fatal s'écria-t'elle , ; Jeannette n'a pas voulu d'elle-même entrer dans ton Palais :*

tu

tu n'as plus aucun droit ; retire-toi , ô vice , les épreuves suffisent ; le mien sera dorénavant son azile. Ces mots prononcez , la même Divinité que j'avois vû dans les airs , s'est aparüe , elle se couvroit le visage , & sembloit se parer de la vûë du redoutable monstre. Elle me tendit la main , & me conduisit au Palais désiré : nous y entrâmes par un petit escalier fort roide qui avoit échapé à mes recherches ; je me trouvais bien-tôt dans un Temple , tout y respiroit la douceur & la joïe , la vertu y présidoit ; sa Cour étoit peu nombreuse , mais choisie & brillante , l'on y goûtoit les plus solides plaisirs ; cependant il me sembloit que j'y desirois quelques choses ; mais , ô songe flatteur , mes vœux furent bien-tôt comblez : la sagesse me prit par la main & me conduisit à l'Autel : qui vois-je ? grand Dieu ! Le Marquis mon Amant ! nos mains ont été unies ; mais , ô prodige ! une si grande douceur s'empara de mon ame à cet instant , que mon cœur n'y pouvant résister , je crus que je me mourrois , & je me réveillai en sursaut.

Ce rêve me fit une telle impression à mon réveil , que je fus plus de deux heures à y réfléchir. Sainte-Agnès & de Renneville entrèrent dans ma chambre , & me surprirent en cet état : je gage , me dit cette dernière , que vous avez rêvé , &

que vous n'avez pas oublié votre songe. Je ne crus pas devoir lui en faire part, je réservai cette confiance pour ma bonne amie, & je m'excusai, comme elle, sur un parfait oubli: vous êtes des dissimulées, nous dit-elle, je m'en aperçois assez, le secret est bon, & vous en avez ressenti les effets, mais vous vous cachez: eh bien, continua-t'elle avec un air de dépit, je l'éprouverai moi dès ce soir, & pour vous punir de votre défiance, je suivrai votre exemple, & sortit en prononçant ces mots: elle étoit quelquefois si étourdie, & commençoit à nous gêner si souvent, que nous ne fûmes pas fâchées qu'elle nous laissât en repos.

Dès que nous fûmes seules, je racontai à Sainte-Agnès le rêve que j'avois fait; elle en fut surprise, & me dit qu'il devoit signifier quelque chose: vous aurez du chagrin, poursuivit-elle; mais vous serez heureuse au bout d'un tems. Hélas! il n'en est pas de même de ce qui me regarde, je n'ai plus rien à espérer, & je ne dois m'attendre qu'à de continuelles souffrances, je tâchai de dissiper cette idée: cette pauvre fille avoit les larmes aux yeux: pour la distraire, je lui fis écrire mon rêve: nous nous occupions souvent l'une & l'autre à coucher sur le papier nos aventures, & cet amusement avoit l'art de nous distraire de nos chagrins.

Un

Un matin que Sainte-Agnès & moi raisonnions sur le malheur qu'a une fille d'être sacrifiée à l'intérêt ou à la passion de ses parens , de Renneville entra , & vint interrompre ces réflexions , en nous aprenant qu'il venoit d'entrer dans la Maison une grande Demoiselle , qui avoit l'air fort triste ; vous verrez , continua-t-elle , que c'est quelque nouvelle victime ; il est aisé à le remarquer par la douleur qui paroît dans ses yeux ; nous étions si accablées Sainte-Agnès & moi , que nous fîmes peu d'attention à la nouvelle que Renneville nous aprenoit , je n'avois garde d'imaginer l'intérêt que j'y devois prendre.

Renneville , qui ne demeuroid pas long-tems en place , ne nous voyant point en humeur de causer avec elle , sortit : nous reprîmes notre conversation , & Sainte-Agnès plus pressée qu'à l'ordinaire de ses chagrins m'avoïa naturellement qu'elle ne se sentoît plus la force d'y pouvoir résister ; je pris de-là occasion de lui dire qu'étant dans ces sentimens , elle avoit tort de ne pas prendre des précautions pour les faire cesser , qu'il falloit les consulter , ou , pour mieux dire , tenir des lettres prêtes , afin que si , l'on trouvoit une occasion favorable , elle pût s'en servir pour les faire tenir à M. de Mélicourt , qui avoit paru se montrer si ardent pour ses intérêts : elle sembla

soulagée de ce conseil , & me pria de l'aider à écrire ce détail ; ce que je fis ; elle y joignit une protestation de ses vœux ; précaution heureuse que nous prîmes , sans pouvoir imaginer que je devois un jour y donner lieu , & que nous étions à la veille d'être séparées.

A peine Sainte-Agnès avoit elle cacheté son paquet que la cloche du Réfectoire sonna ; nous nous levâmes avec précipitation pour nous y rendre , nous avions été déjà grondées plusieurs fois d'y être venues tard ; je fus à mon ordinaire n^e mettre à la table des Pensionnaires ; la Demoiselle dont Renneville nous avoit parlé y étoit ; sa politesse la fit lever lorsque j'approchai ; mais , ô Ciel ! que vois-je ? qu'on juge de ma surprise & de mon étonnement. Le cœur me battit , en reconnoissant une grande fille une personne que j'avois si peu raison d'aimer ; enfin Mademoiselle Delbieu.

Je devins pâle à cette reconnoissance , un tremblement universel m'agita tout le corps , je me laissai tomber sur ma chaise , tout le monde s'empressa à me secourir ; j'étois ainée , & les Religieuses comme les Pensionnaires accoururent ; Mademoiselle Dieu fit comme les autres , elle m'avoit méconnue ; mais à peine eut-elle jeté les yeux sur moi , qu'elle me remit :
Que

Que vois-je , s'écria t'elle , grand Dieu , c'est Jeannette ! qui l'eut crû ! ah ! je ne suis pas surprise si mon frere se meurt ; en disant ces mots , elle sortit comme une folle en s'écriant , que j'étois une malheureuse , & que j'étois cause que son frere avoit été assassiné , & remplit toute la maison de ses larmes & de ses cris.

Avant que d'aller plus loin , il me semble qu'il est à propos de rapporter la raison pour laquelle cette Demoiselle se trouvoit dans le même Convent où j'étois.

Un des valets du Chevalier Delbieu ayant été témoin du malheur qui lui étoit arrivé , prit la Poste , & fut en informer Madame sa mere : cette Dame , effrayée du danger que couroit son fils , se mit sur le champ dans une chaise avec sa fille , dans l'intention de venir le secourir ; une mauvaise nouvelle vient rarement seule , elle rencontra à la sortie du Château un Express venant de Paris , de la part de son Époux , qui venoit d'être arrêté pour une affaire d'honneur qu'il avoit eû avec un homme de sa qualité : il lui mandoit de ne point perdre de tems à partir , pour solliciter son élargissement. Cette Dame se trouva accablée de ce second rapport , & suspenduë entre ce qu'elle devoit à son mari & la tendresse maternelle : son inclination suivie , elle eût volé vers son fils ;

mais la réputation où elle étoit de n'être pas autrement bien avec son époux (qui se seroit accruë dans une occasion aussi délicate & aussi pressante) lui fit prendre le parti d'aller tout droit à Paris. Mademoiselle Delbieu fut de son sentiment ; mais la tendresse qu'elle avoit pour son frere , lui fit représenter avec tant d'ardeur qu'il ne devoit pas être abandonné dans le danger où il étoit de perdre la vie , qu'elle obtint la permission de quitter Madame sa mere , pour aller au Château de Madame de G à condition que ma Marraine ne se détourneroit point , ne pouvant elle-même la conduire vers son frere , (ce qu'elle auroit cependant bien souhaité) mais ce qui ne pouvoit se faire sans qu'elle perdît un jour entier à cause de la traverse , devant se rendre le même jour à Paris , selon les lettres pressantes qu'elle avoit reçûes. En raisonnant sur toutes ces choses , & en cherchant un expédient pour que l'une ne détruisit pas l'autre , Madame Delbieu se souvint qu'elle avoit été dans sa jeunesse Pensionnaire dans le Convent où j'étois , lequel se trouvant sur la route de Paris , étoit commode pour y descendre sa fille , qui de-là pouvoit prendre une chaise pour aller au Château de Madame de G qu'elle sçavoit n'en être pas éloigné.

Le malheur qui me poursuivoit voulut ,
lors-

lorsque Madame Delbieu arriva , qu'il ne se trouvât pas de chaise pour Mademoiselle sa fille ; la Supérieure remédia à cette difficulté en envoyant un Exprès au Château , qui devoit en ramener une ; en l'attendant on fit entrer dans la maison Mademoiselle Delbieu , on devoit lui donner à dîner en particulier ; mais , par une suite de malheureuse destinée , elle souhaita de manger au Réfectoire , & c'est ce qui nous fit rencontrer. Il y a dans la vie des choses si singulières ; produites par le hazard , que , lorsqu'on y fait réflexion , il semble que l'art les ait amenées ; effectivement rien n'est plus extraordinaire que ce qui m'arriva dans cette occasion : quoiqu'il n'y eût rien d'étonnant dans l'arrêt de M. Delbieu , & que l'on ait tous les jours des exemples de pareilles aventures , je n'ai jamais pû revenir de celle-ci , sur-tout dans un tems où j'avois des raisons si fortes d'être cachée. Mais revenons.

Les cris qu'avoit jettez Mademoiselle Delbieu en se retirant donnèrent lieu à une partie des Religieuses de la suivre , pour en apprendre la cause. Son ressentiment contre moi ne m'épargna pas ; elle fit mon histoire , n'oublia pas d'apprendre qui j'étois , & elle fut ornée de tout ce que la malignité a de plus cruel ; ce fut devant la Supérieure & plusieurs Religieuses qu'elle fut

fut contée : cette Dame , surprise de ce qu'on lui en avoit imposé à mon sujet , promit à Mademoiselle Delbieu , que , puisque les choses étoient ainsi , elle ne tarderoit pas à me renvoyer.

Une chaise étant arrivée le lendemain , Mademoiselle Delbieu partit ; pour moi , je passai la journée & la nuit suivante dans l'état le plus violent. L'aimable Sainte-Agnès effrayée des foiblesses qui me prenoient de tems en tems , usa de tous les soins que la plus tendre amitié inspire : courage , ma chère enfant , me disoit-elle , vous surmonterez un jour tous ces assauts , c'est moi qui vous le prédis ; mais il faut de la patience & de la politique ; si vous vous laissez ainsi abattre , vous donnerez lieu de croire à toute la Maison que tout ce qu'a dit cette méchante Demoiselle est vrai ; vous ne m'aviez point flatté son portrait , je le trouve encore plus noir ; mais consolez vous , vous êtes aimée ici , & personne ne la croira à votre préjudice : ah ! chère amie , repris-je , que dites vous ? la calomnie n'a que trop d'empire , & fait aisément impression ; mais ce n'est pas-là ce que je crains le plus , tôt ou tard l'on reviendrait des mauvais discours de mon ennemie ; mais de quoi j'ai lieu de trembler , c'est de tout ce qu'ils vont occasionner. Mademoiselle Delbieu arrive au Château de Madame

me

me de G ses pleurs & sa juste douleur vont m'ôter cette Protectrice , tout parle contre moi ; les lettres dont je vous ai parlé que cette Demoiselle avoit écrit à mon sujet , sans parler de l'événement présent , n'ont déjà que trop fait d'impression sur l'esprit de Madame de G la manière dont elle m'a quitté , & l'oubli qu'elle fait de moi aujourd'hui , ne sont ils pas des présages funestes de ce que j'avance ? Oüi , continuai-je en pleurant , pour comble de disgrâce l'on me séparera peut-être de vous : ce Convent autrefois si odieux , devient aujourd'hui l'objet de mes plus tendres desirs , à cause de l'amitié dont vous m'honorez. Sainte-Agnès touchée de ce discours me prouvoit , par ses larmes & par ses caresses , combien elle y étoit sensible lorsqu'on vint m'avertir que Madame la Supérieure me demandoit. Ah ! m'écriai-je , voici le commencement des nouveaux malheurs qui me sont destinez Je suivis la Religieuse qui m'étoit venu chercher ; Sainte Agnès me fit signe qu'elle m'attendoit dans ma cellule ; j'arrivai avec une agitation extrême dans la chambre de Madame la Supérieure , que je trouvai environnée de plusieurs Religieuses qui lui parloient avec vivacité. Le silence succéda dès que je parus : aprochez , Mademoiselle , s'écria l'Abesse dès qu'elle me vit : Faites-moi part des raisons que

Madame

Madame de G.... a eû de me tromper, vous les sçavez sans doute ; pourquoi feignoit-t'elle avec moi, & vous suposer sa nièce ? un peu de confiance n'auroit point gâté vos affaires, je sçai les obligations que j'ai à cette Dame, je ne rougis point de les avoüer, tout le monde peut ici témoigner que je ne m'en cache pas. Les aparences sont que vous êtes fort avant dans sa confiance ; adopter une villageoise pour sa nièce, en est une preuve assez convaincante ; vous êtes interdite, à ce qu'il me semble ? rassurez-vous cependant, vous me venez de trop bon lieu pour que vous ayez rien à craindre de ma part ; mais ne me mentez pas, il n'y a que votre sincérité qui puisse m'engager à vous garder ; voyez si vous croyez devoir me ménager, sans cela prenez votre parti.

Ce discours, prononcé par une bouche respectable, m'imposa, me fit pleurer, mais ne me donna pas de confiance : comme il fut long à cause de cette poitrine sèche dont j'ai parlé, j'eus le tems de faire mes réflexions ; je ne crus pas devoir m'expliquer sans que j'eusse des nouvelles de Madame de G.... il étoit naturel que je me persuadasse qu'à l'arrivée de Mademoiselle Delbieu, elle prendroit son parti, qu'elle m'écriroit ou qu'elle m'enverroit quelqu'un ; ces idées me retinrent, & je
répondis

répondis qu'il étoit vrai que je connoissois Mademoiselle Delbieu que, je sçavois qu'elle ne m'aimoit pas ; mais que je ne comprenois rien à ses transports , ni à ses discours ; que je n'avois rien de plus à dire , & que j'étois prête à m'en retourner si on le vouloit absolument. La Supérieure fut étonnée de ma fermeté, elle parla à l'oreille d'une Religieuse, ensuite elle me fit signe de me retirer ; ce que je fis avec une profonde révérence , & je regagnai ma cellule où je trouvais Sainte-Agnès qui m'y attendoit avec beaucoup d'inquiétude.

Je la trouvai toute en larmes , & je fus obligée de la consoler à mon tour ; l'idée de me perdre & d'être privée d'une amie telle que moi , l'avoit touchée jusqu'au vif : en effet , est-il quelque chose de plus consolant que de partager sa douleur avec une personne qui s'y interresse véritablement ? Nous passâmes le reste de la journée dans les réflexions les plus tristes , & nous ne nous séparâmes que fort avant dans la nuit.

Malgré l'accablement dans lequel j'étois , j'allois cependant m'assoupir , lorsque j'entendis quelqu'un qui ouvroit ma porte ; je me mis à trembler , ne pouvant imaginer qui pouvoit y entrer à de pareilles heures : dormez-vous , belle Jeannette , me dit Sainte-Agnès en paroissant ? Eh ! mon Dieu , repris-je , que vous m'avez fait peur.

Je

Je gage, continua t'elle en souriant, que vous vous attendiez à toute autre chose que moi ; par exemple, un Amant dans une pareille conjoncture ne feroit qu'une aventure ordinaire ; mais dans notre histoire, il y auroit plus de difficulté ; & d'ailleurs, les hommes d'au'ourd'hui ne sont plus si entreprenans. Sainte-Agnès ensuite de ces mots s'affit sur mon lit ; elle étoit dans une petite coëffure de nuit qui la rendoit charmante, le blanc lui séyoit on ne peut pas mieux, je lui en fis mon compliment : hélas ! reprit-elle, à quoi vous amusez-vous, cela prouve bien que nous autres femmes, quelques soins que nous ayons, faisons aisément distraction au solide pour la moindre bagatelle ; n'étoit-il pas plus naturel que vous me demandiez pourquoi je viens vous interrompre à une pareille heure ? Mon Dieu, repartis-je, ce qu'on aime n'incommode jamais..... Mais vous avez des lettres à la main, auriez-vous reçu quelques nouvelles ? hélas ! de qui, continua Sainte-Agnès ? ce sont ces lettres que nous avons écrit ensemble que je vous apporte ; dès que j'ai été dans mon lit, j'ai fait réflexion sur ce qui s'est passé aujourd'hui, ce qui m'a fait penser, selon toutes les apparences, que vous sortiriez bien tôt d'ici, jugez de l'affliction que cela m'a causée, le petit intérêt personnel s'est joint à
ma

ma douleur ; j'ai pris mon parti sur le champ dans la crainte que je ne fusse prévenue par votre départ précipité , & je viens vous prier , au cas que je sois assez malheureuse pour vous perdre , de faire rendre mes lettres dès que vous serez tranquille. Je n'attendrai pas ce tems , répondis-je , chère amie ; si le sort nous sépare , ce sera le premier de mes soins ; j'ai trop éprouvé par moi-même les tourmens de l'incertitude pour vous y laisser en proie ; c'étoit à moi à vous prévenir dans une pareille occasion ; pardonnez à mes chagrins qui m'ont fait oublier cette attention , je sçaurai réparer ce défaut. Sainte-Agnès m'embrassa à ce discours , satisfaite on ne peut pas plus de mes promesses : nous passâmes une partie de la nuit à raisonner sur nos affaires , & à m'instruire des moyens dont je devois me servir pour rendre sûrement les lettres , & pour lui en donner la réponse ; je mis en écrit le nom des personnes & les lieux , après quoi fatiguée de la veille , Sainte-Agnès s'en retourna , & je me laissai aller au sommeil.

Deux jours se passèrent sans que je reçusse aucune nouvelle , mon inquiétude étoit extrême ; le troisième à dix heures du matin Madame de G.... écrivit à la Supérieure de me remettre à la personne qui lui rendroit sa lettre ; il n'y avoit aucune
autre

autre explication , sinon qu'elle la verroit au premier jour ; j'étois accouruë près de la Supérieure lorsque je vis arriver l'Ex-près ; elle secoüa la tête à cette lettre , en disant : bon voilà bien du mystère : allez , Mademoiselle , allez , me dit-elle , faites votre paquet ; pendant ce tems je répondrai à Madame de G Sainte-Agnès présente voulut me suivre ; mais elle eut ordre de rester ; l'on craignit sans doute que cette Religieuse ne profitât de mon départ , pour me faire faire ses commissions ; mais c'étoit s'y prendre un peu tard : tant il est vrai qu'il ne faut pas attendre à l'extrémité pour faire ses affaires.

Je me rendis à ma cellule avec le trouble qu'on peut imaginer ; j'eus bien-tôt mis ordre à mon départ ; de-là je retournai chez Madame la Supérieure pour lui faire mes adieux , qu'elle reçut assez froidement ; il n'en fut pas de même de la Communauté , aussi-bien que des Pensionnaires , chacune voulut m'embrasser & me donner des témoignages de son amitié ; lorsque le tour de Sainte-Agnès vint , elle se mit à pleurer amèrement ; je ne pus retenir mes larmes à la séparation de cette chère amie , je lui ferai la main. Jusques-là je n'avois point vû la personne qui venoit me chercher ; elle parut , & je fus consolée à la vûe de Christine , cette femme de chambre de Madame

me

me de G.... dont j'ai parlé dans la seconde Partie , qui m'aimoit si tendrement ; malgré tout mon chagrin je la revis avec plaisir : ah ! ma chère Christine , lui dis-je en montant en chaise , qu'allez-vous m'annoncer ? votre Maîtresse a-t'elle encore quelque bonté pour moi ? J'ai bien des choses à vous apprendre , reprit cette fille en répondant vivement aux amities que je lui faisois ; je vous les dirai dès que nous serons hors du Village : eh ! mon Dieu ! s'écria-t'elle , que vous êtes changée ! Rien de moins surprenant assurément ; je n'avois pas eû un moment de repos depuis que j'étois entrée dans ce Convent , & les ennuis n'embellissent pas ; mais ce qu'il y a de particulier , c'est que , si la moindre chose m'abat , la satisfaction la plus légère me remet.

Dès que nous fûmes en pleine campagne je pressai Christine de satisfaire à sa promesse : hélas ! reprit-elle , je voudrois bien n'avoir rien à vous dire ; mais , belle Jeanette , je vous aime trop pour vous rien cacher ; je gage que vous ne devineriez jamais la personne qui vous fait sortir du Convent ; Madame de G..... repris-je ; Mademoiselle Delbieu ? non , continua cette fille , c'est le Chevalier lui-même : à la veille de mourir , il se repent de tous les maux qu'il vous a faits , il vous demande avec larmes , & , connoissant l'aversion de
sa

sœur pour vous , il lui a fait promettre de vous bien recevoir ; cette Demoiselle en arrivant a jetté feu & flâme contre vous ; Madame de G n'a osé prendre votre parti , tant son emportement étoit extrême , cependant elle est plus calme depuis que Monsieur son frere lui a marqué ses intentions , quoiqu'il soit aisé de démêler qu'elle se contraint , & que le fond de son cœur est ulcéré. Je la connois , repris-je , & je ne m'y fierai jamais. Mais que dit-on de plus , poursuivis-je ? que deviendrai-je ? que me veut-on ? qu'est il arrivé depuis mon absence ? il est aisé de penser , continua Christine , en me regardant fixement , que vous n'avez pas mis le Marquis en oubli , & que vous serez bien-aise de savoir de ses nouvelles , c'est cependant ce qui m'est défendu positivement ; mais l'ordre seroit trop rigoureux pour vous ; je connois votre discrétion , & je vais vous satisfaire.

Le même jour que Madame de G revint du Convent , que vous venez de quitter , elle reçut une lettre de Monsieur le Marquis , qui la prioit dans les termes les plus tendres & les plus respectueux de lui donner de vos chères nouvelles , en ajoûtant qu'il se ressentiroit un jour de la protection qu'elle daigneroit vous accorder : le valet de chambre qui avoit ordre
de

de vous voir de la part de son Maître , & de vous rendre peut-être quelques lettres , n'eut que le tems d'attendre la réponse de Madame pour s'en retourner , à cause de l'empreslement qu'elle avoit qu'il ne fût pas instruit assez-tôt que l'affaire qui s'étoit passée faisoit du bruit , craignant , avec raison , que le moindre retard ne le fît arrêter.

Les pressentimens de Madame ne furent que trop justes ; le même soir un Exempt arriva à minuit , portant des Lettres de cachet , pour arrêter le Marquis , le Chevalier , vous , chère enfant , & tous ceux qui pouvoient être compris dans cette malheureuse affaire : le Chateau & le Village subirent l'examen le plus exact ; l'on fouilla jusques dans les endroits les plus secrets , dans la confiance où étoit l'Exempt qu'il trouveroit ce qu'il cherchoit. Il voulut enlever le Chevalier Delbieu ; mais sur le témoignage des Médecins & des Chirurgiens , que ce transport lui coûteroit la vie , il dressa son procès-verbal , il laissa des Archers à la garde du blessé , & s'en retourna rendre compte de sa commission. Monsieur de G partit en même-tems ; & ayant employé ses amis , & rendu compte , de concert avec les familles intéressées , l'affaire s'est tournée favorablement , & les Archers ont été révoquez. Mais , si la faveur met à couvert le Marquis & le Chevalier ,

valier , quoique le premier ait ordre de ne pas reparoître jusqu'à nouvel ordre , elle ne vous est d'aucun secours , parce que la Cour ayant été informée que vous êtes la cause de ce combat , a ordonné qu'on vous arrêteroit , & que vous seriez mise en lieu de sûreté. Eh , mon Dieu ! m'écriai-je ! je suis donc perdue ? sans doute c'est pour me prendre qu'on me fait sortir du Convent ? non , continua Christine , vous n'avez rien à craindre , les recherches sont faites , & l'on vous croit bien loin d'ici ; tant que vous serez chez Madame , vous devez être tranquille ; je ne vous dirai pas les mesures qu'elle a prises , vous les apprendrez de sa bouche.

Ce que je puis vous assurer , c'est que j'ai entendu dire par Madame , que sans le pere de votre Amant , il n'auroit pas été question de vous dans tout ce qui s'est passé : c'est lui , non-seulement qui vous a nommée , mais qui a demandé que vous soyez arrêtée , au desespoir que vous soyez échappée ; & soupçonnant Madame de G.... de vous prêter la main , il lui a écrit une lettre fulminante à votre sujet , par laquelle il se plaint fortement , disant qu'elle est la cause , par l'azyle qu'elle vous a donné , des deux affaires qui ont mis son fils dans le cas de perdre sa vie : il demande avec instance que vous lui soyez sacrifiée , il of-

fre

fre de payer votre pension dans un Convent, & même une dot, s'il le faut, pour vous faire Religieuse : & Madame, interrompis-je avec précipitation, que dit-elle ? je ne sçai, continua Christine ; elle ne m'a point fait part de ces idées à ce sujet ; mais il n'y a point d'apparence qu'elle vous abandonne, elle vous aime trop pour cela ; si vous sçaviez combien elle m'a recommandé de bien fermer les glaces de la chaise, & de vous faire cacher dès que nous rencontrerions quelqu'un, vous vous tranquilliseriez ; toutes ses attentions doivent vous calmer, & vous persuader que, si elle ne se soucioit pas de vous, elle ne prévoiroit pas ainsi jusques aux moindres bagatelles.

Christine me tint beaucoup d'autres discours semblables pour me rassurer, mais inutilement ; je m'abandonnai entièrement à ma douleur, & je regrettai mille fois dans ce moment d'être sortie de mon Village : j'apellois pere, mere, sœurs & parens : hélas ! disois-je, mon sort étoit heureux dans le tems que je vivois dans mon paisible hameau ; si je n'avois que de simples plaisirs, mes peines n'étoient pas considérables : heureux tems, continuois je, je ne vous verrai plus !

Nous arrivâmes sur ces entrefaites au Village, Christine en y entrant se mit sur mes genoux, & prit toutes les précautions

possibles pour me cacher : le Postillon , qui avoit ses ordres , ne nous descendit que dans la dernière cour du Château, l'on me fit passer ensuite dans le cabinet de Madame , on étoit allé l'avertir ; & en l'attendant , j'avois un battement de cœur & un saisissement que je ne sçaurois exprimer.

Vous voilà donc , ma pauvre Jeannette , me dit cette Dame en entrant & en me faisant relever ; en vérité , votre sort est bien malheureux ; je voudrois de tout mon cœur ne vous avoir jamais connue , vous êtes une bonne enfant , & ne méritez ni ne vous attirez les malheureuses aventures qui vous arrivent ; mais vous n'en êtes pas moins à plaindre ; vous m'embarassez extrêmement : Christine vous a appris sans doute tout ce qui s'est passé , & combien Monsieur le Marquis de L. V. me presse de vous remettre entre ses mains ; je ne sçai quel parti prendre à tout cela , Monsieur de G . . . d'un autre côté , souhaite que je vous abandonne à ce Seigneur , lequel engage sa parole d'honneur , à ce qu'il me marque , que , non-seulement il ne vous fera rien fait , mais qu'au contraire il donnera des ordres positifs pour que vous soyez traitée doucement ; nonobstant ses promesses , mon amitié pour vous y répugne , comment faire ? Ah ! Madame , m'écriai-je ! en me rejetant à ses genoux

aye

ayez pitié de la pauvre Jeannette : si vous m'abandonnez je mourrai de desespoir , quand même je compterois sur les paroles de Monsieur le Marquis : malgré les raisons qu'il a de se plaindre de moi , n'ai-je pas toute sorte de lieu de craindre de nouvelles aventures ? vous connoissez Monsieur son fils , & ce qu'il est capable d'entreprendre. Il n'apprendra pas plutôt l'endroit où Monsieur son pere m'aura renfermée, qu'il fera toutes choses au monde pour me voir , ou pour m'enlever : ah ! Madame, épargnez-moi ces nouveaux malheurs , je vous en conjure ; abandonnez-moi plutôt à mon mauvais sort , & me donnez la permission de me retirer dès cette nuit ; j'irai me cacher à toute la terre ; heureuse si je puis parvenir à m'oublier moi-même : j'y penserai , reprit Madame de G. . . en rêvant ; en attendant , restez ici , je vais passer chez le Chevalier Delbieu , & sçavoir s'il est en état de vous recevoir ; depuis 24 heures il ne fait qu'un cri après vous ; sa sœur , dont Christine vous a parlé sans doute , a fait ce qu'elle a pû pour le distraire de cet empressement ; cette contrariété a pensé être fatale à son frere ; une syncope l'a saisi , & Mademoiselle Delbieu , qui l'aime tendrement , au desespoir d'en avoir été la cause , lui en a demandé pardon avec larmes , & lui a promis qu'en sa

faveur elle feroit votre amie , & qu'elle vous recevrait bien ; le malheureux Chevalier transporté de ce retour l'a embrassée , en disant que tout le monde feroit content dès qu'il vous auroit parlé. Il a fait venir un Notaire qui , à ce qu'on dit , a dressé son Testament ; ce pauvre garçon est très-mal ; le Chirurgien assure qu'il n'en peut revenir sans un miracle , la fièvre ne le quittant point. Adieu , Jeannette , ajouta Madame de G.... en sortant , dans un moment vous aurez de mes nouvelles , soyez plus tranquille , peut-être que Dieu aura pitié de vous.

Madame de G.... étoit à peine hors du cabinet , que Mademoiselle Delbieu parut une bougie à la main ; elle devint pâle en me voyant , & je crois que je ne lui cédai en rien ; elle fut cependant plus courageuse que moi , & fit les premiers pas ; les jambes me manquoient par un tremblement général qui me faisoit : me pardonnerez-vous , ma chère Jeannette , me dit cette Demoiselle en m'embrassant , toutes les peines que je vous ai faites ; vous êtes trop raisonnable pour m'en vouloir du mal ; la crainte que j'ai toujours eue de ce qui vient d'arriver avoit allumé ma haine , l'état où est mon frere & ses prières l'éteignent ; venez , venez , peut-être que votre présence contribuë à lui rendre la vie : hélas !
que

que je crains qu'on ne me cache le danger qu'il court ! Je ne répondis que par des larmes , l'action de Mademoiselle Delbieu m'avoit attendrie ; lorsqu'on a le cœur bon , on se laisse aisément séduire par les apparences ; je la suivis chez Monsieur son frere ; à peine fut-elle entrée , qu'elle s'écria : voici Jeannette mon amie ; plût à-Dieu que sa vûë vous rendît à ma tendresse ! une foible voix se fit entendre ; où est-elle , s'écria le Chevalier ? que je la voye : je mourrai donc content ; qu'on apporte des lumières. Je m'approchai timide de lui ; le malade me tendit la main , & le peu de mots qu'il prononça d'un ton foible & mourant , & avec des yeux qui entrevoyoient le tombeau , me toucha d'une vraie pitié.

Je ne regrette plus rien dans la vie , s'écria-t'il , puisque je vous revois ; me pardonnerez-vous , Jeannette , tous les chagrins que je vous ai causez ? la mort sera-t'elle suffisante pour les réparer ? ô Ciel ! persuadez cet enfant du regret que j'ai de ma passion criminelle ! que ne puis-je vivre , Jeannette , pour que vous soyez témoin des graces que Dieu m'a faites , en me montrant l'horreur d'avoir osé attenter sur votre innocence ; à la place de ce fol amour , recevez ici l'assurance d'une amitié tendre & sincère : que je vive , que je meure , je ne changerai jamais ; assurez le

Marquis ; si vous le revoyez un jour , que je suis son serviteur , & que je me repens des déplaisirs que je lui ai causez ; je veux les réparer en vous faisant du bien ; m'entendez-vous bien , Jeannette , s'écria-t'il ? ce qu'il répéta deux fois ; me promettez-vous , continua-t'il , que vous prierez le Seigneur de me pardonner ? votre innocence trouvera grace devant lui ; en prononçant ces mots , il leva les yeux au Ciel , & fit une prière animée , & puis il se tourna vers son valet de chambre , à qui il demanda ce qu'il lui avoit ordonné de serrer ; un paquet cacheté ayant été remis au Chevalier , il me le presenta : voilà la moindre des choses que je voudrois faire pour vous , me dit-il ; c'est un Contrat de vingt mille francs , qui me vient d'un oncle , & qui ne fait aucun tort à ma famille ; Mademoiselle Delbieu en est prévenue , & non-seulement le trouve bon , mais même elle m'a promis de vous aimer & de faire mieux ; n'est-il pas vrai , ma chère sœur , s'écria-t'il en lui tendant la main ? vous m'avez trop aimé , pour manquer à ma mémoire.

Le pauvre Chevalier , qui nous arrachoit à tous des larmes , fit paroître un rayon de joye au baiser que me donna sa sœur pour lui confirmer ses paroles : ah ! je suis content , finit-il , voilà tout ce que je demandois au Seigneur. Pour l'en remercier ,
je

je veux ne plus songer qu'à implorer sa miséricorde ; en achevant ces mots il me tendit la main , & me la serra foiblement , ensuite il embrassa sa sœur qui fondoit en larmes , & puis son Confesseur fut apellé , après avoir remercié Madame de G de toutes ses bontez , & fait un signe obligeant à tous ceux qui étoient presens.

Nous passâmes environ huit jours dans l'incertitude du sort du Chevalier Delbieu ; tantôt on espéroit , tantôt il étoit à l'extrémité ; le neuvième , le Chirurgien assura que si la fièvre le quittoit il étoit hors d'affaire : elle cessa vers le soir , la joie succéda à cette bonne nouvelle , & je prenois part , comme tout le monde , à ce changement. Mademoiselle Delbieu changée au possible en ma faveur me faisoit mille amitez , & publioit hautement que , si son frere en réchapoit , elle m'en auroit , après Dieu , l'obligation toute entière. Je répondois à ses politesses avec toute l'affection possible ; qui eût crû qu'elle me trompoit , & qu'elle fût capable du tour le plus noir qu'on puisse jouer à sa plus mortelle ennemie !

Le Chevalier Delbieu , qui , en reprenant la vie & la santé , avoit recouvert en même-tems les sentimens de l'honneur & de la probité , se montra entièrement guéri de sa passion pour moi , mais il lui étoit resté

une profonde tristesse , & il paroissoit occupé d'un important dessein : son air rêveur me faisoit trembler secrettement , je craignois encore qu'il ne feignît pour me faire de nouvelles peines ; lorsque l'expérience nous a donné lieu de nous défier de quelqu'un , nous interprétons tout à son desavantage ; je me trompois cependant ; des soins bien différens & bien plus solides occupoient le Chevalier Delbieu : Qui l'eût cru ! grand Dieu ! que tes Decrets sont respectables !

Un matin Madame de G . . . me fit dire de passer dans sa chambre ; elle avoit une Lettre à la main , & les yeux mouillés de larmes ; j'en fus saisie : encore de mauvaises nouvelles , m'écriai je ! non , ma chère enfant , reprit cette aimable Dame : lisez & vous connoîtrez si je n'ai pas lieu d'être attendrie ; & si comme moi vous auriez prévu un pareil événement. Je pris la Lettre , & j'y lus ce qui suit.

L E T T R E

Du Chevalier Delbieu , à Madame
de G . . .

Pardonnez , Madame , si je suis parti sans vous faire mes très-humbles adieux , & sans vous remercier des bontez dont vous m'avez honoré

honoré pendant mon séjour chez vous ; j'écris à ma sœur , que j'invite à m'acquitter de ces obligations , j'y suis sensible au-delà de tout ce que je puis exprimer : Si je trouve jamais grâce devant le Seigneur , vous ne serez pas oubliée dans mes prières.

Connoissant par une fatale expérience que cette vie n'est sujette qu'aux troubles & aux passions , & pleinement convaincu que les choses les plus importantes , pour lesquelles nous sacrifions tout ce que nous avons de plus cher , ne sont devant Dieu que des bagatelles , souvent même nuisibles à notre salut , que l'on doit mourir & rendre compte un jour de ses actions , effrayé de mes desordres , & craignant , si je rentre dans le monde , que je ne reprenne mes anciennes & dangereuses habitudes , j'ai pris la résolution de le quitter , & de m'enfermer chez les Capucins : là je serai à l'abri des occasions & du vice ; il y a long-tems que je résiste à la voix Céleste qui me pressoit intérieurement de me retirer ; Dieu m'a fait la grâce enfin de prendre le dessus , & en me montrant les portes du tombeau , ne m'a empêché d'y entrer , que pour me donner le tems de me reconnoître , & de lui demander pardon de mes offenses. Touché de sa miséricorde je cours où il m'appelle , & je fuis tout ce qui peut distraire mes résolutions. Je recommande à ma sœur la cause innocente de mes égaremens passés , & de faire oublier à

*Jeannette tous les chagrins que je lui ai causés ; je vous crois si bonne & si généreuse que je me flatte que vous la seconderez. Je suis ,
Madame , avec respect ,*

Votre , &c.

le Chevalier Delbieu.

Je fus aussi touchée que Madame de G. . . . à la lecture de cette lettre , & mes pleurs succédèrent. Mademoiselle Delbieu entra dans ce moment comme une folle ; & me trouvant , me dit les choses les plus désagréables au sujet de la retraite de son frere , en s'écriant que j'étois la cause de tous les malheurs de sa famille , mais qu'elle s'en vengeroit. Madame de G. . . . la ramena , en lui rappelant les intentions de son frere : ces représentations éloquentes attendrirent cette Demoiselle ; elle se mit à rêver , ensuite elle vint m'embrasser , & me demanda pardon , en rejetant ses injustices sur la perte d'un frere qu'elle adoroit : je reçus ses excuses avec respect , & j'y répondis le plus tendrement. Les bons cœurs s'imaginent que tout le monde leur ressemble & ne reconnoissent point les règles de la dissimulation ; je ne tardai pas à connoître , par l'expérience , que lorsqu'une femme vous a pris une fois en aversion , il est rare qu'elle revienne.

Made-

Mademoiselle Delbieu fut la première à prier Madame de G... de me garder chez elle , jusqu'à ce que je pusse trouver un parti qui me convînt : cette Dame & moi , qui ne nous désiions pas de ses noires intentions , prîmes une entière confiance à l'amitié dont cette Demoiselle paroissoit m'honorer : elle partit deux jours après pour aller rejoindre Madame sa mere , dont elle avoit reçu des lettres qui lui aprenoient l'élargissement de Monsieur Delbieu , & qui se réjoüissoient tous avec elle de la convalescence du Chevalier , dont ils n'avoient pas encore appris la retraite. Mademoiselle Delbieu me donna , en montant en chaise , les plus tendres marques de son estime , & m'embrassa avec la plus vive affection ; ce baiser fut le dernier que je reçus d'elle ; & l'avant-coureur du coup qu'elle alloit me porter.

Deux jours après son départ , Madame de G.... reçut une de ses lettres , dans laquelle je n'étois pas oubliée , j'y étois recommandée fortement ; ces nouvelles bontez effacèrent le levain de ses anciens procédés.

Le lendemain au matin , des lettres plus chères me furent apportées ; Dubois en fut le porteur ; elles étoient remplies de la continuation des sentimens les plus vifs. Le Marquis , cet Amant fidèle , m'apre-

noit qu'il étoit en Lorraine , & qu'il avoit été manqué de deux jours dans sa retraite ; qu'on lui faisoit espérer qu'il pourroit retourner à Paris au premier jour , mais que ces nouvelles ne le réjoüissoient qu'autant qu'il espéroit de m'y revoir ; il me faisoit part ensuite d'une lettre que son pere lui écrivoit , par laquelle il l'engageoit de faire un voyage en Allemagne , pour faire oublier , à ce qu'il disoit , ses dernières aventures ; il n'y étoit parlé en-aucune façon de moi , ce qui inquiétoit mon Amant , à ce qu'il me marquoit par la connoissance qu'il avoit du caractère de son pere , dont il se défoit beaucoup ; il me demandoit en grace de lui faire un long détail de ma situation presente , en me recommandant de ne point m'affliger , & qu'il veilleroit sans cesse non-seulement à mes intérêts , mais encore à ma tranquillité.

Ces nouvelles me furent très-agréables , & mirent trêve à mes ennuis ; c'est le propre de ceux qui sont accoutumés d'avoir du chagrin , de saisir le premier intervalle & le moindre espoir pour se consoler ; effet des foiblesses de la nature qui répugne aux souffrances. J'écrivis une grande lettre au Marquis , & je lui fis part de tout ce qui m'étoit arrivé : Dubois m'assura qu'il auroit ma lettre dans deux jours , & qu'il étoit attendu avec l'impatience la plus vive ,

ve , se mourant d'ennui , quoiqu'on fît ses efforts dans la Ville où il étoit , pour le dissiper agréablement. Une inquiétude secrète , & dont je ne fus pas la maîtresse , me fit questionner ce valet de chambre , sur ce qui lui étoit échapé ; il me dit que la Ville où résidoit le Marquis étoit remplie de beaucoup de jolies femmes , dont plusieurs trouvoient ce Seigneur extrêmement à leur gré ; je ne puis assurer si ce fut jalousie ou délicatesse ; ce qui est de certain , c'est que je voulus que Dubois me fît le portrait des belles Lorraines qu'il m'avoit vantées ; je le fis asséoir pendant que je me coëffois ; il me fit le détail suivant.

La Ville où nous sommes actuellement s'appelle Pont-à-Mousson , me dit-il ; la situation en est extrêmement riante , & l'on ne regrette point en y entrant , comme dans la plûpart des autres Villes , le séjour de Paris ; la Noblesse y est extrêmement polie , & le Bourgeois très-affable. Les femmes y sont prévenantes , & se mettent aussi-bien qu'à Paris. Entre celles qui s'y distinguent par les façons & par les charmes , je vous nommerai Madame de Gombervault ; c'est une blonde très-blanche , & dont l'extrême douceur prévient agréablement. Monsieur son mari est Capitaine des Gardes de S. A. R & fait bien les honneurs de sa Maison. Monsieur le Marquis

quis y a mangé , aussi-bien que chez Madame la Baronne d'Atel , brune piquante ; & d'un esprit délicat & élevé. Monsieur son mari est Chambellan du Prince , & joint à beaucoup de probité , l'inclination de rendre service aux Etrangers de distinction qui arrivent en cette Ville. Il est extrêmement curieux en Livres , & Monsieur le Marquis a tous les lieux du monde de se louer de ses bonnes façons.

La troisième maison , dans laquelle il est aussi parfaitement bien reçu , est celle de Madame la Présidente des Landres ; cette Dame est très-aimable & fait manger son bien avec beaucoup de graces & de bon cœur , elle est toujours une des premières à proposer les plaisirs. Monsieur son mari Président de Vitry-le-François , est un Cavalier des plus accomplis que je connoisse.

L'on trouve aussi chez le Prevôt de cette Ville tous les agrémens possibles ; Madame sa femme a beaucoup de goût pour la danse , ce qui fait qu'il y a souvent des bals chez elle. Elle a deux filles très-aimables : la première est mariée à un Exempt des Gardes de S. A. R. nommé Saint-Val , grand Musicien , & qui joue parfaitement de la viole ; on ne lui reproche qu'un défaut , c'est celui d'être jaloux , & on peut le lui pardonner , parce que Madame sa femme est faite pour inspirer des passions ;
comme

comme Monsieur le Marquis alloit plus souvent dans cette maison , à cause de la Musique qu'il aime passionnément , on s'étoit imaginé qu'il avoit du goût pour la jeune femme.

Dubois alloit continuer , lorsque je l'interrompis ; l'inquiétude me saisit , & il me sembla qu'il me cachoit quelque chose ; vous passez bien légèrement , lui dis-je , sur le chapitre de Madame de Saint-Val ; dites-moi naturellement si Monsieur votre Maître , pour se dissiper , n'en a pas fait l'amoureux : ah , ah , s'écria Dubois en fôûriant ; je crois , Dieu me le pardonne , Mademoiselle , que vous êtes jalouse ? Moi , point , interrompis-je en rougissant , cela me conviendrait très-peu ; d'ailleurs , je ne suis point faite pour gêner Monsieur le Marquis : je prononçai ces mots la larme à l'œil & en me retournant au plus vite. Dubois , qui s'en aperçut & qui m'étoit tendrement attaché , connoissant les intentions secrettes de son Maître , & combien il seroit affligé s'il aprenoit jamais qu'il m'eût donné occasion de me chagriner , me fit revenir de mes allarmes , que je n'eus pas la force de lui cacher , en entrant dans un détail exact de la vie que le Marquis menoit : dès qu'il me vit apaisée , il reprit son discours & me conta un nombre de jolies aventures qui étoient arrivées à Pont-à-Mousson

à-Mousson & qui trouveront peut-être leur place dans le cours de ces Mémoires.

Nous en étions sur une des plus plaisantes, causée par la jalousie, & dont je riois du meilleur cœur, lorsque Madame de G.... vint nous interrompre; elle remit à Dubois une Lettre pour son Maître, lequel n'attendant que cette dépêche pour reprendre la Poste, prit congé de nous, & partit.

Je me sentis une consolation extrême d'avoir écrit au Marquis; c'étoit la première des Lettres qu'il avoit eues de moi, où les sentimens de mon cœur étoient si clairement énoncés. Rien ne soulage tant que de pouvoir exprimer ce que l'on pense, sur-tout lorsqu'on n'est pas retenu par les Loix de la bienséance & de la modestie; il s'en seroit bien fallu que j'eusse osé lui exprimer de bouche, ce que ma plume lui traça; il m'a avoué depuis que la réception de ma Lettre l'avoit comblé de joye: j'imagine, par ma propre expérience, que, lorsque l'amour est fondé sur l'estime & sur la vertu, les douceurs qu'il procure sont au-dessus cent fois de celles qui naissent du trouble des passions, du moins je l'ai entendu dire à ceux qui ont connu les unes & les autres; mais revenons, chacun à son goût, & je ne crois pas devoir le disputer.

Cependant à mesure que je grandissois,
la

la raison augmentoit avec l'âge & me donnoit une fermeté qui me soutenoit contre les frayeurs de l'avenir. Madame de G.... qui avoit beaucoup d'esprit & d'usage du monde , polissoit extrêmement mon éducation ; l'attachement sincère qu'elle démêloit que j'avois pour elle , l'avoit prévenue au point qu'elle s'entretenoit des jours entiers avec moi ; ces fréquentes conversations m'avoient ouvert l'esprit ; sans avoir été dans le monde , j'en connoissois les allures , par les histoires différentes qu'elle me mettoit devant les yeux , & qui se passent journellement : dès que j'étois seule , j'examinois avec soin toutes les choses qui m'avoient été dites , & ma vivacité en me les faisant approfondir , me faisoit conclure presque toujours , que chaque saison entraîne après soi les suites nécessaires de leurs dépendances ; de-là je me persuadois que chaque chose est suivie d'une autre , que tout passe dans la vie , & que les malheurs présents doivent être supportez en considération de ce qu'ils sont distraits ou suivis par d'autres événemens , qui doivent les faire oublier ; enfin , sur ces principes je chassois les tems , si j'ose m'exprimer ainsi , dans la confiance où j'étois qu'ils m'améneroient tôt ou tard au point désiré ; & ce but , ce point , je ne rougirai point de l'avouer , c'étoit de me voir un jour unie à mon Amant.

Je

Je n'ose assurer qu'on ait des pressentimens de ce qui doit nous arriver : comme femme il ne m'est pas permis d'approfondir la chose , mon sentiment décideroit de peu ; cependant ce qui est de certain , c'est qu'après avoir poussé assez loin la veille avec Madame de G je rentrai dans ma chambre avec une inquiétude extrême , & qui ne m'étoit pas ordinaire ; j'eus toutes les peines du monde à me coucher , ce qui ne m'arrivoit jamais : ne sçachant à quoi attribuer mon insomnie , je me mis à relire les Lettres du Marquis , espérant que cette lecture me tranquilliferoit ; mais soit qu'elles me rapellassent vivement tout ce qui m'étoit arrivé , ou que le stile d'un Amant tient une jeune personne éveillée , je ne pus parvenir à fermer l'œil ; j'éteignis cependant ma lumière & me couchai : les coqs qui chantoient & m'annonçoient le jour , furent cause que je me forçai à prendre du repos ; mais vain espoir ! j'avois beau fermer les yeux , choisir une situation commode , je n'étois pas plutôt tournée d'un côté , que je me jettois de l'autre ; ces agitations perpétuelles me tourmentèrent au point que je pris la résolution de me lever & de rallumer ma lumière ; j'allois sortir enfin de mon lit , lorsque j'entendis frapper fortement à ma porte ; je fis un saut de frayeur ; le jour commençoit à poindre

poindre seulement, & on n'avoit pas coutume de venir m'interrompre à cette heure; ma porte étoit fermée aux verrouïls; car depuis les desseins qu'on avoit eu de m'enlever, j'étois exacte à prendre ces précautions : cependant les coups redoublèrent; je demandai en tremblant ce qu'on me vouloit; la voix de Madame de G... répondit que j'ouvriffe, mais ce fut avec un ton qui me glaça; il me parut qu'elle n'étoit pas seule, & qu'un homme parloit avec elle; je jettai ma robe dans mes bras, & la porte étant ouverte, je vis entrer un homme très-bien mis, que Madame de G.... accompagnoit; il avoit la bouche ouverte pour me parler, mais après avoir fixé les yeux sur moi, il les tourna vers ma Protectrice : Vraiment, Madame, s'écria-t'il, je ne m'attendois pas à faire de la peine à une aussi jolie personne; je ne suis plus surpris des frayeurs de Monsieur le Marquis de L. V.... à son sujet : de l'esprit & du manége avec cet aimable minois peuvent faire faire bien du chemin à Monsieur son fils : pendant ce discours Madame de G.... s'étoit jettée sur mon lit où j'étois éperduë. Ah ! Jeannette, que je suis malheureuse, me dit-elle, de vous avoir connuë pour vous perdre si-tôt. Ce discours jetta l'effroi dans mon ame étonnée : juste Ciel ! m'écriai-je en pleurant, que me dites-vous,

tes vous , Madame ? Ah ! je ne vous quitterai jamais , plutôt mourir , & en même-tems , je me jettai dans ses bras. L'Inconnu s'aprocha alors avec politesse : je suis au desespoir , ma belle Demoiselle , me dit-il , du trouble que je vous cause , & beaucoup plus de l'ordre qui m'oblige à vous arrêter ; vous trouverez cependant avec l'esprit que Madame m'a dit que vous aviez , dont je ne doute pas , des sujets de consolation. Monsieur le Marquis en obtenant une Lettre de Cachet pour vous mettre dans un Convent , devoit vous y faire conduire par ceux qui sont destinez à ces sortes d'emplois ; il m'avoit confié son dessein & ses raisons ; un mouvement inconnu m'a fait demander cette commission , plus par curiosité , je vous l'avouë , que par aucune vûë de vous faire de la peine : j'ajouterais un troisiéme motif , & je ne feindrai point d'en faire l'aveu devant Madame , connoissant assez , par l'amitié qu'elle vous marque , qu'elle n'est point suspecte ; je suis ami & serviteur de mon cousin votre Amant , nonobstant sa discrétion & son peu de confiance , je suis assez au fait de ses affaires ; dès que la vôtre a éclaté , & que j'ai connu les intentions du pere du Marquis , j'ai feint de les trouver raisonnables , pour être à portée de ménager son ressentiment ; ainsi , Mademoiselle ,

demoiselle , ne craignez rien , vous n'aurez d'autre mal que celui d'être séparée de Madame ; & des tems plus heureux vous feront oublier ces momens presens ; je vous avouë que vos pleurs & votre état me touchent beaucoup , & que je voudrois à present , pour toute chose au monde , ne m'être pas engagé si avant.

Monsieur de Saint-Fal (c'étoit le nom de l'Inconnu) soupira en prononçant ces mots. Madame de G voulut profiter de la pitié qu'il marquoit , pour l'engager à s'en retourner sans moi ; & elle lui proposa d'apporter pour excuse , que je m'étois sauvée deux jours avant qu'il arrivât : il n'est pas possible , Madame , reprit-il ; mon oncle est parfaitement instruit que Mademoiselle est chez vous ; une personne que vous connoissez & que je ne puis vous nommer , paye un Espion ici , qui , en cas que Mademoiselle fût sortie de chez vous , devoit la suivre , & donner sur le champ de ses nouvelles ; vous voyez , Mesdames , que je vous parle de bonne foi , il ne doit pas vous être difficile de soupçonner d'où le coup part. Ah ! la méchante , m'écriai-je , c'est la fausse Mademoiselle Delbieu , qui , pendant ses caresses , me trahissoit. Madame de G qui n'étoit pas si intéressée que moi en cette affaire , ne l'avoit point soupçonnée. Mon discours lui fit
tourner

tourner les yeux vers Monsieur de Saint-Fal : un coup d'œil de sa part ne lui donna pas lieu de douter de la méchanceté de cette fille ; elle haussa les épaules & m'embrassa , en m'assurant qu'elle ne m'abandonneroit jamais. Je ne puis résister , me dit-elle , aux ordres du Roy , eux seuls sont capables de vous arracher de mes bras. La Lettre que le pere de votre Amant m'écrit est remplie de pardons , de la violence à laquelle il est obligé de recourir , pour prévenir , dit-il , les suites les plus fâcheuses ; c'est à cause de la considération qu'il a pour moi , continua-t'il , qu'il m'envoie son neveu , au lieu d'un Exempt ; & sçachant , dit-il , celle que j'ai pour vous , il m'assure , en cette faveur , que vous ferez traitée avec toutes sortes de ménagemens ; ainsi , ma chère fille , prenez courage , cédez à la nécessité & conduisez-vous toujours avec sagesse , Dieu vous benira & vous mettra au-dessus de la fortune & de tous les événemens fâcheux ; elle fit signe alors à Monsieur de Saint-Fal de sortir un moment ; & cette charmante Dame , pour me donner la force d'esprit , s'y prit par les moyens les plus adroits , en me disant , que c'étoit en de pareilles occasions que je devois faire connoître que j'étois digne des sentimens que le Marquis avoit pour moi , marquer une élévation au-dessus de

ma.

ma naissance , qui fit rougir la Nature & la Fortune de s'être méprisées en me mettant au monde ; d'ailleurs , Jeannette , songez bien que plus vous souffrirez pour votre Amant , & plus vous lui serez chère ; je ne vous en dis pas davantage , vous m'entendez ; il faut laisser à Dieu le tems de faire le reste.

Cette exhortation me frapa , je la trouvai conforme à ce qui se passoit alors dans mon cœur , oui , oui , lui dis-je en me levant & en me préparant à partir ; le Marquis me tiendra compte du sacrifice que je vais lui faire ; je dévorerai mes pleurs , & je repris sur le champ de la sérénité & un visage tranquille ; je parus à Monsieur de Saint-Fal , qui entra un moment après , une personne différente ; il en fut surpris & charmé , je lui fis toutes les politesses que son âge & son rang exigeoient , en l'assurant que j'étois prête à obéir aux ordres dont il étoit chargé , le suppliant d'assurer à son retour Monsieur le Marquis que tout ce qui venoit de lui m'étoit respectable , jusqu'à ses rigueurs. Le neveu du pere de mon Amant se récria plusieurs fois sur ma raison & sur ma fermeté ; lorsque tout fut prêt , j'embrassai mon aimable Protectrice avec l'amitié la plus tendre ; j'eus beau prendre sur moi , cet adieu fut arrosé de mes larmes , les siennes me prou-

prouvèrent ses bontez : en me difant le dernier adieu , elle me coula dans la main fa bourse , fans que le Comte s'en aperçût ; & lorsque je montai en Chaise , la pauvre Chrifline jetta les hauts cris.

Fin de la quatrième Partie.



L A

P A Y S A N N E

P A R V E N U E.

CINQUIÈME PARTIE.



ENDANT le tems que dura le voyage , qui fut allongé de deux jours par la raison qui sera expliquée plus bas , Monsieur de Saint-Fal eut toutes les attentions & les soins dont il auroit pû prévenir la personne la plus distinguée ; il est vrai que le premier jour m'annonçoit toute autre chose : les idées malignes qu'on lui avoit donné de moi , lui avoient fait présumer que je devois être une personne sans éducation & facile : ce préjugé lui avoit fait prendre un air familier , que je sçus relever avec une fermeté & une politesse qui l'étonna ; il ne

Tome I.

O

s'at.

s'attendoit à rien moins de ma part ; il avoit débuté pour m'intimider par prendre un ton qui me faisoit sentir & sa supériorité & la distance qu'il y avoit de lui à moi , & sous prétexte de me donner des avis , disoit-il , pour ne point être malheureuse le reste de mes jours , il me conseilloit amiteusement de ne point être si fière & de me mettre à ma place , en m'avoïant que c'étoit le chemin le plus naturel ; pour rendre ce discours plus touchant , il me flattoit sur ma beauté , & me faisant entendre qu'il me trouvoit à son gré , il se servoit des termes familiers de ma chère enfant & de belle fille ; qu'il étoit dommage qu'étant aussi jolie & aussi bien faite , je fusse renfermée pour le reste de mes jours ; & par ses détours , ne me laissoit pas lieu de douter qu'il n'y avoit point de miséricorde de la part du Marquis , pere de mon Amant , ne me cachant pas qu'il étoit outré contre moi , & que si j'entrois une fois dans le lieu où il avoit ordre de me conduire , je devois dire adieu à tous les plaisirs ; que de force ou de gré l'on m'obligeroit à me faire Religieuse : de cette menace , il passoit à des moyens plus doux ; il m'invitoit à l'aimer & à avoir des complaisances pour lui , & en me suposant docile , il me donnoit sa parole , que non-seulement je ne tomberois point entre les
mains

main du Marquis , mais encore qu'il auroit soin de moi , & qu'il me rendroit la plus heureuse personne du monde.

Je ne daignai pas répondre à de pareils discours , je le priai seulement , avec un air qui le déconcerta , de cesser de m'en tenir de semblables , & de faire simplement sa charge , en l'assurant que ni les maux qui m'étoient préparez , ni les moyens flatteurs qui m'étoient offerts , n'étoient pas capables de me déranger du plan que je m'étois formé de ne jamais manquer à la vertu. Le Comte me badina beaucoup sur cette façon ridicule ; dit-il , d'agir ; me debita une morale mondaine , qui me fit peu d'impression , & voulut plusieurs fois s'émanciper. Je trouvai le secret , sans lui manquer de politesse , de parer ses persécutions , & de lui faire connoître combien il étoit indigne à un honnête homme de vouloir se prévaloir de son autorité & de sa force pour tenter les moyens de séduire une jeune fille , qui n'avoit pour se défendre que ses larmes & sa foiblesse ; je le piquai d'honneur & de sentimens , je flattai la délicatesse d'un homme de son rang , & la vertu me mit enfin à la bouche des paroles si persuasives & si touchantes , que ce Cavalier dangereux , qui , lorsque nous fumes arrivez à la couchée , ne pouvoit se résoudre à quitter ma chambre , se

retira avec une espèce de honte de m'avoir mis au point de lui faire des remontrances dont il sentoît la solidité , & sortit en me priant de ne plus songer au chagrin qu'il m'avoit donné , & en me promettant qu'il répareroit son manque d'attention par une conduite opposée. Je reçus avec un air convenable ses excuses , & je fus me coucher avec l'imagination frappée de toutes les choses précédentes & dans l'inquiétude mortelle du sort qui m'étoit préparé.

Le lendemain Saint-Fal changea de batterie : ce fut un homme différent , il eut pour moi les déférences les plus polies , & je crus y devoir répondre sur le même ton ; il m'entretint de choses amusantes , pour dissiper , disoit-il , l'ennui du voyage : sa conversation étoit légère , & prouvoit qu'il avoit beaucoup de monde & d'esprit ; il parut surpris de celui que je fis paroître , parce qu'étant prévenu il ne pouvoit se figurer qu'il en dût trouver dans une personne qu'il regardoit toujours dans le fond comme une Païsanne ; mais devoit-il ignorer qu'il n'y a rien qui se façonne plus aisément qu'une jeune personne , sur-tout lorsqu'elle est assez heureuse de tomber en de bonnes mains ? Outre cela mes malheurs m'avoient appris à réfléchir & m'avoient ouvert l'esprit ; ajoutez que l'amitié dont m'avoit honorée Madame de G.... qui étoit

étoit paîtrie de sentimens & de délicatesse , s'étoit plûë à me former , & m'avoit mise au point de ne point être étrangère ni embarrassée nulle part. L'usage du monde , il est vrai , ne s'acquiert qu'en le pratiquant , mais , pour peu que le fond soit bon , & qu'on cherche à s'instruire , on fait en peu de tems des progrès considérables.

Le troisiéme jour le Comte passa presque une partie de la journée sans me rien dire : il jettoit souvent les yeux sur moi , me considéroit avec complaisance , & puis soupiroit ; cette conduite me donna beaucoup d'inquiétude ; je craignis avec raison qu'il ne devînt amoureux de moi , & que je ne trouvasse en lui un second Chevalier Delbieu ; cette idée me fit pâlir , j'étois seule à sa merci , sans protection & abandonnée de toute la terre ; quelquefois il me prenoit envie de tenter les moyens de m'échaper , mais où fuir ? Dans quel país étois-je ? au milieu d'une famille puissante , déchaînée contre moi ; je dirai même , avec confusion , que je ne me sentois pas le même courage dont j'avois été capable quelques années auparavant ; j'étois devenue plus délicate & moins robuste ; élevée en Demoiselle , j'en avois contracté les inclinations & les foibleesses , & j'avois perdu peu à peu cette grossièreté qui affron-

te hardiment le péril ; mille choses de cette nature se présentoient à mon esprit allarmé, & mon agitation, sur le parti que j'avois à prendre, me troubla au point que le Comte s'en aperçût. Voulez-vous qu'on arrête, belle Jeannette, me dit-il ; il semble que vous vous trouviez mal, vous êtes changée, le voyage vous incommoderoit-il ? Vous rêvez profondément, & vous me paroissez inquiète ; serois-je assez malheureux pour que vous vous souvinssiez de ce que je vous ai dit ? Je vous demande en grace de me parler avec franchise, vous trouverez en moi un homme disposé à faire tout ce qui pourra contribuer à votre repos, & qui cherchera dorénavant tous les moyens de réparer les offenses que je vous ai faites, occasionnées par une injuste prévention, & que la connoissance du mérite que je vous reconnois a détruit aisément.

Ce discours & les réflexions cruelles dont j'étois agitée dans ce moment ; l'incertitude de mon sort, & , pour dire vrai, ce nouveau Convent dont j'étois menacée ; toutes ces choses, dis-je, jointes ensemble m'attristèrent jusqu'aux larmes. Ah ! ç'en est trop, poursuivit de Saint-Fal attendri, votre douleur m'accable, je ne puis vous voir souffrir plus long-tems ! Nonobstant mille raisons contraires, un
intérêt

intérêt pressant m'attache à vous , Mademoiselle , & cela va jusques-là que je me sens disposé à ne point remplir les obligations qui m'ont conduit vers vous ; mon cœur compâtissant ne peut se prêter à la sévérité de ma commission , je vous l'ai trop expliquée le premier jour , pour n'avoir pas lieu de soupçonner que la crainte de l'avenir n'occasionne votre douleur ; mais rassurez-vous , quoiqu'on attende de moi , je ne puis me résoudre à faire verser des larmes aux plus beaux yeux du monde ; je veux vous donner des preuves convaincantes de l'effet que font vos charmes sur tous ceux qui en aprochent ; ne rougissez point de l'aveu que je vous fais , il excuse la passion de mon cousin , j'envie son bonheur , je deviens son rival ; mais je vous donne ma parole , que jamais je n'usurai des droits que le hazard me donne sur vous ; ni pour nuire au penchant que vous avez pour le Marquis , & encore moins de vous obliger à payer d'un retour forcé la vivacité des sentimens que vous m'inspirez. Vous soupirez , continua le Comte en me pressant les mains , doutez-vous de ma franchise ? Exigez-en des preuves , belle Jeannette , & dans l'instant vous connoîtrez que je suis le plus sincère de tous les hommes. Saint-Fal s'arrêta en prononçant ces derniers mots , & parut

attendre ma réponse. Quelque raison qu'il m'eût donné de croire qu'il avoit du goût pour moi , cette déclaration ne m'étonna pas moins , & plus elle me parut avoir de ménagement , plus je la trouvois dangereuse ; je ne sçavois que lui dire , & mes yeux baissés prouvoient mon embarras. Que veut dire ce silence , Mademoiselle , poursuivit Saint-Fal , marqueroit-il votre défiance , & me croiriez-vous capable de chercher à vous tromper ? Que je ferois malheureux si vous étiez prévenue de ce sentiment ! Je vois bien que je payerai cher l'indifférence dans laquelle j'ai vécu jusqu'ici , & que j'aurai lieu de regretter l'imprudence que j'ai eu de venir exposer ma liberté ; n'avois-je pas lieu de le prévoir , & ne devois-je pas juger par l'amour que mon cousin a pour vous , dont je connois la délicatesse , que vous étiez une personne accomplie ? Mais , que dis-je ? Quelque injuste que vous soyez envers moi , & de quelque façon que vous me traitiez , je ne puis me repentir de m'être chargé d'une commission si onéreuse , puisqu'elle me fournit aujourd'hui l'occasion de vous être utile ; vous connoîtrez avant deux jours , continua-t'il , belle Jeannette , que les effets suivent avec moi ses paroles. En finissant ces mots , le Comte mit la tête à la portière , il apella l'un des va-

lets

lets qui marchaient à côté de la Chaise , & il lui ordonna devant moi de dire au postillon de prendre au premier chemin celui de Versailles. Le domestique parut étonné à cet ordre , & repliqua que ce n'étoit point l'intention de Monsieur le Marquis , & que... Obéissez , interrompit le Comte , & ne vous embarrassez point du reste. Ce valet se retira , & à un quart de lieuë de là , la Chaise prit à gauche & quitta le grand chemin.

Ce contre-ordre me surprit , mais j'avouërai naturellement qu'il ne me fit point de peine ; je sçavois que le lieu qui venoit d'être nommé étoit le séjour du Roi , & ce nom me rapella un souvenir précieux , si intéressant & si marqué par la rencontre que j'avois fait de ce Prince à Fontainebleau , hazard qui m'avoit procuré la connoissance de mon Amant : mon imagination échauffée par la mémoire de cet événement , fit bien du chemin en peu de tems , & rapprocha avec vivacité les objets ; le país où j'allois étoit celui que le Marquis devoit habiter , & où il pouvoit revenir. Ces réflexions flatteuses écartoient loin de moi les sombres nuages que ma situation présente avoit formé. Qu'on se console aisément lorsque l'on aime ! Le cœur saisit avec empressement les idées les plus éloignées , lorsqu'elles ont du ra-

port à l'objet désiré. Le Comte étoit trop habile pour ne pas s'apercevoir du changement qui se faisoit en moi , mais il l'interpréta d'un côté bien différent ; il s'imagina que la seule promesse de ne point être esclave d'un Cloître en étoit la cause , & prévenu de cette pensée , il me la confirma , & ajoûta que je serois la maîtresse de mes volontez , & qu'il me feroit connoître par expérience que , s'il n'étoit pas assez heureux pour me plaire , du moins il le mériteroit par ses attentions & par ses complaisances.

J'allois répondre avec la politesse que je devois à ces nouvelles assurances de ses bontez , lorsqu'en entrant dans le Village où nous devions dîner , nous vîmes un grand monde assemblé à l'occasion d'une jeune Pélerine qui portoit , ou pour mieux dire , qui traînoit une Croix qui me parut très pesante. Eh bon Dieu , m'écriai-je , que je plains cette pauvre fille , & que je compatis à la rigueur de son sort ! ne sçauriez-vous point , dis-je (en descendant de la Chaise) à la maîtresse du Cabaret , quelle raison importante oblige cette Pélerine de voyager de la sorte ! C'est ce qu'on ignore , reprit la personne à laquelle je m'étois adressée ; ce que je puis vous dire , c'est que plusieurs des habitans lui ayant fait la charité , elle a remis sur le champ
leur

leur don aux pauvres qui se sont trouvez presens , ce qui est la cause des acclamations que vous entendez encore , & qui prouve que cette personne n'est pas du commun : mon mari curieux comme vous , Mademoiselle , de pénétrer quelqu'un de ses secrets , a raporté pour toute réponse , qu'elle lui avoit dit qu'elle faisoit pénitence , & s'acquitoit d'un vœu , & que , quand elle souffriroit encore davantage , ces peines ne suffiroient pas pour expier ses offenses ; qu'avant que de quitter le Village on sçauroit son histoire.

Le discours que me tint cette femme irrita ma curiosité , je la marquai à Monsieur de Saint-Fal , & je rentrai avec un dépit extrême de n'en avoir pû apprendre davantage.

Me trouvant seule dans la chambre où nous devions dîner , je crus que le Comte étoit allé voir ses chevaux , comme c'étoit sa coutume en arrivant ; je me mis près du feu avec un redoublement d'ennui auquel je devois cependant être accoutumée : encore si j'avois avec moi ma chère Sainte-Agnès , me disois-je , je m'entre-tiendrois avec elle confidemment de mes malheurs ! Effectivement rien de plus cruel dans de certaines situations que d'être livrée à soi-même.

Cependant l'idée de Sainte-Agnès , qui

venoit de se réveiller dans ma mémoire ; me reprocha dans ce même instant la lenteur des services que je devois lui rendre ; il est vrai que depuis que je l'avois quittée , j'avois été si obsédée , & mes démarches tant examinées par Mademoiselle Delbieu , qui me veilloit de près (Christine m'en avoit avertie) que je n'avois pû trouver jour encore à faire pour mon amie ce qu'elle attendoit de moi : j'aurois bien laissé en partant ses lettres & ses adresses à Christine ; mais il étoit d'une si grande conséquence de ne pas les mettre au hazard d'être perdus , & qu'on n'agit pas inutilement dans cette affaire , que je m'étois fait un scrupule de charger de cette commission gens qui ne fussent pas en état d'agir eux-mêmes dans une occasion aussi délicate. Voilà les raisons qui m'avoient retenuë jusques-là ; mais , comme on ne ressent jamais si bien les peines d'autrui que lorsqu'on souffre , je me representai si vivement dans ce quart-d'heure la tristesse dans laquelle mon amie devoit être plongée dans mon absence , & combien le tems est long lorsque l'on attend , que je résolus , à quelque prix que ce fût , de m'acquitter des paroles que j'avois données , & de profiter de la première occasion qui s'offriroit pour envoyer un exprès à son Amant , qui lui rendît en main propre ,

pre , ou en son absence à son pere , les Lettres dont j'étois chargée ; cela me parut d'autant plus facile , que j'avois l'argent que m'avoit donné Madame de G chose à laquelle je n'avois pas songé depuis , & qui se rapella par l'idée de servir Sainte-Agnès. Je fus curieuse de voir ce que cette généreuse protectrice m'avoit remis : lorsqu'on s'ennuie l'on s'occupe de tout ; je tirai ma bourse , & je comptai vingt-cinq Louis en or ; mais de quel ravissement ne fus-je point transportée lorsqu'ayant ouvert une petite boîte , je trouvais le Portrait de Madame de G je le baisai de tout mon cœur , & dans le moment que j'écris ces choses ce souvenir m'attendrit. Oüi , généreuse Protectrice , jamais je n'oublierai vos bontez & l'honneur de votre amitié , votre perte est toujours présente à mon cœur , & si quelque chose ne rend pas ma félicité parfaite , c'est d'être privée à jamais de vous. L'on dit que les femmes ressentent rarement une entière amitié l'une pour l'autre ; je suis un exemple du contraire , & quand je vivrois jusqu'à la dernière vieillesse , l'idée de Madame de G ne s'affoiblira jamais dans mon esprit.

J'avois le cher Portrait dont je viens de parler à la main , & mes yeux & mon cœur y étoient encore attachez , lorsque je
fus

fus distraite de cette attention par le Comte qui rentroit, donnant la main à la Pélerine. Voilà Mademoiselle, (me dit-il) cette aimable Pélerine dont le sort vous attendrissoit, & qui a tant excité votre curiosité ; je l'ai engagée à venir se reposer ici , elle m'a promis qu'elle vous conteroit son histoire ; un hazard assez heureux fait que mon nom est connu de cette Demoiselle, qui est parente de la meilleure des amies de ma mere : les aventures qui sont arrivées à cette belle enfant sont venuës à ma connoissance ; j'en ai beaucoup entendu parler dans ma Province, mais elle m'assure qu'elles sont bien différentes de la manière dont on les debite.

Je m'étois levée à l'arrivée de la belle Pélerine & l'avois embrassée tendrement ; ce que venoit de me dire le Comte avoit redoublé mes attentions pour elle ; elle reçut avec beaucoup de politesse les miennes & comme une personne très-bien élevée : s'étant levée lorsqu'on mit le couvert , je la priai avec tant d'affection de dîner avec nous , qu'elle nous le promit à condition qu'elle seroit libre qu'elle en agiroit à son ordinaire. En même-tems elle nous demanda la permission de dire un mot à la cuisine ; je pris ce tems pour remercier Monsieur de Saint-Fal de l'attention qu'il avoit eu de m'amener la Pélerine. Attendez ,

tendez , Mademoiselle , reprit-il à me marquer de la reconnoissance lorsque j'aurai été assez heureux pour vous rendre des services plus considérables ; il me suffira toujours d'entrevoir le moindre de vos desirs , pour chercher dans l'instant à les satisfaire. La Pélerine qui rentra m'empêcha de répondre à des paroles si obligeantes , pendant que Saint Fal lui parloit , j'examinai cette jeune personne avec beaucoup d'attention ; c'étoit une brune piquante aux grands yeux noirs , pleins de feux ; elle paroissoit âgée de vingt-deux à vingt-trois ans ; sa physionomie prévenoit en sa faveur , mais avec quelque chose de singulier & de mélancolique ; elle étoit vêtue d'un corset de coton très fin , & le reste de l'habillement uniforme , à l'exception d'une espèce de mantelet ou chaperon d'une toile fort serrée , qui lui couvroit les épaules , & que plusieurs coquilles décorent : son chapeau retrouffé en bateau , d'un jonc très-fin , doublé d'un taffetas jonquille , sembloit plutôt fait pour lui donner des grâces que pour la couvrir : grande & bien faite , elle se presentoit aisément ; son teint hâlé , prouvoit qu'il y avoit déjà du tems qu'il éprouvoit les injures de l'air ; mais la vue de la main , lorsqu'elle fut dégantée , me fit connoître que , sans cette raison , cette personne devoit être d'une grande blancheur.

Je

Je ne pus m'empêcher de soupirer en faisant cet examen ; l'on ne s'attendrit jamais pour les malheurs des autres , lorsqu'on a des raisons de se plaindre de la destinée , qu'on ne saisisse pour soi la plus grande part de cette pitié. La conversation de cette aimable fille me toucha , elle étoit entremêlée de soupirs & de plaintes contre la rigueur de son sort , & cet article étoit rarement rapellé sans pleurs ; il n'en falloit pas davantage pour faire couler les miens : je la consolais & je l'embrassois comme si je l'eusse connuë depuis long-tems ; les preuves de mon bon cœur la calmèrent , & m'attirèrent de sa part mille amitez.

Le dîner qu'on aporta interrompit une conversation assez triste , nous nous mîmes à table après quelques cérémonies ; mais Saint-Fal & moi étonnez de voir placé devant la Pélerine un morceau de pain-bis & une caraffe d'eau , nous fîmes ce que nous pûmes pour l'engager à manger du potage : elle tint ferme , & nous pria de l'en dispenser , en nous assurant que nous serions cause , si elle se rendoit à nos desirs , par la loi qu'elle s'étoit imposée , que son vœu dureroit huit jours de plus ; que celui qui couroit étoit le dernier ; qu'elle devoit changer le lendemain le train de cette vie , & en reprendre un plus conforme & plus

plus ordinaire. Ces raisons nous persuadèrent , & nous la laissâmes libre de ses volontez. Après le dîner , qui ne fut pas long , quoique Saint-Fal tâchât de l'égayer & de m'exciter à manger , la belle Pélerine nous prévint sur le recit de son histoire , en nous annonçant cependant que , si nous devions partir , elle en retrancheroit toutes les circonstances , & qu'elle nous la rapporteroit en quatre mots. Saint-Fal , qui se montroit de plus en plus attentif à pénétrer mes desirs , démêla que ce retranchement me priveroit d'un plaisir singulier , il reprit que mon voyage n'étoit pas d'une conséquence assez grande pour me frustrer si-tôt d'une compagnie qui paroissoit m'être si gracieuse ; il ajouta , en souriant , qu'il croyoit ne pas me déplaire en me priant de rester jusqu'au lendemain , qu'il croyoit même ce jour nécessaire pour me délasser des fatigues du voyage : je le remerciai par une inclination , de sa complaisance.

La Pélerine nous voyant disposez à l'écouter , nous dit , avant que de commencer son histoire , qu'elle étoit charmée de ce qui venoit d'être décidé , aussi-bien que du bonheur d'avoir fait ma connoissance ; qu'elle ne partoît aussi que le lendemain , & qu'une Chaise devoit arriver le même soir , pour lui faire achever le reste de son voyage.

Lorsque

Lorsque l'on eut desservi , & que nous fûmes seuls , la jeune Pélerine nous fit part en ces termes de l'histoire de sa vie.

Je suis fille d'un Médecin fort riche de Montpellier , dont la réputation étoit si étendue qu'on l'envoyoit chercher de cent lieues à la ronde ; il est vrai qu'il sembloit que le bonheur accompagnoit ses cures , & de trente malades à peine lui en mouroit-il un entre ses mains , ce qui ne contribuoit pas peu à la vogue qu'il a eu tant qu'il a vécu.

Dès que je fus en âge de recevoir de l'éducation , on me la donna conforme au bien dont je devois hériter un jour ; j'étudiai sous les Maîtres les plus habiles ; la facilité avec laquelle j'apprenois , fit naître bonne opinion de mon esprit , & la beauté dont on me flattoit , ou , pour mieux dire le bien qu'on me sçavoit , m'attira , lorsque je fus plus grande , un nombre d'amans considérables.

Le desir qu'avoit mon pere de me marier , se trouvant déjà avancé en âge , empressement qu'il marquoit souvent lorsqu'il étoit en famille avec nous , étoit cause qu'on me pressoit tous les jours de faire un choix ; mais je me trouvois une si grande antipathie pour le mariage , que je souffrois toutes les fois qu'il étoit question de cet article ; il me revenoit tous les jours
tant

tant d'histoires de la mauvaise foi des hommes , & des chagrins qu'ils caufoient à leurs femmes , lorsqu'ils étoient parvenus par leurs souplesses à s'en rendre les maîtres , que je ne pouvois me résoudre à grossir le nombre de ces infortunées. Ces préventions s'étoient établies avec un tel empire dans mon esprit , que je déclarai un jour à mon pere , qui me pressoit avec une autorité violente de recevoir la main d'un époux qu'il me presentoit , que , s'il violentoit mon inclination , je me jetteroïs dans un Convent , ou que je me laisserois mourir ; mes larmes suivirent cette protestation ; j'étois adorée , elles firent un tel effet sur l'esprit de mon pere qu'il me promit qu'il me laisseroit dans les suites la maîtresse de mes volontez.

Je commençois à entrer dans ma dix-septième année ; non-seulement j'avois fait des progrès dans l'étude des Arts qui m'étoient propres , mais encore dans celle de la Médecine que mon pere m'enseignoit , & qui se plut à m'y rendre habile ; charmé de l'inclination que j'y faisois paroître & de la facilité avec laquelle je comprenois toutes les difficultez de cette science , il crut ne pouvoir assez profiter de ces heureuses dispositions ; ma mémoire étoit un champ fertile , qui rendoit avec fruit les productions qu'on y semoit , Anatomie ,
Botani-

Botanique , Ostéologie , tout fut enseigné & compris ; enfin , à dix-huit ans je me trouvai si avancée dans les Myftères d'Esculape , que je composai un Traité de Médecine en Latin de que je dédiai à mon pere , la réputation que m'acquît cet ouvrage passa jusques dans les Païs les plus éloignez ; & mon pere ne fut pas long-tems sans en avoir des preuves convaincantes.

Il reçut un jour une Lettre d'un Médecin de Lisbonne , qui lui mandoit que lui étant tombé entre les mains un Livre composé par sa fille , il l'avoit lû avec beaucoup d'attention , qu'il jugeoit de sa capacité par cette sçavante production , & qu'attribuant ce prodige à l'habileté du pere , il le croyoit seul digne de former un fils unique qu'il avoit , & qu'il le supplioit , en considération de ce qu'ils étoient l'un & l'autre , de vouloir bien s'en charger , & qu'il n'y avoit rien qu'il ne fît pour mériter une grace qu'il avoit tant à cœur.

Mon pere , qui conservoit toujours le dessein de me marier , mais qui ne vouloit pas manquer à la parole qu'il m'avoit donnée , résolut d'accepter ce Pensionnaire , dans l'espérance que , sur le prétexte de se décharger sur moi du soin de l'enseigner à cause de son âge & de ses infirmités , il pourroit fournir à ce jeune homme le moyen de me plaire , & faire cesser le goût
que

que j'avois pour le célibat , persuadé que les occasions fréquentes qu'il auroit de me voir , pour peu qu'il fût aimable , m'amèneroient enfin au point où il me desiroit.

Dans cette vûë le Médecin de Lisbonne eut une réponse polie , & qui acceptoit les offres qui avoient été faites , avec l'assurance qu'il pouvoit faire partir son fils quand il lui plairoit , & qu'on tâcheroit , par les soins qu'on auroit de lui , de lui prouver qu'on n'étoit pas indigne de la considération qu'il marquoit.

Il est vrai qu'avant que cette Lettre fût envoyée , mon pere prit une précaution assez extraordinaire. Comme il ne vouloit accepter le Pensionnaire qu'on lui proposoit que pour les raisons qui ont été déduites , il fit écrire à Lisbonne , pour s'informer si le fils du Médecin étoit un Cavalier assez bien fait pour être vû avec plaisir du sexe. Il fut ravi d'apprendre que celui dont il s'agissoit se paroît de la plus jolie figure , & qu'on ne pouvoit rien ajoûter ni à sa conduite ni à ses mœurs ; ce raport fait , il fit partir la Lettre dont nous avons parlé , & en attendit la réponse avec beaucoup d'impatience.

Huit jours suffirent pour lui donner cette satisfaction , la Lettre du Médecin apprenoit le départ de son fils. Mon pere nous l'annonça à ma mere & à moi , mais il s'y prit

prit d'une manière bien adroite pour me surprendre & pour faire effet sur mon cœur , il dit à ma mere en feignant de ne pas s'apercevoir que j'étois presente , que ce qui lui déplaisoit dans cette affaire , étoit que le jeune homme qui arrivoit , selon ce qu'on lui mandoit étoit d'une figure à faire peur & très mal fait , & apuya sur le desagrément qu'il y a de vivre avec de telles gens ; qu'il auroit bien voulu s'exempter de le recevoir , mais qu'on lui avoit fait parler par des gens si respectables & qu'il considéroit si fort , qu'il aimoit mieux se faire violence que de le mécontenter.

L'aversion que je conservois toujours pour les hommes ne me fit point faire attention au discours de mon pere , il ne servit qu'à peindre le Pensionnaire dans mon esprit avec les traits les plus desagréables : mais que j'eus lieu d'être surprise lorsqu'un soir que nous étions à table , il entra un grand jeune homme fait comme l'Amour , qui venoit nous être annoncé pour le Pensionnaire que nous attendions ; mon pere le reçut avec joye , charmé de connoître par ses yeux qu'on ne lui en avoit pas imposé , & persuadé par la contenance interdite que je fis paroître , qu'il avoit peut-être trouvé le secret de venir à ses fins.

Il est vrai que l'abord poli & respectueux de

de cet homme m'émut & m'étonna ; s'attendre à du laid & voir du parfait , cause de sérieuses impressions sur le cœur d'une jeune personne ; je ne pouvois cesser d'examiner ce Pensionnaire , je lui cherchois des défauts , & je ne lui trouvois que qualitez : ses cheveux négligés d'un blond cendré tomboient à grosses boucles sur les épaules , & nonobstant le dérangement où le voyage avoit mis son ajustement , il avoit l'air si noble , qu'il me fut impossible , après cet examen , de le haïr. Je me levai de table , piquée de ne lui rien trouver qui fût conforme à l'aversion que je m'imaginois avoir pour les hommes , & malgré l'ordre de mon pere & de ma mere , qui vouloient m'obliger à rester , je fus me renfermer dans ma chambre en pleurant comme une folle.

Ne taxe t'on pas avec justice notre Sexe de caprice ? N'en voici-t'il pas un exemple singulier ? Dès que mes yeux & mon cœur furent revenus de la prévention dont j'ai parlé , je me trouvai plus résoluë que jamais à ne point me marier ; mes sentimens eurent beau se révolter contre l'injustice de ce procédé , mon entêtement prévalut sur les sollicitations de mes parens & sur mon inclination même pour le jeune homme , puisqu'il est vrai que je ne fus pas huit jours sans que la fierté de mon cœur

cœur ne se démentît à sa vûë , & fans que mon pere même ne s'en aperçût : pour mieux me mettre au point où l'on me desiroit , il fut décidé que ce seroit moi qui feroit faire au Pensionnaire son cours de Médecine ; je me piquai d'obtenir sur moi d'obéir , & de cacher à Bélizai (c'est le nom du jeune homme) le plaisir que me caufoit sa presence ; mais qu'on est foible quand on aime , & qu'il est difficile de remporter de telles victoires fans risquer les plus dangereuses révolutions ! La perpétuelle contrainte où j'étois pour masquer mes sentimens , avec l'attention continuelle que j'avois sur moi-même , se choquérent avec tant de turbulence contre ma passion , que la foiblesse de mon tempérament n'y pouvant résister , je succombai & je tombai dangereusement malade.

Bélizai ne quittoit pas le chevet de mon lit ; si sa vûë-avoit triomphé de mes sentimens , il n'avoit pas été moins touché à la mienne ; il m'adoroit en secret dès les premiers jours de notre connoissance ; mais ayant démêlé mon caprice , & se réglant sur l'éloignement que je marquois tous les jours pour les foiblesses du cœur , soit timidité ou prudence , il étoit d'une circonspection & d'une retenue si grande , que , guidée par l'humeur , je lui en avois fait cent fois un crime : mais je n'eus pas lieu

dans

dans cette maladie de le trouver plus long-tems coupable. Dès qu'il me vit en danger, il ne ménagea plus rien, & marqua authentiquement son goût & sa douleur : ses transports ne déplurent point à mon pere, & pour le prouver, il assura Bélizai que dès que Dieu m'auroit rendu à la vie, il uniroit son sort avec le mien, en cas que mon antipathie pour lui n'y mît aucun obstacle. Le jeune homme, transporté de cette promesse ; & me regardant, à ce qu'il disoit, comme sa chère femme, souffroit à peine que d'autres me soignassent : l'état où j'étois, & la sagesse qu'on lui connoissoit, firent qu'on ne s'oposa point à ces tendres marques de son inclination ; mais la petite vérole s'étant bien-tôt déclarée, & mon pere craignant que le mauvais air ne fît tomber malade le Pensionnaire, voulut qu'il se retirât de ma chambre. Le timide Bélizai obéît, mais avec une telle répugnance & un tel chagrin qu'il ne pouvoit marcher ; mon pere s'en apercevant, & craignant que sa prévoyance ne fît ce qu'il avoit voulu empêcher, lui permit de revenir vers moi : dès qu'on lui eût accordé cette permission, qu'il apelloit une grace, il reprit son air ordinaire & sa tranquillité. Pendant les premiers jours que Bélizai m'avoit quitté, par les raisons que je viens de dire, m'en étant d'abord aperçûe

dans l'intervale que me laissoit la violence de mon mal , je ressentis un chagrin cruel de cette absence , & je la répandois en soupirs , dont je taisois sa cause. Ah ! sans doute , me disois-je alors , Bélizai , rebuté de mes froideurs , est parti ; il est allé porter ailleurs ces vœux qu'il s'imagine que je reçois si mal , ou , pour mieux dire , ma maladie ne m'auroit-elle point défigurée au point qu'elle m'auroit enlevé le peu de charmes qui m'avoient attaché cet Amant ! l'une & l'autre de ces réflexions m'étoient également cruelles : mon mal se trouva si-tôt augmenté par l'agitation de tous ces combats , que , sans Bélizai à qui mon pere permit alors de me revoir , mon ame étoit prête alors à s'envoler : sa vûë la retint , les assurances certaines que son desespoir de me voir en danger me donna de sa fidélité & de son amour , fut un baume précieux qui ranima la glace de mes sens ; je revins peu à peu : mais ce qui servit le plus à ma guérison , & qui me flat-ta davantage , c'est que sensible , comme je l'étois pour le peu de beauté que j'avois , sur-tout depuis que mon cœur s'étoit laissé surprendre , je ne fus en aucune façon marquée de la petite vérole.

Mon pere , qui avoit été dans des allar-mes perpétuelles pendant le cours de ma maladie , fut au comble de la joie lorsqu'il me

me vit hors d'affaire ; il en donna des marques par les aumônes & les œuvres de piété qu'il fit pour en remercier Dieu , & il les fit continuer pour le prier d'achever son ouvrage , en me donnant une guérison entière , inquiet que , malgré son expérience & tous les remèdes salutaires qui m'étoient donnez , je continuasse à rester languissante ; mais il eut lieu dans les suites d'être encore bien plus affligé ; trois mois après la petite vérole , je fus fatiguée d'un perpétuel vomissement ; il fut attribué au dérangement de mon estomac , & l'on eut recours à tout ce qui pouvoit contribuer à le faire cesser ; mais malgré tous les remèdes , il ne cessa qu'au quatrième mois , tems auquel je commençai à me mieux porter , quoique je conservasse toujours un certain dégoût , & que je fusse agitée de tems en tems de fantaisies qui ne m'étoient pas ordinaires.

Bélizai continuoît toujours à être assidu auprès de moi , & malgré mon inclination secrète pour lui , je n'avois point changé mes premières façons : quoique je l'aimasse dans le fond de mon ame plus que moi-même , je ne pouvois me rendre raison de l'entêtement que j'avois à lui refuser un aveu mérité par tant de soins , d'amour & de complaisance ; aveu qui l'auroit comblé de joie aussi-bien que ma fa-

mille , & qu'il recherchoit avec ardeur. Mon pere attribuoit ce froid pour Bélizai à la continuité de mon aversion pour les hommes , en se flattant cependant que le tems la diminuëroit , & qu'il me feroit un jour changer de sentiment.

Cependant ma santé s'étoit entièrement remise , à des picotemens près que je sentoïis dans le ventre , & qui me causoient quelquefois des douleurs insupportables. Le détail que je fis à mon pere de ces mouvemens extraordinaires , comparez à ceux d'un être inconnu , mais vivant , le fit conclure que je renfermois un corps étranger , que le jeu des humeurs avoit fait naître , & qui conservoit sa vie aux dépens de la mienne qu'il minoit peu-à-peu ; les exemples rares , mais arrivez de ces sortes de Phénomènes , le persuadoient que j'étois dans ce cas extraordinaire , ce qui le jettoit dans la consternation ; il fit une assemblée de Médecins , ne voulant pas dans une occasion aussi délicate & qui le touchoit de si près , s'en rapporter à lui seul. Je fus examinée , & après le rapport fait , que j'étois agitée des mouvemens , dont j'ai parlé , ordinairement à jeun ou lorsque je commençois à manger , il fut conclu que le sentiment de mon pere l'emportoit sur les différentes inductions qu'on tira , & que dans un cas si extraordinaire & si pressant,

fant , il falloit avoir recours à l'incision , afin de me délivrer d'un être qui tôt ou tard me donneroit la mort.

La famille & toute la maison fut effrayée de cette ordonnance ; mon pere , après avoir effuyé fes pleurs , vint m'annoncer cette nouvelle , à laquelle il me prépara par tout ce que la Religion & la raison ont de plus fort ; j'avouërai naturellement que la fin de la conversation me fit frémir , puisqu'il étoit vrai que dans cette opération un rien étoit capable de m'ôter la vie. Je demandai la nuit pour me disposer à donner mon consentement : pour peu qu'on fasse de réflexion à la situation où je me trouvai alors , l'on doit s'imaginer que je ne la passai pas tranquillement. Il étoit près du jour que je n'avois pas encore fermé l'œil ; cependant à force d'être accablée , je commençois à m'endormir lorsque je fus réveillée en sursaut par une voix qui me dit ces paroles : *Lindamine , gardez-vous bien de consentir à l'opération , vous serez guérie avant deux mois.* Je fus si effrayée de ce discours , qu'une sueur froide me couvrit le visage ; j'apellai à mon secours de toutes mes forces mon pere , dont la chambre étoit voisine de la mienne ; il se leva & vint apprendre la cause de mes cris ; je lui racontai ce qui m'étoit arrivé ; il fit tout ce qu'il put pour me remettre , & pour me

persuader que dans l'inquiétude où je m'étois couchée , il n'étoit pas surprenant que les vapeurs d'un sommeil si justement agité eussent produit un songe qui paroissoit d'autant plus signifier qu'il étoit enfanté par la crainte de l'ame qui tremble perpétuellement pour la dissolution du corps : pour appuyer cette raison , il me rapella ce que j'avois lû cent fois dans nos traitez , qui est , lorsque la tête est échauffée par les vapeurs subtiles portées dans le cerveau par une fièvre ardente , il s'y produit un tel dérangement & une telle confusion dans les parties voisines de la glande que nous nommons Pinéale qu'elle conçoit les objets si différens de ce qu'ils sont , que non-seulement elle les représentent tels à l'imagination prévenue , mais même à nos yeux : il arrive encore que les oreilles semblent entendre , en veillant même , des discours seuls formez par le dérèglement du cerveau.

Ces réflexions , quelque justes qu'elles fussent , ne me persuadèrent point ; je croyois être trop sûre de mon fait ; d'ailleurs je n'avois point de fièvre , & je n'étois point dans le cas supposé par mon pere ; l'étude ne m'avoit point fait revenir des préjuges de l'enfance ; le Sexe , quelque éclairé qu'il soit par les sciences , conserve toujours quelques parcelles de ses foiblesses ;

bleffes ; je craignois les esprits , & j'attribuois les paroles proférées à cette cause , assurant même que j'avois une idée du son de cette voix , & concluant que l'avis qui m'étoit donné venoit de la part de quelqu'ami de la famille , qui ne faisoit peut-être que de mourir ; mon pere se mocqua de cette opinion & la rejetta , en me rapellant des traits de Philosophie qui me persuadèrent : la confiance extrême que j'avois en son sçavoir & en son expérience me fit soumettre avec docilité , mais je lui déclarai en même-tems que me portant mieux , & que n'étant plus incommodée des picotemens dont je m'étois plainte (chose que je disois pour m'en éviter l'opération (je ne voulois absolument pas qu'on vint à cette extrémité : il voulut repliquer , mais je me mis à pleurer si amèrement , dont il fut si touché , qu'il me donna sa parole qu'il n'en feroit plus parlé.

Cependant malgré le danger , dont j'étois menacée par la consultation des Médecins en cas qu'ils ne fussent pas obéis , ma santé alloit de mieux en mieux , si je puis en excepter ces agitations secretes & intérieures dans le corps , qui sembloient croître avec plus de force , & dont je n'osois me plaindre , de crainte qu'on ne me reparlât de la fatale opération ; malgré l'inquiétude qu'un tel changement devoit

produire en moi , j'en étois bien moins frappée que de celui qu'on me fit apercevoir à l'occasion de mon sommeil : je n'avois jamais été dormeuse de mon naturel , & ma vivacité étoit telle qu'une souris auroit troublé mon repos ; depuis ma petite vérole il en étoit bien autrement ; j'étois si extraordinairement changée à cet égard , qu'outre que je dormois beaucoup , l'on avoit encore mille peines à me réveiller , la servante m'assurant même qu'il arrivoit souvent qu'elle me tiroit une demie heure avant que j'ouvrissse les yeux , & que plusieurs fois encore il lui étoit arrivé de ne pas venir à bout de son dessein ; qu'elle en avoit été si effrayée un jour , que me croyant tombée en foiblesse , elle avoit pensé en avertir mon pere ; que la seule défense que je lui avois faite de ne lui rien dire lorsqu'il m'arrivoit de me plaindre , dans la crainte que j'avois toujours qu'on n'en vint aux dernières extrémités dont j'ai parlé , l'avoit empêché de le faire relever. Ce rapport me fit réitérer la défense en conséquence des mêmes raisons , & me servant des connoissances que l'étude m'avoit données , je pris des remèdes que je crus propres à rendre le sang moins épais , afin de me préserver des inconvéniens dont ce sommeil continuel me menaçoit.

Un matin que je m'étois réveillée de
meilleure

meilleure heure qu'à l'ordinaire , Bélizai me fit demander par la servante la permission de m'entretenir un moment : j'étois encore au lit , que je quittois peu depuis quelque tems à cause d'une pesanteur & d'une lassitude dont je ne pouvois deviner le principe, situation qui inquiétoit extrêmement mon pere & ma mere dans l'appréhension où ils étoient de voir arriver la prédiction : la bienséance me fit refuser d'abord de voir Bélizai ; mais le jeune homme ayant persisté à entrer , ne devant , à ce qu'il disoit , rester qu'un moment , j'ordonnai à la servante de rester près de moi tant qu'il y feroit. Il parut une Lettre à la main : son air étoit pâle & défait , & la tristesse lui couvroit le visage ; sa vûë me fit tressaillir sans deviner pourquoi ; il s'approcha en tremblant de mon lit. Je vais vous quitter , Mademoiselle , me dit-il , l'on me mande que mon pere est à l'extrémité ; la douleur où je suis Elle est bien légitime , interrompis - je émuë jusqu'au fond du cœur & cachant à peine le trouble qu'elle me causoit ; je suis très-sensible à votre affliction : plutôt à Dieu , reprit le jeune homme sans être retenu par le tiers , que vous le fussiez autant que vous le dites ! Qu'il me seroit doux de vous voir partager le cruel chagrin que me va causer votre absence. Nous ne nous entendons pas , pour-

suivis-je en dissimulant , je parle du danger que court Mr. votre pere , qui me semble n'avoir aucun raport à ce que vous venez de dire. Je ne conçois que trop , reprit le beau Pensionnaire , que vous ne voulez pas m'entendre ; je rougis de vous avouer que la cause de mon départ n'est pas la plus cruelle de mes appréhensions : que ne puis-je vous ouvrir mon cœur , & vous instruire de ce qui s'y passe ! pourquoi cette antipathie cruelle que vous avez pour les hommes ? S'étend-t'elle jusqu'à moi ? Ah ! belle Lindamine , que cette opinion m'a fait tenter de choses ! heureux si vous ne desapprouvez pas un jour la témérité de ma flâme , qui n'a jamais osé briller que dans les ténèbres ! Je ne vous entens pas , repris-je étonnée d'un discours qui me paroissoit si obscur , surprise de l'assurance avec laquelle il me regardoit , qui ne lui étoit point ordinaire. De quelles ténèbres parlez-vous , continuai-je ? Quel lieu vous ai-je donné pour me parler de l'amour avec tant d'assurance ? Mes droits sont d'une nature , reprit Bélizai en rougissant. . . . Il alloit continuer lorsque mon pere entra ; je souffris de voir interrompre un discours qui m'émut jusqu'au fond de l'ame , & dont il m'étoit impossible de pénétrer le sens.

Mon pere qui avoit reçu des lettres
égales

égales à celles de Bélizai le même ordinaire , venoit le trouver pour les lui communiquer ; le voyage du Pensionnaire fut arrêté au lendemain ; cette décision m'attendrit & me pénétra : j'aimois , & un témoin aussi respectable que mon pere me fit dévorer mes pleurs : le tems étoit enfin arrivé où ma foiblesse auroit paru dans son entier. Bélizai sortit avec mon pere , après m'avoir fait des adieux timides : pressée d'une agitation extrême je renvoyai la servante ; je ne fus pas plutôt seule que je m'abandonnai à toute ma douleur.

Il étoit près de dix heures du soir que je n'avois pas encore soupé , ni souffert que personne restât dans ma chambre ; mais me sentant alors une colique qui augmentoit de plus en plus , je tirai le cordon de ma sonnette pour qu'on vînt me secourir ; à peine la servante eût-elle le tems d'arriver , je jettois les hauts cris , & je me mourois toute vivante : cette fille effrayée de ma situation , fut avertir mon pere , qui accourut bien-tôt avec ma mere ; leur présence ne sou'agea , ni n'interrompit mes clameurs ; mon pere , malgré son habileté , se trompa , & crut que j'allois être étouffée par le corps étranger qu'on m'avoit supposé ; il ordonna une saignée qui assoupit un moment ma douleur , mais cette colique fatale m'ayant reprise avec plus de fu-

reur, & me donnant des convulsions, mon pere se mit à pleurer amèrement, & dit à l'oreille de ma mere qu'il n'y avoit rien à espérer, que je ne passerois pas la nuit; à cette décision toute la maison donna des marques de son desespoir; les Médecins & les Chirurgiens furent mandez, & pendant qu'on me confessoit ils consultèrent de ce qu'il y avoit à faire dans une semblable occasion; ils furent tous d'un sentiment unanime (à l'exception d'un seul qui, après m'avoir tâté le poux, sortit en haussant les epau'es;) la pluralité fut que dans l'extrémité où j'étois il falloit tenter l'opération.

Mon pere rentroit dans la chambre pour me préparer à cet horrible decret, se fondant sur la raison & le bon sens que je conservois jusques dans les douleurs, qu'il obtiendrait sur moi que je me résignerois à la volonté du Seigneur: mais hélas! nous n'eumes pas le tems d'agiter cette question: comment oserai-je vous faire cet aveu de ma honte, poursuivit la belle Pélerine en baissant les yeux & en rougissant? la nature pressée de me délivrer d'un mal commun & ordinaire, fit un si terrible effort, qu'en jettant un cri dont toute la maison retentit, je mis au monde une petite créature sans le secours de personne; ma mere à cette vûë se frapa trois fois la poitrine de douleur, & mon pere-, accablé comme
d'un

d'un coup de foudre , sortit la mort dans le cœur : ma mere , qui craignit que les reproches dans ce moment ne me donnassent la mort , dévora sa fureur , me fit de feintes caresses , & me servit de Sage-femme , je me laissai gouverner sans avoir aucun soupçon de ce qui se passoit , me persuadant , avec la meilleure foi du monde , que ce qui venoit d'arriver étoit le corps étranger dont on avoit tant parlé , dont le Seigneur m'avoit heureusement délivrée.

Je le crus d'autant plus aisément que l'enfant vint mort au monde , étouffé sans doute par les douleurs , ou parce que je n'avois point été soulagée dans l'ignorance où l'on étoit de la cause de mon mal ; je passai dix jours dans cette confiance , pendant lesquels je ne vis plus mon pere : je le demandois à tous momens , aussi-bien que la description de l'animal prétendu , dont j'étois débarrassée ; on ne répondoit rien à mon empressement ; les pleurs & les soupirs suivoient ordinairement ces questions , & pendant tout ce tems je n'en pus tirer davantage.

Cependant me portant de mieux en mieux , & l'esprit plus tranquille du côté des frayeurs de la mort , je voulus me lever pour aller sçavoir ce qu'étoit devenu mon pere que je ne voyois point. La tristesse de ma mere & du domestique m'in-

quiétoient ,

quiétoient , & les voyant varier dans les réponses qu'ils me faisoient au sujet de mes inquiétudes , dans mon impatience je me jettai à bas de mon lit pour aller apprendre moi-même la cause de ces dissimulations. Remettez-vous dans votre lit , cruelle fille , me dit ma mere , en m'obligeant à lui obéir , & ne comblez pas vos crimes en m'ôtant encore une vie qui suivroit bien-tôt la perte de la vôtre , & que le deshonneur que vous causez ne fera que trop tôt arriver ; contentez-vous du desespoir que vous m'occasionnez par la perte que j'ai faite de votre pere , que votre lâcheté a mis dans le tombeau , & n'ayez pas à vous reprocher Qu'entens-je , grand Dieu ; m'écriai-je avec transport ! De quel coup m'accable-t'on ? Mon pere mort ! Moi j'en serois la cause ! Oüi , cruelle , interrompit ma mere en versant un torrent de larmes , votre pere est descendu dans les ténèbres éternels , deux jours après celui que vous avez marqué par l'opprobre dont vous nous avez couvert. Eh ! mon Dieu , repliquai-je en pleurant amèrement , quels sont les crimes que j'ai fait , & de quoi m'accuse-t'on ? Infortunée que je suis , malade à la veille de mourir , languissante depuis long-tems , ne voyant personne , de quel affront veut-on donc me parler ? Mais ; ma fille , ma chère fille , reprit impatiemment ma mere ,

à quoi sert de faire ainsi l'ignorante ? comment voudriez-vous cacher une infamie dont je suis le témoin oculaire , & que tout le monde sçait ? nonobstant les précautions prises pour dérober au public notre honte , la Ville en est imbuë.... Eh de quoi donc , interrompis-je outrée de tout ce que ma mere; me disoit ? expliquez-vous mieux , car je prens le Ciel à témoin si..... En vérité , Lindamine , poursuivit ma mere , ne prenez pas en vain ce nom respectable , vous en seriez punie sur le champ ; remerciez le Seigneur au contraire des graces qu'il vous a faites en vous conservant une vie que votre imprudence devoit vous faire perdre , & dont vous vous êtes renduë indigne , en étant la cause que votre enfant est mort avant que d'être régénéré ; malheur qui ne seroit pas arrivé si vous aviez eu de la confiance en votre mere , & que vous n'eussiez avoué avec franchise la nature des secours dont vous aviez besoin ; une mere , quelque'affligée qu'elle soit d'un pareil aveu , pardonne ordinairement dans des instans aussi précieux.

J'aurois laissé parler ma mere bien plus long-tems , tant j'étois interdite & étonnée de ce discours ; elle crut sans doute qu'il me faisoit impression , & que la douleur & la honte me retenoient : courage , continuait-elle , en me serrant tendrement entre ses bras ;

bras ; aux maux consommez il n'y a plus de remédes ; ce qu'il importe aujourd'hui pour vous corriger , est de demander pardon à Dieu de toutes vos fautes , je me joindrai à vous par de bonnes œuvres , pour que le Ciel vous fasse miséricorde : la mort d'un enfant & d'un pere sont des crimes dont on ne sçauroit assez faire pénitence ; mais il ne faut pas se desespérer , continua-t'elle me voyant suffoquée par les sanglots. L'Evangile nous promet que , lorsque le cœur est véritablement contrit , il prépare les voies de la miséricorde. Allons , ma fille , continua ma mere qui craignoit que l'état où elle me voyoit ne me donnât la mort , ne pensons plus à tout cela , une fièvre est capable de vous emporter. Que le Ciel m'en préserve ! Que deviendrois-je si je perdois encore tout ce que j'ai de plus cher dans le monde ! non , ma chère enfant , non , ajouta cette mere infortunée , en m'embrassant , vous ne m'accablerez pas de ce nouveau malheur ; vous avez toujours aimé votre mere , vous sçavez qu'elle vous aime , & qu'elle ne peut vivre sans vous ; essuyez vos pleurs , j'oublie tout , je vous l'ai déjà dit , & notre affront sera réparé en vous donnant pour mari celui qui , malgré la sagesse que je vous ai toujours connue , vous a fait succomber ; nommez-le moi , il se cache peut être ;

peut-être ; qu'il revienne , nous avons assez de bien pour lui faire un sort heureux , quel qu'il soit ; il n'y a pas d'apparence même qu'il soit assez mal-honnête homme pour refuser de vous donner cette satisfaction.

Ce discours & le précédent furent autant d'énigmes pour moi ; j'en assurai ma mere , qui gémit de mon obstination , & qui dans la crainte que son impatience ne nuisît à ma santé , se contraignit , & sortit de ma chambre en pleurant : dès qu'elle fut partie , je me mis à crier de toutes mes forces , & je me rejettai une seconde fois à bas de mon lit pour la suivre ; la servante , qui étoit puissante , m'obligea d'y rentrer : au nom de Dieu , Fanchon , lui dis-je , expliquez-moi tout ce que ma mere m'a dit : moi grosse , moi avoir fait un enfant ! je crois en vérité , si j'ose me servir de ce terme , que ma mere perd l'esprit. Il n'est cependant rien de si vrai , reprit grossièrement cette fille , & vous feriez bien mieux , Mademoiselle , de déclarer celui qui vous a abusée. Vous êtes une impertinente , interrompis-je en donnant un soufflet à cette fille , il vous convient bien de me tenir de pareils discours , apprenez à parler & à me respecter ; ma mere est la maîtresse de me dire tout ce qu'il lui plaira , quoique je le souffre assez impatiemment ,

ment , mais pour vous , que cela ne vous arrive plus. La servante , irritée de mon emportement , ménagea si peu ses termes dans une réponse impertinente qu'elle me fit , que ne me connoissant plus dans mon transport , je me saisis d'un flambeau qui étoit sur ma table de nuit , je le lui jettai avec tant de fureur , & elle en fut atteinte si malheureusement , que le coup porta à la tempe , & la fit expirer deux heures après.

Jugez , Mademoiselle , continua l'infortunée Pélerine en soupirant , du desespoir que me causa ce nouveau malheur : je me jettai à bas du lit toute éplorée de ce que je venois de faire , & je courus en chemise , comme une folle dans la chambre de ma mere ; elle pleuroit , & parut effrayée de me voir ; elle vint au devant de moi , m'embrassa tendrement , & me reconduisit dans mon appartement , en me flattant avec les caresses les plus douces ; mais quelle fut sa frayeur en y entrant , à l'aspect de la servante étenduë par terre , qui se baignoit dans son sang ; elle apella du monde , le Chirurgien fut mandé ; mais vains secours ; malgré son habileté , cette fille ne put réchaper.

On donna à cet accident un tour aisé à imaginer ; il n'y avoit point de témoins de cette action , & nous étions si connus & si considérez ,

confidérez , qu'il n'étoit pas possible qu'on soupçonnât l'auteur de cet assassinat.

Cependant l'impression que me fit cette dernière aventure , comprise avec tout ce que ma mere m'avoit dit , fit une telle révolution en moi , que je tombai malade , & que je fus à la veille de mourir ; les preuves qu'elle me donna que j'étois véritablement accouchée , malgré la certitude que j'avois de n'y avoir pas donné lieu , portoient avec elle une triste lumière qui éclairoit le destin le plus fatal , & qui jettoit mon esprit dans une perplexité qui , ne pouvant se concilier avec lui-même , me mit dans l'état que je viens de dire ; ma mere en fut si effrayée , qu'elle promit que , si Dieu me rendoit à ses vœux , elle iroit en pèlerinage , à Notre-Dame de Luxembourg.

Dieu l'exauça , pour me châtier sans doute doublement de mes offenses ; mais en revenant à la vie ma mere entroit dans le sentier de la mort , toutes les choses précédentes lui en avoient ouvert l'entrée ; mais le refus que je continuois à lui faire de lui nommer celui qu'elle suposoit m'avoir deshonorée , refus qu'elle apelloit entêtement & mauvais cœur , lui fut si sensible qu'elle fut bien-tôt à l'extrémité : connoissant qu'elle n'en reviendrait pas , & me voyant toute en pleurs à son chevet ,
elle

elle me conjura dans cet état touchant de lui donner pour lors la satisfaction qu'elle attendoit depuis si long-tems. Que pouvois-je lui dire dans l'ignorance où j'étois moi-même de mon sort, sinon que, si j'avois conçu, ce ne pouvoit être que par des moyens extraordinaires, & qui m'étoient entièrement inconnus ; ma mere, qui ne pouvoit se persuader que je lui disse la vérité, ne voulut jamais jeter les yeux sur moi pendant le peu de jours qu'elle vécut ; malgré mes prières & mes larmes, elle me refusa sa bénédiction en mourant, & me dit, avant que d'expirer, que Dieu me puniroit tôt ou tard de mon mauvais cœur.

Cette mort me causa un si violent desespoir, à cause des circonstances dont elle étoit accompagnée, que je voulus plusieurs fois attenter à ma vie : ma famille, qui ne m'avoit pas quittée depuis la perte que je venois de faire, me garda à vûë, & sa vigilance me préserva d'une fin funeste ; je fus plus d'un mois sans que l'idée de me détruire sortît de mon esprit ; il est vrai que les exhortations fréquentes d'un Curé honnête homme, sçavant & compatissant, me firent revenir peu à peu de cette fureur, il me porta à recourir à Dieu, après lui avoir fait l'énumération de mes malheurs : ma sincérité & mon innocence ne purent

purent lui être suspectes , la Religion avoit repris le dessus , & je me confessai avec les sentimens d'une bonne Chrétienne. Ce saint Prêtre conjectura , lorsqu'il fut bien au fait de la cause de toutes mes infortunes , qu'on s'étoit servi de maléfice dans cette occasion indigne , puisque je n'y trempois pas , ou que j'avois été secrettement provoquée au sommeil par quelque breuvages ou sirops ; quelques circonstances que je rapportai ne lui donnèrent pas lieu d'en douter , & connoissant par mes sanglots combien cet entretien me touchoit & me faisoit souffrir , il me consola en me représentant que , n'ayant pû prévoir ce qui m'étoit arrivé , j'avois beaucoup lieu d'espérer que je trouverois miséricorde devant Dieu , mais que , si j'avois continué à me rebeller contre ses decrets éternels , je me serois renduë indigne de ses graces , que le Ciel avoit peut-être ses desseins sur moi , que son amour pour la créature faisoit souvent mouvoir des ressorts inconnus pour se l'attirer à lui , & que le grand moyen , dans des adversitez semblables aux miennes , étoit de se laisser guider par sa divine Providence.

De telles exhortations répétées avec onction firent enfin sur mon cœur l'effet que le saint Curé en avoit attendu : au bout d'une neuvaine qu'il me fit faire , je me
sentis

sentis éclairée d'un céleste rayon ; dans cet enthousiasme , je fis vœu de remplir celui que feu ma mere avoit promis pour moi lors de ma maladie , & que telle chose qui arrivât , je me ferois Religieuse à mon retour , donneroïis la moitié de mon bien aux pauvres , & le reste aux parens que j'avois , sans égard à la proximité , mais à la misère.

Dès que j'eus formé ce dessein , j'en fis part à mon sage Directeur ; il me félicita de ces bons sentimens , inspirez , me dit-il , par la grace ; mais il desapprouva le pèlerinage , à cause des inconvéniens qui peuvent arriver à une jeune personne dans un voyage de long cours ; il voulut me faire relever de ce vœu , mais il me vit si fort entêtée de ce dessein , qu'il crut y devoir donner son approbation , après m'avoir fait part de sages instructions pour me conduire , & pour éviter les dangers que son expérience imaginoit. Avant que de partir je mis ordre à mes affaires , & je ne me réservai de mon bien que ce qui m'étoit nécessaire pour remplir les vûës que j'avois de me retirer ; ma famille fit tous ses efforts pour s'opposer à cet abandon , dans la juste crainte que , changeant de sentiment , je ne me réduisisse à l'aumône , mais ma fermeté l'emporta sur toute autre considération , & l'on me vit si entière dans mes desseins , qu'on me laissa une pleine liberté de me conduire

conduire à ma fantaisie ; les motifs de Religion ayant cela de propre qu'ils suppléent aux défauts de minorité.

La veille de mon départ je reçûs un affaut qui ne fut pas le moindre de ceux que j'eusse effuyé : Deux lettres me vinrent de Bélizai à la fois : la première , me faisoit part des regrets que lui causoit mon absence , & m'assuroit que rien au monde ne pouvoit altérer la force des sentimens qu'il avoit pour moi : il m'apprenoit que son père étoit mort , & qu'il lui laissoit des biens considérables ; que la seule bienséance l'avoit empêché de m'écrire pour m'assurer qu'il ne pouvoit être heureux sans moi ; qu'il me supplioit d'agréer avec tout ce qu'il avoit , son cœur & sa main : que je fisse de sérieuses réflexions à ce qu'il me proposoit ; que j'étois même dans un cas à ne pouvoir le refuser , & à n'être pas la maîtresse de disposer de moi sans sa participation.

Je ne compris rien à la fin de cette lettre , & je trouvai fort extraordinaire une pareille façon de me demander en mariage ; mais la lecture de la seconde dattée de deux jours après , & dictée dans la crainte que j'hésitasse à me déterminer , m'ouvrit enfin les yeux sur l'obscurité de mon fatal sort ; en s'annonçant sans détour pour mon mari , il m'expliquoit naturellement les lâches moyens dont il s'étoit servi pour
le

le deviner , qu'il excusoit vainement par la grandeur de son amour , & par la crainte qu'il avoit eu que je ne lui échappasse , excusable par l'antipathie que j'avois toujours marquée pour tout engagement ; que prévenu de ces choses , il s'étoit servi de moyens surnaturels pour me provoquer au sommeil ; que ses premières idées n'avoient été d'abord que de remédier à une insomnie qui m'accabloit pendant ma maladie ; mais que l'occasion lui avoit paru si favorable à ses desseins légitimes , disoit-il , qu'il n'avoit pû y résister ; qu'il s'étoit flatté que, s'il étoit assez heureux pour que les témoignages de son amour parussent , l'honneur feroit alors ce que ses soins & son amour n'avoient pû faire , que c'étoit à moi enfin à décider s'il s'étoit trompé.

La lecture de cette seconde lettre me mit d'une juste colére : malgré la passion dont j'étois prévenue pour cet indigne Amant , je me promis bien que je ne le verrois jamais , & que rien au monde ne seroit capable de me faire revenir. Je résolus de faire mes efforts pour l'oublier ; je me tournai vers Dieu , à qui je fis un entier sacrifice du goût que j'avois pour lui , en renouvelant le vœu que j'avois fait de me faire Religieuse ; sentiment que j'ai conservé jusqu'au jourd'hui ; & dont je ne me démentirai jamais , espérant que Dieu vou-

dra

dra bien me soutenir contre les choses qui tenteroient à ébranler ce dessein.

Il y a un an & un jour que je suis partie de chez moi dans l'équipage où vous me voyez : j'ai été assez heureuse pour remplir mes vûës, & il ne m'est rien arrivé de désagréable ; mon vœu finit aujourd'hui, & demain je prendrai le parti de me retirer absolument du monde.

Voilà , Mademoiselle , continua la belle Pélerine , l'histoire de mes malheurs , qui seront toujours presens à ma mémoire : je me suis fait une loi pour m'humilier de les conter à ceux qui en seront curieux , afin que cette histoire étant répandue aprenne aux personnes de mon âge à se défier des lâches détours de la plûpart des hommes , qui travaillent perpétuellement à séduire leur innocence, & qu'elles soient toujours en garde contre ces loups ravissans , bien plus dangereux encore lorsque la figure & l'esprit aident à donner de la confiance.

A ce recit de mes infortunes est attachée une condition dont je ne préviens point avant que de le faire , dans la foi où je suis qu'il n'est personne qui me la refuse : c'est , Mademoiselle , de faire une bonne œuvre en ma faveur , afin que le Seigneur me conserve dans les bons sentimens qu'il a bien voulu m'inspirer , & qu'il me donne la force de ne pas succomber.

Lindamine finit ainsi son histoire , en essuyant des pleurs qu'elle n'avoit pû retenir. Je la remerciai de sa complaisance , je lui demandai si le Convent où elle se retireroit étoit éloigné du lieu ou nous étions. Elle me répondit qu'elle n'en avoit point encore de déterminé ; que le choix ne lui importoit pas , & que dans la résolution où elle étoit de n'avoir plus aucune relation avec le monde , son dessein , lorsque son homme d'affaire seroit arrivé , étoit de lui faire arrêter un Cloître où l'on ne pût la connoître , & que dans cette idée elle ne vouloit pas se renfermer dans son pays à cause de cette raison , & que le premier Convent enfin lui étoit indifférent , pourvu qu'on voulût bien l'y recevoir.

Ce discours me frapa , & me fit sur le champ imaginer une chose qui tendoit à ses vûes , & qui me donnoit les moyens de donner de mes nouvelles à ma chère Sainte-Agnès que j'avois toujours dans l'esprit. Dans ce dessein , je vantai fort à Lindamine la douceur & l'union qu'on respiroit dans le Convent dont je sortois , & je le lui proposai , en l'assurant que je l'adresserois à une Dame dont j'avois l'honneur d'être considérée , qui se feroit un vrai plaisir la connoissant pieuse & prévenante , de lui faire tous les plaisirs qui dépendroient d'elle , que même c'étoit le vrai moyen de par-

veni

venir à ses intentions , qu'elle feroit reçûe de sa part à bras ouverts , & que venant de si bonne main , on ne feroit aucune information.

Lindamine me remercia avec beaucoup de vivacité , & accepta mes offres de tout son cœur. Je lui parlai fort de Sainte-Agnès , dont je lui vantaï le bon caractère & la société ; je passai le reste du jour à entretenir la jeune Pélerine des agrémens qu'elle auroit de vivre avec mon amie , dont les infortunes , lorsqu'elles les sçauroit , l'interresseroient , & la feroient convenir qu'elle étoit en quelque façon encore plus à plaindre qu'elle. Lindamine à ce discours parut surprise , & me demanda avec empressement quelles sortes de malheurs pouvoient être comparez aux siens.

L'embarras que je fis paroître à cette question fit lever Saint-Fal , qui comprit que , dans le cas où il étoit avec moi , sa présence devoit gêner ma conversation ; toujours prévenant & poli , il nous demanda la permission de profiter du jour pour aller dissiper un mal de tête qu'il conservoit depuis qu'il s'étoit levé. Comme il m'adressoit la parole ; je lui répondis par une révérence ; après quoi il sortit.

Dès que nous fûmes seules Lindamine & moi , je l'engageai encore plus fortement à faire le choix du Convent dont je lui

avois parlé ; elle m'assura qu'elle iroit dès le lendemain chez Madame de G.... & que dès que cette Dame seroit convenüe des clauses de sa réception , elle y entreiroit. Tranquile de cette assurance , je revins à Sainte-Agnès , & je contai à Lindamine son histoire en racourci ; afin de la prévenir avantageusement sur son compte. La Pélerine convint que , si cette charmante Religieuse étoit agitée d'une seule des choses qu'elle Lindamine avoit à se reprocher , elle s'avoüeroit la moins infortunée , mais qu'il n'y avoit point de malheurs comparables aux remords de la conscience.

Lindamine prévenuë par l'histoire que je venois de lui faire de mon amie , que j'avois des lettres de conséquence que je ne pouvois trouver occasion de faire rendre , me dit obligeamment que je n'avois qu'à les lui remettre , qu'elle s'en chargeoit , & que dès le jour suivant elle feroit partir un Exprès intelligent qui s'acquitteroit fidèlement de cette commission , & qu'il viendrait lui en rendre compte aussitôt qu'il s'en seroit acquitté ; je trouvai les voyes qu'elle me proposa pour réussir dans cette affaire si courtes & si naturelles , que , transportée du plaisir que ressentiroit Sainte-Agnès d'être si bien servie , je me jettai au col de Lindamine pour lui en marquer

ma joie. Cette belle fille , charmée de mon bon cœur , auroit bien voulu à son tour me connoître , & malgré sa politesse , qui lui fit supposer des raisons bien trouvées pour satisfaire sa curiosité , elle ne put s'empêcher de revenir plusieurs fois à la charge ; je lui dis en souriant que ce seroit mal la payer de toutes ses complaisances que de l'ennuyer du recit de mes chagrins ; que Sainte-Agnès lui en feroit l'histoire , qu'elle rendroit suportable par la manière dont elle seroit contée. Lindamine se paya de cette frivole excuse , qui ne fit , à ce que j'ai sçu depuis , qu'irriter le desir qu'elle avoit d'en sçavoir davantage. Comme nous n'avions pas trop de tems du reste d'un jour pour écrire nos lettres , nous nous mîmes l'une & l'autre à les faire. Je fus bien-aïse de profiter de cette occasion pour demander à Madame de G . . . la continuation de ses bonnes graces , & l'avertir de la situation nouvelle où je me trouve. La Lettre de Sainte-Agnès fut celle qui me coûta le moins , & qui fut la plus longue ; en lui rendant compte des moyens heureux que j'avois trouvé pour la servir , je la priois , en cas que le hazard amenât le Marquis à son Convent , (chose que je soupçonnois) de l'assurer que , quoiqu'il m'arrivât , je lui conserverois toujours les sentimens les plus vifs & les plus fidèles.

Le tems que nous passâmes à écrire fut long , & il étoit plus de huit heures lorsque nous eûmes fait nos dépêches. Je fus surprise de ne point voir arriver Saint-Fal ; ses bonnes façons , & la confiance qu'il avoit montré en me laissant seule dans l'occasion présente , sçachant que je pouvois m'évader , & que cela m'étoit déjà arrivé , non-seulement effaça les sujets de plaintes que j'avois conçu contre lui le premier jour , mais encore attirer une estime qu'il méritoit par ses attentions , qui me donna de l'inquiétude de son absence , sur-tout à une heure où l'on n'est guères dans les champs en hiver ; je fis demander de ses nouvelles , & l'on m'apprit qu'il étoit allé à la chasse , & qu'il guettoit sans doute un lièvre à l'affut. Je n'ignorois pas , née à la campagne , qu'on y reste quelquefois fort tard , & je fus retrouver avec plus de tranquillité Lindamine ; mais quelle fut ma surprise , en rentrant dans ma chambre , de voir aux pieds de la Pélerine un homme fort bien fait , qui sembloit s'exprimer avec beaucoup de passion , & dont cette charmante fille vouloit se défaire avec des paroles entrecoupées de larmes. J'allois me retirer sans chercher à pénétrer ce nouvel événement , mais Lindamine s'écria : non , non , belle Jeannette , entrez , venez , aidez mon cœur à se défendre des assauts
que

que vient livrer ici l'indigne Amant dont je vous ai parlé. Le voilà ce Monstre barbare qui , après m'avoir fait le plus sanglant outrage , veut me persuader que les noirs artifices qu'il a mis en usage sont des preuves du plus tendre amour. Oüi , belle Lindamine , interrompit avec transport Bélizai , que le Ciel me punisse si jamais j'ai eu l'intention de vous offenser ! Dès le premier moment que je vous ai vûë , mon cœur , en me donnant le titre d'Amant , vouloit y ajouter celui de votre Epoux. Voilà la première cause de mon crime ; vos froideurs , le dégoût que vous marquiez dans toutes les occasions pour le mariage , le consentement que je me flattois d'obtenir de Monsieur votre pere , ayant démêlé ses vûës , si j'étois assez heureux de trouver des moyens pour assurer mes projets , toutes ces choses ont achevé de me séduire & de m'aveugler ; j'avouë que je suis criminel , belle Lindamine : je sçai que vous m'aimez , pourquoi vous obstiner , par une délicatesse hors d'œuvre , à nous rendre tous deux malheureux , ma femme , ma chère femme ? . . . Arrêtez , cruel , interrompit en pleurant la Pélerine , quel nom odieux proférez vous ? par quels moyens , ô Ciel prétendez-vous ? . . . Oüi , vous l'êtes , reprit vivement Bélizai , en embrassant les genoux de l'infortunée Pélerine , il

faut que je meure avant que je perde le beau nom de votre époux ; j'en fais juge Mademoiselle , continua le malheureux Amant , en se tournant vers moi , qu'elle décide.... Je vous prens au mot , interrompit vivement Lindamine en me jettant un coup d'œil , prévenue que je suis que les sentimens d'honneur & de Religion dont je suis persuadée qu'elle fait gloire , la feront prononcer en ma faveur.

Délizai voyant son sort entre mes mains , se leva , & commença par me vanter son amour , sa tendresse , sa constance ; il trouva des couleurs vives & spécieuses pour excuser sa témérité , & ce qui s'étoit passé ; il me voulut gagner par ses sentimens , qui exigeoient , puisque les choses ne pouvoient ne pas être , que l'hymen répare ce qu'il y avoit eu de défectueux dans sa conduite , & prétendit qu'outre son amour , sa probité étoit interressée que le mariage se fît , passa ensuite aux tourmens qu'il avoit soufferts depuis qu'il avoit été privé de la vûe de tout ce qui lui étoit de plus cher dans le monde , voulut m'attendrir par les partis qu'il avoit refusé pour se conserver à Lindamine ; que sa famille le pressant sur cet article , il s'étoit dérobé par la fuite à leurs persécutions , & étoit venu à Montpellier il y avoit un an , pour faire à sa Maîtresse un sacrifice de ces engagements

mens offerts , & pour lui apporter sa main ; ayant appris , avec un desespoir violent , qu'elle étoit partie , & n'ayant pû sçavoir en quels lieux elle avoit porté ses pas , il erroit depuis ce tems ; qu'étant repassé à Montpellier , & qu'un hazard heureux lui ayant fait découvrir qu'une chaise devoit venir au-devant d'elle , il avoit guetté le jour de son départ , l'avoit suivie sans que personne se fût aperçû de son dessein , dans l'intention de venir se jeter aux pieds de sa Maîtresse , de recevoir sa grace , ou de trouver dans le desespoir le remède à ses maux.

Je laissai tout le tems à Bélizai qu'il voulut de parler ; dès qu'il eut cessé , je me tournai vers Lindamine , & je lui demandai si elle avoit autre chose à ajoûter à ce qu'elle m'avoit dit à ce sujet ; elle m'assura que non , & que rien n'étoit capable de faire changer sa façon de penser

Soutenuë par ce discours , j'adressai la parole à Bélizai. Puisque vous voulez bien vous en rapporter à ma décision , lui dis je , pardonnez , s'il vous plaît , Monsieur , si je suis d'un sentiment différent du vôtre , & si j'ose vous représenter que vous vous êtes rendu non-seulement indigne de la grace que vous prétendez , mais encore d'être souffert parmi les gens délicats , qui pensent avec une certaine élévation , en ce

que vous avez péché contre les règles de l'honneur & de la probité dont vous vous parez si vainement. Est-il possible qu'avec de l'éducation & de l'esprit (car) l'on ne peut vous refuser ni l'un ni l'autre) vous vous soyez mis dans le cas de manquer à ce que vous vous devez à vous-même. Les crimes de séduction & de violence , quelque bas qu'ils soient , sont encore plus excusables que celui que vous avez commis ; les premiers se peuvent comparer à deux hommes puissans , sûrs de leur adresse & de leurs coups , qui en attaquent deux autres moins forts , dont ils connoissent la timidité , & sur lesquels ils sont assurez de remporter la victoire ; au lieu que votre procédé est semblable à celui d'un homme qui en assassine un par derrière , ou lorsqu'il est endormi. Du moins dans la première comparaison les agresseurs donnent le tems de se défendre : un hazard heureux peut fournir les moyens d'échaper à leurs forces & à leurs artifices : mais dans celle dont il est question , qui peut-on opposer ? En vérité , je vous le dis , un procédé comme le vôtre est un véritable assassinat. Mais je dirai plus , vous prétendez que l'amour est l'auteur qui vous a suggéré cette violence : non , Monsieur ; le véritable amour n'inspire pas de bassesse , & d'ailleurs ce n'est point aimer que d'aimer pour l'amour de soi-

soi-même. Une Dame avec laquelle j'ai vécu, & qui se pique avec raison d'un discernement délicat, prétend que la vraie façon d'estimer est de souhaiter non-seulement que l'objet de notre tendresse soit heureux, mais encore de faire tous nos efforts pour y contribuer, & pour lui faire ressentir tous les biens que nous désirons; qu'elle obligation voulez-vous que vous ait une Maîtresse que vous adorez, parce qu'elle est belle, que son caractère est excellent, qu'elle est douce, remplie, si vous voulez, de talens, en un mot, qu'elle a toutes les qualitez désirables de la société: cent autres l'aimeroient comme vous, mais ne lui sacrifieront peut-être pas leurs desirs, leurs volontez, leurs fortunes. Supposons que cette Maîtresse soit susceptible de quelque moment de foiblesse, le caractère de l'honnête homme qui en veut faire sa femme est d'être le premier à l'en faire triompher & à n'y pas donner lieu: cherchez à plaire par des endroits durables, qui sont la probité, la vertu, l'honneur, vous plairez toujours; sacrifiez, s'il le faut, votre propre amour, & si vous n'êtes pas dans une situation propre à rendre heureuse la personne aimée, soyez le premier à obtenir d'elle qu'elle passe entre les bras d'un mari qui lui fasse sa fortune. Ce sentiment est vif, peu suivi, mais j'en connois

cependant qui se sont trouvées capables de faire ce généreux effort.

Enfin , Monsieur , continuai-je , l'on ne peut être véritablement heureux qu'on ne soit extrêmement délicat sur l'honneur & sur la probité : la raison est que les passions fondées sur les passions se nuisent , s'entrechoquent & s'écroulent , au lieu que l'amour guidé par la vertu fait la félicité , & ne peut être sujet aux traverses & aux bourasques que font naître les écarts du désordre. Quelque peu d'usage que j'aye , poursuivi-je , je crois vous avoir ébauché le vrai caractère de l'honnête homme & de l'amant épuré , qualitez qui convenoient par toutes sortes de manières à Mademoiselle Lindamine , & qui l'auroient rendue heureuse si elle les avoit rencontrés en vous , sûr , comme vous l'êtes à ce que vous dites , de ce qu'elle pense en votre faveur , mais dont le contraste la rend aujourd'hui la plus infortunée de toutes les filles : pensez de combien de maux a été suivie votre imprudence ; elle perd celui qui lui a donné le jour , commet un crime dans l'emportement que lui cause une réponse impertinente , donne lieu à la mort de Madame sa mere , est à la veille elle-meme de se précipiter dans les horreurs du trépas : pour surcroît de malheur est obligée par honneur , par Religion , de se sacrifier
elle.

elle même , d'entrer pour le reste de ses jours dans un Convent pour apaiser ses remords & sa conscience : que cet effort généreux trouve en vous des sentimens égaux ; ou du moins , si vous ne pouvez remporter sur vous-même une pareille victoire , donnez lui pour dernière preuve d'amour ; celle de la laisser paisiblement disposer de ses volontez.

Je n'avois pas plutôt proféré le nom de Convent que Bélizai s'étoit rejeté au genoux de Lindamine avec des marques si vives d'un sincère repentir , & en prononçant des paroles si touchantes , accompagnées de démonstrations d'un tel desespoir , que la passion de cette aimable fille sembla se réveiller ; elle ne put s'empêcher d'en laisser échaper des étincelles. Bélizai aussi fin qu'amoureux , démêlant l'effet que sa présence & ses discours caufoient , la pressa avec tant de soin & de détours , qu'elle lui avoua , avec un soupir accompagné de larmes , qu'elle ne pouvoit être heureuse sans lui , & que sans le serment dont elle étoit liée ç'en étoit fait. Bélizai transporté de cet aveu , lui representa que de pareils vœux n'étoient d'aucune conséquence , que le plus simple Prêtre l'en releveroit d'autant plus facilement , que bien des circonstances exigeoient leur hymen. Lindamine ayant réfuté ce dernier discours &

rapellé

rapellé son ferment & le Coître , Bélizai en fut si transporté qu'il tira son épée & voulut s'en percer à nos yeux. Arrêtez , cruel , s'écria Lindamine glacée d'effroi , voulez-vous achever de combler tous mes maux : remettez cette épée , ah ! je ne pourrois vous survivre un moment. Hélas ! je me rends : non , vous ne mourrez point ; vous m'êtes trop cher : que deviendrois je , grand Dieu , si j'avois encore cette mort à pleurer ! non , Bélizai , ne me donnez plus de pareilles frayeurs , j'en tremble encore , je ne suis à présent en état de rien décider ; donnez-moi cette nuit pour invoquer le Ciel , afin qu'il m'inspire & m'aider à me déterminer ; à mon lever vous aurez ma réponse , peut être , hélas ! trop conforme à mon inclination. L'Amant voulut repliquer , mais Lindamine l'ayant assuré qu'elle ne vouloit plus rien entendre , qu'il ne l'avoit que trop persuadée , & que la parole qu'elle venoit de lui donner devoit suffire , elle le pria de se retirer , à quoi il obéit avec une tristesse si marquée qu'il me fit pitié.

Lindamine vint me retrouver , & en essuyant ses yeux , m'assura que rien n'étoit capable de la faire changer de résolution. Ne dois-je point rougir de reparôître devant vous , me dit-elle , après les foiblesses dont vous avez été témoin ; mais ,
belle

belle Jeannette , continua-t'elle ; que ces marques ne me fassent pas perdre votre estime ; je suis d'autant plus digne de pitié , que , malgré la violence d'une passion qui s'est réveillée à la vûe de celui qui l'a inspirée , vous me verrez remplir avec fermeté mes engagemens.

L'homme d'affaire de Lindamine entra comme elle achevoit ce discours ; elle lui fit part des inquiétudes qu'elle avoit au sujet de Bélizai , après lui avoir expliqué ses intentions à l'occasion de sa retraite dans un Convent : nous fûmes tous d'avis que pour la dérober à la vigilance de son Amant , qui la veilleroit sans aucun doute de près , il falloit qu'elle & moi changeassions de chambre , que Lindamine partiroit la première dans la chaise de Saint-Fal , au Postillon de laquelle on donneroit ordre de nous aller attendre à six lieux de-là , dans un endroit qui lui seroit indiqué. Je me flattois que le Comte se prêteroit aisément à un dessein aussi légitime. Pendant toutes les agitations précédentes il s'étoit écoulé un tems considérable , & dix heures étoient sonnées sans que Saint-Fal eût encore reparu ; je commençai à en être d'une véritable inquiétude , & en la communiquant à son Valet de chambre , je lui fis sentir qu'il étoit mal à sa place qu'il se tint aussi tranquille : il eut honte de ce reproche ,

proche , & sortit avec un guide pour l'aller chercher aux environs.

Je fus d'autant plus sensible à la crainte qu'il ne fût arrivé quelque chose au Comte , que je m'en ferois crû la cause innocente , persuadée qu'il n'étoit sorti que pour ne pas me donner lieu de croire qu'il voulût gêner ma liberté , quoique je ne pusse pas douter que le but de toutes ses attentions ne fût de me plaire , & qu'il étoit assez notoire qu'il m'aimoit ; je croyois ne devoir point me gendарmer pour un amour dont je n'étois point consentante , & auquel je ne croyois point avoir donné lieu. On n'est pas maîtresse de ses sentimens , on ne l'est que de la façon de les exprimer : & lorsqu'une femme est assez heureuse pour inspirer de l'amour à un homme délicat , j'en pense encore aujourd'hui qu'après qu'un tel Amant s'est déclaré , & qu'en conséquence elle lui a répondu avec une politesse sincère , qu'elle est engagée ailleurs , ou que son devoir ou son inclination s'oppose aux vœux découverts , elle ne doit pas se faire une vaine délicatesse de le voir ni de l'écouter , quand elle n'en donne pas les occasions : une conduite affectée dégénère en pruderie , & l'expérience fait connoître tous les jours que sous le manteau de l'hipocrisie , se cache fort souvent la coquette & la femme galante.

Mais

Mais revenons , cette matière nous mèneroit trop loin.

Lindamine , qui avoit envie de partir de grand matin pour les raisons qu'on a dit , fit sa colation ordinaire , & fut se coucher avec les précautions dont on a parlé. Je fis venir le postillon de Monsieur de Saint-Fal , pour que la chaise fût prête au point du jour : les déférences que les gens du Comte voyoient que leur Maître avec pour moi , furent sans doute la cause que ce garçon se prêta si aisément à mes vœux. Lindamine & moi ne pûmes nous quitter sans un véritable regret ; cette aimable fille méritoit assurément de l'amitié & de la considération , & si je l'avois connue depuis plus long-tems , je suis persuadée que cet adieu m'auroit beaucoup coûté ; je la priai avec instance de me donner de ses nouvelles , dès que je lui aurois fait sçavoir mon adresse ; elle me promit que j'en aurois peut être si souvent que je me repentirois de lui avoir accordé cette liberté.

Dix , onze heures , minuit étoient cependant sonnez sans que j'eusse eu aucune nouvelle du Comte ; quelque sollicitation que me fit la Maîtresse du cabaret , je ne pouvois me résoudre à me coucher sans sçavoir la raison de cette absence imprévue : tout ce que cette femme pût obtenir ,
fut

fut de me faire manger un morceau. J'allois me mettre à table lorsque j'entendis un cheval qui s'arrêtoit à la porte ; un moment après l'hôtesse s'écria du bas de l'escalier que je soupasse en repos , qu'on m'aportoît des nouvelles de Monsieur de Saint Fal : ensuite de ce discours un garçon entra dans ma chambre tout botté , à qui je demandai avec empressement où étoit Monsieur le Comte ; il reprit qu'il l'avoit laissé à dix lieuës , & qu'il lui avoit servi de postillon pendant la route. Surprise au-delà de l'expression de cette nouvelle , je questionnai de nouveau ce garçon , qui me dit , en me remettant une lettre , qu'elle m'en apprendroit plus que tout ce qu'il pourroit me dire. Je l'ouvris avec vivacité , & j'y lus avec surprise ce que l'on verra dans la sixième Partie.

Fin de la cinquième Partie.



L A

P A Y S A N N E

P A R V E N U E .

S I X I E M E P A R T I E .

L E T T R E D U C O M T E *de Saint-Fal à Jeannette.*

„ **J**E vous envoie un Exprès, Ma-
 „ demoiselle , persuadé de l'in-
 „ quiétude où vous devez être de
 „ mon départ & de mon absen-
 „ ce ; je vous en avois fait un mystère ,
 „ dans la confiance où j'étois que je serois
 „ revenu avant que vous vous fussiez aper-
 „ çûe de l'un & de l'autre ; je serois au de-
 „ sespoir que vous interprétassiez différem-
 „ ment mon éloignement.
 „ J'étois parti dans l'intention de vous
 „ pre-

„ préparer un logement commode , jusqu'à
„ ce qu'un tems plus heureux vous en af-
„ surât un solide & tel que vous le mérites ;
„ mais en arrivant à S. G. où je vous au-
„ rois crû plus convablement qu'ailleurs ,
„ jugez de ma surprise de trouver à la por-
„ te le Marquis de L. V. que je croyois en
„ Lorraine ; celle de mon cousin n'a pas été
„ moins grande de me rencontrer ; sa pâleur
„ & son air interdit m'a donné lieu de pen-
„ ser qu'il soupçonnoit le sujet de mon
„ voyage ; je vous apprendrai demain , Ma-
„ demoiselle , les raisons qui m'ont empê-
„ ché de lui parler à cœur ouvert ; je gage
„ qu'avec l'esprit que je vous connois , vous
„ en devinez une partie.

„ Je ne sçavois pas trop de quelle ma-
„ nière je devois me conduire avec le Mar-
„ quis ; j'aurois bien voulu pouvoir éviter
„ le tête à tête & les questions , mais unis
„ comme nous l'avons toujourns été , je n'ai
„ pû me dispenser de souper avec lui ; l'en-
„ tretien n'a roulé que sur des choses indif-
„ férentes , quoique sa bouche se soit ou-
„ verte vingt fois pour me parler de la bel-
„ le Jeannette , cependant il s'est retenu ,
„ ce qui me confirme de plus en plus sa
„ défiance ; mais à quoi sert que je vous
„ entretienne si long-tems du Marquis ,
„ peut-on chercher à faire sa cour aux dé-
„ pens de son cœur ? pardonnez ce mot , il
„ m'est

„ m'est échapé ; je n'ai que trop de lieu
„ d'imaginer qu'il vous offense ; je me tais ,
„ je ferai plus circonspect à l'avenir , &
„ pour en obtenir plus aisément le pardon ,
„ je vais encore vous parler de mon aimable
„ Cousin.

„ Rien ne gêne plus un entretien que la
„ défiance : à peine le Marquis & moi
„ avons-nous eu soupé que nous nous sommes
„ séparés sous différens prétextes ;
„ celui de mon Cousin a été de reprendre
„ la poste pour s'en retourner à Pont-à-
„ Mousson , m'ayant supposé qu'il n'étoit
„ revenu à la Cour que dans la confiance où
„ il étoit que , son affaire assoupie , il pour-
„ roit y reparoitre , mais que des amis lui
„ avoient fait entendre qu'il lui étoit plus
„ convenable de s'absenter encore quelque
„ tems , afin qu'il n'en fût plus aucune ques-
„ tion. Que direz-vous , belle Jeannette ,
„ de mon incrédulité ? ce discours n'a pû
„ me persuader ; je me suis imaginé (& j'ai
„ lieu de croire à présent que je ne me
„ suis point trompé) qu'il a eu vent , ou
„ qu'il est averti des intentions de Mon-
„ sieur son pere ; que mon Cousin vous
„ cherchoit , & que le discours que je viens
„ de vous rapporter n'étoit tenu que pour
„ m'ôter toutes idées à son sujet ; j'ai feint
„ à mon tour , nous nous sommes faits des
„ adieux peu sincères ; il est parti. Pour
„ véri-

„ vérifier mes soupçons , je l'ai fait suivre
„ de loin par un homme à cheval : cet Emis
„ faire revient actuellement , & m'avertit
„ que le Marquis étoit rentré dans la Ville
„ par une autre porte , ce qui ne me donne
„ pas lieu de douter de ses desseins quels
„ qu'ils soient ; j'ai crû devoir agir avec
„ prudence ; au lieu de revenir vous join
„ dre , je pars pour la Cour ; supposé qu'il
„ me fasse suivre à son tour , il connoîtra
„ que je ne lui en ai pas imposé , & s'il est
„ vrai qu'il me soupçonne d'agir de concert
„ avec son pere , la conduite que je tiens
„ lui fera perdre ces idées.

„ C'est à vous , Mademoiselle , à déci
„ der sur le parti que vous avez à prendre ,
„ si je puis vous donner des conseils , dans
„ l'intention où je suis de n'en user jamais
„ autrement avec vous , ce seroit de venir
„ me joindre demain à Versailles ; j'aurai
„ soin en arrivant de vous y faire préparer
„ un appartement , dans lequel vous serez
„ reçûe sous un nom qui vous mettra à l'a
„ bri de toutes les recherches ; il se trouve
„ ra dans la grande allée un homme qui
„ guettera votre passage , & qui vous con
„ duira où vous devez descendre ; que ce
„ séjour ne vous donne aucune inquiétude
„ le pere du Marquis est à sa campagne , &
„ ne soupçonne pas encore mon peu d'e
„ xactitude à remplir ses ordres & ses vûes ,
„ lors-

„ lorsque vous serez à la Cour je vous ver-
„ rai , & nous prévoyons ensemble de la
„ manière dont j'en dois user avec mon on-
„ cle , soit qu'il revienne , soit qu'il séjour-
„ ne plus long-tems dans ses terres ; quoi-
„ qu'il arrive , vous trouverez toujours en
„ moi un ami sincère , qui parera sous main
„ tous les assauts qu'on pourroit vous livrer :
„ faites-moi l'honneur , s'il vous plaît , de
„ me mander positivement vos intentions ;
„ le même homme que je vous envoie a
„ ordre de me rapporter votre réponse , &
„ sçait où me trouver. Je suis avec beau-
„ coup plus que de la considération ,

M A D E M O I S E L L E ,

Votre très-humble , &c.
D E S A I N T - F A L .

Et par apostille

„ Souvenez-vous , s'il vous plaît ; belle
„ Jeannette , qu'il est d'une conséquence
„ extrême pour vos intérêts , dans la situa-
„ tion présente de vos affaires , que nous
„ évitions absolument le Marquis.

Je relus plusieurs fois cette Lettre sans
sçavoir à quoi me déterminer ; ce qui me
flata le plus , furent les nouvelles preuves
que me donnoit le Marquis de son amour ;
je

je ne pûs m'empêcher d'être sensible au tendre intérêt qu'il prenoit en moi , & mon cœur ne pouvoit lui sçavoir mauvais gré des soins qu'il se donnoit pour me chercher. J'en tirois cette conséquence naturelle , qu'étant aimée avec autant de délicatesse , je ne devois avoir aucune inquiétude sur l'avenir , ou du moins qu'en cas d'événemens , je devois compter sur un Protecteur qui me soutiendrait toujours contre les assauts de la mauvaise fortune.

Quelque plaisir cependant que me fissent ces réflexions , je ne pûs m'empêcher d'approuver la conduite de Monsieur de Saint-Fal , quoique je ne pusse douter que l'amour & la jalousie n'y eussent la plus grande part ; mais les façons prévenantes & polies , dont ce nouvel Amant usoit envers moi , me tranquilloient sur les suites de l'un & de l'autre ; j'étois en train de me livrer à de plus amples réflexions , mais me souvenant alors qu'il s'agissoit de rendre une réponse positive , je les bornai à me déterminer sur le parti que j'avois à prendre ; je me trouvai très-embarrassée sur ce que je devois faire ; une légère envie me vint de profiter de l'absence du Comte , pour aller me jeter entre les bras de ma famille ; mais cette vanité , dont j'ai parlé ailleurs , qui répugnoit à la bassesse de ma condition , le qu'en dira-t-on , l'amour , si
on

on le veut , l'espérance d'un avenir charmant & trop désiré , toutes ces choses qui ne se représentoient que trop vivement à mon imagination , firent évanouir ce dessein ; dans la crainte même que je ne me laissasse guider par la vertueuse voix qui me parloit , j'écrivis à Monsieur de Saint-Fal sur le champ ; je lui mandai que dans la confiance où j'étois de sa parfaite probité je ne voulois suivre d'autres conseils que les siens , & que je me rendrois comme il me le marquoit à Versailles , où je comptois qu'il me continueroit les mêmes bontez.

L'Exprès ne fut pas plutôt éloigné que je me repentis de ce que je venois de faire : eh bon Dieu ! me dis-je à moi même , que ne suivois-je mes premières idées ? A quoi ai-je songé en choisissant pour mon séjour un lieu où le Pere de mon Amant a tout crédit : si l'infortune qui m'a suivie jusqu'ici me fait reconnoître , qui pourra me mettre à l'abri de son juste ressentiment ? N'aura-t'il pas lieu de croire que je viens le braver jusques chez lui ? quand même un destin plus heureux me feroit échaper à ce Pere irrité , puis je éviter d'être reconnuë de son fils ? l'Amour le guide , & quand je supposerois le contraire , la foiblesse que j'ai pour lui n'iroit-elle pas peut être au-devant de ses recherches ? O Ciel ! qu'ai-je fait ,

continuai-je ? quand je supposerois encore que tous ces inconvéniens n'arrivassent pas , quelles sont les raisons qui doivent me persuader que Saint-Fal soit toujours aussi retenu qu'il se l'est montré aujourd'hui ; prudent , habile dissimulé peut-être dans l'art de plaire , ne se contrefait-il point pour mieux m'amener à son but , ne se déclare-t'il pas déjà assez dans sa Lettre ? Ah ! sans doute , ajoutai-je en pleurant , je ne suis que trop la cause de toutes les choses qui m'arrivent ; moins de vanité , moins d'amour , m'auroient épargné depuis long-tems tous les chagrins qui m'ont suivi depuis ma fatale sortie de mon hameau ; cette honte qui s'est opposée jusqu'ici à une conduite convenable & légitime , seroit passée à présent , je serois entre les bras d'une mere ; je serois Païsanne , il est vrai , mais plus parée de ma vertu que de tous les ajustemens dont le siècle ébloûit.

Je passai une partie de la nuit dans ces agitations ; une idée qui me passa par la tête me fit lever avec empressement ; me souvenant que l'heure du départ de la Pélerine n'étoit pas éloigné , j'allumai de la lumière , & quoique peureuse , je m'hazardai d'aller dans la chambre de Lindamine ; les bontez dont Madame de G m'avoit toujours honorée , me firent imaginer que dans l'occasion présente je devois en-
core

core y avoir recours ; je me flattois que cette généreuse personne , touchée des nouveaux risques que ma vertu couroit , me recevrait dans ses bras , approuveroit ma fuite , ou du moins , si elle avoit des raisons pour n'oser me garder comme auparavant qu'elle me feroit rentrer par son crédit dans le Convent d'où je sortois ; j'y retrouverai, disois-je , une amie sincère dans Sainte-Agnès ; & Lindamie à qui les malheurs ont préparé une tendre amitié dans mon cœur , sera pour moi un surcroît de consolation ; nous unirons toutes les trois nos infortunes , & là j'attendrai paisiblement ou la fin de mes maux ou celle de ma vie.

Ces nouvelles idées fortifièrent de plus en plus mon esprit agité , j'entrai dans la chambre de la Pélerine pour lui faire part de mes résolutions ; elle étoit déjà toute prête à partir , mais la violence qu'elle se faisoit en quittant pour jamais un Amant chéri , se manifestoit sur son visage par la tristesse & par les pleurs ; l'état où je la trouvai me fit oublier mes propres chagrins pour essayer à la consoler des siens ; elle m'avoüa que ma présence lui redonnoit une fermeté que la solitude & la proximité de son Amant ébranloit ; mais qu'elle fut sa joie lorsque je lui communiquai l'envie que j'avois de l'accompagner ; cette assurance dissipa ses larmes , une douce séré-

té parut à la place de ses inquiétudes ; dans son transport elle m'embrassa , m'offrit de partager avec moi ce qui lui restoit de sa fortune , ou de payer au moins ma dot en cas que je voulusse me faire Religieuse ; je lui marquai la reconnoissance que j'avois de ses bontez , mais je ne pûs m'empêcher de lui dire en souriant que le parti me paroissoit trop sérieux pour me déterminer si brusquement ; elle aprouva en soupirant ma franchise , & me dit que dans l'état où elle se trouvoit , il ne falloit pas s'arrêter à ses décisions.

Sur ces entrefaites , on nous avertit que la chaise étoit prête , nous allions descendre : ma vertu , satisfaite du pas qu'elle me faisoit faire , me donnoit une tranquillité intérieure qui imposoit silence à la voix de l'amour. Lindamine se préparoit à me suivre envelopée d'une coëffe dont elle se cachoit le visage , dans la crainte de rencontrer Bélizai ; mais cet Amant extraordinaire , qui n'avoit feint de se prêter aux desirs de sa maîtresse que pour lui donner plus de confiance , avoit veillé toute la nuit , & s'étoit mis au fait de tous nos projets (comme il nous l'avoüa bien-tôt) en nous écoutant : nous ouvrons enfin la porte de la chambre pour en sortir , lorsqu'il parut tout-d'un-coup à nos yeux ; pardonnez , belle Lindamine , à mon desespoir ,
s'écria-

s'écria-t'il en nous barrant le passage , j'aimerois mieux mourir que de consentir à vos injustes desseins ; vous voulez donc me quitter , & vous soustraire au droit légitime que j'ai sur vous ? Des droits , interrompit la Pélerine avec fermeté ; eh ! bon Dieu , de quelle nature sont-ils , ne devriez-vous pas en rougir , ou suffit-il d'en imaginer pour s'en prévaloir ? Vouddriez-vous ressembler à ceux qui , s'arrogant des pouvoirs qu'ils n'ont pas , pensent qu'il ne dépend que du ton pour les mettre en pratique ? pour moi , Monsieur , qui ne suis pas de ce sentiment , continua Lindamine , vous trouverez bon , s'il vous plaît de rentrer dans votre appartement , reprit Bélizai en se contenant & en baissant sa voix ; je vous demande pardon , Mademoiselle , de l'opposition que je mets à vos volontez , mais je périrai plutôt que de vous voir partir sans moi ; pendant ce discours proféré d'un air égal , Bélizai avoit voulu se saisir de la main de la Pélerine pour l'obliger à rentrer , mais cette aimable fille s'étoit retirée plutôt que de souffrir cette violence : que je suis malheureuse , s'écria-t'elle en se jettant dans un fauteuil , que ceux qui sont faits pour avoir des ménagemens pour moi deviennent mes tyrans ; je me sou mets , ô mon Dieu , continua-t'elle en répandant des larmes ,

vous ne sçauriez trop m'humilier , j'espère en vous , me fondant sur la pureté de mes intentions ; elle se tut en prononçant ces paroles ; je vous laisse Mademoiselle , lui dit Bélizai d'un ton respectueux ; je vais prier le Ciel que vous invoquez , de vous remettre l'esprit dans une assiette plus favorable ; dès que vous m'en donnerez des marqués , vous me trouverez soumis , sans quoi je vous jure que je mourrai plutôt que de vous laisser aller aux mauvais conseils ; si l'amour n'a plus d'empire dans votre ame , que l'honneur y régne au moins à sa place ; c'est assez vous dire , poursuivit Bélizai , vous m'entendez , & je suis persuadé que vous ferez là-dessus des réflexions convenables , en prononçant ces mots , il fit une profonde révérence , & se retira en me jettant un regard qui m'expliquoit son dépit , & auquel je feignis de ne point faire d'attention.

Lindamine , dont le tempérament étoit vif , se répandit en plaintes cruelles & amères dès que son Amant nous eut quitté : après avoir donné un libre cours à sa douleur , elle me protesta que le Ciel lui faisoit la grace de la faire revenir entièrement du goût qu'elle avoit pour son indigne Amant , qu'elle en étoit d'autant plus consolée , que l'état qu'elle alloit embrasser demandoit un cœur exempt de tous soins ,
que

que cette guérison lui feroit remplir ses devoirs avec une douceur dont elle n'auroit jamais osé se flatter sans l'heureux changement que le Ciel opéroit en elle ; auquel les mauvaises façons de son Amant avoient sans doute eu part ; je fis ce que je pus pour la fortifier dans ces bonnes réflexions, en lui représentant en même-tems la juste crainte que j'avois que Belizai ne mit de nouveaux obstacles à ses desirs : ce discours la fit rêver un moment, ensuite me parlant avec action, elle me dit qu'elle imaginoit un moyen pour se mettre à l'abri des violences de Bélizai ; elle me pria de descendre , de prendre place dans la chaise qui nous attendoit, de sortir de la cour de l'hôtellerie, & de feindre de partir seule , de quitter même le village, & de l'attendre à une portée de fusil derrière une petite Chapelle qu'elle m'indiqua, & qu'elle connoissoit, m'assurant qu'elle trouveroit un expédient pour me rejoindre & pour se délivrer de Bélizai. Ce conseil fut tenu bas, dans la crainte que nous ne fussions écoutées ; j'acquiesçai à tout ce qu'elle voulut, & pour rendre la chose plus vraisemblable, je lui fis mes adieux fort haut, & Lindamine, en me conduisant à la porte de sa chambre, ordonna du même ton à une servante qu'on fît monter Belizai.

J'allois monter en chaise pour exécuter

le projet dont nous venions de convenir , lorsque le Valet de chambre de Saint-Fal s'approcha de moi , me demanda avec assez de respect quel étoit mon dessein , & où je voulois aller ; je n'avois pas prévu cette question , je me trouvai embarrassée , & je ne sçus que lui répondre : c'est à-dire , Mademoiselle , me dit cet homme me voyant interdite , que le départ de votre Pélerine étoit un prétexte à plaisir pour profiter de l'absence de mon Maître & vous échaper ; cela n'étoit pas trop mal imaginé , & il n'est pas malheureux que j'aye été vigilant ; j'étois assez bien la dupe de l'aventure ; j'en ai point d'ordre , continua ce vieux Domestique , de vous empêcher de faire vos volontez , mais du moins me crois-je obligé de vous représenter que vous ne devriez pas vous éloigner sans que Monsieur le sçache ; il en a assez bien usé avec vous pour que vous ayez pour lui ce ménagement ; à l'égard de ce qui me regarde , je ne puis consentir que vous vous serviez de la chaise de mon Maître sans que j'aye des ordres positifs de sa part.

Le Postillon qui étoit prêt à partir lorsque j'arrivai , ayant entendu ce discours descendit de cheval & détela ; dans l'embarras où je me trouvai , je pensai faire confidence au Valet de Chambre de mes raisons , mais il avoit l'air si peu complaisant ,

fant , & sembloit toujours si prévenu contre moi , que je n'osai risquer l'aveu ; cette considération me fit rentrer avec une rougeur & une inquiétude extrême.

Je ne sçavois quel parti prendre : la crainte de trouver Bélizai chez Lindamine , & de la rendre plus suspecte par mon retour inopiné , me fit réfugier dans ma chambre ; en considérant les choses de tous les côtez , je ne voyois que des obstacles ; j'étois bien la maîtresse d'aller à Versailles , j'avois les ordres du Maître , sa lettre , & ce parti abregéoit mes embarras ; mais plus j'y faisois d'attention , & plus ma vertu répugnoit à ce dessein. Je n'avois pas oublié ce que Madame de G.... m'avoit dit au sujet d'une femme qu'un protecteur tient en chambre , ni le piège dans lequel j'avois pensé tomber lorsque Monsieur son époux m'avoit loué un appartement ; je me representois encore la facilité avec laquelle Monsieur de Saint-Fal avoit changé ses sentimens en ma faveur , après s'être montré dès le premier jour si rigide observateur des ordres du Pere de mon Amant ; cependant au lieu de me conduire dans un Convent , selon ces ordres sévères , il devenoit mon ami , trahissoit la confiance de son oncle , vouloit m'entretenir (car tout autre terme est mandié) m'amenoit dans un païs inconnu pour moi , & où je n'avois ni pa-

rens ni amis : jeune , simple , dénuée de secours , je ne pouvois m'empêcher de prévoir que j'allois être de nouveau en butte à toutes sortes d'avantures.

Je conviens que j'aurois dû plutôt faire ces réflexions , mais quand cela eût été , quel parti aurois-je pris ? étois-je la maîtresse de choisir ? tout considéré , ne devois-je pas au contraire bénir le sort heureux qui me donnoit un je ne sçai quoi qui defarmoît ceux qui étoient faits pour me persécuter ? Les femmes d'une certaine humeur , lorsqu'elles liront cet endroit , me diront avec sévérité , il falloit vous laisser conduire , Mademoiselle Jeannette , dans un Convent , ne pas tant minauder avec les hommes , ou ne pas étaler ici un pompeux galimatias d'une vertu susceptible par tant d'endroits ; n'étiez-vous pas trop heureuse au bout du compte qu'on voulut bien vous entretenir dans un Cloître ? que pouviez-vous espérer de plus ?

Je conviens de la critique ; mais je demande à ces femmes sévères si , lorsqu'elles étoient jeunes elle n'ont jamais fait de faute ; quand elles m'auront satisfait sur cet article , je leur répondrai plus au long ; pour le présent , je les prie de vouloir bien se contenter , s'il leur plaît , du peu de réflexions que l'état présent que je viens de peindre , me fit faire dans ce tems.

Ma

Ma chambre étoit au-deffous de celle de Lindamine , j'avois laiffé ma porte entr'ouverte , fans que je me fouviene à quel deffein ; j'étois affife fur le pied de mon lit où je rêvois profondément , lorsque j'entendis descendre Bélizai que je reconnus à fa voix : dès qu'il fut passé je montai promptement chez la Pélerine ; fa surprise fut extrême de me revoir , je lui rendis compte de ce qui venoit de m'arriver ; cela n'empêche rien , reprit elle , ma chaise n'est point encore heureusement partie , il fera aisé de furmonter ce nouvel obstacle ; plût à Dieu qu'il me fût auffi facile de me défaire de Bélizai ; je viens d'effuyer de fa part , l'affaut le plus dangereux , il ne m'a pas été poffible de lui faire entendre raifon : je vous avouë , charmante Jeannette , qu'il n'y a que l'abfence qui puiſſe rendre ma vertu triomphante ; vingt fois elle a été à la veille de ſe démentir , vous n'en feriez pas surprise ſi vous euſſiez été prefente aux attaques que je viens de foutenir ; ce malheureux Amant ſ'eſt jetté à mes genoux , ſ'eſt avoué coupable , a pleuré , gémî & ſ'eſt voulu ôter la vie ; ah ! Jeannette , qu'un homme pour lequel on n'a point de répugnance eſt redoutable dans de pareils inſtans ! inſtans qu'une fille , qui a la ſageſſe en recommandation doit éviter comme les écuëils les plus dangereux ; fans le Ciel ,

auquel j'ai recouru intérieurement, je n'aurois pû sortir de ce combat qu'avec de nouvelles blessures, mais la grace Céleste m'a préservée contre ma propre foiblesse; l'esprit animé par un pouvoir supérieur m'a fourni des moyens pour sortir de ce sentier épineux: j'ai feint d'être attendrie des larmes de Bélizai, je lui ai promis que je ne partirois point sans lui, il le croit, parce qu'on se persuade aisément ce qu'on desire; je m'imagine cependant que votre absence ne contribuë pas peu à le tranquilliser, car il vous craint, & soupçonne que c'est vous qui m'avez inspiré le dessein de le fuir; sçait-il votre retour, continua Lindamine? si cela étoit, il reprendroit à coup sur ces inquiétudes.

L'assurance que je donnai à la Pélerine que son Amant ignoroit que je fusse rentrée la tranquillisa, il n'y avoit pas d'apparence qu'il fit des recherches à ce sujet; sur ce pied, reprit Lindamine, il faut que vous retourniez dans votre chambre, & que nous n'ayons de ce jour aucune liaison ensemble: il faut même que vous affectiez de vous être trouvée mal, & que vous fassiez entendre adroitement à ceux qui viendront vous servir, que votre indisposition est la cause de ce que vous n'avez pas continué votre voyage, afin que si le hazard apprend à Bélizai que vous soyez ici, il n'entre point
en

en défiance de ce séjour prémédité : ce qui est de mieux dans toutes ces choses , c'est qu'il me paroît , par ce que vous m'avez dit , qu'on n'en veut point à votre liberté , & qu'on ne s'est opposé à votre départ qu'à cause de la chaise ; la mienne , comme je vous l'ai dit , lève cette difficulté ; j'ai fait entendre à Bélizai qu'avant que de partir , je voulois envoyer mon homme d'affaire à la Ville prochaine pour des commissions dont j'ai besoin pour le long voyage que je suppose que je vais faire avec lui ; ce Domestique va monter , il sera prévenu sur tout ce qu'il doit faire , il partira dans ma chaise , & la nuit prochaine il viendra nous attendre au bout du village , je passerai le reste du jour avec Bélizai , & j'entendrai sa conversation ; prions l'un & l'autre le Ciel , continua Lindamine , qu'il bénisse notre projet ; son intérêt le guide , j'en ai un bon augure. Je respirai à ce discours , il me sembla que le tout étoit assez bien conçu ; je représentai cependant encore à la Pélerine que je craignois qu'il ne nous fût difficile de sortir pendant la nuit sans que les gens de la maison ne s'en aperçussent ; elle me rassura , en me disant que son homme d'affaire sçauroit bien lever cette difficulté : après nous être embrassées , nous nous séparâmes.

Dès que je fus dans ma chambre , j'as-

fectai

fectai de me porter mal : je fis monter ce Valet de chambre de Monsieur de Saint-Fal , dans l'intention de le faire revenir des soupçons que devoit lui avoir causé & mon action & mon embarras , craignant avec fondement que ce domestique prévenu ne fît avertir son Maître que j'avois voulu lui échaper ; il me vint encore dans l'esprit , avant que de quitter Monsieur de Saint-Fal , de lui rendre compte des raisons qui m'y obligeoient , lui devant cette politesse en considération des bonnes manières dont il avoit usé envers moi.

Pour ne laisser aucun lieu de doute au Valet de chambre , je lui demandai en lui montrant la Lettre de son Maître , s'il reconnoissoit son écriture ; ayant satisfait par un oui à cette question , je lui dis que sur ce pied il me feroit aisé de me justifier de ce que je n'avois point satisfait à la prière qu'il m'avoit fait de me rendre le même jour à Versailles ; je voulois partir , vous le sçavez , lui dis-je , malignement , vous m'en avez empêché. ... Moi , Mademoiselle , interrompit cet homme troublé de ce discours , j'en serois au désespoir ; je ne me suis opposé à votre départ que parce que j'ai crû que vous preniez la fuite : si vous m'eussiez dit un mot vous seriez arrivée à présent ; je n'ai
pas

pas crû , continuai-je , avec un ton politique , que j'eusse des comptes à vous rendre ; d'ailleurs j'ai été si effrayée de me voir saisie par un homme comme vous , que je n'ai pû proférer une parole , je n'en suis pas encore revenuë ; j'ai été bien aise de vous faire monter , afin de vous prévenir , n'ayant aucune intention de vous faire de la peine , mais vous pensez bien que je serai obligée de rendre compte à Monsieur votre Maître des raisons pour lesquelles je ne suis point partie , vous pouvez même le faire à ma place ; j'en laisse le choix à votre disposition , aussi bien que de me faire partir demain à la pointe du jour pour Versailles ; comme vous m'avez fait connoître aujourd'hui que vous aviez des droits sur moi pendant l'absence de Monsieur de Saint-Fal , je n'ai garde dorénavant de rien décider sans vous en avertir.

Je prononçai ces mots avec un air si naturel , que le Valet de chambre en fut étourdi ; il connoissoit aparemment son Maître , & croyoit sans doute avoir lieu de craindre sa colére si je raportoïs les choses de la même façon que je venois de les lui expliquer ; d'ailleurs , il avoit été témoin lui-même des déférences que Monsieur de Saint-Fal avoit pour moi , & le ressentiment que je semblois marquer lui faisoit

faisoit apprehender que je ne le communiquasse à son Maître. Ce Domestique me demanda beaucoup de pardon pour m'apaiser , s'avoüa coupable , & me pria de partir à l'heure même , étant prêt , disoit-il , à m'obéir en tout , & à réparer les sujets que j'avois de me plaindre de lui : satisfaite de la manière dont mon artifice avoit réüssi , je repris un ton plus doux , & je lui dis que , ne me trouvant pas bien , il m'étoit impossible de me mettre en chemin de ce jour ; mais qu'il tînt tout prêt , comme je lui avois dit , pour le lendemain : je voulus après cela le renvoyer , mais il ne voulut point sortir de ma chambre , que je ne lui eusse pardonné , disoit-il , son manque de sçavoir vivre ; pour m'en débarrasser je fis plus ; je lui promis que je ne parlerois point à son Maître de ce qui s'étoit passé. Ce Domestique parût extrêmement satisfait de cette assurance , & me dit que n'y ayant pas loin de l'endroit où nous étions à Versailles , il y alloit aller lui-même , afin que son Maître ne fut point inquiet de ce que je n'arrivois pas ; qu'il auroit bien donné cette commission à un autre , mais qu'il vouloit me faire voir qu'il avoit une entière confiance en moi , & qu'il n'étoit pas commis , comme je l'avois pensé , pour m'espionner : je crus devoir insister , qu'il suffiroit
d'envoyer

d'envoyer le Postillon , afin d'ôter toute défiance , mais il m'ajouta que ce garçon n'étant que depuis quelques jours à Monsieur , & que n'ayant jamais été à Versailles , il iroit faire quelque *qui pro quo* peu convenable au secret que son Maître vouloit qui fut observé. J'acquiesçai à ce que j'appellois entêtement , ravie au fond de mon ame d'être délivrée d'un Argus , dont je me désois autant que Lindamine de Bélizai. Ce Valet de Chambre partit, je me félicitai dans le fond de moi-même de l'adresse avec laquelle je m'étois tirée de ce mauvais pas ; il est certain que les détours ne coûtent rien au sexe , & que malheureux sont les Amans ou les maris dont les femmes ne sont pas nées vertueuses ; quelques habiles & quelques prévoyans qu'ils se prétendent , ils en seront toujours les dupes ; l'on n'en voit que trop d'exemples tous les jours.

Les choses alloient à merveilles, jusquelà , lorsqu'un bruit de chevaux qui se fit sur les huit heures du soir à la porte du cabaret , me fit mettre avec émotion la tête à la fenêtre , dans la crainte que ce ne fût quelques obstacles nouveaux qui venoient s'opposer à nos desseins ; je m'étois vûë jusques là si malheureuse , qu'il me sembloit que tous les instans de ma vie devoient être marquez de choses contraires

traires à mes desirs ; l'habitude de l'infortune nous en fait toujours attendre de nouvelles , le voisinage du Marquis qui m'avoit été annoncé , me fit d'abord imaginer que c'étoit lui qui arrivoit ; je n'ose assurer que j'en eusse été fâchée ; peut-on craindre de revoir ce qu'on aime ? ne seroit-ce point plutôt , me disois-je , le Comte de Saint-Fal , qui , inquiet de ce que je n'ai point satisfait à son empressement , revient lui-même me chercher ? cette incertitude me fit remettre une seconde fois la tête à la fenêtre : je vis à la lumière de deux flambeaux portez par des laquais , un carosse duquel descendit un grand homme dont l'air me parut âgé & respectable ; le nombre de gens qui l'accompagnoient , me fit conjecturer qu'il devoit être de grande qualité ; avant que d'entrer dans le cabaret ses yeux se portèrent de mon côté , & il fit même arrêter son monde pour me fixer avec plus d'attention , ce qui fut cause que je me retirai , n'étant point accoutumée à être lorgnée si hardiment ; le regard de cet homme m'avoit paru doux , & il ne m'avoit pas été difficile de démêler que ma vûë ne lui avoit point déplû. Pour peu qu'une femme soit jolie , elle ne manque guère à faire cette réflexion , quelque solide que soit leur façon de penser , il faut qu'elles convien-

conviennent avec franchise que l'amour propre & la vanité sont de moitié de tous leurs sentimens.

L'idée que j'avois que Lindamine descendroit dans ma chambre pour me donner des nouvelles positives du départ , m'avoit fait laisser ma porte entr'ouverte ; les agitations de l'esprit plutôt que les vapeurs du souper m'avoient assoupie dans mon fauteuil où je dormois d'un sommeil inquiet : dans l'attente où j'étois de voir arriver de moment en moment la Pélerine , mes yeux s'ouvroient de fois à autre ; mais quelle fut ma surprise la dernière fois que cela m'arriva , de voir deux hommes devant moi , dont je reconnus l'un pour celui que j'avois vû descendre de carosse ! l'émotion que je ressentis à leur présence inattenduë me fit faire sans doute un mouvement qui dénotoit de la crainte : Rassurez-vous, Mademoiselle , me dit le grand homme , que mon idée décida pour le maître , mon intention n'étoit pas lorsque je suis entré dans votre chambre de vous effrayer , ni de troubler votre repos ; le peu de connoissance que j'ai de cette maison m'a fait tromper en voulant rentrer dans mon appartement ; j'allois me retirer dès que j'ai eu connu ma méprise ; mais je vous avouë que j'ai été si surpris de trouver une personne aussi accomplie que vous ,

vous , que quoique je ne sois plus jeune , je n'ai pû me défendre du plaisir de vous considérer plus long tems ; vous êtes trop belle pour ne pas être indulgente , & j'espère que vous me pardonnerez en faveur d'un principe si atrayant ; la beauté plaît à toutes les saisons , & la vôtre est si touchante qu'elle vous attirera plus d'une fois de pareilles aventures. On n'aura pas de peine à croire que je fus aussi surprise de ce discours que de cette visite ; mais on ne pourra pas s'empêcher de trouver extraordinaire que l'un & l'autre me flattèrent ; je ne sçais quel démon secret m'agitoit ; la présence du vieillard inconnu , bien loin de me troubler , avoit pour moi des charmes ; je l'examinois avec un certain plaisir secret pendant qu'il me parla , & dès qu'il eût fini , je lui répondis avec politesse ; je me souviens même que je cherchois à lui plaire sans sçavoir pourquoi : cet homme , transporté de la complaisance qui parut dans ma réponse & dans mes yeux , joignit les mains & s'écria : Est-il possible que tant d'esprit se rencontre avec tant de beauté ! que cette belle enfant est bien élevée ! heureux celui qui possédera le cœur d'une personne qui pense avec autant de délicatesse ! qui auroit cru , Forçan , continua-t'il en tournant les yeux vers un homme sur l'épaule de
qui

qu'il étoit apuyé , qu'un homme de mon âge pût espérer une pareille réception ? cela prouve bien la façon solide dont pense cette jeune Demoiselle. Prenez garde , Monsieur , repris-je modestement , que des discours trop flâteurs ne me donnent trop de vanité , & ne diminuënt par cet endroit un mérite que votre bonté exalte ; cependant , si selon vous , c'est en avoir que de croire que le nombre des années & la figure ne doivent point décider , je conviendrai que j'ai assez de sens commun pour ne m'arrêter qu'à la probité d'un homme & à son caractère , & que si j'avois à faire un choix , ces qualitez l'emporteroient par-dessus les plus séduisantes.

Le Vieillard releva cette maxime , & l'éclaira par les traits les plus spirituels ; il parloit avec une facilité & dans des termes qui me le faisoient écouter avec un plaisir infini ; il s'en aperçut , & prit cette occasion pour me louer de nouveau sur la bonté de mon caractère ; il n'est pas difficile , de s'apercevoir , repris-je , que le vôtre , Monsieur , est orné de façon , qu'une jeune personne non-seulement est en sûreté avec vous , mais même qu'elle ne peut que gagner beaucoup , lorsqu'elle est assez heureuse pour jouir d'un entretien aussi solide & aussi brillant. Avez - vous donc juré , reprit le Vieillard transporté ,
de

de me faire oublier mon âge , & ce que je dois à la raison ? tout vieux que je suis , je me défie de ma foiblesse : j'ai un cœur , il ne tient plus à rien , votre jeunesse , vos charmes l'ont ému , pourquoi voulez-vous achever de le séduire par les graces de votre entretien ? Ne baissez point les yeux , ô la plus aimable des femmes que j'aye connu , ni ne vous troublez point , continua-t'il en me voyant embarrassée de cette déclaration ; quand il seroit vrai que je pensasse avec toute la vivacité d'un jeune homme , vous n'aurez rien à craindre des transports que vous feriez naître ; vous inspirez trop de respect , & la vertu qu'annonce votre physionomie impose assez pour réprimer la pétulance des desirs ; ne pensez-vous pas comme moi , Forçan , poursuivit le Vieillard , & moins jeune encore que moi , n'admirez-vous pas ces charmes innocens & sans aprêt , cette douceur de société , enfin tout n'est-il pas adorable en cette jeune personne ?

Dès le commencement de la conversation je m'étois levée pour presenter des chaises ; l'inconnu m'avoit fait remettre à ma place , & celui qui l'accompagnoit lui avoit avancé un fauteuil , & s'étoit mis à côté de lui ; toutes les louanges qui m'avoient été prodiguées pendant le cours de la

la

la conversation , m'avoient fait monter le rouge au visage ; cela ne m'offrit point ; la lumière qui m'étoit sans doute favorable , fut apparemment la cause de tous ces complimens ; quelques raisons que j'eusse de voir abréger cet entretien , il avoit pour moi tant d'apas , que bien loin de chercher les moyens de le finir , je fournissois moi-même matière à faire durer plus long-tems la visite , effets du pressentiment qui agissoient en moi.

La conversation roula bien-tôt sur les talens qui enrichissent le mérite ; l'Inconnu , qui aimoit à ce qu'il me parut , la musique , me demanda si j'ajoûtois à mes bonnes qualitez celle de chanter ; je fis quelques petites difficultez , souise ordinaire qui sert de préliminaire à toutes celles qui savent s'en acquitter ; j'avois la voix belle , je sçavois , comme je l'ai dit , fort bien la musique ; l'on aime à plaire par plus d'un endroit ; je chantai cet air dont le Marquis avoit fait les paroles ; c'étoit sa chanson favorite , il me l'avoit dit , en falloit-il davantage pour me la faire retenir ?

C H A N S O N.

Mes plaisirs les plus doux
Sont d'aimer ma Bergere

Avec fidélité :

Parvenir à lui plaire ,

L'apprendre

L'apprendre à ses genoux,
C'est ma félicité.

Ses yeux pleins de douceurs ,
Sa sagesse & ses charmes ,
Font ma captivité ;
Adorer ses rigueurs
Sans crainte & sans allarmes ,
C'est ma félicité.

Après avoir reçu des complimens très-flâteurs sur la manière dont j'avois chanté ce air , l'inconnu se tourna vers celui qui l'avoit accompagné ; encore pardonnerois-je au Cavalier en question , lui dit-il , s'il s'étoit épris d'une personne aussi adorable que Mademoiselle ; celle-ci est bien élevée , a de l'esprit , de la politesse & des talens ; je parirois même de la naissance sur ses sentimens ; j'approuverois au contraire de telles inclinations ; mais s'attacher à une fille de rien , née dans la fange , une Païsanne enfin , qui est tout l'opposé de ce que je viens de rapporter , s'en engoûter au point d'entasser affaires sur affaires , de manquer à ceux dont il a reçu le jour , de pécher en un mot par tous les endroits les plus essentiels ; c'est ce qui ne se supporte point : je compâtais aux faiblesses d'un jeune homme , je sens qu'à la place de celui dont je parle , j'en aurois au dernier point pour une aussi jolie personne

sonne que celle-ci ; mais. . . . Ah ! Monsieur le Marquis , reprit Forçan , que dites-vous ? L'intérêt seul que vous pouvez y prendre , vous fait errer dans vos principes ; ne sçavez-vous pas que l'amour est aveugle , & qu'il prête à l'objet aimé toutes les qualitez que vous venez de remarquer , avec justice , dans Mademoiselle. Quoique cette maxime soit romanesque , reprit le Marquis , je veux bien convenir qu'elle a souvent lieu ; mais j'en excepterai cette occasion ; quelque prévenu que l'on soit pour quelqu'un , il y a de certains défauts qui ne peuvent échaper : la fille dont il est question , est l'ombre du portrait de cette belle Demoiselle ; la Païfanne est haute , altière , courant aisément les champs , & , connoissant l'empire qu'elle a sur le Cavalier pour lequel nous nous interressons , l'a engagé jusqu'ici à tant d'étourderies & de mauvais pas , que sa mauvaise conduite a éclipsé toutes les bonnes qualitez qu'on lui connoissoit , & dont on ne pouvoit s'empêcher de convenir : elle en doit être bien punie actuellement , il est vrai , & elle payera chèrement dans les suites les chagrins qu'elle a occasionné à ceux qui prennent intérêt à son Amant ; mais quelques peines qu'elle ressente à la perte de sa liberté , elles ne répareront jamais ce qui s'est passé , & ne pourront

faire oublier la desobéissance & le manque de respect d'un fils à un pere. Vous avez été le premier , Forçan , continua le Marquis en parlant avec vivacité , à me faire observer ces choses ; c'est par votre conseil que j'y ai aporté le remède convenable , & je vous en serai éternellement obligé.

Dès les premiers mots qu'avoit prononcé le Marquis au sujet de cette Païsanne si cruellement maltraitée , je m'étois sentie émûë jusqu'au fond de l'ame : rien ne nous donne tant de pénétration que nos propres intérêts ; le raport parfait qu'il y avoit de cette histoire jettée à la traverse , avec la mienne , les réflexions qui s'étoient ensuivies à ce sujet , l'émotion , l'on pourroit même dire la coëre , avec laquelle le Marquis parloit de ce Cavalier en question ; toutes ces choses réunies ne me donnèrent pas lieu de douter que je jouïois dans cet acte le second rôle. Juste Ciel ! m'écriai-je en moi-même frappée de cette idée, seroit-il possible que le hazard me livrât entre les mains du pere de mon Amant ! je pâlis jusqu'au fond du cœur à cette considération ; mais faisant un effort , dont l'amour de ma liberté étoit seul capable , je pris sur moi de me si bien déguiser que je ne pourrois être soupçonnée du Marquis : pas une ame de la maison ne me connoissoit ,
ce

ce qui me fit espérer que je sortirois avec adresse de ce mauvais pas.

Le tems que je mis à faire ces réflexions m'ayant fait garder le silence , le Marquis , qui jugea que le sujet de sa conversation ne m'interreissot pas assez pour que j'y entraissè , changea tout-d'un-coup de discours , & me demanda si j'étois bien éloignée de chez moi , & si je devois partir le jour suivant : je lui répondis simplement que j'accompagnois une de mes parentes qui se retiroit dans une Communauté où je devois lui tenir compagnie ; il s'informa encore si le Convent dont je parlois étoit du côté de Versailles , & qu'en ce cas il se feroit un plaisir de m'y accompagner ; j'appris par cette occasion que ce Seigneur revenoit de ses terres , qu'il étoit entré dans ce cabaret où nous étions , parce que ceux qui conduisoient ces relais , ne l'attendant que le jour suivant selon les ordres qu'il avoit donné s'étoient écartez , ce qui l'avoit obligé d'entrer en attendant qu'ils fussent revenus ; il me dit sur cela galamment qu'il pardonneroit en ma faveur à ses gens , quoiqu'il eût lieu d'être en colère de leur négligence ; mais que leur faute lui ayant procuré ma connoissance , il ne regrettoit point le tems qu'ils étoient cause qu'il déroboit à ses affaires , qu'il ne pouvoit être mieux em-

ployé qu'à la cultiver. Je répondis à ce discours avec politesse, connoissant par la suite de l'entretien que je ne devois pas craindre d'être reconnuë ; cette confiance me rendit plus hardie , & me fit naître l'envie de plaider ma cause si l'occasion s'en presentoit.

Le desir que j'avois d'entamer cette matière me fit profiter du goût qu'il continuoit à me marquer. Il me semble, Monsieur le Marquis , lui dis-je en retirant une de mes mains dont il vouloit se saisir , que vous vous prévenez bien aisément ; si le Cavalier dont vous venez de parler , & qui semble vous interresser si fort , est de votre tempérament , vous ne devez pas être étonné qu'il se soit épris si facilement pour un objet peut-être plus aimable que moi. Que dites-vous , Mademoiselle , reprit le Vieillard animé de ce discours ? il est tout différent de se prévenir en faveur d'une personne ou de s'y attacher : les engagements , continuaï-je , d'un homme de l'âge dont je suppose le Monsieur qui vous interresse , sur-tout avec une Païsanne , doivent être peu considérables ; d'ailleurs une telle fille est si fort au-dessous d'un homme de condition , que j'imagine que l'inquiétude doit être du côté des parens de cette Païsanne , & non de celui de ses parens : Ah ! je pense bien , repartit vivement

vement le Marquis , que mon fils ne sera pas assez fou de l'épouser. Comment , interrompis - je affectant un air d'étonnement , c'est de Monsieur votre fils dont il est question ? Je ne suis pas surprise de ce que vous parliez de ces choses avec tant de chaleur : Eh bien oüi , Mademoiselle , poursuivit le Marquis avec embarras, le mot est lâché , je crois inutile de le rétracter ; d'ailleurs sa passion s'est renduë si publique que je la cacherois vainement : mais vraiment sur ce pied , repliquai-je , vous n'avez pas si grand tort de vous plaindre , quoique dans le fond vous n'ayez aucun risque à courir , cette fille que vous dites une Païsanne , quelque beauté qu'elle ait , n'aura pas assez de vanité pour prétendre à l'honneur de vous appartenir. Il ne m'est pas possible , continua le Marquis , de mêler les vûës qui la font agir ; mais ce que je puis vous assurer , c'est que , si elle est sage , comme plusieurs le prétendent , elle fera bien faire du chemin à mon fils , avec la probité & la constance dont il se pique. Oh ! oh ! repartis-je avec un air simple , c'est une autre affaire , & sur ce pied vous avez très bien fait de mettre ordre à l'intelligence qui régnoit sans doute entre ces deux Amans : vous n'êtes pas la seule , poursuivit le Marquis , qui avez approuvé ma conduite ; je me fais un plaisir d'avan-

ce de sçavoir cette petite fille en lieu de sûreté. Comment donc interrompis je , cela n'est donc pas encore fait ? Selon les apparences , repliqua le Pere de mon Amant , elle doit être à present dans un Convent , où je l'ai recommandée de la bonne sorte , je devois en avoir des nouvelles ; je ne puis imaginer ce qui les a pû retarder , à moins que la fine mouche , dont il est question , n'ait encore séduit un neveu que j'avois chargé de mes ordres ; ce qui me tranquillise cependant , c'est que sa sagesse m'est connue , & que jusqu'ici il a toujours montré beaucoup d'éloignement pour le sexe ; mais il ne faut quelquefois qu'un moment pour nous faire changer ; d'ailleurs on m'a tant conté de tours & de manéges de cette petite fille , que je ne puis m'empêcher de craindre quelque nouvel artifice de sa part.

Ces derniers mots m'humilièrent à un tel point , que je pensai oublier le personnage que je jouois , & parler par moi , quelque insensible que l'on soit , il est bien difficile de se laisser déchirer qu'on ne s'en ressente ; sans les raisons qu'on imagine aisément , je ne sçai si j'aurois pû prendre sur moi cette retenue ; la réflexion me remit. Mais , mon Dieu , Monsieur , continuai-je , vous me surprenez , & me donnez bien mauvaise opinion de Monsieur votre
- fils ;

filz ; est-il possible qu'étant né ce qu'il est , il se soit livré avec autant de vivacité que vous le dites à une personne aussi méprisable que celle que vous dépeignez ? on a beau dire que quand on aime tout plaît dans l'objet chéri ; je conçois que cette maxime a lieu pour la figure , mais je ne l'adopterois pas pour le caractère ; il me semble du moins que cela ne doit point être , & que le bon sens pèse les bonnes & les mauvaises qualitez ; sans doute que Monsieur votre filz en a reconnu quelqu'une. Tout ce que vous venez de dire , reprit le Marquis , est judicieusement remarqué , sans des preuves que j'ai de la noirceur du caractère de cette Païsanne , j'aurois pensé , comme vous , que la passion qu'elle a inspirée s'étoit allumée aux rayons de quelque bonne qualité ; mais comment s'empêcher de croire le contraire , quand l'expérience fait connoître qu'une Maîtresse engage un Amant dans de mauvaises affaires , qu'elle le déränge , & qu'elle lui ôte le respect & la considération qu'il doit à son pere ; vous m'avouerez qu'un tel caractère est abominable , & ne sçauroit trop être méprisé. Je suis assurément de votre sentiment , Monsieur continuai-je , mais permettez que je vous fasse une question , supposé que la suite de cet entretien ne vous laisse point. Ah ! mon Dieu , tant qu'il vous

plaira , poursuivit le Marquis en se radoucissant ; je vous assure que je ressens un plaisir singulier de vous entendre. Il est bon de remarquer pour l'intelligence de cette conversation que toutes les fois que le Marquis me parloit de moi , sous le nom de la Païsanne , son air étoit méprisant & rempli d'aigreur , le geste étoit de mon côté , & les yeux sur le Gentilhomme qui l'avoit accompagné , lequel pendant que son Maître parloit , ne répondoit que des yeux ou des épaules , conformément à ce qui étoit dit , approuvant toujours de l'un & de l'autre tout ce que le Marquis proféroit ; mais dès que je reprenois la parole , le Pere de mon Amant s'adoucissoit , redevenoit aimable & flâteur , & Forçan continuoit son personnage muet , & partageoit alors ses aprobations tacites.

Ce que je voudrois sçavoir , dis-je au Marquis en le regardant fixement , c'est si vous connoissez la Maîtresse de Monsieur votre fils , j'entens cette Païsanne en question ; je fais cette restriction , parce qu'il pourroit bien en avoir plusieurs , les jeunes gens étant assez , dit-on , dans cet usage. Non , belle Enfant , reprit le Marquis , jamais je n'ai vû cette fille ; mes gens qui la connoissent m'en ont fait le portrait , surtout une Demoiselle dont le pere est le Seigneur de son village , qui m'a mis au fait
de

de la façon de penser de cette créature, & qui regrettera long tems, par les chagrins qu'elle a occasionné à toute sa famille, la charité que sa mere avoit eu de la reirer chez elle : tout ce que je vous dis, poursuivit le Marquis en s'aigrissant à ce souvenir, sont des faits, & si importans, qu'ils n'ont pas été moins que de me mettre dans le cas de perdre mon fils. Comment donc, Monsieur, repartis-je en partageant l'impression de ce souvenir ? ce que vous dites est très - considérable, & rend cette fille bien blâmable, sur tout les faits ; car pour ce qui est du porrait, qu'on peut vous en avoir fait, que sçavez-vous si on n'a pas eu des raisons pour vous tromper ? Ah ! mon Dieu, interrompit le Marquis, aucune ; je conviendrois de cette objection, si un Rival, ou une personne d'une naissance égale, mais... Prenez garde, Monsieur à une chose, interrompis-je à mon tour ; l'amour dont il est question nous met tous au même niveau ; la Demoiselle qui vous a prévenu contre la Païsanne est peut-être jeune, Monsieur votre fils est aimable sans doute, seroit-il surprenant qu'elle eût contracté des sentimens pour lui, & que trouvant une Rivale au dessous d'elle, qui lui auroit volé un cœur auquel elle auroit prétendu, elle ne chercha pas à s'en venger ? J'ai beaucoup entendu parler de pareilles

aventures , celle-ci ne pourroit elle pas leur ressembler ? Bon ! repliqua le Marquis , intrigue ou cheville de Romans , ils sont remplis de pareilles fadaïses plus propres à gâter l'esprit qu'à instruire , & à former les mœurs , comme on veut l'insinuer ; mais quand ce que vous dites , Mademoiselle , seroit vrai , il n'en résulteroit pas les suites dont cet amour ridicule a été cause : toute la terre vous le diroit s'il en étoit question ; mais quand toute la terre voudroit me faire revenir sur cet article , je serois inflexible , parce que je ne me préviens point sans raison.

Le Marquis prononça ces derniers mots avec un air si refroigné , que je me repentis d'avoir donné lieu à cette conversation ; je voulus adroitement la faire tourner sur un autre sujet , mais il étoit trop animé & trop en train pour le faire changer de ton ; encore , continua-t'il , si mon fils étoit épris d'une personne dont le mérite eût été aussi solide que le vôtre , je me serois tû ; j'aurois peut être pensé en pere sur les suites d'un tel engagement , mais je n'aurois pû condamner la passion , parce qu'il est moralement vrai que l'on rencontre quelquefois des objets si puissans , qu'il paroît presque impossible de leur résister. Moi qui vous parle , tout vieux que je suis , je ne répondrois pas des mouvemens que vous
m'inspi-

m'inspireriez si je vous voyois plus long-tems ; je sens même , continua galamment le Marquis , que je ne vous ai peut-être que trop vûe pour mon repos , vous ne m'êtes que trop chère , & que Ah ! Monsieur le Marquis , interrompis-je emportée par mon ressentiment , & sans prévoir la force des mots que j'allois échaper : Pourquoi me tenir un pareil langage , après vous être expliqué si vivement a mon sujet ? Se peut-il que me connoissant si bien , & venant de me donner de si fortes preuves de votre indignation ? Je m'arrêtai-là ; je m'aperçus trop tard de mon imprudence , & j'aurois voulu pour toutes choses au monde retenir mes dernières paroles.

Le Marquis surpris de ce que je venois de proférer , regarda Forçan , & se retournant vers moi me considéra depuis les pieds jusqu'à la tête : cependant je fus assez heureuse pour qu'il ne lui vînt aucune idée à mon sujet. Qu'avez-vous donc voulu me dire . Mademoiselle , de quelle preuve parlez-vous ? Me ferois-je trompé , ou trouveriez-vous mauvais mais non ! je vous ai cru une Demoiselle qui méritoit du respect & de la considération : je crois encore que je ne me suis pas trompé.

Ces questions étoient trop embarrassantes pour que je ne cherchasse pas à les éloi-

gner ; je voulus adroitement changer de conversation , mais j'avois affaire à un homme qui avoit trop d'usage du monde , pour prendre si aisément le change. Au nom de Dieu , Mademoiselle , poursuivit-il en me prenant les mains , ne cherchez point à m'échaper ? Les raisons les plus intéressantes vous ont mis à la bouche les reproches que vous m'avez faits ; expliquez les moi , je vous en supplie , où vous aurois-je manqué sans y penser ? J'en serois assurément au desespoir , car cela seroit bien éloigné de mon intention ; vous dirai-je plus , je sens un certain je ne sçai quoi qui m'intéresse ; parlez , belle Enfant , continua-t'il voyant mon embarras : je voulus raccommoder les choses , & donner un tour différent à mes expressions , mais je le fis avec si peu de vraisemblance que le Marquis s'aperçut de mon dessein secret. Ah ! vous dissimulez , me dit-il ; ceci cache un mystère ; je me rapelle que vous m'avez parlé de mon fils avec vivacité , vous le connoissez peut être , vous me connoissez moi-même , vous rougissez. Ah ! Monsieur de Forçan , continua-t'il en se tournant vers lui , je soupçonne dans l'embarras que Mademoiselle fait paroître & dans ses discours précédens , des choses si importantes que je ne sortirai point de ce Village sans qu'il je les aye approfondies.

Je

Je me representai si vivement le péril que je courois si j'étois reconnuë de ce pere qui s'étoit déclaré si ouvertement contre moi , que le sentiment commença à me manquer lorsqu'il m'eût demandé si je connoissois son fils. La fin de son discours acheva de me l'ôter. J'appris depuis que dès que le Marquis s'en aperçut il se donna beaucoup de mouvement pour me faire revenir : il fit apeller du monde , & pendant qu'on me secouroit , & qu'on travailloit à me faire revenir de ma foiblesse , il s'informa avec beaucoup de soin qui j'étois ; personne ne put lui en donner aucune nouvelle ; je revins un moment après , mais entendant parler de moi , je feignis la durée de mon évanouissement , afin de m'instruire de la façon de penser du Marquis , & d'éviter de nouvelles interrogations , qui ne pouvoient à la fin que m'être préjudiciables , fondant encore mon espérance sur l'arrivée des gens de ce Seigneur , & sur la nécessité qu'il avoit marqué de se rendre à la Cour.

Pendant le cours de ma prétendue foiblesse , j'entendis le Marquis qui s'informa à tous ceux qui étoient presens de mes nouvelles ; il fit monter l'hôte , lui demanda d'où je venois , qui m'avoit amenée , & quelle étoit la parente dont je lui avois parlé ; le rapport qu'en lui fit redoubla ses inquié-

inquiétudes ; on lui dit que je ne connoissois la Pélerine que de la veille que j'étois arrivée avec un Officier dont on ignoroit le nom ; que personne ne me connoissoit , & qu'il n'y avoit que le Postillon qui m'avoit amené qui pouvoit en rapporter davantage ; qu'on avoit bien été témoin d'une discussion que j'avois eu avec le Valet de chambre de celui qui étoit dans la chaise avec moi , ayant voulu partir seule , mais que la chose n'ayant pas été plus loin , l'on n'en avoit pas pénétré davantage. Le Marquis ordonna qu'on fît venir le Postillon ; ce fut alors que je crus que j'allois être découverte ; je tremblai , & me scus bien mauvais gré de n'avoir pas suivi les conseils de Monsieur de Saint-Fal.

Le Postillon que le Marquis attendoit avec impatience arriva bien tôt ; ce Seigneur lui fit cent questions : mais qu'elle fut ma surprise & ma joye lorsqu'il répondit qu'il ne connoissoit pas celui qu'il servoit , parce que n'étant , disoit-il , que depuis quelques jours à lui , il n'avoit pas encore eu lieu de s'informer de son nom. Ah ! ah ! s'écria le Marquis , voici qui est nouveau , & qui cache bien des secrets ; qu'en dites-vous , Forçan , dit-il en se retournant vers lui , n'admirez-vous pas toutes les précautions qu'on a prises pour éluder la curiosité ?

Dans

Dans ce moment un Valet de chambre survint , qui vint avertir le Marquis que ses relais étoient prêts : partons donc , reprit ce Seigneur , aussi-bien ne pourrois-je en apprendre davantage , & je dois être à Versailles avant minuit ; je ne crois pas avoir de tems à perdre ; mais on a beau se cacher , j'ai un secret infailible pour ne pas être la dupe de l'aventure. Après avoir dit ces mots , il parla à l'oreille de l'organ , ensuite il s'aprocha de moi , me tâta le poux , dit que je reposois ; & qu'il n'y avoit rien à craindre , ensuite il sortit , après avoir recommandé à l'hôtesse d'avoir tous les soins imaginables de moi , l'assurant qu'il me connoissoit , que j'étois une personne de qualité , & que cela devoit suffire ; qu'en cas que je me trouvasse plus incommodée , on envoyât un Exprès à Versailles à un Hôtel qu'il nomma , & que j'ai oublié , qu'on enverroient un carrosse & un Médecin , s'il étoit nécessaire ; après ces mots il s'éloigna : dès que j'entendis rouler le carrosse , je commençai à respirer , & je me résolus pour cette fois de profiter du premier moment favorable pour m'échaper. L'on ne se décide jamais plus facilement que lorsque l'on est à la veille d'un danger.

Pendant le tems que l'Hôtesse resta dans ma chambre , je ne pus m'empêcher de faire des réflexions sur les raisons qu'avoit eu

eu le Marquis de dire à cette femme que j'étois une fille de condition : serois-je assez heureuse , me dis-je , pour qu'il m'eût prise pour une autre ? La suite de ces Mémoires éclaircira ce fait. Revenons.

Dès que j'eus laissé passer un intervalle assez considérable pour n'avoir pas lieu de douter du départ du Marquis , je feignis d'être entièrement revenue , & peu de tems après de me trouver beaucoup mieux ; j'affectai ensuite d'avoir besoin de repos , afin qu'on me laissât seule , déterminée pour cette fois à me mettre enfin à l'abri du nouveau danger que je venois de courir.

Je montai dans la chambre de Lindamine ; elle m'attendoit avec impatience ; l'éclat qu'avoient fait les inquiétudes du Marquis à mon sujet étoit parvenu jusqu'à elle ; elle avoit craint que son arrivée ne fût un nouvel obstacle au dessein prémédité ; je la rassurai lorsque je lui eus appris son départ. Elle me dit que de son côté les mesures étoient si bien prises qu'elle ne doutoit pas que notre voyage n'eût un heureux succès , d'autant plus que Bélizai , qu'elle craignoit le plus dans cette affaire , s'étoit si bien fondé sur les assurances qu'elle lui avoit donné de l'oubli du passé & de son consentement à ses desirs , qu'elle n'avoit nullement lieu d'appréhender sa défiance.

Tout

Tout ce qui dépendoit d'ailleurs du départ étoit convenu , & l'heure fixée ; l'arrangement m'en parut si heureux que je me flâtai qu'il ne seroit point traversé ; mais que peut la prudence des hommes contre la destinée ? celle de Lindamine étoit lasse de la persécuter , & la conduisoit au port du salut ; pour moi je commençois seulement à en essayer les caprices ; il étoit dit qu'avant que je fusse heureuse , je serois obligée de passer par toutes les épreuves qui peuvent épurer la vertu d'une fille.

Les ombres de la nuit couvroient depuis long-tems la terre ; une obscurité profonde régnoit , nul bruit dans la maison ne se faisoit entendre , tout dormoit excepté Lindamine & moi qui attendions avec impatience que son homme d'affaire vînt nous prendre ; à peine l'heure qu'il avoit fixée sonnoit-elle qu'il parut , nous dit que tout étoit prêt , & nous fit descendre : afin d'éviter tout obstacle , nous le fîmes sans lumière , guidées par cet homme ; la dépense avoit été payée la veille , le valet d'écurie en avoit été témoin , & reçû l'ordre d'ouvrir les portes à l'heure qu'on avoit marquée , précaution qui fut cause qu'il n'y eut aucune difficulté pour notre sortie.

Lorsque nous fîmes montées dans la chaise & sorties du village , après nous être mutuellement recommandées au Seigneur
Lindamine

Lindamine me dit en me serrant entre ses bras : enfin , ma chère Enfant , nous voilà pour cette fois satisfaites , j'espère qu'avant ce jour nous serons en lieu de sûreté. Dieu le veuille, repris-je , mais je tremble , & je ne sçais pourquoi. C'est le silence d'une nuit noire qui vous effraye , repartit la Pélerine. Eh ! mon Dieu , poursuivit-elle , que feriez-vous donc si vous vous trouviez seule dans un bois , comme cela m'est arrivé tant de fois ? Je ne répondis point à ce discours , quoique j'eusse autant d'expérience qu'elle sur cet article ; mais quelque penchant que j'eusse pour Lindamine , j'étois retenuë sur ce qui me regardoit , & je ne lui avois fait encore aucune part de mes secrets ; ces confidences précipitées sont bonnes pour les Romans , où l'on est obligé de rapprocher les choses , & où l'on fait dire aux personnages bien ou mal tout ce qui peut servir à alonger la matière ; mais la vérité qui doit faire le fond des Mémoires qu'on écrit , veut du vraisemblable ; cette règle est même si essentielle , que l'on est obligé souvent de retrancher des événemens , parce qu'ils s'éloignent quelquefois du cours ordinaire des choses.

L'homme d'affaires de Lindamine qui marchoit à cheval à côté de nous , n'ayant pas eu le tems de lui rendre compte des choses dont elle l'avoit chargé , à cause de
la

la précipitation avec laquelle nous étions partis , le fit alors : quelle fut ma joye de lui entendre dire que les Lettres de Sainte-Agnès , que sa Maîtresse lui avoit si fort recommandées , seroient renduës exactement à Mélicourt, s'étant souvenu par le plus heureux hazard du monde , qu'il avoit un cousin chez le pere de ce jeune homme qui le servoit depuis plus de vingt ans en qualité d'Intendant ; l'homme d'affaire nous assura qu'on auroit dans peu réponse de ce parent auquel il avoit écrit de remettre les Lettres qu'il lui envoyoit en main propre. Je demandai précipitamment à l'homme d'affaires par quel canal ces réponses nous seroient renduës : il reprit que ne pouvant deviner dans quel endroit il se trouveroit alors , il avoit prié son cousin de lui écrire à l'adresse du Convent que j'avois indiqué , suposant , par les ordres de Lindamine , qu'il seroit dans ces quartiers pour lors. Je fus ravie de la prudence de cet homme : dans mon transport je m'écriai , ma chère Minette recevra au plûtôt des nouvelles de ce qu'elle aime ! elle en fera comblée , & je partagerai sa joye ! la Pélerine admira la vivacité de mon bon cœur , elle m'en fit compliment , & cela donna lieu à notre entretien de rouler sur la nouvelle vie que nous allions mener.

Nous avions fait environ deux lieuës ;
le

le Postillon faisoit souffler ses chevaux après avoir monté une montagne assez rude , lorsque le silence de la nuit nous fit entendre le bruit de plusieurs chevaux : l'inquiétude nous prit alors. Ah ! je suis perdue ! s'écria Lindamine la première ; vous verrez que la défiance de Bélizai lui aura fait soupçonner le vrai , & que s'en étant assuré , il me poursuit. Juste Ciel ! que je serois malheureuse si cela étoit ! 'Tranquillisez-vous , Mademoiselle , reprit son homme d'affaires , comptez sur moi , vous sçavez que j'ai servi & que je n'ai point peur ; l'homme que vous craignez au bout du compte n'a aucun droit sur vous , & le pis qui puisse vous arriver , s'il s'obstine à vous suivre , c'est qu'il soit témoin de l'endroit que vous avez choisi pour votre retraite ; voilà tout ce que vous avez à appréhender , à ce que je pense ; si vous ne voulez pas même qu'il vous parle , je sçaurai bien l'en empêcher. Mais , reprit Lindamine en rêvant , je serois au desespoir si l'emportement de ce jeune homme vous faisoit courir aucun risque : rassurez vous , continua l'Intendant , j'ai de bons pistolets , & sans m'en servir ils sçauront imposer : ces mots furent prononcez d'un ton si ferme que Lindamine en parut plus tranquille ; elle me serroit entre ses bras , son petit cœur palpitait & souffroit , à ce que je pense , beau-

beaucoup de nouveaux combats , qu'elle prévoyoit que sa vertu devoit rendre. Il faut convenir dans le vrai , qu'une fille est bien malheureuse de passer une partie de sa vie à se vaincre sur les choses qui lui font le plus de plaisir.

Cependant le bruit des chevaux augmentoit , & malgré celui que faisoit la chaise en marchant , nous l'entendions de plus en plus ; il nous sembloit même entrevoir une idée de lueur qui éclairoit foiblement le terrain : à cette nouvelle connoissance , je me sentis émûe à mon tour. Ah ! Ciel , m'écriai-je , ne seroit-ce point à moi à qui on en voudroit ? cette lumière qui s'accroît annonce des flambeaux ; je me souvins alors de l'assurance qu'avoit donné le vieux Marquis en partant , qu'il avoit un secret infailible pour ne point être la dupe de l'aventure ; cette pensée jeta l'effroi dans mon ame troublée , à peine osois-je m'éclaircir de mes doutes. Lindamine plus hardie mit la tête à la portière : elle apella son homme d'affaires qui s'étoit arrêté pour examiner sans doute ce qui donnoit lieu à l'inquiétude de sa Maîtresse. Ah chère enfant , s'écria-t'elle en se remettant brusquement à sa place , je ne sçais à laquelle de nous deux on en veut , mais trois hommes éclairez de flambeaux nous suivent à toute bride ; sont-ils encore bien loin , repris-je ?

pris-je ? à deux portées de fusil , reprit l'homme d'affaires qui reparut alors. Au nom de Dieu , continuai-je ; faites arrêter , je ne puis douter que ceci ne me regarde : j'ai des raisons importantes pour ne point être vûë , aidez-moi à descendre ; voilà une haye derrière laquelle je me cacherais en attendant que ces gens soient passés. Lindamine & l'Intendant voulurent me détourner de ce dessein ; mais dans la confiance où j'étois que j'allois tomber entre les mains du vieux Marquis , je fis les instances les plus pressantes , auxquelles on ne put s'empêcher de se rendre ; mais plus on est pressé , & plus il semble qu'on trouve d'obstacles. Lindamine & moi ne pûmes jamais parvenir à ouvrir la chaise , il fallut que l'homme d'affaires descendit pour me rendre cet office ; j'allois en sortir , mais le tems qu'on avoit perdu par ces retards donna celui aux Cavaliers que nous craignons d'arriver & d'environner la voiture : deux flambeaux me firent reconnoître le Comte de Saint-Fal ; il étoit pâle comme un mort , me tendit la main , voulut me parler pour me faire des reproches sans doute ; mais il étoit si éssoufflé de sa course , ou pour mieux dire , si saisi , comme je l'ai sçu depuis , du plaisir de me retrouver , qu'il ne put proférer une seule parole ; son Valet de chambre , le même que j'avois attrapé

trapé si adroitement , le fit à sa place. En vérité , Mademoiselle , s'écria-t'il d'un ton de voix piquant , vous ne répondez guère aux bontez de Monsieur , & si j'étois à sa place... Taisez-vous interrompit le Comte avec un air imposant , dans la crainte sans doute que ce domestique ne me fit un mauvais compliment ; Mademoiselle est sa maîtresse , & si je m'opose dans ce moment à ses volontez , ce n'est uniquement que pour son bien & ses propres intérêts. Après ces mots , il s'aprocha de moi , & me fit mille excuses sur ce qu'il interrompoit mon voyage , & ajoûta qu'il m'en donneroit de si bonnes raisons , que je ne pourrois m'empêcher de les approuver. Je fus si surprise de ce procédé , & de la douceur avec laquelle il me traitoit , après la manière dont j'avois abusé de sa confiance , que je ne pus proférer à mon tour une seule parole.

Saint-Fal , après m'avoir laissé le tems de me remettre , nous dit à Lindamine & à moi les choses les plus polies : & bien loin de faire à cette première des reproches de ce qu'un autre auroit été en droit d'appeler séduction , il la remercia de ses soins , après avoir appris que le but de notre évafion étoit de nous renfermer dans un Cloître ; il admira même ces preuves , disoit-il , de notre sagesse , & assura la Pélerine qu'il

qu'il répareroit le chagrin qu'il prévoyoit qu'il lui causeroit de la priver d'une amie telle que moi , en lui portant lui-même de mes nouvelles , dès que je serois dans la situation qui me convenoit.

Pendant le tems que cet entretien durerait , un Laquais vint avertir Saint-Fal que sa chaise arrivoit ; il me dit qu'ayant bien prévu par l'heure qu'on lui avoit appris en arrivant au Village que j'étois partie , il ne manqueroit pas de me rejoindre , il avoit ordonné que sa voiture le suivit , & qu'il étoit ravi d'avoir pris cette précaution , afin de ne point interrompre le voyage de Lindamine ; j'appris alors par la suite de son discours , qu'il devoit à l'arrivée de son Valet de Chambre à Versailles , & au rapport qu'il lui avoit fait de ce qui s'étoit passé , les défiances qui lui avoient donné tant d'inquiétude , qu'il avoit pris la poste tout sur le champ.

La chaise étant arrivée sur ces entrefaites , Saint-Fal me presenta la main pour y monter ; j'embrassai tendrement Lindamine avant que de me séparer d'elle , & je lui promis que je lui donnerois souvent de mes nouvelles.

Dès que je fus placée , le Comte prit les précautions les plus délicates , pour que je fusse à mon aise : dans la crainte que je n'eusse froid , il me mit un manteau de mar-

tre

tre sur les épaules , m'obligea de fourrer mes jambes dans un sac , & eut enfin toutes les attentions les plus prévenantes ; après quoi il donna ordre de marcher. J'admirai en moi-même la douceur du caractère de cet homme , & je lui trouvai tant de parties dignes d'être estimées , que je ne pus m'empêcher de me repentir du chagrin que je lui avois causé.

Je crus n'avoir pas de meilleurs moyens pour excuser ma fuite , que de faire part à Saint-Fal de la rencontre du vieux Marquis , & de la crainte que j'avois eu de tomber entre ses mains ; le prétexte étoit si naturel que je ne doutai pas qu'il ne fît impression. Le Comte parut extrêmement troublé d'une rencontre si imprévûë , il me fit répéter jusqu'à la moindre des paroles de son oncle , se mit ensuite humainement à ma place , & convint , peut-être par politesse , que j'avois fait on ne peut pas mieux de m'échaper : quelque chagrin que m'ait causé votre fuite , me dit-il , & quelque inquiétude que me donne le retour imprévû de mon oncle , je ne puis m'empêcher d'être ravi , puisque vous m'assurez que votre départ ne procédoit point de l'aversion que je craignois que vous n'eussiez pour moi. Si vous sçaviez , belle Jeannette , con-
t'il , à quel point j'ai souffert lorsqu'en arrivant au Village , je ne vous ai point trou-
Tome I. T vée,

vee , vous ne sçauriez vous empêcher d'en être touchée ; je m'étois imaginé que j'avois eu le malheur de vous déplaire , & que vous ne pouviez plus supporter ma présence : que vous me rassurez , & que je serai heureux , si je puis parvenir au moins à l'honneur d'être de vos amis ! Ah ! je vous le promets , m'écriai-je comblée des bonnes façons de cet homme , de sa façon délicate de penser , & de ce que ces vûës ne se portoient pas plus loin qu'à mon amitié ; vous semblez trop mériter , continuai-je , pour que je ne me trouve pas très-heureuse de m'être fait un ami tel que vous , & ce n'est pas de ce jour que je me louë de vos égards & de vos politesses. Eh , mon Dieu ! interrompit Saint-Fal , qui n'en auroit pas pour une aussi charmante personne que vous ? dirai-je plus ? je vous suis si fortement attaché , mon cœur est tellement prévenu en votre faveur ; je vous aime même avec tant de délicatesse (cet aveu ne doit point vous offenser) que je vous servirois même contre mes propres intérêts ; ainsi point de défiance , belle Jeannette ; ne me regardez plus comme un tyran de vos desirs secrets ; je vous promets , je vous jure même que , malgré la vivacité des sentimens que j'ai pour vous , je contribuerois à votre bonheur , si j'en étois le maître ; je ne demande , pour
prix

prix d'une estime , ou pour parler plus vrai , d'un amour si desintéressé , que la seule grace de ne me jamais priver de votre chère présence ; le tumulte des passions ne réside point dans mon cœur , les desirs qu'il y porte sont de vous voir & de vous admirer ; supposé qu'il en forme jamais d'autres , je vous donne ma parole d'honneur que cette même délicatesse , & plus encore la vertu dont je me pique , sçauront les étouffer , & vous en dérober la connoissance.

Les assurances précises d'une telle amitié , si généreuse & si rare dans le siècle où nous sommes , me touchèrent au dernier point , j'y répondis avec sincérité ; nous nous entretînmes ensuite au sujet du pere de mon Amant ; je marquai à Saint-Fal la juste crainte que j'avois que , soupçonneux comme il me l'avoit paru , il me fît épier avec tant de soins , sur-tout lorsqu'il apprendroit que ses ordres n'avoient pas été remplis , qu'il ne démêlât enfin l'asile où je me retirois. Rassurez-vous , belle enfant , continua Saint-Fal ; vous serez à Versailles plus en sûreté qu'ailleurs , les précautions que j'ai prises éluderont toutes les recherches , vous passerez dans cette Ville pour la Veuve d'un Officier qui vient demander des graces à la Cour ; la maison où vous allez descendre est prévenue sur ce chapi-

tre une Femme de chambre & une Cui-
linière seront vos seules domestiques , les-
quelles , ne vous connoissant que sous le
nom de la Comtesse des Roches , que je
vous ai supposé , ne pourroient nuire à nos
intentions , malgré toute l'envie qu'ils au-
roient de s'entretenir de vous ; cet exposé
vous mettra à couvert de toutes les recher-
ches ; il n'y a point de séjour dans le mon-
de où l'on soit si à l'abri de la curiosité que
dans les Cours , chacun y est occupé de ses
propres soins & de ses intérêts ; là l'on s'y
donne pour ce qu'on veut , sans qu'on ait
lieu de craindre qu'on aille fouiller dans
vos secrets ; j'en connois plusieurs qui s'y
sont instalez sous des noms & des quali-
tez avec lesquelles ils ont fait leur chemin ,
les enfans hériteront des titres comme de
la fortune de leur pere ; le silence & la
longue possession prouveront dans les sui-
tes leur noblesse hardie. Pour ce qui est
des femmes , comme ce qui les regarde ne
tire à aucune conséquence , on ne les in-
quiète que par le desir de leur plaire ,
quand elles le méritent , & jamais sur la
jouissance de leur qualité : ne sçait-on pas
qu'elles sont les maîtresses d'en acquérir
tant qu'il leur plaît ?

Voilà qui est le mieux du monde , Mon-
sieur , repris-je ; j'imagine assez qu'on ne
me contestera rien sur ce sujet , & que sous
le

le nom qu'il vous a plû de m'imposer , je ferois à l'abri de tout ce que je pourrois avoir à craindre ; mais de quels moyens me servirai-je , s'il vous plaît , pour soutenir décemment une maison ? car enfin à la Cour , comme par-tout ailleurs , on ne vit pas d'ostentations ni de qualitez ; je n'ai pas un sol de revenu , je ne suis pas née même pour en avoir ; vous sçavez que les caprices du sort m'ont fait sortir de mon état pour me jeter dans un très équivoque , sans me donner ce qu'il me faut pour le soutenir. Voyez-vous , Monsieur , continuai-je ; j'aimerois mille fois mieux rentrer dans le premier néant de ma bassesse , que de briller aux dépens de ma façon de penser ; cela supposé vrai , comme je vous prie de le croire , je ne vois pas que..... Je ne vous aurois pas donné le tems de faire ces réflexions , interrompit Saint-Fal , sans le plaisir que je ressens à vous les voir faire. Ah ! belle Jeannette , que ces sentimens sont beaux ! & qu'ils font bien oublier la médiocrité de votre extraction ; la naissance est l'effet d'un pur hazard ; nous n'avons aucun lieu de nous en glorifier , lorsque le Ciel nous en a donné ; l'on auroit raison de reprocher à celui qui s'en prévau-droit , que le mérite qu'il a acquis depuis qu'il est dans le monde est bien foible , puisqu'il est obligé d'en aller chercher avant

qu'il y soit venu. L'on pourroit hazarder alors , que c'est se parer de la cendre de ses ancêtres ; abregeons , si vous n'êtes pas née dans l'élévation , vous méritez par mille endroits d'y être placée ; avec tant de solidité & de sagesse , vous réussirez dans le monde , tout vous rira ; point d'inquiétude sur l'avenir , votre maison se soutiendra , & vous Mais interrompis - je une seconde fois , comment ? Car il n'est pas possible que je puisse concevoir..... Eh ! Mademoiselle , reprit vivement Saint-Fal , laissons ce détail , l'expérience vous fera connoître que je ne fais pas des protestations en vain. Ah ! Monsieur , repris-je avec émotion , je n'en suis que trop persuadée ; je crois même que vous donneriez des couleurs si favorables à vos bontés , qu'il n'y auroit que moi , qui en connoîtroit la source ; mais avec tout cela , je ne puis me résoudre à en faire usage. Eh ! pourquoi donc , poursuivit avec transport Saint-Fal ; donneriez-vous assez dans le faux pour craindre le Public ? Qu'avez-vous affaire de lui ? vous connoît-il ? Non sans doute , & vous n'avez pas dessein qu'il vous connoisse. Cela supposé , qui vous empêcheroit de vivre dans la retraite , d'y cultiver vos talens , d'y attendre un état fixe & certain ? Ce même public qui verra votre conduite , sçaura vous rendre justice ,

ce, & fans entrer.... Mais je ferai entre-tenuë, interrompis je avec émotion; car il ne faut point flâter, c'est le terme; l'on m'a appris toute l'étenduë qu'il renferme. Eh bien oüi, Mademoiselle, poursuivit impatientement de Saint-Fal, vous serez entretenue, puisque vous voulez absolument vous servir de ce terme; que dit-il? où est le mal? Au bout du compte, les idées des termes varient chez les hommes selon l'usage qu'ils en font; ils entretiennent bien tous les jours le vice; pourquoi ne s'en trouveroit-il pas qui entretiendroient la vertu?

C'est ainsi que le Comte tâchoit de me lever des scrupules, qu'un fond de sagesse faisoit naître & soutenoit dans mon cœur; mais, malgré l'esprit & l'usage du monde qu'il possédoit au suprême degré, il ne pouvoit me convaincre; la seule extrémité où j'étois réduite & la misère, pouvoient à peine rendre excusable un pas si délicat, à regarder même les choses du vrai côté, j'aurois dû laisser exécuter les ordres qu'on avoit contre moi, plutôt que d'exposer à aucun risque mon innocence; une fille ne sçauroit être trop en garde contre soi-même; un discours, un rien est capable de faire triompher de sa foiblesse; la parfaite vertu ne va jamais sans la défiance & l'humilité; elle nous apprend à nous craindre nous-mêmes, & c'est cette heureuse défiance,

T 4 qui

qui nous couronne, & qui nous fait remporter la victoire sur les assauts puissans du vice.

J'arrivai à Versailles avec de semblables réflexions : il étoit huit heures du matin, le Soleil donnoit à plomb sur le Château, jamais rien de brillant n'avoit frappé ma vue ; l'enthousiasme que me donnoit cette grandeur, cette magnificence me transportoit à un tel point, que je m'oubliois, pour ainsi dire, moi-même. Saint-Fal, qui ne devinoit point la cause de ma létargie, & qui étoit toujours dans les appréhensions de me déplaire, ou craignant peut-être que je ne me livrasse trop aux réflexions que l'entretien précédent venoit d'occasionner, me demanda timidement la cause de mon silence ; nous étions alors au bout de la grande allée, nous tournions à gauche ; mon Dieu ! repris-je avec impatience, laissez-moi, vous êtes bien cruel de distraire l'admiration que j'ai des plus belles choses du monde : en proférant ces mots, j'avois les yeux fixés de telle sorte sur le Château, que Saint-Fal devina la cause du silence que j'avois gardé, & de la vivacité que je venois de faire paroître : pardon, me dit-il, belle enfant, rien ne prouve mieux la bonté de votre goût, que l'attention que vous marquez pour les beautés de ce Palais. Après ce discours, il ordonna
au

au Postillon d'arrêter ; je promenai alors mes yeux , avec un plaisir extrême , sur cette belle perspective , en faisant mille questions au Comte , à qui je donnai à peine le tems d'y répondre.

Après que je fus un peu revenuë de l'admiration que me caufoient tant d'objets admirables , je demandai à Monsieur de Saint-Fal si c'étoit dans ce beau Château que j'allois loger ; il se mit à sourire de cette question , en m'apprenant qu'il n'étoit occupé que par ceux que le rang ou les dignitez attachoient auprès de la personne du Roi , dont il me fit une espèce de détail pendant le tems que nous mêmes à arriver dans la ruë de l'Orangerie , où la chaise arrêta , & où nous descendîmes.

Une Dame de vingt ou vingt-cinq ans , Propriétaire de la maison dont j'allois occuper un appartement , prévenue par le Valet de chambre de Monsieur de Saint-Fal qui avoit pris les devans , m'attendoit à sa porte ; elle me reçut avec beaucoup de politesse ; mais , mon Dieu , s'écria-t'elle en se retournant vers le Comte après m'avoir embrassée , cette belle Dame a été mariée bien jeune ; ce n'est qu'un enfant ; qu'elle est aimable , c'est un meurtre qu'elle soit Veuve à son âge ; je ne pûs m'empêcher de rougir à ce discours. Le Comte , qui démêla mon embarras , chan-
gea

gea de conversation en me donnant la main , & en me faisant monter un escalier fort éclairé & très-propre , auquel aboutissoit mon appartement ; le soleil , donnoit , ce qui , réfléchissant sur les glaces & sur les dorures dont il étoit orné , lui donnoit un brillant & un éclat infini. J'avouë que je ressentis alors un mouvement de satisfaction ; j'ai toujours aimé l'ajustement : je me trouvois si joliment logée , que je ne pus m'empêcher d'être sensible à ce plaisir. Le Comte , qui s'en aperçut , m'a dit dans les suites qu'il s'étoit félicité plus de vingt fois depuis des soins qu'il s'étoit donné pour que le premier coup d'œil me plût en entrant dans mon appartement , persuadé qu'il étoit , que rien ne dissipe davantage les ennuis , que le riant des objets qui nous environnent ; il avoit raison ; les dehors & l'éclat nous séduisent tous les jours plus ou moins de clinquant emporte la balance & décide , sur-tout chez les femmes ; ce qui prouve notre peu de solidité , & je ne m'en excepte point , malgré la vanité que nous avons de nous piquer de ce qu'on appelle sentimens , dont l'étalage est aujourd'hui si en vogue , que la bergère le dispute à la Princesse dans ce que l'usage nomme encore façon de penser. Cette fureur d'héroïsme , comparable à celle du luxe , pourroit bien recevoir

voir aussi son application. Le luxe , dit-on , dénote une misère revêtuë : ne pourroit-on pas hasarder , que le sentiment , dont se parent de certaines gens , est un manteau brillant dont ils se servent pour ébloüir & pour cacher leurs foiblesses ?

Dès que je fus instalée maîtresse de mon appartement , Saint-Fal me dit qu'il me prioit de me servir de la force d'esprit qu'il me connoissoit , pour ne point m'ennuyer pendant son absence , me faisant entendre qu'il ne pourroit me voir que le lendemain , étant nécessaire qu'il passât le reste du jour avec le vieux Marquis , auquel il alloit faire une histoire à mon sujet , ayant envie , pour se disculper , de supposer que je lui étois échapée. Je ne pus m'empêcher de trembler à ce discours. Eh ! mon Dieu , Monsieur , lui repliquai-je , prenez bien garde au pas que vous allez faire ; le Marquis m'a paru si défiant & si éclairé , que je suis dans les allarmes , que , combinant ma rencontre avec la nouvelle de ma fuite , il ne prenne des mesures si justes qu'il ne découvre que je suis ici : en ce cas ; vous sentez bien que je serois perduë. Je vous ai déjà dit , Mademoiselle , reprit Saint-Fal , que vous n'avez rien à craindre de ce côté ; il n'y a que moi dans cette occasion qui risque de la mauvaise humeur du Marquis. Eh ! n'est-ce pas beaucoup , repris-je ?

repris-je ? je ferois au defespoir que Monsieur votre oncle vous fit du chagrin à mon occasion. Mon Dieu , Mademoiselle , repartit Saint-Fal en sortant , ce n'est pas là ce que je crains le plus ; le retour de mon cousin , que Monsieur son pere va mander ici dès qu'il sçaura votre évafion , l'idée que je me forme qu'il vous reverra tôt ou tard , l'affurance que j'ai du plaisir que vous ressentirez à sa vûë , font des inquiétudes pour moi bien plus réelles que le risque que je cours en aprenant votre fuite à mon oncle. Je compris assez ce que ce discours signifioit ; je ne voulus pas le relever , & je laissai sortir Saint-Fal fans y répondre.

Après qu'il fut parti , la Femme de chambre qu'on avoit retenuë pour me servir , entra dans ma chambre ; elle avoit environ quarante-cinq ans , & son air étoit doux & prévenant ; elle se nommoit Brochan ; la Propriétaire de la maison m'en avoit dit beaucoup de bien ; elle sortoit de chez une Duchesse , & m'aprit qu'elle s'en étoit retirée , parce que l'amour qu'elle avoit inspiré à un Secrétaire faisoit courir trop de risque à son innocence. Je ne pus m'empêcher de rire intérieurement de cet aveu. L'âge & le peu de beauté de cette fille devoient la mettre à couvert de pareilles attaques ; je remarquai quelques
jours

jours après , que le foible de cette fille étoit de se persuader qu'elle inspiroit des passions à tous les hommes , & que dès qu'elle en étoit regardée , ils concevoient des desirs ; avec ce joli petit défaut , elle ajoûtoit celui de se croire d'une famille illustre , quoiqu'elle ne dût pas ignorer que tout le monde sçavoit qu'elle étoit la fille d'un Cuisinier ; mais son entêtement , ou pour mieux dire , sa vanité alloit au devant de cette objection , en vous disant confidemment qu'elle avoit été changée en nourrice.

Madame de Geneval (c'est le nom de la Propriétaire) parut un moment après la Femme de chambre. Pendant que je suis en train de faire des portraits , il ne faut pas oublier le sien. Elle étoit grande , jolie & bien faite ; mais elle sçavoit tout cela : défaut qui rend insupportable la plus aimable personne du monde ; son caractère étoit de ne trouver jamais rien de bien fait , cependant elle sçavoit corriger ce défaut par beaucoup de politesse.

Les commencemens de toutes choses sont toujours flâteurs ; cette Madame de Geneval me prévint avec tant d'attention & d'amitié , que j'y répondis avec cœur , & un peu trop de confiance. Les suites feront connoître combien une jeune personne doit être circonspecte & réservée
dans

dans ses nouvelles connoissances. La Dame dont je viens de parler m'a appris à mes dépens à donner cet avis à celles de ma sorte.

Avant que je me misse au lit , car la Propriétaire & ma Femme de chambre avoient décidé que je me coucherois pour me reposer d'un voyage de cent lieuës qu'on suposoit que je venois de faire ; l'on m'ouvrit mes armoires ; vous voyez , me dit Madame de Geneval , que tout est arrangé avec autant de soin que si vous y eussiez été vous-même. Monsieur de Saint-Fal m'a dit tant de bien de vous , & m'a si fort recommandé d'avoir soin de vos ballots , que je les ai été retirer moi-même ; j'ai eu l'attention , lorsque je les ai ouverts , de faire dresser un bordereau de ce qu'ils contenoient ; je ne me ferois cependant pas donné la liberté de les défaire sans les prières positives que m'a fait Monsieur votre ami , qui vouloit que vous trouvassiez tout en place en arrivant ; mais allez dormir , belle Dame , me dit la Propriétaire en m'embrassant , nous aurons le tems de raisonner de tout cela à votre réveil ; qu'on lui donne un bouillon , poursuivit-elle en se retirant , cela la fera mieux reposer ; Brochan en tenoit un tout prêt ; après l'avoir pris , elle aida à me deshabiller : je me mis au lit , & l'on ferma la porte de ma chambre.

J'étois

J'étois trop agitée pour me laisser aller au sommeil : oserois-je ici me découvrir naturellement ; ces prudes de profession, ces personnes de mauvaise humeur dont j'ai parlé, ne vont-elles pas encore se gendarmer sur l'aveu secret de ce qui se passoit alors dans mon ame ? Qu'importe, quand je farderois, comme il seroit aisé, ma façon de penser, elle ne m'en feroient ni plus ni moins grace, & me feroient perdre ce beau titre de sincérité que j'ai annoncé en commençant l'histoire de ma vie ; l'amour propre ne peut manquer d'en souffrir, mais en faveur du vrai, je mérite de l'indulgence.

Si j'avois bien examiné le fond de mon cœur, je suis persuadée que je l'aurois trouvé plus sensible dans ces premiers momens à l'état brillant où je me voyois, qu'au murmure d'une vertu intérieure ; il est tout différent de s'armer contre les choses éloignées, ou de les combattre lorsqu'elles sont présentes ; l'on rejette foiblement ce qui plaît, lorsqu'il est réellement en notre puissance ; le sage fronde contre l'abus des richesses, mais on le voit peu se désaisir des siennes.

Dès que je fus seule, je promenai avec plaisir mes regards sur les objets rians qui m'environnoient ; les glaces, les dorures, les tableaux ne m'offroient que des images
séduisantes

séduisantes , je ne pus résister à la tentation de considérer de plus près des biens , qui sembloient m'appartenir ; je me levai , j'étois seule , je tirai les véroüils de mes portes , & je me satisfis ; ma vertu avoit cependant livré une espèce de combat avant que de me laisser séduire par une curiosité attrayante ; mais une idée qui me vint dans ce moment , me rendit cette curiosité nécessaire ; encore faut-il , me dis-je , que je sçache en quoi consistent les effets dont les armoires sont remplies : l'on a supposé qu'elles sont à moi ; si je donnois des marques du peu de connoissance que j'en ai , l'on pourroit concevoir des soupçons défavantageux , qui démentiroient la façon dont j'ai été annoncée.

Prévenuë de cette nécessité , j'entrai dans une garde-robe où étoient placées deux grandes armoires ; je les ouvris avec timidité ; je ne pus m'empêcher de faire cet examen avec autant de saisissement , que si j'eusse fait une mauvaise action ; mais je fus bien-tôt dissipée par la vûë des choses les plus flâteuses , & qui ne pouvoient manquer de faire impression sur une personne née ce que j'étois , & qui n'avoit jamais rien eu en sa puissance.

Fin de la sixième Partie.

